

Conquérants sans gloire



GEORGETTE BRANCHAUD

DENISE BROSSÉAU

ARMELLE BROSSÉAU

Don de Hugnette de la Durantage - Cheatley.

3/9/1991.

SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE
RÉGIONALE OTTAWA CARLETON

GEORGETTE BRANCHAUD
DENISE BROUSSEAU
ARMELLE BROUSSEAU

RÉGIONALE OTTAWA - CARLETON
SOCIÉTÉ FRANCO - ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE
C.P. 7291
VANIER, ONTARIO
K1L 8E3

Conquérants sans gloire

*Histoire d'une paroisse de la Haute-Gatineau
Bois-Franc*

1989

VIL-
144

Maquette de la couverture:
ROGER NOLAN

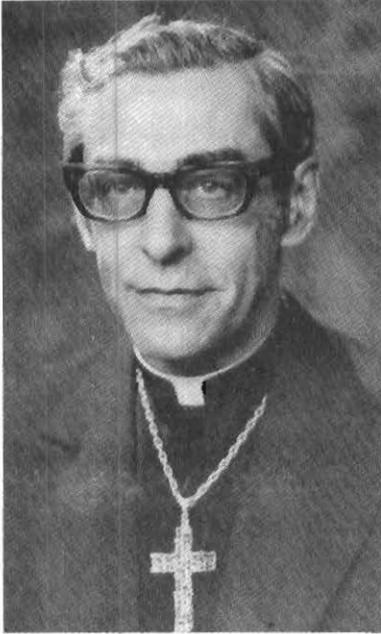
Typographie et mise en page:
FRANÇOISE HUBERT

Tous droits réservés 1989

Dépôt légal
4e trimestre 1989
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9801742-0-3

PRÉFACE



Heureux lecteurs d'une belle histoire,

En même temps que l'on assiste à un bouleversement des valeurs du passé, et que nous filons comme à un rythme affolant, il est bon de constater le goût pour l'histoire. Il y a quelques années, ce goût semblait devoir se perdre. Mais actuellement, il se retrouve. Comment ne pas voir là un désir compréhensible de retrouver ses racines, pour savoir mieux en somme qui on est. Nous sommes en quête d'identification. Or, c'est le rôle de l'histoire d'aider cette recherche.

Dans le volume que vous commencez à lire, il s'agit d'histoire locale, celle d'une paroisse. C'est une espèce bien caractérisée sous le terme plus général d'histoire. L'histoire locale ne remplace pas les autres récits du passé, mais elle est, dans son espèce, très proche de la vie des gens. Même si elle réjouit un public-cible caractérisé et relativement restreint, son importance n'en est aucunement diminuée. Au fait, elle fait revivre un passé d'autant plus affectivement précieux qu'elle traite de personnes aux noms connus, d'institutions locales dont on ne parlera sans doute pas dans les grands livres, mais qui ont façonné une population. Je pense ici à l'école, à l'église, mais tout autant aux débuts ordinairement héroïques de la vie des gens.

On nous présente ici l'histoire de la paroisse de Bois-Franc. Je félicite ceux et celles qui ont fait les recherches nécessaires pour réaliser un tel ouvrage. Naturellement, et parce que je connais bien cette paroisse, j'ai un certain parti-pris. Pour avoir rencontré souvent les gens de Bois-Franc, pour avoir séjourné chez eux, j'étais d'autant plus intéressé à lire ce qui s'y était passé. Le soin qu'on a mis à décrire l'ouverture des terres de cette paroisse, le travail en forêt, les difficultés bien concrètes de la culture d'un sol pierreux, l'histoire religieuse de ce qui deviendra St-Boniface de Bois-Franc et bien d'autres choses, donne au volume un intérêt qui va au-delà du régional.

Le répertoire des familles procure au lecteur des repères intéressants auxquels vont se référer longtemps résidents et amis de cette belle paroisse. Tout content qu'on m'ait suggéré ce mot du début, je souhaite une heureuse lecture à une foule de gens.

+ JEAN GRATTON
Evêque de Mont-Laurier

1989-10-02

AVANT-PROPOS

Devant l'ampleur de la tâche, les auteures de ce livre ont maintes fois réalisé combien leur hardiesse était grande d'oser raconter l'histoire des pionniers!

Aujourd'hui, c'est avec une certaine crainte que nous vous remettons ce livre entre les mains, conscientes que nous sommes de ses nombreuses imperfections.

Mais, en même temps, nous savons que l'homme n'est pas "un présent absolu", il existe dans une continuité et c'est pour lui un devoir de garder mémoire de ses racines. Le but de ce récit est de vous aider à le faire.

Notre ouvrage se divise en trois parties: Dans la première, on vous fait connaître la vie de nos pionniers en général, leur condition d'existence, leurs occupations, la trame de leur vie quotidienne, les grands événements qui ont marqué leur destinée. Une deuxième partie vous les présente un à un. Comme on feuillette un album de famille, nous les faisons défiler devant vous avec chacun leurs traits caractéristiques. En commençant par le premier qui est arrivé au pays, nous sommes descendus échelon par échelon jusqu'au pionnier de Bois-Franc. Malheureusement, faute de renseignements plus élaborés, nous avons dû trop souvent nous limiter à une sèche énumération de noms et de dates.

Nous avons attaché une certaine importance au numéro de cadastre parce qu'il nous semble plus facile de faire revivre un personnage dans l'imagination quand on sait exactement où il a vécu, travaillé, aimé et souffert.

Comme à peu près tous les pionniers se sont impliqués dans la structure sociale, nous n'avons pas cru bon de mentionner l'apport de chacun comme marguillier, commissaire d'école, conseiller municipal, etc. La répétition eut été fastidieuse.

La troisième partie vous présente la généalogie des familles de Bois-Franc. Nous avons débuté par la génération actuelle pour remonter aux sources en France, en Angleterre, en Irlande ou ailleurs.

Ce ne fut pas toujours facile de suivre nos ancêtres dans leurs déplacements. Nous avons consulté les familles, les registres paroissiaux, les bibliothèques spécialisées en généalogie et les dépôts d'archives à Québec, Trois-Rivières, Montréal et autres.

Nous avons dû parfois, procéder par déduction: nos arrière grands-parents-ayant été de grands voyageurs. Il fallait ensuite trouver la preuve de ce que nous avançons.

Malgré les nombreuses années de recherche, nous regrettons de ne pouvoir présenter un travail complet. Certaines familles seront déçues car nous avons été dans l'impossibilité de remonter leur lignée. Plusieurs Canadiens ont émigré aux Etats-Unis, ils s'y sont mariés avant de revenir s'établir dans la Gatineau.

Parfois, le nom des parents n'étant pas indiqué au mariage, il nous fut difficile de les retracer. Quand l'acte religieux n'a pas été trouvé, nous donnons le nom du notaire qui a passé le contrat de mariage.

Nous espérons que vous ne nous tiendrez pas compte de ces lacunes qui sont bien involontaires.

S'il est un regret qui nous hante, c'est celui d'avoir trop souvent dû laisser dans l'ombre toutes ces femmes courageuses qui furent les épouses des pionniers de la première heure.

Nous aurions aimé entrer dans le secret de leur vie: savoir de chacune ses rêves de jeunesse; ses espoirs, ses craintes et ses joies de jeune mariée; ses appréhensions face à l'exode d'une vieille paroisse à ce coin perdu couvert de bois.

Pour chacune, il aurait fallu décrire l'attente, les souffrances et les joies de ses multiples maternités; parler de ces longs mois où elle était seule avec ses jeunes enfants, de ces durs hivers qui n'en finissaient plus de finir! Il aurait fallu parler de sa douleur quand un enfant mourait. Même s'il en restait dix autres, son cœur était plein de celui qui était parti.

Et ces jeunes mamans mortes en donnant naissance à un enfant! Elles avaient 22, 25, 28 ans. Que dire d'elles sinon qu'elles étaient nées à une époque où l'héroïsme était le pain quotidien.

Ce qu'il aurait fallu chanter surtout, c'est le courage et l'ingéniosité de toutes ces femmes qui réussissaient à survivre avec rien. Où avaient-elles puisé leurs connaissances pour cumuler tant de ministères?

Ministres du travail, elles savaient tout faire...

Ministres de la santé, leur sollicitude inventive savait trouver le remède pour guérir les bobos de tous.

Ministres des finances, elles calculaient le moindre sou, denrée si rare à cette époque!

Ministres de l'éducation, leur rêve était d'avoir des enfants *bien élevés*. Mais la formation la plus profonde se faisait sans doute dans le silence. Il suffisait de les regarder vivre.

Ministres du bien-être, elles savaient créer une espèce de félicité au sein des privations. C'est sans doute cette quiétude, qu'avec émotion, ceux qui étaient partis revenaient chercher au pays de l'enfance.

La plupart du temps, ministres sans portefeuille. Comment arrivaient-elles à joindre les deux bouts? Que dire de leur grande foi, de leur optimisme, de la joie qui les habitait malgré la rudesse de leur vie? Débordées de travail, elles se permettaient une ouverture sur le rêve et l'imagination par le chant. Cantiques, chansons tendres ou gaillardes créaient une sorte de détente et de joie dans la grisaille du quotidien.

En contemplant ces existences si belles et si bien remplies, nous avons le goût de chanter avec Anne Sylvestre:

*Quand la vie se fait plus dure,
Je pense à elles et je repars.
Je veux sauver leur aventure,
Je veux qu'il ne soit pas trop tard.*

Notre espoir est qu'une plume plus qualifiée que la nôtre prenne la relève et écrive la vie de l'une de ces femmes admirables. Ce serait le plus bel héritage à léguer aux descendants.

Un avertissement à tous ceux qui liront ce livre: Ne vous étonnez pas d'y trouver des erreurs.

Anne Philippe a écrit quelque part: *Le présent est si fluide qu'on ne peut le fixer sans le déformer, alors que dire du passé que la mémoire et le besoin colorent ou que l'oubli ensevelit!* Nous avons réalisé la justesse de cette affirmation en feuilletant les documents du passé. Excusez-nous donc si les dates ne sont pas toujours exactes et si les personnages sont parfois mêlés. Plusieurs raisons peuvent expliquer ces erreurs: 1. L'inexactitude même des documents consultés: Marie devient Malvina d'un rapport à l'autre et sa date de naissance est changée. Plusieurs ne savaient ni lire ni écrire et la mémoire n'était pas toujours fidèle. Un pionnier affirme que son père est décédé à l'âge de cent dix ans. Son acte de sépulture nous a appris qu'il avait tout de même atteint l'âge vénérable de 93 ans. 2. On donnait le même prénom de génération en génération. Si le grand-père s'appelait Antoine, chacun de ses fils aura un Antoine dans sa famille. Quel casse-tête pour le généalogiste de démêler tous ces Antoine au même patronyme! Et comment éviter les erreurs?

En terminant cette longue introduction, il nous reste un souhait à formuler: que cet écrit contribue à rendre un hommage posthume aux conquérants sans gloire que furent les pionniers de notre petite patrie.

Les auteures.

PREMIÈRE PARTIE

Cent ans d'histoire

ARMELLE BROUSSEAU

*Ils sont nombreux, ces gens de rien,
Ces bienheureux du quotidien
Qui n'entrent pas dans l'histoire.
Ceux qui ont travaillé sans gloire
Et qui se sont usé les mains
À pétrir, à gagner le pain.*

Robert Lebel

*Loin sous la mer des nuages,
Est un village endormi.
Où sont les gens,
Qui sont ces gens
Qui sont partis depuis longtemps?*

Yves Duteil

Quand j'entends cette chanson de Yves Duteil, je rêve à mes aïeux qui ont défriché le patelin où je suis née.

Où sont les gens dont les sueurs ont arrosé le sol ingrat de ce coin de terre rocheux? Leurs fantômes errent-ils dans les champs qu'ils ont si péniblement arrachés à l'emprise de la forêt et dont plusieurs sont de nouveau envahis par les broussailles et les arbres?

Et qui sont ces gens partis depuis assez longtemps pour que leurs noms commencent à s'effacer de nos souvenirs?

Avant que l'impitoyable oubli les fasse disparaître à jamais, nous voulons les ressusciter dans votre mémoire en revivant avec vous leur vie simple et laborieuse mais héroïque comme une épopée.

LES DÉFRICHEURS

*Le premier bûcheron qui, de la poudrerie
Brava l'étouffement des neiges en furie
Pour élargir de plus en plus son horizon,
Celui-là reste grand de sa grandeur obscure
Car il souffle la vie à la chose qui dure
Dans les poutres de sa maison.*

Jules Tremblay

Pourquoi sont-ils venus?

Nos grand-pères qui ont bâti Bois-Franc venaient, pour la plupart, des vieilles paroisses des bords du Saint-Laurent ou de l'Outaouais.

Qu'est-ce qui les motivait à venir s'installer dans un lieu où tout était à faire? Pourquoi ont-ils laissé là-bas de belles terres fertiles et cultivées pour venir dans un pays de roches?

Sans doute, un certain atavisme les poussait à l'aventure. Ils avaient, inscrit dans leurs gènes, le goût du risque de leurs ancêtres qui avaient traversé les mers pour venir au Canada. Soldats ou colons, leurs pères, jadis, s'étaient engagés sur des vaisseaux fragiles pour s'exposer, dans un pays neuf, aux rigueurs de froids inconnus dans leur pays d'origine, aux dangers des forêts vierges, au scalpel des peuples qu'ils venaient spolier de leurs biens.

Un autre motif plus plausible peut être évoqué pour expliquer leur odyssee: les familles, il y a cent ans, comptaient beaucoup d'enfants. La terre paternelle ne suffisait pas à nourrir tant de bouches et à occuper tant de bras. L'un des enfants héritait du bien ancestral en s'engageant à prendre soin de

ses vieux parents jusqu'à leur mort. Les autres, à mesure qu'ils grandissaient, quittaient le foyer pour aller gagner leur vie ailleurs. Plusieurs s'exilèrent aux États-Unis. Combien de noms français ne trouve-t-on pas sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Californie! Mais la plupart ont cherché des terres neuves en montant de plus en plus haut vers le nord.

C'est ainsi que les Lafontaine, les Charron, les D'Amour, les Branchaud, les L'Heureux, etc., etc., quittant les terres fertiles de l'Outaouais ou du Saint-Laurent sont venus aboutir dans la forêt vierge qui portait le nom de Bois-Franc.

D'où vient ce nom? Il semble qu'il fut donné par la compagnie Gilmour qui y tint chantier dans les années 1860. On y avait trouvé des hêtres énormes, de dix pieds de diamètre et de soixante pieds de hauteur, de beaux érables et des chênes géants. Tous ces bois francs inspirèrent leur nom à l'endroit.

Le défrichement

Arrivés depuis quelque temps à Maniwaki ou dans un village voisin: Bouchette, Messines, Gracefield, ils logeaient chez un frère, un cousin, un ami déjà installé dans les Hauts. Après en avoir longuement causé entre eux, ils partaient un beau matin, ils allaient choisir une terre. Ils étaient deux, trois ou quatre. Le cœur gonflé d'espoir, ils allaient chercher un gagne-pain, fuir la misère. Ce matin-là, dans l'ardeur de leur jeunesse, ils avaient une vague idée de la somme inouïe de courage et d'endurance qu'il leur faudrait déployer avant d'arriver au bout de leur peine.

Péniblement, il leur fallut traverser une savane vaseuse où des nuées d'insectes bourdonnants les couvrirent de piqûres brûlantes. Les pieds s'enfonçaient dans la boue, le sac de provisions sur le dos s'appesantissait à chaque pas, la hache devenait plus lourde sur l'épaule. Mais voilà que le terrain s'élevait peu à peu; le sol devenait plus ferme. Ils s'arrêtèrent pour examiner soigneusement les arbres qui les entouraient, la verdure qui poussait à leurs pieds: une terre qui produisait de si beaux bois francs et de si robustes conifères ne pouvait être que de la bonne terre!

Ils se choisirent chacun un lot que le gouvernement leur concéderait moyennant une légère rétribution.

C'était un sol sablonneux, suffisamment productif pour nourrir leur future famille, pensaient-ils. Le terrain était à une altitude d'environ huit cents pieds, assez élevé pour ne pas craindre l'ennui des terres trop humides et des caves

No. _____ Agence des Terres de la Couronne,

Reçu de _____ la somme de _____ 18 _____
_____ étant le premier versement d'un cinquième du prix
d'achat de _____ Acres de terre contenus dans _____ lot _____ No. _____
dans le _____ Rang du Township de _____ B.C., la balance étant
ayable en quatre versements égaux, annuels, avec intérêt de cette date.

Cette vente, si elle n'est pas désapprouvée par le Commissaire des Terres de la Couronne, est faite sujette aux conditions suivantes, savoir: L'acquéreur devra prendre possession de la terre ainsi vendue six mois de la date de la présente vente, et continuer d'y résider et de l'occuper, soit par lui-même soit par d'autres, pendant au moins deux ans à compter de ce temps, et dans le cours de quatre années au plus il devra défricher et mettre en culture une étendue d'icelle égale à au moins dix acres par chaque cent acres, et y construire une maison habitable d'au moins seize pieds sur vingt. Il ne sera coupé de bois avant l'émission de la patente que pour défrichement, chauffage, bâtisses ou clôtures; et tout bois coupé contrairement à cette condition sera considéré comme ayant été coupé sans licence sur les terres publiques. Nul transport des droits de l'acquéreur ne sera reconnu dans aucun cas où il y aura eu défaut dans l'accomplissement d'aucune des conditions de la vente. Les lettres patentes n'émaneront dans aucun cas avant l'expiration des deux années d'occupation, ni avant l'accomplissement de toutes les conditions, même quand le prix de la terre serait payé en entier. L'acquéreur s'oblige à payer pour toutes améliorations utiles qui peuvent se trouver sur toute terre vendue, appartenant à d'autres qu'à lui. Sujette aux licences de coupe de bois actuellement en force.

_____ Agent.

inondées. Partout autour d'eux, c'était la forêt avec, ici ou là, quelques éclaircies laissées par les Compagnies de bois qui, les hivers précédents, y avaient fait chantier. Au loin, vers le nord-est, une colline de mille pieds environ surplombait les sommets environnants.

Le terrain choisi, tout reste à faire. Comme l'union fait la force, on se met ensemble, à deux ou trois pour créer un espace libre afin de bâtir sa petite maison. Il est important de se mettre à l'abri d'un grand ennemi du colon comme de son meilleur allié: le feu. On débarrasse donc un terrain assez grand



Au début du défrichement

de tout ce qui l'encombre: arbres, arbrisseaux, brindilles, branches, herbes séchées, qui pourraient donner prise au feu. Puis, on élève une charpente de bois rond qu'on recouvre d'un toit légèrement en pente. C'est un travail long et pénible. De temps en temps, il faut retourner se ravitailler à Maniwaki, traverser de nouveau le marais, se faire dévorer par les insectes qui y pullulent et refaire les dix milles de retour à pied. Cette fois-ci le dos courbé sous le poids des articles et des victuailles qu'on a pu se procurer.

Pauvre grand-père! Je présume que bien des fois, le cœur vous a manqué, vous avez eu la tentation de tout abandonner pour aller à la recherche d'un Klondike moins pénible et plus prometteur! Qu'est-ce qui vous a donné le courage d'aller jusqu'au bout? Peut-être le souvenir de la petite Philomène, votre promise, à qui vous vouliez à tout prix offrir un nid pour partager votre amour.

Ainsi passe le premier été: à bûcher, à défricher, à bâtir, à peiner. L'automne vient, on abandonne pour l'hiver les travaux de défrichage et l'on monte un peu plus haut dans les chantiers afin de se procurer quelques dollars qui serviront à l'essentiel.

Le dur travail de défrichage recommence au printemps. C'est la suite ininterrompue de travail pénible, car l'hiver n'a pas été un temps de repos: les chantiers étaient loin d'être une Floride!

La famille s'installe

Encore un été de dur labeur et, le printemps prochain, après la «drave», la jeune épouse ou la mère avec ses jeunes enfants viendra habiter l'humble maisonnette que le colon a assurée d'un minimum de confort.

Avec son homme, la femme s'attellera à la besogne. Elle sera de toutes les corvées: essouchage, abattis, labour à la pioche, soin de quelques animaux, semences, entretien du petit jardin, la femme est toujours là à côté de son mari pour l'aider et le soutenir.

D'autres colons s'amènent d'année en année, de sorte que vingt ans après le premier coup de hache des défricheurs, plusieurs familles s'échelonnent le long du chemin qui va des limites de Maniwaki à la fourche de Montcerf.

Les rapports de l'année 1889 mentionnent trente-neuf familles catholiques résidentes et un emplacitaire. Trente-quatre sont canadiennes-françaises, une est irlandaise, deux écossaises et deux belges. Quinze garçons et quinze filles fréquentent l'école. Il y eut dix baptêmes, deux mariages et trois sépultures cette année-là.

La vie quotidienne

La vie des premiers colons était faite de labeur pénible, et de lutte pour la vie. Elle était dure mais accordée au rythme des saisons et des jours et favorisait un équilibre que notre monde agité et bruyant d'aujourd'hui ne connaît plus.

Le pourquoi de leurs journées bien remplies ne leur laissait pas le temps de se poser des questions sur le pourquoi de leur vie. Il n'y avait pas de place chez eux pour l'angoisse existentielle. Aussi, les suicides étaient rares. En fait, dans la Haute-Gatineau, il n'est fait mention que d'un seul suicide et c'était un étranger. Voici son histoire telle que relatée dans les archives:

Un soldat, émigré de la Bavière et selon les apparences, échappé aux justiciers de son pays, ne put supporter son exil, ni se soumettre à une vie de travail et de privations à laquelle sa naissance et son grade militaire ne l'avaient point préparé. Après avoir défriché un coin de terre, après s'y être nourri non seulement de légumes mais de la chair de ses deux chiens de chasse, et trop fier pour faire connaître sa pauvreté, il se rendit au Désert, vendit le fusil de précision qu'il avait apporté du vieux pays, fit ses adieux chez les Pères Oblats mais leur cachant une partie de sa position, il leur annonça qu'il avait obtenu gratis un billet de passage de New-York au vieux pays, il savait bien qu'il n'avait pas le droit de retourner. Il fit quelques milles de chemin à pied puis il revint au village. Après avoir racheté son fusil ou l'avoir emprunté, il écrivit une lettre à sa payse qu'il laissa sur la table de l'hôtel, et une autre, sans signature, à un ami à qui il donnait la nouvelle de sa propre mort, sa mort violente, son assassinat commis par un tel, disait-il. Le soir venu, il se mit en faction sur le perron d'une maison sauvage, celle de Passenjewa, d'où il voyait, à la lueur des astres, plusieurs chemins tracés dans la neige, car c'était le soir du trente et un décembre 1875. Que faisait-il, là, avec son fusil? Il guettait son ennemi pour le tuer. Quand minuit eut sonné, sonné sans que cet ennemi fût venu, il arrêta de se promener sur le perron du Sauvage et mit fin à son existence pour comparaître au tribunal du Souverain Juge. On croit que son ennemi était un compatriote qu'il avait amené avec lui d'Ottawa, mais ils s'étaient séparés depuis. ()*

Au début, à cause de l'éloignement des lieux de ravitaillement, nos grands-parents devaient se débrouiller avec ce qu'ils avaient à portée de la

(*) Archives Deschatelets, Journal de Ste-Famille

main et presque se suffire à eux-mêmes. Ils produisaient pour ainsi dire de tout: de quoi subvenir à leur nourriture, leurs vêtements, leur chauffage, leur éclairage. Pourvu qu'on ait une hache, un marteau et quelques instruments simples, on pouvait faire beaucoup de choses. À Bois-Franc, au début, on transportait son grain au Moulin des Pères à Sainte-Famille, pour le faire moudre; de belles érablières produisaient le sucre du pays et le sirop d'érable qui remplaçaient avantageusement le sucre raffiné d'aujourd'hui. Quelques vergers donnaient d'excellentes pommes. Pour se vêtir, on filait la laine de ses moutons.

Quelques métiers domestiques ne tardèrent pas à faire leur apparition. L'éclairage se faisait avec des chandelles de suif fabriquées à la maison, jusqu'à la venue des lampes à pétrole. Tout cela demandait beaucoup d'effort et la quote-part de travail de toute la maisonnée.

Les enfants

À cinq ou six ans déjà, l'enfant commençait à se rendre utile. La venue d'un bébé n'était pas considérée comme un lourd fardeau, c'étaient deux bras de plus pour travailler sur la terre dans quelques années. L'enfant, fille ou garçon, n'allait pas encore à l'école que déjà il suivait ses frères et soeurs dans les champs pour cueillir les petits fruits, ramasser les pommes de terre ou au début de l'été, les doryphores qu'on appelait vulgairement « bébites à patates»; malins insectes qui, venus des montagnes de l'Ouest, avaient envahi l'est du pays depuis quelques années et proliféraient à une vitesse effrayante. A trois générations par année, on dit qu'une femelle peut laisser quatre-vingt millions de descendants à l'automne.

Mais le plus dur travail pour les enfants, celui dont les vieux gardent le plus pénible souvenir, c'était de ramasser des roches. Les terres de Bois-Franc sont très rocheuses. Si vous vous promenez à travers les arbres repoussés, vous vous demanderez peut-être: «Qu'est-ce que cette longue traînée de pierres accumulées qui s'étire soudain devant vous?» Fermez les yeux, retournez cent ans en arrière, votre imagination vous fera voir des petits enfants, pieds nus, transportant péniblement des pierres de toutes grosseurs dont l'accumulation servira de clôture et empêchera les animaux d'aller manger l'avoine ou le foin dans l'enclos voisin.

Les enfants de cette époque n'ont guère connu ce que c'était que le jeu, sinon à l'école pendant les récréations où ils s'amusaient avec une balle ou des traîneaux rustiques fabriqués par le papa ou le frère aîné. Au printemps, on

jouait aux billes quand on pouvait s'en procurer ou à la «truie», jeu qui devait être l'ancêtre ou une réplique du golf: il consistait à entrer une vieille boîte de fer-blanc dans un trou.

La mère

En regardant les photos de noces de nos grands-mères, j'ai souvent été impressionnée par le sérieux que dégage leur physionomie. Ces visages de jeunes femmes, au jour de leur mariage, expriment l'appréhension du labeur et des privations qui les attendent. Parfois unies de par la volonté des parents, le «oui» qu'elles prononçaient n'était pas toujours ratifié par le coeur. On se résignait à son destin de femme.

Elle n'aurait pas le temps de flâner. La mère, en plus de faire «l'ordinaire» trois fois par jour, (ce n'était pas facile comme aujourd'hui, rien d'acheté tout fait, pas même le pain) et de surveiller le dernier-né qui demandait encore beaucoup d'attention, c'est elle qui cultivait le jardin, trayait les vaches, cueillait les oeufs, soignait les poules. Elle entretenait la propreté de la maison et des alentours. Elle fabriquait, lavait, rapiécçait les vêtements de sa nombreuse nichée. Tout cela presque toujours dans l'attente d'un autre enfant, il y avait rarement plus de dix-huit mois d'intervalle entre chacun.

En hiver, la tâche s'alourdissait encore. Avec l'aide de l'aîné, treize ans au plus, quand son homme était parti pour les chantiers, toute la besogne retombait sur ses épaules. Il fallait soigner les animaux, les sortir dans le froid glacial pour les mener boire au puits dont elle brisait la glace à la surface pour puiser l'eau qu'elle mettait dans une auge. Seule ou avec son grand garçon, elle nettoyait l'étable, rentrait le bois de poêle; tout cela après s'être frayé une route au moyen d'une pelle dans les bancs de neige accumulés par le vent. C'était aussi le temps pour la femme de carder, filer et tricoter la laine ou la travailler au métier pour en faire des pièces d'étoffe du pays, des couvertures, des chandails, des bas, des chaussons, des tuques, des mitaines pour son mari et ses enfants. La nécessité la poussant, elle arrivait à tricoter avec une dextérité étonnante; cinq ou six heures lui suffisaient pour faire une paire de chaussons. Le soir, à la lueur de la chandelle de suif ou de la lampe, alors qu'après la prière du soir les enfants dormaient, elle veillait en tricotant, murmurant des prières pour son époux dans la forêt.

Et durant ces longs mois d'hiver, que d'inquiétudes au coeur de la mère! Le feu pouvait détruire le logis. Par les interstices des fenêtres et des portes mal jointes, le terrible vent d'hiver s'infiltrait dans la maison; un rhume, une



**Madame Georgiana Charette,
filant sur son perron**

pneumonie pouvait facilement atteindre ses enfants, elle serait seule et impuissante pour enrayer le mal. L'isolement où elle se trouvait, loin de ses voisines dont elle était séparée par un infranchissable univers blanc rendait la situation encore plus traumatisante. A cela se joignait parfois le concert des loups dont les hurlements sinistres dans la forêt tout proche la faisait frémir.

Malgré tout, malgré le dur labeur qui ne leur laissait pas de répit et les souffrances nombreuses qui jalonnaient leur vie, nos grands-mères n'étaient pas malheureuses. Elles avaient une force d'âme extraordinaire qu'elles puisaient dans leur gros bon sens, leur optimisme inébranlable et surtout leur foi

profonde. Quand un enfant mourait, elles se consolait à la pensée qu'un petit ange de plus au ciel veillait sur leur famille. Habitues à s'oublier, elles s'apitoyaient rarement sur leur sort et n'alourdissaient pas le fardeau du jour avec celui du lendemain ou celui de la veille. Elles vivaient au jour le jour et profitaient des petits bonheurs qui passent. Quelle joie par exemple, lors d'un retour après une longue absence! On en oubliait toutes les peines des longs jours d'ennui et d'attente.

Nos grands-mères avaient le sens de l'humour, elles aimaient rire et taquiner. Ici, je parle en général, d'après mes souvenirs. Il pouvait y avoir quelques exceptions.

Je pourrais en dire autant de nos grands-pères: des passionnés peut-être, mais pour la plupart des hommes fidèles et profondément attachés à leur foyer.

Le père

À l'homme échouaient les gros travaux. Il a fallu d'abord bâtir la maison et faire de la terre. Faire de la terre neuve consistait, avec des instruments rudimentaires, à couper les arbres d'abord. On en faisait du bois rond pour la construction ou du bois de poêle pour chauffer le logis. On brûlait les abattis, ce qui occasionnait parfois des feux dévastateurs. Après la coupe des arbres, il fallait essoucher, c'est-à-dire enlever le tronc et les racines profondément enfouies dans la terre. C'était un travail ardu. On s'y mettait à plusieurs. On attachait un gros câble à la souche et on tirait tous ensemble jusqu'à ce que les racines craquent et que la souche décolle sous l'effort. On se servait aussi des chevaux pour tirer quand la souche était trop grosse. Puis venait le labour, travail qui faisait couler bien des sueurs. Le cheval, attelé à la charrue, tirait de toutes ses forces, souvent empêtré dans une racine qui avait résisté à l'essouchage; ou une pierre frappait violemment le soc et risquait de le briser. L'homme suivait en arrière à pied, balloté d'un côté et de l'autre par le mouvement de son cheval à qui il criait à tue-tête en tirant sur les guides: «Wooo! ...Back!...Get up!... Gee!.. Ha!...» C'était le dur travail du printemps au retour de la drave ou du chantier.

Après, venaient les semences. Les instruments aratoires n'étant pas nombreux au début, on semait à la volée. En marchant dans les sillons tracés par la charrue, on répandait les grains qu'il fallait s'empresse de recouvrir parce qu'une nuée d'oiseaux piaillant aux alentours, attirés par cette manne providentielle, venaient les dérober. Puis, le semeur laissait agir la nature: *Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il veille, la semence germe et grandit, il ne sait comment.* (*) Il espère. Aura-t-il une saison favorable? Il ne sait pas ce qui l'attend. Le climat est variable et imprévisible. Une gelée tardive peut diminuer sa récolte de moitié en abîmant la frêle petite tige à peine sortie de terre. La pluie trop abondante peut faire pourrir la graine ou la racine, compromettant ainsi la récolte. Un soleil ardent et constant peut brûler l'épi. Le vent, une tornade peuvent tout gâcher. Même les animaux peuvent lui nuire: le petit gibier, comme le raton-laveur, le lièvre ou la corneille peuvent venir lui dérober le fruit de son labeur.

Le cultivateur est souvent inquiet, parfois pessimiste. On l'entend souvent prédire: «La récolte ne sera pas bonne cette année !» À la merci des intempéries des saisons, il ne peut que s'en remettre à la Providence. Voilà pourquoi il faisait bénir ses semences le jour des Rogations et confiait chaque

(*) Mc 4, 27

jour au Seigneur le résultat de son travail.

Les semailles terminées, n'allons pas croire que les dernières semaines de juin, en attendant les récoltes, étaient une période creuse où le cultivateur pouvait enfin prendre un peu de repos. Il profitait de ces quelques jours pour faire un autre arpent de terre ou pour élever une grange, un hangar avec l'aide des voisins. Il y avait aussi la tonte des moutons que l'on débarrassait de leur toison avant les grosses chaleurs. C'était toute une corvée. On attrapait l'animal qui ne se laissait pas faire facilement. En bêlant, il était conduit hors de l'enclos. On lui attachait les pattes et le père ou la mère, avec des forces, (gros ciseaux uniquement réservés à la tonte) lui coupait la laine ras la peau. Toute la bergerie y passait.

On trempait la toison dans un grand chaudron de fer dont on changeait l'eau très souvent. Cette laine était grasseuse et dégageait une odeur qui donnait la nausée. Elle était souvent infestée de gros poux bruns. Après plusieurs lavages et rinçages, on étendait la laine sur l'herbe pour la faire sécher au soleil. Puis, on la ramassait dans des poches de jute en attendant l'automne pour la carder et la filer. C'était un travail qui demandait un jour ou deux selon la grosseur du troupeau.

Avant la fenaison, on profitait de quelques jours libres pour faire un bout de clôture, fendre le bois de poêle pour la saison froide, réparer ou finir la galerie de la maison, creuser un puits et combien d'autres urgences car tout était à faire dans ce pays neuf!

Le temps des foins venait trop vite... Levé tôt le matin, on profite de la fraîcheur de l'aube pour avancer l'ouvrage. Tout se fait à la faux. Ce n'est pas particulièrement facile sur un terrain inégal, raboteux, hérissé de pierres et de souches. On fauche de l'aube au midi, ne s'arrêtant que pour avaler une gorgée d'eau fraîche ou pour affûter sa faux avec une pierre qu'on apporte toujours avec soi.

Mais le soleil est au zénith dans le ciel, il doit être midi. La fenêtre de la maison ouverte du côté du champ est le signal convenu pour avertir que le dîner est prêt, car on ne peut se payer le luxe d'une montre. Après cinq ou six heures d'un labeur exténuant, il fait bon s'arrêter. Les travailleurs retournent à la maison où un bon repas les attend: soupe aux pois, pommes de terre, carottes, lard salé, et pour finir une bonne grosse pointe de tarte aux fraises ou du sirop d'érable avec un beigne. Quand les hommes sont trop éloignés de la maison, la mère avec ses filles leur apportent le repas qu'elles ont préparé et c'est à l'ombre d'un grand chêne que l'on se revigore. Après une courte sieste, la besogne reprend jusqu'à la brunante.

Après les foins, c'est la récolte de l'orge, du sarrasin, de l'avoine. Puis vient le battage du grain, opération qui mobilise beaucoup de monde.

Le grain était séparé de la paille au moyen d'une machine qu'on appelait «moulin à battre» ou «batteuse». Dans Bois-Franc, quelques habitants seulement en possédaient. Au début de septembre, on faisait la tournée des voisins pour battre le grain. Six ou sept hommes y participaient en plus de deux enfants dont la tâche consistait à vider les casseaux à mesure qu'ils se remplissaient de grains. Le travail pouvait durer une journée ou plus à chaque ferme. Le moulin était actionné par un «hospor» (déformation probable de l'expression anglaise «horse power»). Deux forts chevaux enfermés dans une espèce de cage marchaient avec effort en essayant de remonter une pente sans jamais réussir à avancer. Une sorte de trottoir mobile composé d'une série de marches d'érable reliées entre elles roulaient sous le poids des bêtes de somme et faisaient fonctionner la batteuse. Les pauvres chevaux étaient couverts de sueur et de poussière, et les humains aussi. A cause de la paille, on ne pouvait fumer, c'eut été trop dangereux pour le feu, alors on chiquait à pleine bouche et les crachats volaient.

La dernière récolte était celle des pommes de terre, des navets et des restes de légumes du jardin. Il arrivait que ce travail échet à la femme et aux enfants, parce que le début de l'automne, c'était le temps pour l'homme de retourner dans les chantiers.



* * * * *

LES CHANTIERS

*Où sont allés tous les raftmans?
Dedans Bytwon sont arrêtés.*

*Bing sur le ring
Bang sur le rang
Laissez passer les raftmans
Bing sur le ring bing bang.*

*En canot d'écorce ont embarqué...
Dans les chantiers sont arrivés...*

Chanson de folklore

Le départ pour les chantiers

À chaque année, au début d'octobre, les récoltes à peu près terminées, s'organisait le départ pour les chantiers. Le *jobber* recrutait ses hommes. Ce n'était pas difficile d'en trouver: du garçon de douze ou treize ans au vieillard encore valide, tous ceux qui étaient assez forts montaient au chantier, profitant de la saison morte pour apporter un petit revenu supplémentaire à la famille. Ainsi, d'octobre au dégel, on pouvait gagner une centaine de dollars.

C'était un long voyage sur des chemins cahoteux en *waguines* chargées de provisions ou de foin. Plusieurs voitures se suivaient tirées chacune par deux fortes bêtes. Les hommes, leur paqueton sur le dos, suivaient, la moitié du temps à pied pour alléger la charge de leurs chevaux ou encore pour se dégourdir les jambes et se réchauffer. C'était un voyage de deux ou trois jours avec des relais pour coucher en route.

Les compagnies

Un article tiré d'une brochure publiée vers 1950 par la Chambre de Commerce de Maniwaki nous donne un aperçu des Compagnies qui ont fait le commerce du bois dans la région. C'est un résumé de cet article que nous vous présentons.

Les « jobbers » étaient à la solde des grandes compagnies à qui le gouvernement avait octroyé des concessions dans la Gatineau. La vallée de la Gatineau a été une source importante de bois de charpente. Les grands arbres de nos forêts étaient la principale matière utilisée dans la construction du bâtiment.

Au début du dix-neuvième siècle, Philémon Wright a été le premier pionnier à couper des billes sur les rives de la Gatineau et à se servir de ses eaux pour transporter le bois dans la rivière Outaouais. En 1844, la compagnie Hamilton commença à couper du bois dans la région. Après quarante ans d'exploitation, elle vendit ses droits à la Compagnie Edwards. Vers la même époque, Gilmour obtenait des concessions et avait une scierie à Chelsea. Cette compagnie acheta de nombreuses fermes sur la Gatineau. Elle possédait, à un moment donné, huit cents chevaux et quatre-vingts paires de boeufs sur ces fermes. Une autre compagnie, la McClaren acheta des droits de coupe dans l'Aigle et y opéra durant près de quarante ans. Elle céda ses concessions à la Compagnie Edwards en juillet 1891.

Pour transporter le bois équarri, Philémon Wright imagina d'énormes trains de flottage, appelés *cages*. Ces cages composées de soixante à soixante-dix *cribs* ou sections contenaient au moins mille pieds cubes. Cet assemblage flottant émergeant de cinq à six pieds, descendait la rivière aussitôt que la débâcle avait brisé la glace. Le bois était ainsi acheminé sur la rivière Outaouais vers le Saint-Laurent jusqu'à Québec où il était chargé sur des navires pour être expédié en Angleterre.

À la fin du siècle dernier, la vallée de la Gatineau comptait deux grandes compagnies d'exploitation: la Compagnie Gilmour-Hughson et la Compagnie Edwards. Elles obtenaient, dit-on, la concession de permis du Gouvernement à raison de un dollar le mille carré.

Avec le temps, le bois de pin devint de plus en plus recherché. Mais on n'acceptait que du pin de première qualité, si bien que les billes étaient refusées si leur tête n'avait pas au moins seize pouces ou si elles n'étaient pas parfaitement saines, exemptes de crevasses, de noeuds et de moisissures. Pour maintenir la qualité de leur bois, les Compagnies n'abattirent que les plus beaux arbres. Cela explique comment nos grands-pères pouvaient aller

faire chantier à des distances considérables même si Bois-Franc était entouré de forêts. Ils allaient aussi loin que Rapid Lake à soixante-dix milles de chez eux. Aujourd'hui, ce serait une prouesse de faire ce trajet à pied comme ils l'ont parcouru si souvent.

Les cambuses

Le Père Joseph Guinard, missionnaire pendant plusieurs années dans la Haute-Gatineau, écrivit ses mémoires avant de mourir à cent deux ans. Il nous a laissé un portrait réaliste et pittoresque des chantiers à cette époque.

Jusque vers 1900, les bûcherons logeaient dans des cambuses: constructions rudimentaires faites de bois rond, calfeutrées avec de la mousse ou de l'herbe et bousillées avec de la glaise. Le toit était fait de deux rangées d'auges emboîtées les unes dans les autres de façon à ce qu'il ne coule pas. On appelait auge un tronc d'arbre équarri coupé en deux sur la longueur et vidé au milieu.

Au centre de la cambuse, on installait un foyer de sable de huit pieds de longueur sur quatre de largeur. Dans le toit, juste au dessus un trou de même dimension était percé pour laisser échapper la fumée. Quand on ouvrait la porte ou que le vent s'engouffrait dans ce trou, la cambuse s'emplissait d'une fumée qui piquait les yeux et la gorge et faisait tousser et pleurer tout le monde en même temps. Ce foyer servait à réchauffer la cambuse et à cuire les aliments. Le soir, des hommes plantaient leur hache dans quatre ou cinq grosses bûches, les rentraient en les traînant, les dressaient en cône dans le foyer, plaçaient des éclats de bois ou de l'écorce de bouleau dans ce cône et y mettaient le feu. C'était l'attisée pour la nuit.

Pas de table ni chaise. Pour manger ou se reposer, les bûcherons s'assoiaient sur de longs bancs équarris, face au feu et adossés à leurs lits superposés comme des tablettes le long des murs. Ces lits étaient couverts de branches de sapin en guise de matelas. L'odeur de gomme qui s'en dégageait était très sanitaire, prétendait-on. N'eût été cet indésirable parasite qu'on appelle «pou», qui les éveillait par ses piqûres au beau milieu de leurs rêves, les bûcherons fatigués de leur journée, auraient dormi profondément jusqu'au matin malgré la rudesse de leur couche.

À côté des lits, de petites planches reposant sur des chevilles servaient à déposer les pipes, le tabac, les mitaines, le linge.

Au mur, les musiciens avaient pendu leurs violons. Dans chaque cambuse, trois pieds carrés de plancher étaient bien taillés: c'était là que les danseurs coïnaient du talon et de la semelle le dimanche et les jours fériés.

Quelquefois, lorsque le violoneux exécutait une gigue, quelques-uns frappaient sur les cordes avec deux petits bois pour assurer la cadence et donner de l'entrain.

Nourriture

La cuisine était simple: du pain cuit sous la braise, des fèves, des grillades de lard, de la soupe aux pois, de la mélasse qu'on appelait «black strap» et du thé très fort. Le dimanche matin, le menu variait généralement. On servait du «cipaille», un mets délicieux qui consistait en des rangées de lard, de pâte et de boeuf et de viande sauvage. Tout cela cuit toute une nuit à l'étouffée dans un grand chaudron. Tout le monde s'en régalaient en se servant plus d'une fois.

Le service de table était des plus rudimentaires: sur une planche, on avait placé des piles d'assiettes et d'écuelles de fer-blanc, des cuillers, des couteaux, des fourchettes et un amas de grosses tranches de pain. Après une journée au grand air, les appétits étaient aiguisés par le fumet qui se répandait



Le repas du midi

dans la cambuse à l'approche du souper. Les cuisiniers en ouvrant les marmites, criaient: «Supper!». Tous se levaient d'un bond, saisissaient assiette, écuelle et fourchette et allaient se servir avec des louches ou de larges cuillers. Puis chacun plongeait son écuelle dans la chaudière de thé et allait s'asseoir. Pour quelques instants, toute conversation cessait: on apaisait sa faim.

Chacun apportait son dîner, car il ne fallait pas songer à retourner au «campe» pour une semblable bagatelle.

Quand approchait midi, un bûcheron, à tour de rôle, laissait l'ouvrage et allumait un feu pour faire dégeler le morceau de pain et la tranche de lard qui étaient presque toujours gelés dur.

Les veillées au camp

Après souper, on fumait une pipe puis on s'adonnait aux petites réparations nécessaires. Alors le grugement de la tarière, le grincement de la scie, quelques coups de marteau souvent ponctués d'un sacre bien canadien accompagnaient le crépitement de la bûche dans le foyer.

Autour du foyer pétillant, des perches étaient suspendues au toit pour faire sécher les nippes: bas, chaussons, chemises, souliers de chevreuil. Tout cela fumait en séchant et répandait une odeur âcre à vous faire lever le coeur quand on n'y était pas habitué. Cette senteur s'échappait par le grand trou du toit après avoir passé par votre nez.

Le samedi soir et les dimanches apportaient un peu de variétés dans la rudesse et la monotonie du travail quotidien. Généralement, il y avait dans le groupe, un violoneux qui faisait vibrer jeunes et moins jeunes avec ses

**L'intérieur
d'un chantier en 1935.
Le "box stove" a remplacé
le foyer de sable.**



gigues et ses airs entraînants. Parfois, un joueur d'harmonica faisait résonner l'air de ses *reels* endiablés. Et les conteurs apportaient leur brin de fantaisie et de merveilleux. C'étaient des hommes souvent totalement illettrés dont la mémoire phénoménale et la verve pouvaient tenir suspendus à leurs lèvres durant des heures dans un silence religieux tout un auditoire d'hommes attentifs. Ils racontaient des contes fantastiques: «Le petit cheval vert», «Beaujeu de Marine», «La fée aux grands yeux», etc, etc. Ils racontaient avec un aplomb à rendre jaloux des conteurs chevronnés comme Perrault ou Dickens. Le samedi soir, on veillait une heure plus tard alors que sur semaine la lampe s'éteignait à neuf heures.

Les cambuses étaient froides. Certains matins d'hiver, les hommes avaient du frimas à la barbe et aux cheveux. On se levait à la hâte. La toilette était bien sommaire dans l'eau glacée. Mais on se frottait énergiquement avec de longs essuie-mains tournant sur un rouleau.

Ces hommes qui travaillaient rudement dans des conditions si pénibles recevaient quatorze dollars par mois comme salaire, parfois moins. Pour un travail de trente ou trente et un jours, selon le cas. Jos L'Heureux reçut onze dollars mensuellement au temps des cambuses.



Après une bordée de neige

(Dans le fond, le dortoir. Au premier plan, la cuisine et le cuisinier dans la porte)

Améliorations

Vers 1900, les cambuses avaient disparu dans la Gatineau. Les poêles avaient remplacé les grands foyers rougeoyants et fumeux. Les bûcherons avaient un dortoir distinct de la cuisine, laquelle était meublée de grandes tables. Autour de ces tables, les hommes s'assoiaient sur de longs bancs de bois équarri pour prendre leur repas. Ils commencèrent à être nourris *comme aux noces*, selon l'expression du Père Guinard: bonnes fèves au lard, grillades, lard bouilli, rôti, pain blanc et galettes, tartes de toutes sortes. Et les cuisiniers n'avaient pas oublié la succulente recette de «*cipaille*» pour le dimanche matin.

Travail des bûcherons

Au siècle dernier, les bûcherons s'engageaient dès septembre. Ils remontaient les rivières afin d'arriver dans les «hauts» à temps pour bâtir leurs «campes» et se mettre à la besogne dès que la neige couvrirait le sol.

On installait le camp sur un plateau, pas assez élevé pour être exposé au vent mais suffisamment pour n'être pas incommodé par l'eau dans les dégels. On le construisait tout proche d'un lac ou d'un ruisseau afin d'assurer plus facilement le transport des billots à la rivière.

En plus du logement pour les hommes, on construisait une écurie pour les chevaux et des remises pour protéger le foin, les outils, etc, etc.

Chaque chantier pouvait compter cinquante, soixante-dix et même cent hommes s'il était régi par un contremaître. Il y avait aussi de petits contracteurs qu'on appelait «jobbers». Plusieurs des pionniers de Bois-Franc ont été jobbers: Sam Larche, Jos Baker, Déa d'Amour et d'autres. Parmi les contremaîtres, mentionnons Thomas Larche et le gros Sunny Kelly.

Les chantiers des «jobbers» étaient organisés de la même façon que les camps de la Compagnie sauf qu'il y avait moins d'hommes, dix, quinze ou une trentaine au plus. On leur allouait le reste des concessions de l'année précédente qu'on n'avait pas eu le temps de finir.

Le contremaître ou le jobber divisait ses effectifs en équipes de six hommes: deux bûcherons ou bûcheux chargés de couper les arbres choisis par le contremaître; un charretier ou pileur, avec une paire de chevaux, charroyait les billots jusqu'à l'empilement; un rouleur les empilait; deux coupeurs de petits chemins enlevaient branches et embarras sur le chemin du pileur. Chaque équipe avait son chef qu'on appelait «tête de gang», dont le salaire était

légèrement supérieur aux autres: une couple de dollars de plus par mois.

Les coupeurs de petits chemins étaient généralement des jeunes à leur première année de chantier. Ils pouvaient avoir quatorze, treize et même douze ans, pourvu qu'ils soient assez gros et assez forts. Des vieillards de soixante-cinq à soixante-dix ans leur servaient d'instructeurs. D'autres jeunes à leur première année, travaillaient aussi sous le commandement des vieux à couper les grands chemins.

Le travail était fatigant. Il fallait avoir du coeur. J'imagine que plus d'un de ces petits a dû verser des larmes secrètes, le soir, le visage enfoui dans ses branches de sapin, en pensant à sa mère et à la chaleur du foyer. Mais les jours, les semaines passaient et on s'endurcissait à l'ouvrage.

Le dimanche

Pour la plupart, le dimanche était la journée la plus ennuyeuse. On se levait un peu plus tard. À dix heures, on récitait le chapelet. Malheur à celui qui s'esquivait de ce devoir religieux, il était étiqueté de renégat.

Après le dîner, on ne savait que faire. On fumait. On parlait ou on ne parlait pas. On s'ennuyait!

Ceux qui savaient écrire écrivaient à «la femme» ou à leur blonde. Ils rendaient aussi ce service à leurs compagnons illettrés.

Parfois, il fallait exercer sa patience à écouter un jeune qui pratiquait le violon ou l'harmonica durant de longues heures, ou un immigrant irlandais qui chantait nostalgiquement au souvenir de son île natale : « Bright sunny days are far away... » ou d'autres chants tout aussi mélancoliques. Les jeunes qui n'avaient pas encore été touchés par la flèche de Cupidon les écoutaient religieusement mais ne pouvaient pas toujours vibrer à leur diapason.

Dans cet éloignement des leurs, dans ces conditions de vie plutôt misérables, il se créait souvent entre ces hommes, des amitiés qui duraient toute la vie et dont la souffrance partagée et le dur labeur étaient le ciment.

Les fermes

A cause des mauvais chemins, il était presque impossible de transporter toute la marchandise nécessaire au chantier, ce transport aurait coûté très cher. Pour obvier à cet inconvénient, les compagnies défrichaient des fermes ça et là, afin d'avoir le foin, l'avoine, les légumes et les viandes nécessaires à

leurs chantiers pour l'hiver.

Les fermes qui dépendaient des chantiers étaient les fermes des Six, de Maniwaki, de l'Aigle, de la Tomasine, de l'Ignace, de la Perdrix Blanche, du Castor, du Baskatong, de l'Isle, de l'Esturgeon, de la Lépine, de la Pagwan, du Lac des Rapides et de Bois-Franc.

Plus tard, quand les chemins de fer transportèrent la marchandise jusqu'à Gracefield, puis jusqu'à Maniwaki, ces fermes furent vendues par les Compagnies qui achetèrent à l'extérieur ce dont elles avaient besoin pour leurs nombreux chantiers.

A la fin de l'hiver, profitant de ce que les routes étaient encore gelées et praticables, ces Compagnies remplissaient de provisions, dans les bois, des caches appelées *keep over*, pour pouvoir commencer en août le coupage des billots. En été et en automne, il était impossible de transporter les choses nécessaires aux chantiers à cause des mauvais chemins.

Généralement, c'étaient des vieillards qui gardaient ces *keep over*. Ils avaient à remuer l'avoine, les poches de farine de temps en temps, à changer la saumure du lard et des viandes; en un mot, ils avaient l'oeil à tout, afin que rien ne soit détérioré par l'eau ou les animaux.

Ces hommes passaient ainsi de longs mois seuls dans la forêt, sans aucune communication avec leurs semblables, sans autre compagnon que leur chien. On a trouvé de ces vieux gardiens morts et à moitié mangés par leurs chiens.

La visite du missionnaire

Une autre circonstance de la vie de chantier apportait aux bûcherons joie et réconfort, c'était la visite du missionnaire. Pour nous en donner une idée, je laisse la parole au Père Guinard.

Le soir, après souper, on allait voir les hommes et on donnait la main à tous; on disait un mot pour rire, pour plaindre, consoler un estropié, un malade; on faisait danser, conter des histoires, chanter.

Une fois, un contre-mâitre orangiste avait défendu aux bûcherons de chanter; ignorant cette défense, nous avons fait chanter comme d'habitude. Généralement, il fallait prier les bûcherons pour obtenir une chanson. Ce soir-là, à la première demande, chacun chantait. Ce fut un de nos soirs les plus gais dans les chantiers.

Quand je commençai à faire seul les chantiers, j'ai changé cette manière de conter des histoires sales. Je parlais des inventions nouvelles: téléphone, lumière électrique, gramophone; des phénomènes célestes, des mouvements de la terre, des grandes nouvelles du monde, du changement de gouvernement,

des lois nouvelles de la Province.

Le missionnaire était souvent désiré car il y avait des discussions à trancher. Il y en avait de cocasses. Un vieux m'aborde et me dit: "Mon Père, tous les gens d'ici m'appellent «mon oncle». Je ne suis pas leur oncle et je ne voudrais pas l'être. Si vous les connaissiez comme je les connais, ce sont des voyous. Ça sacre, ça blasphème, regardez donc ces visages!.." Quand il eut fini de déblatérer contre ses neveux, je lui dis en tendant les bras: Eh bien! tous m'appellent «mon Père» et je suis content de les avoir pour enfants! Ce fut un éclat de rire général et un "Ah! mon oncle, mon oncle!"

Après avoir passé une heure avec les hommes, le temps de soigner les chevaux était venu et le commis passait demandant aux bûcherons le nombre de billots coupés. Pendant que les charretiers soignaient leurs bêtes, avec l'aide du cuisinier, je préparais le confessionnal en pendant deux longues «couvertes» grises. Le siège était n'importe quoi: quelquefois, c'était un baril scié à moitié et auquel on avait laissé quelques douelles pour faire le dossier de la chaise. Quand tout était prêt, le cuisinier tirait une corde de fer qui faisait sonner une cloche à vache dans le camp des hommes, les invitant à venir à la mission dans la cuisine.

Pendant que les hommes entrent à pleine porte, je me mets à genoux dans le confessionnal. Je me sens petit et je sens battre mon coeur. Je sors en surplus, un livre de prières à la main. Je dis: "Mes frères, vous savez pourquoi je suis au milieu de vous ce soir. C'est pour vous parler du bon Dieu et donner à tous l'opportunité de purifier votre conscience par une bonne confession. Tous, nous sommes pécheurs, et si quelqu'un dit: "Je suis sans péché," c'est un menteur et la vérité n'est pas en lui, dit l'Écriture. Je connais les péchés des voyageurs: c'est la colère quand ça va mal, les blasphèmes, les mauvaises histoires." Je faisais un bref examen de conscience, donnais les motifs de contrition et j'ajoutais quelques mots sur la sainte Eucharistie. Puis, je chantais un cantique: «Travaillez à votre salut...» ou «Grand Dieu, mon coeur touché d'avoir péché...» Généralement ces cantiques étaient enlevés.

Ensuite, c'était le sermon qui avait un effet merveilleux sur ces pauvres gens. Puis c'était la prière du soir pour demander la grâce de bien se confesser. Vous auriez été touchés de voir ces hommes à genoux en chemises, les bras croisés, réciter ensemble le vieux symbole des Apôtres, les Actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, d'humilité!!! Les anges qui ont peu d'hommes à garder dans les forêts écoutaient avec ravissement et bonheur.

J'entrais au confessionnal. J'avais à peine pris l'étole violette que déjà l'on était à genoux sur les longs poils de mes peaux de buffle... Trois ou quatre mots d'exhortation et l'absolution. Le premier n'était pas sorti que le deuxième entrait et c'était ainsi jusqu'à onze heures du soir.

Après, le cuisinier m'offrait un goûter.

Le matin, les hommes se levaient à quatre heures, le cuisinier et moi, à trois heures et demie pour faire un bout de prière et préparer la chapelle sur le bout d'une table. Assez souvent quelqu'un s'offrait pour servir la messe pendant laquelle il n'y avait pas de chant. A la réception de la Sainte Eucharistie,

chacun passait à son voisin la nappe de communion et quelques-uns s'en couvraient le visage comme pour mieux adorer.

A la fin, me tournant vers mes bonnes gens, je disais "Mes frères, Dieu est content de vous, vous avez profité de la venue du prêtre parmi vous pour purifier vos âmes; vous êtes dignes du ciel. Maintenant il faut persévérer." Puis je distribuais des chapelets et des scapulaires.

À la fin de la mission, quelques-uns venaient me remercier, payer l'honoraire d'une messe, me serrer la main.

La drave

Au printemps, les hommes mariés revenaient presque tous au foyer, mais les jeunes gens, restaient dans les hauts pour faire la drave. C'est d'Alexis de Barbezieux, dans son Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa que nous avons tiré les principales descriptions relatées ici.

Dès que la glace était fondue sur les cours d'eau, les troncs d'arbre entassés sur les bords étaient précipités dans le courant et les draveurs les suivaient armés de gaffes, de grappins ou de haches pour dégager les fûts arrêtés sur le bord du cours d'eau ou sur les rochers.

Souvent, un obstacle placé en travers retenait le convoi; il se formait une embâcle ou «jam» et les travailleurs s'élançaient sur la masse flottante, dégageaient la bille qui servait de «clef» à l'énorme embarras des troncs entremêlés et leur faisaient reprendre leur marche vers l'aval. Parfois, les arbres retenus par quelque fissure de roc formaient barrage dans les rapides mêmes, et c'était alors en pleine cascade au milieu des flots tourbillonnants,



Une «jam» dans le Fox Creek



On dégage les dernières billes

qu'il fallait dégager la voie.

A de pareils métiers, si divers et si pénibles, la vie des draveurs était souvent en danger. Non seulement ils risquaient de se noyer mais ils avaient fort à craindre les maladies causées par l'humidité et la viande gâtée, surtout une espèce de scorbut qu'ils appelaient jambe noire, «black leg».

Ceux qui échappaient aux maladies et aux accidents devenaient presque tous des hommes remarquables par la force, l'adresse, la sûreté des mouvements et la présence d'esprit. Nombre d'entre eux mettaient leur fierté à braver la mort. Ils prenaient plaisir à traverser les courants rapides en sautant de bille en bille. Ils descendaient même les cascades cramponnés à un morceau de bois. Ils passaient en nageant sous les radeaux et les «booms». ()*

Plusieurs payèrent de leur vie leur témérité. Quelques jeunes de Bois-Franc se noyèrent dans les eaux tumultueuses de la Gatineau.

*D'ordinaire, les draveurs étaient joyeux sans excès; ils aimaient chanter en ramant. Et c'est pour eux et quelquefois par eux qu'ont été composées les belles chansons canadiennes les plus aimées. (**)*

(*) A. DE BARBEZIEUX, *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa*, p. 156

(**)

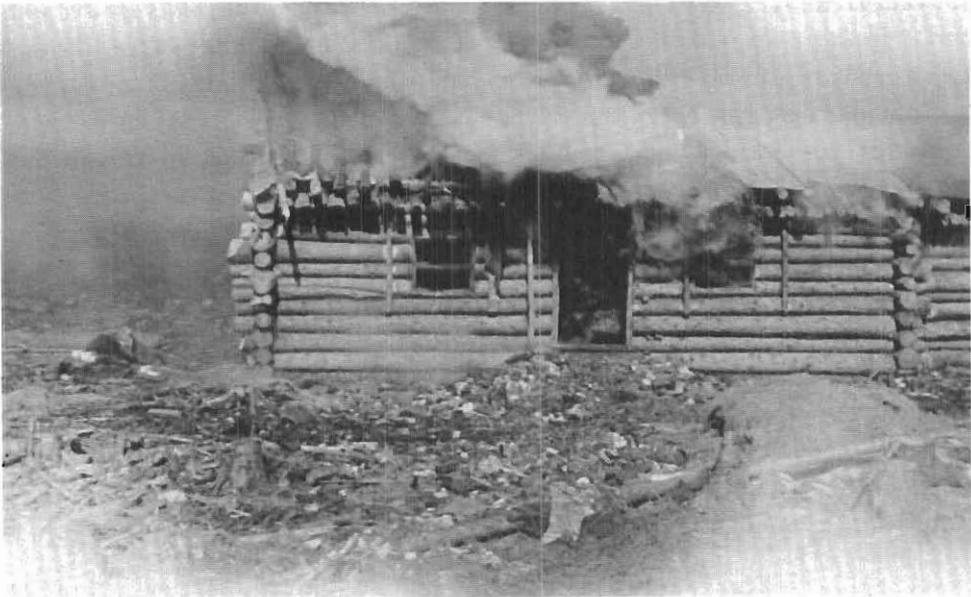
Progrès

Depuis 1925, l'industrie forestière de la Haute-Gatineau est presque exclusivement entre les mains de la Canadian International Paper Company.

Les conditions dans les chantiers se sont grandement améliorées depuis les temps héroïques de nos grands-pères. Les camps sont maintenant de bonnes constructions en bois rond strictement conformes aux exigences du Ministère d'Énergie et Ressources. La nourriture y est variée et excellente. Téléphones et radios assurent les communications dans tous les dépôts. Les camions circulent facilement sur des routes améliorées de sorte que, quelle que soit la distance, le bûcheron peut retrouver sa famille à toutes les fins de semaine.

L'exploitation de la forêt se fait maintenant à l'aide de scies mécaniques, de béliers géants, de gros camions, de «garettes», de chargeurs...et quoi encore!

Depuis la guerre de 1939 surtout, alors que la mécanisation est devenue générale, la force mécanique a remplacé l'énergie humaine.



On brûle le vieux camp devenu inutile



Autrefois, Les fidèles auxillaires du bûcheron



En 1936, les camions remplacent les chevaux

L'ÉGLISE

LA VIE RELIGIEUSE DE NOS ANCÊTRES

*Chantons l'amour du vieux clocher
Que nous voyons au loin paraître.
Chantons l'amour du vieux clocher
Où tout petits nous allions prier.*

Folklore de la Gatineau

La vie religieuse au début

Dès 1878, les dévoués Pères Oblats firent du ministère à Bois-Franc. Le Père Simonet fut le premier à y exercer son zèle. En septembre 1878, il avait obtenu l'autorisation de dire la messe dans une maison convenable. Tous les deux mois, il franchissait à ses risques et périls les dix milles de mauvais chemin qui le séparaient de la douzaine de familles composant alors la population de Bois-Franc. La première Eucharistie fut célébrée chez Jean-Baptiste Stamet. C'est chez ce colon aussi que fut béni le premier mariage dans la mission; c'étaient Toussaint Céré et Lasite Desrivières qui unissaient leur destinée, le 9 mai 1880.

En 1883, le Père Simonet élève une petite chapelle de 36 pieds par 25 qu'il ne peut pas terminer faute d'argent. Elle est si pauvre et si délabrée que, lors de sa première visite épiscopale, en août 1883, Mgr Duhamel ne peut y célébrer.

Lors de cette visite, il place la mission sous le patronage de saint-Boniface. Pourquoi a-t-il donné ce patron à notre paroisse? Nous ne le saurons probablement jamais. Ce qui ne nous empêche pas d'espérer que le bon vieux saint évêque du huitième siècle, apôtre de l'Allemagne, a veillé sur

notre paroisse au début de sa fondation, et que son zèle apostolique ne s'étant pas refroidi dans l'au-delà, il a contribué et contribue encore à faire fleurir la foi et les autres vertus évangéliques dans notre milieu.

Les recettes de la mission en 1884, se chiffrent à \$310 provenant de la vente des bancs et du support ainsi que d'un don de cent dollars offerts par Mgr Duhamel. Ces argents sont employés pour l'amélioration de la chapelle et pour le traitement des desservants.

| Résumé de l'année 1884-88 | |
|---|--|
| <p><i>Résumé de l'année 1884-88 pour la mission d'Octobre exclusivement</i></p> | |
| <p><u>Recettes</u></p> | |
| \$ 21.25 | support |
| 29.25 | bancs |
| 2.40 | livres |
| 2.25 | aménage de bancs |
| 3.90 | Divers |
| <u>\$ 59.05</u> | |
| 2.86 | suppl. de l'année 1881-87 |
| <p><u>Depenses</u></p> | |
| \$ 45.30 | au desservant |
| 13.75 | à D. Damours pour portion de desservant |
| <u>\$ 59.05</u> | |
| 2.86 | suppl. de l'année 1881-87 pour portion de desservant |
| <p><u>Dettes actives (aménages de bancs 1887-88)</u></p> | |
| Pro. Deschatelets (père) | 3.50 |
| Ant. Charrette | 4.25 |
| Ant. Deschatelets (père) | 3.00 |
| Paul Deschatelets | 4.25 |
| Plestin Lafontaine | 3.25 |
| Ant. Bouchard | 4.95 |
| J. Stant | 4.00 |
| Ab. Richard | 3.00 |
| Ch. Gauthier | 3.00 |
| Vict. Hubert | 2.50 |
| | <u>\$ 32.00</u> |
| Mois année 1886-87 | |
| Essai Gosselin | 5.00 |
| Vict. Hubert | 0.50 |
| Paul Deschatelets | 0.50 |
| | <u>\$ 32.00</u> |

| | |
|---|---------|
| <p><u>Dette passive</u></p> | |
| <p>\$ 2.00 de au desservant pour son traitement</p> | |
| <p><u>Ont payé le support</u></p> | |
| Pro. Bouchard | \$ 1.00 |
| Ch. Gauthier | 1.50 |
| Ab. Villeneuve | 2.00 |
| Arthur Pelange | 1.50 |
| Frs Pelange | 1.00 |
| Ab. Lafosse | 2.50 |
| Prof. Deschatelets | 1.00 |
| M. A. Gosselin | 1.50 |
| Jos. Puyth | 1.00 |
| J. Stant | 1.00 |
| Ant. Gosselin | 3.00 |
| Et. Hammet | 1.00 |
| Ch. Lafontaine | 1.00 |
| J. B. Deschatelets | 1.00 |
| D. Damours | 2.25 |
| <p><u>Dons et services rendus gratuitement</u></p> | |
| <p>Ont offerts le missionnaire M. A. D. Damours</p> | |
| <p>P. Deschatelets, J. B. Stant, P. Lafontaine, Frs Pelange, J. A. Gosselin, Ch. Gauthier, J. B. Deschatelets, Arthur Pelange, Ab. Richard, Ab. Lafosse</p> | |
| <p>Avec le \$ 2.00 Oblat et Hammet, et pour un</p> | |

Page du livre de compte de 1888 (*)

(*) Archives Deschatelets

Sermon donné à Montcerf en automne 1888

- *Il ne faut pas oublier que l'hiver approche et qu'il est temps de préparer le bois qu'il faut.*
- *Que les marguilliers fassent ramasser les restants de bois de l'église.*
- *Qu'on fasse débiter du bois franc pour mêler avec ces éclats; les plus proches de l'église pourront venir débiter leur part auprès de l'église.*
- *Les autres pourront en débiter chez eux et en apporter quand ils viennent en voyage pour affaires ou autrement.*
- *Occupez-vous de vos terres surtout, sans tant vous occuper du bois. On dit et c'est bien vrai: La terre nourrit tout, les sages et les fous. Mais le bois et les jobs ont ruiné bien du monde.*
- *En toute affaire, culture ou commerce du bois, il faut calculer, bien calculer et surtout apprendre à ne pas vivre à crédit.*
- *Vivez pauvrement, c'est-à-dire, ne recherchez pas ce qu'il y a de meilleur à manger de même qu'à vous habiller. Mangez et habillez-vous selon vos moyens sans avoir honte de votre état de pauvreté.*
- *La pauvreté n'est pas un mal ni un péché, c'est un malaise. On peut gagner en supportant patiemment la pauvreté.*
- *Travaillez à améliorer vos terres du printemps à l'automne et ne vous occupez de faire du bois que quand vos travaux des champs ne vous serviront pas davantage.*
- *Apprenez à savoir le temps où il faut semer et le temps où il faut récolter. Apprenez à savoir comment il faut faire pour semer et pour récolter. Surtout évitez la paresse, les voyages inutiles et la boisson. Si vous ne buviez pas tant et si vous ne voyagiez pas tant sans trop savoir pourquoi, vous seriez plus riches. Un homme qui fait toujours son devoir n'a pas besoin de tant courir pour s'engager, on le trouvera aussi bien chez lui et de cette manière il n'a pas besoin de voyager pour rien, ni de quitter les travaux de sa ferme sur un incertain. **

Le Père Simonet cède la place au Père Servule Dozois en 1885. Celui-ci est un jeune prêtre dynamique, plein de zèle. Il entre en contact avec chacun de ses paroissiens, visite toutes les familles et écrit leur histoire, mentionnant l'année de leur arrivée, le lot qu'elles occupent, leur lieu d'origine, le nom de leur père, mère, frères et soeurs, de leurs enfants ainsi que leur âge. Ce sont de précieuses notes qui nous permettent de reconstituer la physionomie de notre paroisse il y a un siècle.

(*) Archives Deschatelets

Le plus ancien rapport envoyé à l'évêque d'Ottawa et conservé aux archives de l'évêché de Mont-Laurier, date de 1886. Il mentionne cent cinquante-sept habitants, quatre-vingt-neuf communians, trente-deux familles catholiques la plupart canadiennes-françaises, une seule irlandaise, une anglaise et une écossaise. L'année suivante, une famille quitte pour Montcerf mais cinq arrivent d'Ottawa et quatre des environs. En septembre 1888, le Père Dozois fait de nouveau le relevé des effectifs de sa mission: il mentionne deux cent-dix-sept personnes, cent seize communians, quarante-trois familles catholiques. Dix familles sont arrivées depuis un an, mais quatre ont quitté pour des paroisses environnantes.

En étudiant ces chiffres, nous constatons que presque la moitié de la population était des enfants. Puisqu'il y a cent seize communians pour deux cent dix-sept personnes, cent un ne l'étaient pas, ils avaient moins de quatorze ans. C'était avant le décret de Pie X sur l'Eucharistie, on communiait pour la première fois au-delà de l'âge de dix ans et encore fallait-il savoir son petit catéchisme par coeur.

L'année suivante, on enregistre dix baptêmes, trois funérailles et deux mariages. Cinq familles ont quitté la paroisse mais treize autres sont arrivées. Toutes venaient des paroisses voisines ou partaient pour les paroisses voisines. Dans les années suivantes, le peuplement se poursuit à peu près au même rythme.

C'est en 1889 aussi que deux Oblats de Maniwaki travaillent bénévolement pour la petite chapelle: le Frère Boissonnault construit un autel pour la mission et le Père Laporte un joli tabernacle. Le Codex du 16 août 1889 rapporte au sujet de cet autel des propos qui nous éclairent sur les difficultés de transport de ces années-là: *Le Père Camille Laporte a beaucoup travaillé avec le Frère Boissonnault depuis une semaine pour laisser au Père Dozois un souvenir: c'est un bel autel pour sa mission de Saint-Boniface dont le rétable est orné de quatre colonnettes gothiques sculptées par le Frère Tremblay. Il est fâcheux que le mauvais état des chemins ne permette pas de transporter cet autel à Saint-Boniface avant qu'il y ait de la neige.*

Avec l'arrivée de nouvelles gens, la vie change, les bonnes moeurs, semblent se détériorer. En 1896, dans son rapport à l'évêque, le missionnaire fait état de beaucoup de désordre. (Peut-être avait-il des lunettes noires ce jour-là) D'abord, le jeûne et l'abstinence sont observés *le moins possible*; on se permet des veillées et des danses immodestes, les parents négligent leurs enfants, les enfants sont insubordonnés; certains paroissiens se rendent même coupables de parjure !

L'année suivante ne voit pas d'amélioration puisque, en plus, un débit de

boisson, sans licence par surcroît, est installé dans la paroisse. C'est vraiment la désolation pour le pasteur chargé de telles brebis galeuses. Pour ramener leur monde à une conduite plus digne, les missionnaires firent prêcher une retraite. C'était la première à Bois-Franc; elle se déroula du 15 au 18 juillet 1897. Le prédicateur, de sa voix la plus cavernieuse, tonnait sur l'enfer, le péché mortel, y mêlant les histoires les plus effrayantes de pécheurs damnés. On sortait de l'église avec des frissons dans le dos, bien résolu à tout sacrifier pour éviter le feu de l'au-delà:

*Je n'ai qu'une âme
Qu'il faut sauver
De l'éternelle flamme
Je veux la préserver*

Avec ces formules draconiennes, la retraite produisit sans doute de bons fruits puisque l'on renouvela l'expérience en juillet 1898 et que cette année-là, on ne signale dans le rapport qu'un *pécheur notoirement scandaleux*.

En 1903, la population a atteint 56 familles. Mais en 1904, il y a un gros boom. Le Père Guinard, missionnaire assigné à la mission de Bois-Franc, mentionne 75 familles dans son rapport. Dix-neuf familles seraient donc arrivées durant l'année. Par malheur, les bonnes moeurs, d'après les rapports, laissent encore beaucoup à désirer. Les retraites ne se sont pas renouvelées et les bonnes résolutions se sont évanouies. Le Père signale trois débits de boisson sans licence qui vendent même le dimanche. Et que d'autres désordres: veillées (?), fréquentations, promenades(?), jeux défendus, blasphèmes, malédictions, etc.

Une visite mémorable

Revenons quelques années en arrière pour rappeler la deuxième visite de Mgr Duhamel en 1889.

Avec toute l'importance que l'on attachait à cette époque à la venue d'un prince de l'Église et dans la mesure de leurs pauvres moyens, les gens de Bois-Franc reçurent leur évêque avec faste. Le 19 août 1889, Mgr Duhamel s'était d'abord rendu à Montcerf par une route que l'on trouverait impraticable aujourd'hui. Lui et sa suite avaient traversé un marais de trois milles. Au milieu du marais, ils étaient descendus de voiture, et avaient continué à pied. Seul Mgr Duhamel, resta dans l'express de M. Moore qui le conduisit jusqu'à la rivière Désert, là où on traversait en chaland. Un honorable protestant du voisinage, M. Wood, attendait les autres, hors du

marais; ils montèrent dans son express et rejoignirent M. Moore auprès du chaland. De l'autre côté de la rivière qu'ils traversèrent, une cavalcade attendait l'arrivée des voyageurs pour les conduire à Sainte-Philomène à quatre milles environ.

Le lendemain, après la visite officielle à Montcerf, le départ pour Bois-Franc eut lieu immédiatement après le dîner. La même cavalcade que la veille précédait les voitures de M. Moore et M. Wood. Mais leurs courses ne furent pas bien longues, elles se terminèrent au chaland de M. Mathe Lacroix où les voyageurs descendirent de voiture; de l'autre côté de la Désert, M. Lacroix amena en «waguine» les quatre voyageurs jusqu'au lac Doré.

Avec une trentaine des habitants de Saint-Boniface, le Père Dozois s'est transporté à pied jusqu'au lac Doré. Il aurait pu aller à la rencontre de Monseigneur par un mauvais chemin assez large pour une voiture, mais il avait préféré un sentier sec sur des hauteurs, qui avait l'avantage d'être plus court que l'autre chemin: il n'était que d'un mille et demi de Bois-Franc au lac Doré. Les visiteurs furent tout joyeux de faire cette promenade à pied dans la forêt par ce sentier qui les conduisait directement chez M. Déa D'Amour à trois arpents de la chapelle où se trouvaient réunis tous ceux qui pouvaient recevoir Monseigneur. Leur nombre n'était pas bien grand: Saint-Boniface n'était habité que par 45 familles et n'avait encore que 175 communicants. Ils avaient néanmoins, sous la direction du R.P. Dozois, travaillé tous ensemble depuis vingt-quatre heures à orner de feuillages leurs maisons et la résidence de leur archevêque et de plus, prêté à leur petite chapelle tout ce qui la rendrait plus gracieuse.

L'entrée dans la chapelle fut faite en procession, pieusement. Sur l'autel ne brûlaient que deux petits cierges dans des chandeliers de bois, peints en vert.

Mgr Duhamel dut coucher dans un grenier non fini. Les séminaristes qui l'accompagnaient passèrent la nuit dans une grange sur le foin. Le lendemain, toute la population se donna la main pour nourrir les visiteurs. C'est à qui apporterait le plus de nourriture chez M. Déa D'Amour où ils logeaient: poules rôties durant la nuit, oeufs, crème, lait, confitures, bref, tout ce que la générosité des paroissiens put trouver pour nourrir ces illustres visiteurs.

Dans l'après-midi, Mgr Duhamel reprit la route pour se rendre à Sainte-Famille d'Aumond, encore à pied. Il passait par ce qu'on appelle aujourd'hui la Promenade des Eaux et qu'on désignait alors par la Montée chez O'Reilley.

Cette visite resta profondément gravée dans les mémoires. La légende s'en s'empara, grossissant les faits. Ce n'étaient plus trois séminaristes qui accompagnaient Monseigneur mais vingt, et une fanfare en plus.

Une décision difficile à prendre

Maniwaki. 9 mars 1893

A sa grandeur Mgr Thomas Duhamel,

Monseigneur, Il est de mon devoir de vous informer des dispositions des citoyens de Bois-Franc. Leur missionnaire le R. P. Chevrier a exigé d'eux les honoraires fixés par votre Grandeur. Ils n'ont contribué que pour un tiers environ de la somme convenue. Ils ne veulent pas faire plus, à moins que l'on enlève les taxes scolaires que la municipalité exige d'eux. Le Père leur a dit qu'il mettrait à exécution la mesure que vous lui avez indiquée, c'est-à-dire discontinuer la mission. Le moment serait peut-être favorable pour rattacher cette mission, partie à Ste-Philomène, partie à Maniwaki. Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts à suivre la ligne de conduite que vous voudrez bien nous donner. Doit-on continuer la mission ou doit-on la suspendre?

Agréez Monseigneur, l'hommage de mon respectueux dévouement.

J.C. Laporte ptre omi ()*

Durant plus de vingt ans, la petite chapelle servit au culte en même temps que d'école. Elle était devenue beaucoup trop petite, ne contenant plus que la moitié de la population. La construction d'une église plus grande s'imposait. Mais cela ne se réalisa pas sans beaucoup de difficultés.

Voici ce qu'on raconte dans le Codex Historicus à la date du 13 janvier 1911, où un résumé des événements est consigné:

Il fut de temps à autre question d'unir cette mission à la paroisse de Montcerf, mais en face de l'opposition constante des habitants, les autorités ecclésiastiques n'ont osé décider cette mesure. Dans sa visite de 1904, Mgr Duhamel réitéra le voeu qu'une nouvelle chapelle soit bâtie. Il en avait déjà parlé dans une

(*) Archives de l'Évêché de Mont-Laurier

visite précédente en des termes si forts qu'on en avait gardé le souvenir. Le ton de toute la visite avait été particulièrement aigre, surtout autour de cette question. En décembre 1906, à la fête du cinquantenaire du Père Pian, Mgr eut une conférence au sujet de cette mission avec le père Bellemare, supérieur et le curé de Montcerf, M. Arnaud. On en vint à la conclusion que l'on forcerait les gens de Bois-Franc à se rattacher à Montcerf et que l'on renoncerait à l'idée de rebâtir la chapelle. On n'avait pu aboutir à rien pour cette reconstruction, et de plus, les habitants, divisés sur la question du site de la nouvelle chapelle projetée, semblaient ne pouvoir s'accorder mieux sur ce point que sur l'annexion à Montcerf. Vint la visite épiscopale de 1907, où Mgr devait régler le sort de la mission de Bois-Franc. Après avoir entendu les gens, il décida que la mission continuerait d'exister et que l'on devait rebâtir la chapelle au plus tôt. On tâtonna encore, on était encore divisés entre le rang de Bois-Franc et le chemin de Grand-Remous. On fit une liste de souscription sans garantie. Monseigneur, qui devait envoyer un délégué pour déterminer le site, n'en envoyait pas: manque de temps, mauvais chemin, absence des hommes, telles étaient les raisons d'atermoiements. Durant l'été de 1908, le Père Bellemare, alors supérieur, décida de résoudre cette question d'une manière ou d'une autre. Il alla donner la mission en juillet et déclara aux habitants que le sort de la mission allait être réglé coûte que coûte: «Si vous voulez garder votre mission, leur dit-il, vous allez rebâtir. Si vous ne rebâissez pas, la mission sera rattachée à Montcerf. Mais il faut que vous payiez vous-mêmes la construction. Les Pères vous desservent à peu près pour rien, ils ne mettront pas un sou dans la construction de votre chapelle. Si vous nous remettez des billets portant hypothèque sur vos propriétés, nous allons bâtir au plus tôt. D'ailleurs, si vous voulez, vous le pouvez. Que deux d'entre vous aillent faire signer les billets et qu'ils nous les remettent.» Telle fut en substance l'allocution du Père Bellemare. Il était allé, la semaine précédente, visiter toutes les familles de la mission pour les préparer à cette déclaration de principe. Après la messe, on fut en général d'avis que la souscription ne réussirait pas, et surtout que l'accord resterait impossible si le prêtre ne prenait la chose en main. Il fut donc convenu que le Père Bellemare accompagnerait M.M. Branchaud et Lafontaine pour aller d'une maison à l'autre faire signer des billets de souscription. Dans la formule de ces billets,

on engageait la propriété du signataire et celui-ci acceptait le site qui serait désigné par l'autorité religieuse. Après quatre jours d'une besogne assez ardue, on arriva avec une souscription en billets promissoires pour un peu plus de deux mille dollars et on avait l'accord unanime pour l'emplacement de la chapelle. Mgr Duhamel fut bien content de ne pas avoir à envoyer de délégué et il dit au Père Bellemare de faire préparer un plan par un architecte. L'architecte Brodeur de Hull nous dressa, pour la somme de soixante-quinze dollars, un plan de 80 pieds x 30. Notre première idée était de mettre d'abord la bâtisse strictement logeable pour la somme des souscriptions ou un peu plus, et de terminer le travail plus tard, quand d'autres revenus ou contributions en fourniraient les moyens. On retrancha dix pieds sur la longueur du plan. La préparation pour l'exécution du plan donna un regain de vie à la petite population; il y eut même de l'enthousiasme.

Billet de souscription et reçus

St-Boniface d'Egan, le 6 août 1908

Moi, Joseph L'Heureux, fils, cultivateur du canton d'Egan, je promets payer à l'ordre de la Corporation archiépiscopale d'Ottawa, pour une chapelle qui sera construite à la mission de St-Boniface, à l'endroit désigné ou approuvé par Monseigneur l'archevêque d'Ottawa, la somme de quarante dollars (\$40.00) payable en trois versements égaux le premier avril de chacune des années mil neuf cent neuf, mil neuf cent dix, mil neuf cent onze; et pour garantie des dits paiements, j'engage mon lot de terre numéro trente-neuf (39) du rang du canton d'Egan. En foi de quoi, j'ai signé en présence des deux témoins soussignés.

*Joseph + (sa marque) L'Heureux
G. Bellemare ptre o.m.i.
Témoïn: Ant. Branchaud*

*Reçu de Joseph L'Heureux (Fils) la somme de \$12.00,
premier paiement de la souscription pour la chapelle de Bois-Franc*

P.H. Gonneville omi

*Le 9 juin 1910, reçu de Joseph L'Heureux la somme de
\$14.00, deuxième paiement sur la souscription.*

P.H. Gonneville o.m.i.

*Le 9 février 1911 reçu de Joseph L'Heureux, fils, la somme de
\$14.00 comme troisième paiement sur la souscription.*

U. Robert o.m.i.

Enfin, une église se construit!

Le père Blanchin s'empressa d'organiser un conseil de syndic responsables. Les élus furent M.M. Brosseau, Branchaud, Pilon, Damour. Il confia la coupe des chevrons, solives, etc., à différents habitants de la mission.

En mars 1909, les travaux déjà exécutés se résumaient à: une souscription en billets provisoires de 2000 dollars et plus, les plans et devis d'un architecte, des billots pour planches et du bois de moindre grosseur pour charpente. De plus, on s'était assuré les services de M. Jos Levasseur pour l'exécution des travaux.

Durant l'hiver 1909-1910, le Père Gonneville qui avait pris la mission en charge le printemps précédent, poussa son monde pour compléter la préparation des matériaux. Au printemps, il fit construire les *gigantesques* fondations en pierre qui, à l'avant de l'église, n'ont pas moins de dix pieds d'élévation. On les termina le 8 juillet 1910. Quelques jours plus tard, M.



L'église de Bois-Franc en 1911

Levasseur commença la charpenterie. Le 25 juillet, on était sur le point de commencer la charpente du toit. Il fut décidé que l'on ferait au complet le travail désigné sur le plan. On installa un bel appareil de chauffage à air chaud. On fit faire le jubé, les bancs, le confessionnal, etc.

Tout le monde était fier de l'oeuvre accomplie; *l'apparence de l'église est magnifique, l'installation riche et confortable*, écrivaient les Pères Oblats dans leur journal.

Le Père Perrault y célébra la première messe le 16 octobre 1910 et Mgr Hugues Gauthier la bénissait lors de sa première visite pastorale en cette mission le 6 septembre 1911.

L'église en 1911, était presque achevée. Il restait à compléter son ameublement. Ce qui fut fait petit à petit. Le Père Robert, l'un des derniers missionnaires de la paroisse, se fit donner des statues et un chemin de croix par ses amis de Maniwaki. Jos Baker offrit le fauteuil du prêtre et le prie-Dieu du chœur. En 1920, on la munit d'une cloche dont le son cristallin continue toujours d'appeler les fidèles à la prière et les avertir des événements heureux ou malheureux dans la paroisse.

Depuis près de quatre-vingts ans, la modeste église de notre village, fidèle au poste, veille sur ses habitants. Présidant à ses destinées, elle a vu passer plus de mille cent enfants au baptême durant trois générations; elle a entendu dans ses murs les vœux d'au moins deux cent soixante-quinze couples heureux partant ensemble pour le grand voyage de la vie; elle a accueilli pour



une dernière bénédiction tous nos anciens et nombre de jeunes partis, ceux-là, pour le grand voyage dont on ne revient pas. Silencieuse, comme l'hôte divin qu'elle abrite, elle nous attend, accueillante et fidèle, sous le ciel bleu ou dans la grisaille des jours de pluie, pour nous unir tous dans un grand élan de fraternité.

L'église avec son clocher
et le presbytère
érigé en 1916



L J C & M I

Maison des Pères Oblats,

Maniwaki, P.Q. 6 septembre 1911

La chapelle de la mission de Bois-Franc, construite en 1910, a été solennellement bénite le six septembre mil neuf cent onze, par sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Monseigneur Hugues Gauthier lors de sa première visite pastorale à cette mission. Le patron en est St Boniface, évêque et martyr apôtre d'Allemagne (fête le 5 juin). Etaient présents M.M. Lalonde, Limoge, Barette et le P. Robert alors missionnaire.

Fait à St-Boniface le six sept. 1911

Ulric Robert o.m.i.

Et la dette...

Naturellement, le coût de la construction s'éleva au double de la souscription. En comprenant le travail gratuit, l'église a coûté pas moins de 5000 dollars. On a emprunté de l'archevêché, au compte de la mission, la somme de 1600 dollars. La somme déboursée en argent pour la bâtisse est de 3503 dollars et l'on prétend y avoir mis pour 1500 dollars de travail et de matériaux gratuits. Les billets ont été passablement bien payés. À la fin de la construction, il restait encore un paiement à faire en règle générale, sur ces billets. Ils étaient payables en trois termes d'un an de distance. La dette, au premier juin 1911, était d'environ 1300 dollars.

À nous, aujourd'hui, où l'argent a perdu considérablement de sa valeur monétaire, cette somme peut sembler ridiculement minime. Mais il n'en était pas ainsi il y a quatre-vingts ans. Un sou avait de la valeur. Mille trois cents dollars répartis entre les quelque soixante familles de la paroisse signifiaient beaucoup de sacrifices et de privations pour chacune.

Signalons que la paroisse voisine, Maniwaki, s'est efforcée de leur venir en aide en organisant, le 23 janvier 1911, un *euchre party* dans la salle du couvent au profit de la chapelle de Bois-Franc. Le chroniqueur ne nous dit pas si les résultats furent appréciables, mais il manifeste un peu de dépit par cette réflexion: *Il n'y avait pas un seul chat de la mission.* (*)

Est-ce surprenant? N'aurait-il pas fallu de l'héroïsme pour se rendre à Maniwaki, situé à dix milles, le soir, en *cutter* ou en *sleigh*, par les froids sibériens de janvier? D'autant plus que l'avant-veille, une grosse tempête s'était abattue sur la région et avait sans doute bloqué tous les chemins ainsi que le mentionne le Codex:

21 janvier 1911 - Aujourd'hui, de dix heures à trois heures, nous avons eu des bourrasques de vent terribles. De gros nuages couraient et s'émiettaient dans le ciel, tantôt dans le sud, tantôt dans le nord, tantôt à l'est, et tantôt à l'ouest et parfois juste sur nous.

(*) Archives Deschatelets, *Codex Historicus de Maniwaki*

*Page du livre de compte en 1910 relevant les dépenses de
la chapelle*

| | | |
|----------|---|----------------|
| Janvier: | bois acheté chez M.M. Branchaud et McConnery... | \$67.54 |
| Jun: | Gage de Patrick Thériault | 70.00 |
| | Chaux chez Anthime Landreville | 38.80 |
| Juillet: | solage P. Thériault | 200.00 |
| | Planage et châssis: J. Vaillancourt..... | 130.00 |
| | Clous et papier: Jos Poirier..... | 64.92 |
| | Extra: P. Thériault | 30 75 |
| | Gages; Jos Levasseur | 36.00 |
| | Couverture: Alfred Noël | 24.00 |
| Août: | Bois: Wilbrod Joly..... | 30.94 |
| | Brique, ciment M. Gendron..... | 56.30 |
| | Charpentier: J.-B. Lafleur | 46.10 |
| | Charpentier: A. Branchaud..... | 8.00 |
| | Tôle: A. Noël | 195.67 |
| | Sciage de bois: P. Vaillancourt..... | 75.00 |
| | Total des dépenses | \$1,113.97 |

Premier baptême, premier mariage et première sépulture enregistrés au registre de Bois-Franc

Le huit février mil neuf cent quatorze, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Marie-Brigitte née le vingt-sept décembre dernier, fille légitime de Hugh Lonam et de Anna Desrivières de cette mission. Le parrain a été Léandre Brosseau et la marraine Vitaline Sauvé, son épouse qui, ainsi que le père n'ont pu signer avec nous. Lecture faite

I. Jacob, ptre, o.m.i

Le dix-neuf avril mil neuf cent quatorze, vu la dispense de deux bans de mariage par nous accordée en vertu des pouvoirs que nous tenons de sa grandeur Mgr F.-X. Brunet, vu aussi la publication du troisième ban faite à notre messe paroissiale entre Camille D'Amour fils majeur de Déa D'Amour et de feu Philomène Branchaud, de cette mission d'une part, et Liza Céré fille mineure de Norbert Céré et de Anna Bélanger de cette mission d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement de mariage, nous prêtre soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Norbert Céré et de Déa D'Amour qui, ainsi que les mariés n'ont pas signé avec nous. Lecture faite.

I. Jacob, o.m.i.

Le sept mai mil neuf cent quatorze, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de Maniwaki, le corps de Nelly, enfant de Thomas Kelly et de Élisabeth Lizotte de cette mission. Témoins Joseph Laporte et Pacifique Lafrance qui n'ont pas signé. Lecture faite.

I. Jacob o.m.i.

Le premier paroissien à être enterré au cimetière de Bois-Franc fut Francis Baker, 82 ans, époux de Élisabeth Ladouceur, le 20 octobre 1915.

Érection canonique de la paroisse de Bois-Franc

Curieusement, la paroisse de Bois-Franc semble avoir été érigée par deux fois.
La première fois en novembre 1915, par Mgr F.-X. Brunet, comme en fait foi le document ci-joint.

François-Xavier Brunet

*Par la grâce de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique
Evêque de Mont-Laurier*

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu:

1. La requête, en date du douze octobre 1915, à nous présentée, au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers des parties ci-après désignées des cantons de Egan et de Lytton, comté d'Ottawa et district de Montcalm, la dite requête demandant l'érection du dit territoire en paroisse pour les raisons y énoncées;

2. Notre commission en date du quinze octobre 1915, chargeant le R.P. L.J. Beaupré, curé de Maniwaki, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la requête, et d'en dresser un procès-verbal des commodo et incommodo;

3. Les certificats signés Jos Gravelle, ptre curé, d'un avis lu publiquement et affiché dimanche le dix-sept octobre et dimanche le vingt-quatre octobre 1915, à l'issue du service divin du matin, à la porte de l'église de Saint-Boniface de Bois-Franc:

4. Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit R.P.L.J.M. Beaupré, en date du vingt-cinq octobre 1915, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite enquête; En conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de saint Boniface, dont la fête se célèbre le vingt-cinquième jour de juin, les susdites parties des cantons de Egan et de Lytton, comprenant une étendue de territoire d'environ quatre milles de front sur dix-sept milles de profondeur, bornée comme suit, savoir: Au nord, par la limite nord du canton de Lytton, à l'est,

par la rivière Gatineau, depuis cette limite nord jusqu'au point où la dite rivière touche la ligne qui sépare le lot no 26 du lot no 25 dans le rang A du canton de Egan. De là, par une ligne allant vers l'ouest et séparant les lots no 26 et 25 jusqu'à la ligne appelée Broken Front, allant ensuite vers le sud jusqu'à la ligne qui sépare les lots no 17 et 16, de là vers le sud par la ligne qui sépare les rangs I et II, jusqu'à la ligne qui sépare les lots nos 15 et 14; au Sud, par la ligne qui sépare les lots nos 15 et 14 jusqu'à celle qui sépare le rang II du rang III, jusqu'à la limite nord du canton de Egan et se continue ensuite vers le nord entre les rangs III et IV du canton de Lytton, jusqu'à la limite nord plus haut mentionnée. Pour être les dites cure et paroisse de St-Boniface entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les Curés ou Desservants, qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu, et les secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel. Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de St-Boniface de Bois-Franc, les deux premiers dimanches après sa réception.

Donné à Mont-Laurier, sous notre seing et sceau et le contreseing de notre secrétaire, le troisième jour du mois de novembre, de l'année mil neuf cent quinze.

+ François-Xavier
Evêque de Mont-Laurier

*Josaphat Cossette, ptre
Secrétaire ad hoc.*

(*) Archives du diocèse de Mont-Laurier

La deuxième fois en 1935, un procès-verbal est présenté à la demande de Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier par le Père Frs Paquette, o.m.i. Supérieur et curé de la paroisse de L'Assomption à Maniwaki.

Voici en résumé le contenu de ce procès-verbal.

Le Père était chargé de constater:

1. si la requête avait vraiment été signée par les cinquante-deux requérants formant la majorité des francs-tenanciers du territoire;
2. quelle était l'étendue du territoire: environ onze milles de front et trois milles de profondeur;
3. quelles étaient les bornes de la paroisse. Ici, on constate une légère différence avec celles de 1915.

D'après 1935, le territoire est borné:

au nord par la ligne qui sépare les cantons Egan et Lytton,

à l'ouest par la ligne qui sépare les rangs deux et trois du canton d'Egan,

à l'est par la rivière Gatineau,

au sud par la ligne qui sépare les lots quinze et seize .

L'espace compris entre ces lignes comprend 68 lots de front, donnant 141 lots bornés et divisés. De ces 141 lots, 105 étaient concédés en 1935, 80 étaient habités par autant de familles formant une population de 532 habitants lesquels s'engagèrent à donner \$500 à leur prêtre annuellement, somme calculée sur un rôle d'évaluation équitable.

Le document ajouta que la dite paroisse n'a proprement été jusqu'à présent qu'une mission et n'a jamais reçu d'érection régulière et canonique, que le service divin se fait dans l'église depuis 1915.

Le procès-verbal est signé par O. Frs Paquette, o.m.i., par Arthur Branchaud et par Trefflé Pilon.



L'église est décorée d'un arc-de-triomphe
pour recevoir l'évêque.
14 juin 1923

La piété de nos ancêtres

Nos grands-parents étaient des gens très religieux. Quand les bons Pères Oblats ne venaient qu'une fois tous les deux mois, chaque famille organisait son dimanche. On respectait le repos dominical. Trêve au travail des champs ce jour-là. D'ailleurs, le corps en avait bien besoin après le dur labeur de la semaine. Après le déjeuner et l'obligatoire traite des vaches, père, mère et enfants se réunissaient pour réciter le chapelet ensemble. Puis on chantait des cantiques qui rappelaient à tous les grandes réalités de la vie et les vérités de sa foi dont l'expression était un peu teintée de jansénisme:

*Tout n'est que vanité,
Mensonge et fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.*

Chant que les enfants, dans leur candide innocence, déformaient et interprétaient à leur façon. Dans leur petite tête, les objets divers étaient des objets d'hiver, qu'offre devenait coffre. Ce qui faisait de la religion un monde bien mystérieux.

Tous les jours, matin et soir, on récitait sa prière. Le matin, on ne s'approchait pas pour déjeuner sans que la mère ait demandé: « As-tu dit ta prière? » Il fallait s'agenouiller et réciter au moins un Notre Père et un Je vous salue Marie avant de se mettre à table. Le soir, c'était beaucoup plus long. On disait la prière en famille. Petits et grands s'agenouillaient le visage tourné vers le crucifix ou une image de la sainte Famille, et l'on récitait en alternant: pater, ave, crédo, actes, commandements suivis du chapelet et des litanies de la sainte Vierge et parfois, d'un pater et d'un ave pour les défunts de la famille. Quand on se relevait, les genoux engourdis, le dos courbaturé, on pouvait gagner son lit la conscience en paix et dormir du sommeil des justes.

Le ministère des Oblats

Au début, tous les deux mois et en été seulement, le missionnaire venait à pied de Maniwaki.

Quand les chemins devinrent plus praticables, ils célébrèrent tous les mois

en été et tous les deux mois en hiver. Le missionnaire arrivait le samedi soir, couchait chez Déa D'Amour, puis plus tard, chez Antoine Branchaud. Le lendemain, levé tôt, il entendait les confessions, célébrait la messe à sept heures, prêchait, catéchisait dans l'après-midi, baptisait s'il y avait lieu et retournait à Maniwaki sur la fin du jour. Parfois, il restait pour un mariage le lendemain. Quand l'église fut construite, à partir de 1911, le Père Uldéric Robert, desservant de la mission, vint célébrer tous les quinze jours et chaque dimanche en été. C'est vers cette époque que Marie Levasseur, nièce de Déa D'Amour, vint enseigner à Bois-Franc. Elle avait passé deux ans et demi au noviciat des Soeurs Grises d'Ottawa. Elle y avait développé sa belle voix et appris beaucoup de chants religieux. Elle enseigna la messe du second ton et celle du sixième à ses élèves ainsi que des motets du Saint-Sacrement et de nombreux cantiques. Cette institutrice dévouée a su faire aimer le chant aux jeunes. Ils ne craignaient pas de se rendre pratiquer à l'école à huit heures du matin, car Marie n'employait jamais le temps de classe pour les exercices de chant. Le Père Robert faisait aussi sa part: après son travail pastoral, confessions, célébrations, homélies, il montait au jubé avec jeunes et grands pour la répétition. Ce Père n'a pas peu contribué à donner le goût du chant aux gens de la paroisse. En 1912, Marie-Anne Trudel, une jeune institutrice venue des Trois-Rivières, prépara une messe de minuit qui resta longtemps gravée dans les mémoires. Avec des doigts de fée, elle décora la petite église pour lui donner un air de fête. Le chœur de chant se surpassa pour fêter Noël. On y reconnaissait les voix de Frédéric, Joseph et Palma Branchaud, Joseph et Aimé Brosseau, Wilbrod et Albert Joly, Adrien Pilon, Antoine Chénier, etc.

Les prêtres séculiers

Quand, en 1915, un prêtre vint définitivement demeurer à Bois-Franc, les manifestations de piété augmentèrent. En plus de la messe du matin, tous les soirs, vers sept heures, et cela six mois par année, on se réunissait à l'église pour le salut du Saint-Sacrement accompagné du chapelet et des litanies. On honorait ainsi saint Joseph en mars, la sainte Vierge en mai, le Sacré-Coeur en juin, sainte Anne en juillet, Notre-Dame du Rosaire en octobre et les défunts en novembre. Les jeunes surtout y venaient nombreux. C'était une occasion très catholique de se rencontrer et à laquelle les parents ne s'opposaient pas.

Associations religieuses

Au fil des ans, de nombreuses associations religieuses vinrent stimuler la piété des fidèles de la paroisse. Dès 1892, le P. O. Chevrier, o.m.i. écrivait à Mgr Bourget: *Permettez-moi de vous rappeler le désir que je vous exprimais cet été touchant mes deux petites sociétés du Sacré-Coeur de Jésus et des saints Anges. J'aimerais bien qu'elles soient érigées en Congrégations régulières. Vous me feriez bien plaisir, Mgr, en m'envoyant les facultés nécessaires à leur érection.* En mai 1912, c'est l'établissement des Enfants de Marie par le Père Robert. L'oeuvre de la propagation de la Foi a été établie au mois de février 1924. Le 10 juillet 1926, le curé de la paroisse, Alfred Martel, envoie à l'évêque de Mont-Laurier les noms de celles qui font partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Elles sont soixante-deux, pratiquement toutes les dames de la paroisse, à une ou deux exceptions près.

En 1927, on mentionne comme oeuvres pieuses l'apostolat de la prière, la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie, le Chemin de la Croix, l'archiconfrérie du Saint-Sacrement. Dix ans plus tard, s'ajoutent trois nouvelles associations: celle de la Bonne Mort, du Tiers-Ordre de Saint-François et de la Sainte-Famille, En 1946, la Croisade Eucharistique entre dans nos écoles. Puis, certaines associations disparaissent et sont remplacées par d'autres. Vers 1950, c'est la Légion de Marie, les Lacordaire et Jeanne d'Arc qui surgissent. Les chrétiens de Bois-Franc n'ont pas manqué de stimulants à leur piété. Aujourd'hui, le Cursillo est un tremplin pour leur foi et leur apostolat.

Les Oblats de Marie Immaculée

Nous nous devons ici de rendre hommage aux Pères Oblats de Maniwaki qui ont pour une large part contribué au développement de notre petite paroisse. Ces Pères ont donné temps et argent sans lésiner pour améliorer la situation précaire des pionniers à la fin du 19^e siècle et jusqu'en 1915.

Ils ont toujours compris cette nécessité de ne pas dissocier dans leur ministère quotidien, le concept spirituel et la réalité naturelle. Ils se sont constitués consolateurs des affligés, pourvoyeurs des indigents, constructeurs de centres récréatifs, initiateurs des mouvements coopératifs. Ils ont su encourager toutes les initiatives louables, aider de leurs conseils judicieux les associations paroissiales. Leur bonté, leur

influence bienfaisante et leur tact leur ont assuré l'affection et la coopération enthousiaste de tous leurs paroissiens. ()* Mgr Bruno Guigues, o.m.i., le premier évêque de Bytown, le premier aussi à s'aventurer jusqu'au nord de la Gatineau au milieu du 19e siècle pour y visiter les Indiens et les quelques blancs qui y étaient établis, leur avait donné l'exemple d'un zèle à toute épreuve, comme en fait foi le document suivant:

En 1851, les Pères Clément et Andrieux de Maniwaki, étaient partis pour les missions du Saint-Maurice. Pendant l'absence des deux Pères, un grand nombre d'Indiens arrivèrent au mois de juillet et la maladie de la rougeole se mit parmi eux avec violence. Le chef Pakinawatik, voyant son monde en danger de mourir sans les secours religieux, descendit en canot et alla demander à Monseigneur de Bytown, un prêtre en toute hâte. Monseigneur, n'ayant point de prêtre à leur donner se dévoua et monta lui-même dans le canot des Indiens, bien qu'il ne sût pas la langue des Algonquins. Quand on connut son arrivée au Désert, les pauvres Indiens accoururent se jeter à genoux devant lui. Monseigneur exerça alors cette héroïque vertu de charité qui attire les faveurs du ciel. Il pénétrait dans les tentes de ces sortes de lépreux dont plusieurs mouraient entre ses bras, et il rendait les services les plus humiliants à ces pauvres enfants des bois. Après une semaine de séjour au milieu de ses malades, le zélé prélat repartit avec Pakinawatik sans laisser un seul cas de rougeole. Ce fléau n'avait épargné personne et il fit une cinquantaine de victimes.

Journal de Sainte-Famille, 1884.

Les Oblats de Marie-Immaculée, fondés en France en 1815, étaient arrivés au Canada en 1841, appelés par Mgr Bourget, évêque de Montréal. Ils vinrent à Maniwaki dès 1849 et durent assurer le ministère dans de

(*) *Archives Deschatelets, Notes d'un Frère*

nombreuses petites localités naissantes des environs : Bouchette, Messines, Gracefield, Sainte-Famille, Montcerf et Bois-Franc, notre paroisse qu'ils ont desservie pendant trente-cinq ans.

Les Pères Laurent Simonet de 1878 à 1885, Servule Dozois, de 1885 à 1890, ensuite les Pères Jacob, Chevrier, Desjardins, Guinard, Gonneville, Robert, Benoît et quelques autres furent tour à tour missionnaires à Bois-Franc. Les Pères Servule Dozois et Ulric Robert furent de ceux qui ont le plus marqué la population de cette paroisse. Ils méritent une mention spéciale.

Le Père Servule Dozois



Servule Dozois
missionnaire à Bois-Franc
de 1885 à 1890

Servule Dozois naquit à Napierville le 12 avril 1859, dans une famille de cultivateur. Il manifesta une précocité extraordinaire. À neuf ans, on le jugea capable d'entreprendre le cours classique au collège de l'Assomption. Ses condisciples de douze, treize, quatorze ans et plus, se demandèrent en le voyant arriver: «Que vient faire ici ce bébé sans sa mère?» Leur étonnement ne diminua pas quand, à la lecture du premier bulletin, Servule fut proclamé premier en éléments latins. Il avait la passion de la lecture et surtout de l'histoire du Canada et de l'Acadie d'où venaient ses ancêtres maternels. Il avait un don réel pour les langues.

Les scolastiques d'Ottawa venaient passer leurs vacances à Maniwaki. Le Père Dozois en profita pour assimiler rapidement la langue algonquine par des contacts avec les Indiens de la région.

Les notices nécrologiques relatent que le Père Dozois était un homme *doux, patient, franc et honnête, ce qui lui donnait le droit de dire toute sa*

pensée sans faire aucune blessure. Sans prétention aucune dans sa toilette, avec sa facilité d'adaptation, sa vive intelligence qui lui permettait de saisir rapidement les problèmes des pauvres gens, il était vraiment l'homme providentiel pour encourager et soutenir la petite population écrasée de misère dans ce pays de colons. Durant cinq ans, il vint régulièrement une fois par mois visiter les pionniers de Bois-Franc, leur apporter les secours de la religion et soutenir leur moral. Il s'intéressait à chaque famille; il les a toutes visitées et a écrit quelques pages qui ont été conservées sur chacune d'elles. Pages qui nous donnent une idée de l'intérêt qu'il leur portait. Les Indiens, dont il s'occupait à Maniwaki, l'ont surnommé *Papime-nowenwgouskang*, «celui qui porte la joie partout.» Il était très aimé partout où il passait.

Tant de talents ne pouvaient rester plus longtemps ensevelis dans une petite place comme le Maniwaki d'alors. Il fut appelé à exercer son ministère dans les villes comme Hull, Montréal, pour être finalement élu assistant général de sa Congrégation en 1904 et résidé à Rome jusqu'à sa mort survenue en 1932.

Le lac Dozois dans la région nous rappelle sa mémoire.

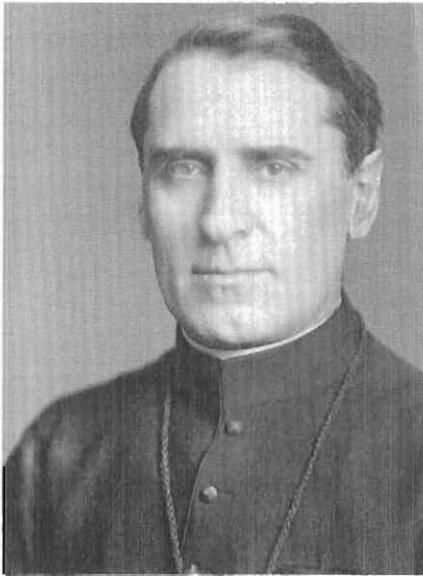
Le Père Ulric Robert

Le Père Robert fut missionnaire à Bois-Franc de 1911 à 1915, jusqu'à ce que la mission érigée en paroisse soit desservie par des prêtres séculiers.

Il était né à Upton, le 19 avril 1882, et fut ordonné prêtre le 25 mai 1907. Il était encore tout jeune prêtre quand il fut désigné pour Maniwaki avec mission de desservir Bois-Franc. Avec lui, les jeunes et les moins jeunes apprirent des messes en grégorien, des motets et de nombreux cantiques pour les messes de minuit et les grandes fêtes de l'Eglise. Sous son inspiration et avec son aide, les hommes, en 1912, ouvrirent la Caisse Populaire et mirent en marche le Cercle agricole qui améliora le rendement de leurs fermes.

Il s'occupa beaucoup des enfants, catéchisme, chorale, enfants de chœur. Il fit même donner des leçons d'harmonium à une jeune fille: Claire Charette.

Il aimait également les jeunes gens, organisait avec eux des fêtes champêtres et des compétitions de balle molle avec les paroisses voisines: Montcerf, Rivière-Joseph, Messines. Le dîner se prenait en plein air, la fanfare de Maniwaki se chargeait du programme musical. Tout avait lieu dans un champ sur la terre d'Antoine Branchaud au centre du village. Parfois, on se rendait chez les voisins pour les compétitions. Le voyage se faisait en



Le Père Ulric Robert
missionnaire à Bois-Franc
de 1911 à 1915

chantant:

*Tra la la la la Il n'y a qu'à Bois-Franc
Que l'on rigole comme ça*

Qu'on soit vainqueur ou perdant, le retour n'en était pas moins gai et l'on se quittait encore en chantant:

Bonsoir, mes amis, bonsoir

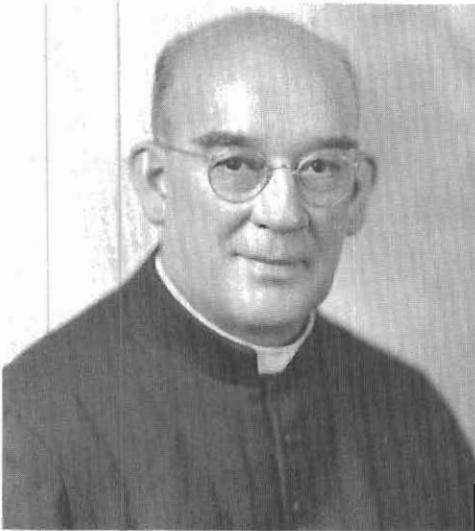
Secondé par l'institutrice, Mademoiselle Trudel, il exerça avec eux, un grand concert du Jour de l'An. Tous s'acquittèrent fort bien de leur rôle dans *La meunière du Moulin Joli*. En plus de cette pièce, incluant une bonne douzaine d'acteurs, on exécuta de nombreux exercices de culture physique et de chants rythmés. Le succès remporté leur valut l'invitation de répéter le concert à Maniwaki le soir des Rois. Tout le monde s'amusait et gardait de ces fêtes un souvenir inoubliable. Le cher Père Robert

n'a pas peu contribué à former une jeunesse saine et débrouillardes à Bois-Franc. Ce fut un grand chagrin pour tous quand au début de 1915, il dut quitter la mission. Vingt ans plus tard, devenu recteur à l'Université d'Ottawa, il revint, un dimanche, remplacer l'officiant pour la messe dominicale. Les paroissiens l'accueillirent avec grande joie. Lui-même parla avec émotion des souvenirs que lui rappelaient les objets qui l'entouraient. Passé dans l'ouest canadien, le Père Robert termina sa vie dans la province d'Alberta. Il mourut à Fairview le 21 mars 1961.

Les prêtres résidents

À partir de juin 1915, les Oblats cessèrent de desservir la paroisse et Bois-Franc eut son prêtre résident.

Le premier curé fut Joseph Gravelle. Originaire de Cyrville, il appartenait à une famille nombreuse bien douée pour la musique. Quand il arriva, le presbytère était à peine commencé, ce qui obligea le curé à pensionner chez Antoine Branchaud.



Joseph Gravelle
Premier curé de Bois-Franc
de 1915 à 1924

Né le 3 août 1882, l'Abbé Gravelle n'avait que 33 ans alors. Il était très jovial. La maison des Branchaud était pleine de jeunesse et débordante d'activité car on y pensionnait aussi l'institutrice, Mademoiselle Rainville et quelques ouvriers du presbytère. Le soir, on jouait aux cartes, on chantait, on faisait de la musique. L'abbé Gravelle s'adapta facilement à cette population joyeuse et d'une attachante simplicité. Il sut se faire tout à tous, comme saint Paul, pour les gagner tous. Quand, en mai 1916, le presbytère fut enfin terminé, les portes en furent largement ouvertes à tous. Les enfants, surtout en profitèrent. Ils entraient après la classe,

causer avec leur curé, étaient admis au salon et chantaient avec lui.

Il acceptait volontiers les invitations des familles dont il partageait les agapes avec simplicité ne souffrant pas que l'on étendit une nappe et que l'on modifiât le menu. Les gens l'estimaient et le sachant pauvre, lui apportaient du bois de chauffage, de la viande fraîche, du boudin, de la volaille, de la crème, des produits du jardin.

En 1924, l'Évêque le retira de Bois-Franc pour l'envoyer à Messines où il demeura durant 25 ans, jusqu'à sa mort survenue le 29 juillet 1949. Il est inhumé dans le cimetière de Messines au pied de la grande croix de pierre.

Le curé Alfred Martel

Le deuxième curé de notre paroisse fut Alfred Martel. Il arriva en 1924. Prêtre zélé, il introduisit plusieurs associations pieuses dans la paroisse. Malgré la crise économique qui sévit pendant ses onze ans de cure, il apporta plusieurs améliorations au presbytère. La résidence du curé, pas plus que celles des paroissiens, n'était munie d'eau courante à cette époque. Il n'y avait même pas de puits sur le terrain de la fabrique. Le presbytère, aussi bien que l'école, s'alimentait d'eau potable chez un Juif qui demeurait



Alfred Martel
1924 à 1935

presqu'en face de l'église. Voici comment le pauvre curé se plaint de la situation à son évêque: *Il y aurait une petite source à environ un demi-mille, mais il serait coûteux de l'exploiter. Et notre fameux Juif vient de nous faire savoir qu'il n'aime plus que les chrétiens boivent son eau. Où en puiser maintenant? Comme vous savez, Monseigneur, ce n'est pas beaucoup viable, puisque l'eau est essentielle à la vie.*

On fit creuser un puits artésien qui coûta extrêmement cher, car il fallut descendre jusqu'à cent trente-trois pieds avant d'atteindre une nappe d'eau suffisante pour répondre aux besoins.

Le travail exécuté par un certain M. Alie s'éleva à \$ 757,91.

En 1931, le curé signale d'autres besoins pressants: installation de l'eau dans le presbytère, salle de toilette, puisard... Et avec le temps, les constructions vieillissent. Après quinze ans, la couverture du presbytère doit être renouvelée, la fournaise de l'église est très dangereuse, elle est fendue à deux endroits, le tuyau surmontant la cheminée est fini. C'est à toutes ces dépenses qu'est acculée la fabrique et l'on est en pleine crise économique. Où trouver l'argent nécessaire? De près de sept cents dollars qu'il était en 1927, le revenu du curé est tombé à deux cent trente-sept en 1934. Pour faire face aux réparations, on emprunte. Au début de 1935 la dette s'élève à \$7 264,25

Au printemps 1935, le curé Martel laisse Bois-Franc, il est nommé à la cure de Val-Barrette. Un matin, en se préparant à dire la messe, il meurt subitement dans la sacristie. Il avait cinquante ans. C'était le 30 septembre 1942.

Ce prêtre aimait beaucoup les enfants qui le lui rendaient bien. C'était toujours un plaisir pour eux d'aller faire des commissions au presbytère. M. le Curé les recevait toujours avec un bon sourire. Il chantait très bien et les faisait chanter, leur montrant des cantiques qu'ils exécutaient au mois de Marie, aux processions et aux saluts du Saint-Sacrement. Quant aux messes du dimanche, le chant, en latin, était réservé aux hommes. Qui ne se souvient parmi les jeunes des années trente d'avoir frémi d'émotion en entendant la belle voix de l'Abbé Martel entonner: «Les Flots Bleus»?



On fête l'anniversaire du Curé Martel le 1er novembre 1926

Première rangée, de gauche à droite: 1. Rose-Aimée Branchaud 2. Alfred Martel 3. Ida Charette-Lafontaine 4. Annie Baker-Céré 5. Amanda Joly-Branchaud 6. Louise Daoust-Branchaud 7. Georgiana D'Amour-Charette 8. Sophie Laneuville-Branchaud 9. Alphonsine Bégin-D'Amour 10. Catherine Renaud-Renaud 11. Émérize Lafontaine-Hubert - *Deuxième rangée:* 1. Fernande Brosseau 2. Jeannette Bernatchez 3. Vitaline Sauvé-Brosseau 4. Alice Hubert 5. Maria Charron 6. Berthe Brosseau-Branchaud 7. Arthur Lafontaine 8. Frédéric Branchaud 9. Aimé Charron 10. Adolphe Charette 11. Liza Céré-D'Amour.

Le curé Hermann-Emile Lassonde

Hermann-Emile Lassonde remplaça le curé Martel au printemps de 1935. Il n'avait que trente ans. D'un naturel sérieux et sévère, il faisait un peu peur aux enfants qu'il visitait souvent pour les questionner sur le petit catéchisme et s'assurer de leurs progrès scolaires. Malheur à ceux qui n'étaient pas studieux! Ils n'avaient pas besoin d'autre punition que les réprimandes de leur pasteur dont la grosse voix les faisait trembler. Cependant, un jour, le Curé ne put s'empêcher d'esquisser un sourire. Il demande à un petit garçon: «Qu'est-ce que le mariage?» Celui-ci, tout tremblant, se lève et se met à bredouiller: «Le mariage est.. le mariage est... un lieu de supplice où iront ceux... ceux...» Il ne put continuer devant l'hilarité générale. Il avait confondu la définition du mariage avec celle de l'enfer.

Doué pour le chant, il forma une chorale de jeunes qui pouvait rivaliser avec n'importe laquelle des paroisses voisines et qui rehaussait l'éclat des grandes



**Le curé Herman-Émille Lassoode
1935-1948**

fêtes, surtout de la messe de minuit. Cette chorale se permit même de supplanter les hommes le dimanche dans l'exécution des messes en latin.

Malgré la crise économique qui sévit toujours, le curé Lassoode, dès son arrivée, fit faire des réparations et du ménage au presbytère. Il est vrai que dans ces temps de détresse, la main-d'oeuvre s'obtenait presque pour rien. Pour avoir une croûte à se mettre sous la dent et pouvoir se maintenir en vie, on acceptait n'importe quoi.

Le 7 juillet 1935, il fait bénir la statue de saint Boniface sur l'autel. C'était sans doute sa deuxième bénédiction, elle était installée là depuis 1922. À la même occasion, il y eut bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur dans le parterre du presbytère et d'une croix de Jacques Cartier installée dans la cour d'école. Le R.P. Paquette, curé

de l'Assomption à Maniwaki, prononça le sermon de circonstance. Souper, musique, séance, suivirent la bénédiction. Plusieurs prêtres des environs étaient présents. C'est la même année aussi qu'on fit une deuxième érection de la paroisse.

À la visite épiscopale du 31 mai 1938, le prêtre mentionne à l'évêque l'existence de plusieurs mouvements dans la paroisse: la J.A.C., l'U.C.C., l'Action Catholique, le Cercle des Fermières. Le Curé Lassoode s'est beaucoup dévoué dans ces divers mouvements qui contribuèrent pour une large part à la formation et à la vitalité des différents groupes de la paroisse.

Bon prédicateur, le Curé Lassoode assurait la formation de ses paroissiens par des sermons qui ne duraient pas moins d'une demi-heure à la messe du dimanche.

Il ne négligeait pas non plus les problèmes matériels; il améliora le

presbytère et l'église.

En 1939, le curé fait mettre un canevas goudronné sur le toit du presbytère, réparer et tapisser les corridors des deux étages, réparer les perrons et les galeries; le tout pour la somme de \$75. Aujourd'hui, les ouvriers en demanderaient autant pour mettre les pieds dans les lieux. L'électricité fut installée au presbytère et à l'église au début de 1941. Pour défrayer les dépenses occasionnées par cette installation, on demande deux dollars à chaque homme de la paroisse qui gagne salaire. Avec la guerre, l'argent est moins rare. La dette diminue peu à peu. De \$8045 qu'elle était en 1936, elle se réduit à \$6735 en 1940 et à \$5900 en 1945. Pour réussir à l'éliminer complètement, on organise une collecte d'un dollar par mois par famille en plus du support, des bancs et des quêtes du dimanche. Ce n'est qu'en 1959 qu'on y réussira, tout en se permettant, à l'automne de 1951, un achat assez coûteux: des tuiles de linoléum pour couvrir le plancher du choeur et de la nef de l'église au montant de \$700.

Mais à ce moment-là, ce n'était plus Hermann-Émile Lassonde qui dirigeait la paroisse. Il était parti en 1948 pour devenir curé de Ste-Anne-du-Lac où il demeura jusqu'en 1964. Il fut ensuite chargé de la paroisse de Gracefield jusqu'en 1967 puis de St-Faustin de 1967 à 1971. Il prit alors sa retraite à 66 ans et retourna dans sa paroisse natale où il mourut 5 ans plus tard, le 22 janvier 1976.

Le curé Lionel Normand

L'Abbé Donat Guay succéda au curé Lassonde, mais il ne demeura que deux ans. Il fut remplacé par Lionel Normand qui fut curé de Bois-Franc de 1950 à 1960. Il avait 43 ans quand il arriva dans notre paroisse. C'était un prêtre modeste et simple mais plein de zèle et très dévoué. Il s'occupa beaucoup des jeunes. Habile menuisier, il communiqua sa science aux jeunes garçons. Quelques-uns y prirent goût et puisèrent dans ces leçons, des éléments d'un



**Le curé Lionel Normand
1950-1960**

métier qui devint plus tard leur gagne-pain. L'Abbé Normand avait été le fondateur de l'École des Arts et Métiers à Mont-Laurier et l'avait dirigée jusqu'en 1945.

L'Abbé Normand était un prêtre compréhensif. Aux personnes âgées et aux adultes surchargés de travail, il savait adoucir les rigueurs des prescriptions de l'Eglise.

Ce prêtre aimait beaucoup la généalogie et la petite histoire. Il fit des recherches généalogiques sur plusieurs familles de la région. En 1960, il fut nommé à la cure de Montcerf et y résida jusqu'en 1968. Il assura ensuite le ministère au Lac-des-Écorces durant douze ans. En 1980, il prit sa retraite à l'âge de soixante-treize ans. Depuis, il demeure au Lac-des-Écorces à quelques kilomètres de l'église.

Les trois dernières décennies

Après le départ de l'Abbé Normand, le père Clovis Boisvert occupa la cure durant cinq ans de 1960 à 1965. Il fut remplacé par l'Abbé Rosaire Richer qui y demeura onze ans.

Ce fut le dernier prêtre résidant. Après son départ en 1976, le curé de Montcerf, Jean-Guy Paré s'occupa du service religieux des paroissiens de Bois-Franc. Il remplit cette charge jusqu'en 1984, alors qu'il fut envoyé à Ferme-Neuve.

Les prêtres de la paroisse du Christ-Roi de Maniwaki le remplacèrent à Bois-Franc et à Montcerf. C'était les abbés Brault et Legault.

En 1987, l'abbé René Brault fut assigné à la paroisse de l'Annonciation et l'Abbé Gérard Lambert le remplaça comme co-responsable de la paroisse avec l'Abbé Auguste Legault.

Privés de prêtre résidant, les paroissiens de Bois-Franc surent se prendre en main. Ils formèrent plusieurs organismes pour s'occuper de l'église, des finances, de l'entretien, du chant, de la communion aux malades, de l'éducation chrétienne des enfants, de la préparation aux sacrements, du cimetière. Rien n'est négligé.

Sans doute, la pratique religieuse n'est pas ce qu'elle était il y a un demi-siècle, mais la foi y a peut-être gagné en profondeur. Elle se manifeste par des oeuvres plus que par des dévotions.

Pas tous des saints

La conduite morale de nos aînés correspondait-elle à toutes ces manifestations de piété?

Depuis que le monde est monde, des tendances pas toujours avouables s'agitent au coeur de l'être humain. Je ne doute pas que saint Paul aurait pu servir aux chrétiens de Bois-Franc les mêmes avertissements qu'il donnait à ses nouveaux convertis de Corinthe: *Je crains de ne pas vous trouver à mon arrivée tels que je veux, qu'il y ait chez vous de la discorde, de la jalousie, des emportements, des rivalités, des médisances, des commérages, de l'insolence, des remous...*

Le missionnaire qui écrivit les lignes suivantes dans le Codex devait éprouver les sentiments de Paul dans le texte cité: *J'ai remarqué qu'il y avait des haines parmi vous, des désordres graves et même très graves.* Cependant, les petites querelles occasionnées par des propos acerbes ou des potins déplacés dégénéraient rarement en haine irréductible. Tout cela, grâce à la part du voisin: *Chaque habitant faisait boucherie à son tour. Selon la coutume traditionnelle, il prélevait une part de l'animal pour le voisin et l'envoyait porter par un enfant. C'était du boudin, de la saucisse ou une patte du cochon, etc.. Grâce à cet échange cordial, les rapports de bon voisinage étaient maintenus et raccommodés les petits accrocs occasionnés par une méprise ou une malencontreuse parole échappée. Par la vertu de la part du voisin, les relations amicales étaient entretenues ou reprenaient de plus belle. Et dans ce cas, c'était la victoire de la charité, la plus belle fleur sur la terre.*

D'autres circonstances permettaient d'alimenter les bonnes relations dans la paroisse. C'était la corvée qu'on appelait *bi* chez nos ancêtres. Quand un habitant avait un gros travail à faire: une grange ou une remise à bâtir, ou sa maison à reconstruire après un feu ou le battage du grain en septembre, il convoquait les hommes de la paroisse qui bénévolement venaient prêter main forte. Celui qui faisait appel à la corvée faisait boucherie la veille pour pouvoir nourrir tout son monde, réunissait tous les matériaux nécessaires et préparait de l'ouvrage pour chacun. De bonne heure le matin, on se mettait à la besogne. Divisés en petits groupes, les hommes rivalisaient entre eux pour la quantité de travail fait. La bonne humeur et l'entrain régnaient sur le chantier de construction, les taquineries fusaient tandis que les femmes s'affairaient à préparer la boustifaille. À l'heure du dîner, tout le monde déposait son instrument de travail et rentrait à la maison d'où s'échappait une bonne odeur de ragoût. Pendant que les hommes, dans un grand bol, se

lavaiement sommairement les mains et le visage, les femmes trempaient la soupe sur la grande table dressée au milieu de la cuisine. Guidées par leur mère, les filles de la maison s'étaient surpassées pour la circonstance: Nanette avait préparé des tartes et des galettes dont la vue vous faisait venir l'eau à la bouche. Marie, dans les plats de résistance, avait montré tout son savoir-faire. L'odeur des ragoûts, des tourtières, des pâtés vous chatouillait délicieusement les narines tandis qu'une bonne soupe aux pois vous attendait à votre place. Les jeunes gens faisaient rougir les filles en déclarant sentencieusement: "*Elles sont bonnes à marier*".

Une fois les appétits satisfaits, on retournait à l'ouvrage en chantant et en sifflant pour travailler jusqu'à la brunante. La corvée durait rarement plus qu'une journée mais le gros de l'oeuvre était fait et le propriétaire pouvait, aidé de sa femme et de ses enfants, y mettre la dernière main.

Témoignage d'un protestant

La conduite morale de nos grands-parents, malgré quelques lacunes et quelques faiblesses était pourtant digne d'admiration. Elle suscitait les éloges des anglo-canadiens qui savaient les regarder sans préjugé ni parti-pris. Voici un témoignage d'un certain J.W. Glen, industriel protestant, publié dans LE CANADA vers 1890. *J'ai observé et étudié les catholiques canadiens-français avec un intérêt bien vivace depuis trente ans. Au début de mes recherches, j'avais des préjugés contre eux. Il n'y a pas sur le continent américain une race plus hospitalière, aimant mieux le foyer et la famille, plus calme, plus paisible, plus attachée aux institutions du pays, plus tempérante, plus morale, plus satisfaite de son sort, plus bienveillante que les Canadiens-Français du Canada. Il n'y a pas de race plus fidèle aux vœux du mariage. Sous ce rapport, elle est supérieure à la nôtre. La vie et la propriété sont aussi sacrées dans le Québec que dans l'Ontario et dans la Nouvelle-Angleterre. Les Canadiens sont extrêmement polis et respectent l'autorité. La Province de Québec se compose de Canadiens-Français dans la proportion d'au moins quatre-vingt pour cent; mais la minorité protestante ne les a jamais accusés d'avoir voulu faire adopter des lois injustes pour elle. Je confierais volontiers ma vie à une majorité canadienne-française catholique.*

Ces éloges, les gens de Bois-Franc, à la fin du 19e siècle, les méritaient.

* * * * *

L'ÉCOLE

*Sacré Charlemagne!
Qui a eu cette idée folle
D'inventer un jour l'école.*

Chanson enfantine

La première école

En 1888, malgré la pauvreté de l'endroit, le Père Dozois fit construire une école qui était plus belle que la petite chapelle. A propos de cette école, le missionnaire écrit au Codex: *«Il faut espérer que Dieu, ayant égard aux sacrifices comparativement lourds que se sont imposés les habitants de St-Boniface, bénira cette école et lui fera produire les fruits les plus satisfaisants.»*

Cette école ouvrit ses portes le 3 septembre 1888. Hélène Hébert fut la première institutrice. Mais dès le début de mars 1889, Delphis Branchaud prit les enfants en charge. Il avait vingt-cinq élèves.

La première école était relativement petite. Au total, elle pouvait accueillir une trentaine d'élèves sur de longs bancs grossièrement équarris devant des tables tout aussi rustiques. Elle avait été construite au moyen de corvées avec du bois que l'on prenait sur les terres de la couronne.

Incendie

Les vœux du Père Dozois ne se réalisèrent pas: la belle petite école n'eut pas longue vie. Deux ans à peine après son ouverture, un incendie la ravagea.

Voici le récit qu'on en fait dans le Codex Historicus: *Huit novembre 1890, vers minuit, l'école est incendiée. Les livres des élèves sont*

détruits avec les cahiers de notes de l'instituteur, M. Delphis Branchaud. L'opposition à l'école de quelques habitants, des menaces contre elle et l'heure du feu, le dimanche à une heure du matin sont des raisons de croire à l'existence d'un incendie causé par la malveillance.

En effet, quelques colons s'étaient toujours farouchement opposés à la construction d'une école, ne voyant pas la nécessité de faire instruire leurs enfants et redoutant l'imposition de taxes scolaires. De plus, c'est à contrecœur que les gens des bouts du rang s'étaient résignés à voir l'école construite au centre.

Le missionnaire fut bien affecté d'avoir de pareils *bandits* dans sa paroisse. Au prône suivant, il dit: «*Ceux qui ont fait brûler votre école, vous les reconnaîtrez, car avant un an, ils auront quitté la paroisse!*» Durant l'année, deux familles sont parties, l'une à Montcerf et l'autre dans les concessions de la Lièvre.

Les deux familles étaient-elles coupables? Sinon, laquelle des deux? Voilà les questions que l'on se posait encore tout en y allant de ses commentaires et de ses suppositions. Chose certaine, les gros méchants du village étaient partis puisque le Père l'avait dit. Et tout le monde se sentit soulagé!

On enseigne dans la chapelle

L'incendie ne donna pas pour autant, congé aux enfants pour le reste de l'année. À la suggestion du Père, on fit la classe dans la chapelle après avoir mis un rideau devant l'autel. Delphis Branchaud continua à enseigner jusqu'à la fin de l'année scolaire. L'année suivante, il fut remplacé par une institutrice jeune et timide. Elle n'avait pas l'audace nécessaire pour mâter la bande de grands garçons turbulents et frondeurs qui fréquentaient l'école dans des conditions matérielles plutôt défavorables. Cette chapelle-école était loin d'être confortable. En hiver, c'était si froid que dans le coin où était la chaudière d'eau pour boire, plusieurs enfants jetaient leur reste par terre et il se formait un banc de glace qui ne dégelait qu'au printemps.

L'année suivante, on engagea un maître, un certain M. Dubé de Québec, un infirme qui boitait et dont la main gauche était restée toute petite. Ce pauvre homme devint vite l'objet des persécutions et des risées de cet âge sans pitié.

Les enfants d'autrefois

Voici un fait que ma mère m'a raconté prouvant que les jeunes d'autrefois n'étaient pas différents de ceux d'aujourd'hui. Je n'en désignerai les acteurs que par leurs prénoms pour ne pas froisser leurs descendants et risquer de m'en faire des ennemis. Après tout, si mes grands-pères avaient été des *petits démons* dans leur enfance, je n'aimerais pas le voir publier sur les toits à moins que je n'aie des coups encore plus pendables à me reprocher.

M. Dubé avait fort à faire avec certains petits garnements têtus, indépendants et dissipés. L'un d'eux surtout était un dur à cuire. Et il était le chef des insurgés. Un vendredi, où la discipline avait été plus difficile que d'habitude, le maître, à bout de patience, dit à trois d'entre eux:

- «Arthur, Médor et André, vous allez rester après la classe. Je viendrai vous délivrer dans une heure.»

Il ferma la porte à clef et s'en fut souper. Quand il revint au bout d'une heure, la classe était vide!...

Le lundi matin, il fallut régler cette escapade. Le maître appelle Arthur d'abord:

- « Tu vas demander pardon!» lui dit-il.

- « Vous n'aviez pas le droit de nous *barrer* » dit Arthur.

Le maître avait une grande règle de bois franc de quatre pieds de longueur et de deux pouces d'épaisseur. Il dit à Arthur:

- « Tu vas demander pardon ou tu vas pleurer!»

- «Vous allez *fesser* longtemps avant de me faire *brailer!*»

Après l'avoir frappé de plusieurs coups, le maître le renvoya à sa place sans qu'il ne bronche. Il appelle Médor qui, après quatre ou cinq coups demanda pardon. Il fait ensuite venir André. Mais lui, en sortant de son banc, pleurait à fendre l'âme. Le maître lui demanda:

- « Qui a ouvert la fenêtre pour vous esquiver?»

- « C'est Arthur.»

- « Je le savais!... Demande pardon et ne suis plus le mauvais exemple. Va-t'en à ta place.»

- « Le chiard! dit Arthur, il n'a pas mangé un coup qu'il braille déjà comme un veau! »

- « Reviens ici! » dit le maître à Arthur. Et il l'a encore battu, battu! Mais il n'a jamais pleuré.

Tel est le récit textuel que m'a fait ma vieille mère. Elle ajouta: «Je n'avais que cinq ans, ça m'a beaucoup énervée je m'en souviens comme si c'était hier.»

Fréquentation scolaire

Au début, la fréquentation scolaire n'était pas très élevée. N'étant pas imposée par la loi, le plus léger prétexte permettait de s'en abstenir. Si encore on peut appeler prétexte les gros froids d'hiver pour des enfants mal vêtus d'étoffe du pays, aux bas et mitaines souvent troués, la mère surchargée de travail n'ayant pas toujours le temps de raccommoder au rythme de l'usure. Les tempêtes de neige en hiver et les gros dégels du printemps rendaient les chemins impraticables pour des enfants qui pouvaient avoir jusqu'à trois milles à faire à pied. Même ceux qui avaient presque un pied dans l'école ne pouvaient pas toujours s'y rendre. Il y avait aussi les corvées sur la ferme qui nécessitaient tous les bras disponibles: la cueillette des pommes de terre à l'automne, les roches à ramasser au printemps. Il faut aussi tenir compte des nombreuses maladies infantiles que la science médicale n'avait pas encore réussi à maîtriser.

Les petites filles avaient la chance d'être un peu plus assidues, étant moins dérangées par les travaux de la ferme.

Quant aux garçons, ils étaient diplômés très jeunes. À quatorze ans, c'étaient des hommes qui accompagnaient leur père au chantier comme dans toutes les grosses besognes qu'exigeait la terre.

Résultat

Malgré tout, les enfants des premiers colons qui restaient assez près de l'école eurent la chance d'apprendre les rudiments du savoir. À ce propos, il ne faudrait pas se baser sur les signatures des registres pour juger de la scolarité de nos devanciers parce que plus souvent qu'autrement, le prêtre finissait l'acte de baptême par les mots: *qui n'ont pu signer avec nous*, en parlant du parrain et de la marraine. Ce n'était pas toujours à cause de leur analphabétisme.

Malgré les circonstances peu favorables, plusieurs enfants manifestaient une vive intelligence et de remarquables talents. Le Père Guinard en fait mention dans ses mémoires: *Parmi les enfants qui fréquentaient l'unique école de Bois-Franc, il y avait de grands talents. Surtout un petit garçon de six ans qui, au crayon, dessinait admirablement bien, et une petite fille: Clara Branchaud.* Cette petite fille entra plus tard chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Elle enseigna plusieurs années au collège Bruyère, puis occupa des charges élevées dans sa Congrégation. Elle mourut le 3 février

1987, la dernière de cette belle famille de pionniers. Quant au talentueux petit dessinateur, il resta un inconnu même de ses compatriotes de Bois-Franc. Sans doute, comme beaucoup d'autres n'eut-il pas la chance de cultiver ce don reçu de la nature, la lutte pour la vie canalisant toutes ses énergies et son temps. «*Petit Mozart assassiné!*», aurait dit Saint-Exupéry.

Le premier rapport d'inspecteur que nous ayons trouvé date du 21 janvier 1890: «*M. l'inspecteur des écoles A. Gay est allé visiter l'école de Bois-Franc dirigée par D. Branchaud. L'école lui a paru bien conduite, seulement les élèves n'étaient pas nombreux*».

Malgré les inconvénients qu'elle présente, la chapelle continuera à servir d'école encore durant de nombreuses années. Certaines personnes sont intervenues afin de remédier à cette situation, mais en vain, comme en témoigne la lettre suivante adressée à Mgr Duhamel:

Maniwaki, 17 nov. 1892

À sa grandeur Mgr Duhamel

Monseigneur,

Permettez-moi de vous écrire quelques lignes au sujet de l'école de la Mission de St-Boniface.

Vous vous souvenez peut-être que Mr Damour se proposait cet été de bâtir une école dans cette mission. Il en a, en effet, obtenu la permission du Conseil et déjà il commençait les premiers travaux lorsque les intéressés sont venus le voir lui proposant de faire, au moins pendant quelques années, l'école dans la chapelle. Vous connaissez, je crois, les raisons qui les portent à donner à leur chapelle cette double destination. C'est d'abord l'exiguité de cette chapelle qui ne peut contenir que la moitié de la population. Et puis l'impossibilité où ils sont, pour le présent du moins, de bâtir ou une chapelle ou une école. En donnant maintenant cette double destination à leur chapelle, plus tard ils en construiront une plus grande et la chapelle actuelle serait la maison d'école.

Votre décision sera attendue avec impatience.

Je suis toujours, Monseigneur, de votre Grandeur l'enfant soumis.

O. Chevrier, ptre o.m.i.



Mademoiselle Rainville et ses élèves en 1916

Monseigneur accéda à la demande des paroissiens et la petite chapelle continua à recevoir les enfants dans ses murs. À l'automne 1910, l'église étant presque finie, la vieille chapelle cessa définitivement de servir de lieu de culte et resta l'école jusqu'en 1940 alors qu'un incendie la réduisit en cendres. Entre temps, trente-cinq à quarante élèves la remplissaient à pleine capacité et tenaient occupée la pauvre petite institutrice qui devait enseigner du cours préparatoire à la sixième année. En 1917, une école fut construite dans le rang de Grand-Remous et la population scolaire de la paroisse augmenta, elle se chiffrait à soixante-six élèves cette année-là pour atteindre quatre-vingt-cinq en 1919. En 1935, on ouvrit une classe dans le rang de la rivière Joseph dans une salle prêtée par M. Jean-Baptiste Côté. Une quinzaine d'élèves la fréquentaient.

On agrandit l'école

Le nombre d'élèves augmentant, on construisit une rallonge à l'ancienne chapelle vers 1921. Deux institutrices se partagèrent alors la besogne. La classe des plus jeunes comprenait le cours préparatoire, la première et la deuxième années. La maîtresse des grands distribuait le savoir aux troisième, quatrième, cinquième et sixième années auxquelles s'ajoutait parfois une septième. Elle pouvait avoir jusqu'à quarante élèves.



**Après la distribution
des prix en 1922**

De gauche à droite, première rangée: Paul-Émile Branchaud, Honorald Charron, Gaspard Brosseau, Robert Branchaud, Georgette Branchaud.

Deuxième rangée: Georgianna Charette, Yvette Charron, Lucille Joly, Rose-Aimée Branchaud, Jeannette Brosseau, Marie-Blanche Desrivières, Béatrice Lafontaine.

Troisième rangée: Emély Johnson, Desneiges Desrivières, Marie-Blanche L'Heureux, Laurence Gascon, Annette L'Heureux, Edna Beauregard, Armelle Brosseau.



**L'école de Bois-Franc, avec l'allonge de 1920.
À droite, la croix de Jacques Cartier bénite en 1935**

Les inspecteurs d'école

C'était un personnage important que l'inspecteur. Il était le représentant du Département de l'Instruction publique. C'était une sorte de grand inquisiteur qui venait vérifier sur place le succès ou l'échec de la petite institutrice dans la tâche inhumaine qu'on lui avait confiée moyennant la somme de \$125 par année.

Elle devait instruire et éduquer une quarantaine d'élèves, garçons et filles, français ou anglais dans une petite classe de 20'x 30' percée d'une couple de fenêtres de chaque côté et munie d'un ventilateur de 4'x4'. Dans l'allée centrale trônait un poêle à bois dont elle devait s'occuper, en plus du ménage de sa classe.

Qu'est-ce qu'on attendait de cette jeune institutrice? Qu'elle façonne ces marmots de façon à ce qu'ils soient de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens plus tard. Elle se donnait à sa tâche avec un dévouement admirable. Mais dans l'immédiat, gare à M. l'Inspecteur! Il faudra lui *tomber dans l'oeil* car des résultats de sa visite dépend le renouvellement du contrat de la petite maîtresse.

Elle pouvait bien, la pauvre fille, vivre en état de stress presque à l'année longue. Inconsciemment, elle communiquait cette peur à ses élèves qui, intimidés par ce savant pédagogue, répondaient tout de travers aux questions les plus simples.

Vers 1910, à Bois-Franc, une belle grande jeune fille, Mlle Trudel sut tirer son épingle du jeu en inspirant confiance à ses élèves.

- M. l'Inspecteur, mais n'ayez pas peur de lui! Il est beau, il est fin! Il vous aime! Moi aussi, je l'aime! C'était si vrai qu'elle l'épousa au mois d'août suivant. Et comme dans les contes de fée: ils furent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants.

Les inspecteurs restèrent dans le décor de nos petites écoles de campagne jusqu'en 1965. Le dernier à faire la visite officielle à Bois-Franc fut Marcel Boisvenue de Hull.

La Commission scolaire Régionale Henri Bourassa assurera ensuite la supervision de l'enseignement au secondaire.

Un autre incendie, on bâtit un couvent

Le 11 décembre 1940, grand émoi dans le village, l'école qui a reçu des ribambelles d'élèves depuis cinquante ans, est détruite par un incendie.

Durant la nuit, tout est réduit en cendres: les livres, les registres, les bancs et le petit clocher au-dessus du vestibule. La cloche ne sonnera plus le début des classes et la fin des récréations.

Durant trois ans et demi, on enseignera dans des locaux de fortune: la sacristie et une maison privée. Les mauvaises conditions de ces locaux trop exigus, mal éclairés, n'ont pas favorisé les succès scolaires durant ces années.

Bien qu'ayant les ressources suffisantes pour entreprendre la construction d'une nouvelle école, les mêmes difficultés qu'en 1888 se présentèrent: les habitants du centre n'étaient pas assez nombreux pour imposer leur désir de voir la nouvelle construction s'élever au centre du village près de l'église. Finalement ils eurent gain de cause. D'ailleurs la simple logique leur donnait raison: si on avait construit au nord, comme quelques-uns le voulaient, les enfants de la limite sud auraient eu plus de cinq milles à faire pour se rendre à l'école et vice-versa si on l'avait construite au sud comme d'autres le désiraient. En la mettant au centre la distance était partagée de sorte que les enfants les plus éloignés pouvaient avoir deux à trois milles de marche. En 1943, on construisit un couvent.

Vers cette époque, le ministère de l'Education avait fait adopter une loi exigeant la fréquentation scolaire jusqu'à quatorze ans. Pour en assurer l'observance, on nommait un contrôleur d'absence. Son rôle était de découvrir la cause de l'absence. D'après son rapport, la sanction était une diminution de l'allocation familiale si la raison n'était pas acceptable.

Les Soeurs du Sacré-Coeur à Bois-Franc

C'est le douze septembre 1944 que les Soeurs du Sacré-Coeur arrivèrent pour prendre en charge l'éducation des enfants de Bois-Franc. Elles étaient quatre: Anne-Marie Mathieu (S. Hélène de la Croix), Alice Gosselin (S. Gérard Majella), Jacqueline Ouellette (S. Jeanne de la Trinité), Valéda Demers (S. Ange de l'Eucharistie)

Les travaux d'aménagement de leur couvent n'étant pas terminés, elles durent loger au presbytère durant quelques jours. Les premières semaines furent plutôt pénibles: elles n'avaient pas d'électricité, pas d'eau chaude. Mais elles s'adaptèrent assez bien à leurs élèves qui, au premier abord, leur *paraissent dociles et affectueux*. Cependant cette impression changera face à la réalité. Voici ce qu'écrivit la chroniqueuse de la Communauté quelques années plus tard: «*Durant la première année, c'est-à-dire en 1944-45,*

nous n'avons eu aucune difficulté avec nos élèves, car nous avions deux grands garçons qui avaient la maîtrise sur ceux qui avaient une tendance à nous faire de la misère. Mais durant les années subséquentes, nous avons eu beaucoup de misère, car nos grands qui avaient bon esprit étaient partis. Celui qui avait tendance à lever la tête se fit chef des autres et les gagna tous, de sorte que nous avons eu beaucoup de difficultés dans la suite.» Signe, en effet, de ces difficultés, quarante-cinq religieuses font un séjour à Bois-Franc durant les vingt-quatre ans qu'elles sont en charge de l'école. L'adaptation est pénible.

Durant les premières années, elles furent trois enseignantes qui se partageaient quelque quatre-vingts élèves. En 1958-59, elles en enregistrent cent répartis en quatre classes. Les troisième et quatrième années sont à la sacristie. Le travail ne manque pas, la tâche est parfois bien lourde mais les Soeurs y mettent tout leur coeur et leurs capacités.

Les Soeurs du Sacré-Coeur quittent la paroisse en juin 1968 après vingt-quatre ans d'apostolat auprès des élèves de Bois-Franc. Toutes s'étaient efforcées de mener à bien le travail d'éducation qui leur avait été confié. Mais le bien que l'on fait dans ce domaine est toujours impondérable, il ne se mesure ni par les résultats tangibles que l'on constate ni par la reconnaissance qu'il peut susciter.

Le départ des Soeurs suscita des regrets dans la majorité de la population. Aussi fut-on heureux de les voir revenir neuf ans plus tard. De 1977 à 1983, deux Soeurs demeurent au presbytère et y exercent un ministère pastoral en collaboration avec le prêtre de la paroisse.

Voici ce que leur écrivait l'Abbé Jean-Guy Paré à l'occasion de leur départ en 1983: *Une page de notre histoire se termine avec la fermeture de la mission de Bois-Franc. Votre Communauté sut l'embellir de ses teintes par votre participation à la vie paroissiale.*

Trente ans de progrès

Durant les trois décennies qui suivent l'arrivée des Soeurs, divers changements viennent améliorer les conditions de vie à l'école et aider parents et professeurs dans leur tâche éducative.

En 1950, le Département de l'instruction publique offre d'assumer 50% du coût des livres scolaires. La gratuité complète est accordée à partir de septembre 1959.

Durant l'année 1951, l'Abbé Lionel Normand, grand ami des jeunes,

obtient cent dollars pour l'installation de jeux dans la cour de l'école.

Deux ans plus tard, soutenue par une subvention, la Commission scolaire organise le transport des élèves éloignés de l'école. M. Wilfrid Céré va les chercher à huit heures du matin à partir de la demeure de Lionel Céré sur le chemin du Grand-Remous et de chez Ernest Charette à huit heures et demie au sud de la municipalité.

Fermeture de l'école de Grand-Remous

Le 5 novembre 1956, la petite école de Grand-Remous est fermée. Elle a fonctionné durant quarante ans.

La prise en charge des élèves de cette école par la Commission scolaire de Bois-Franc apporte quelques changements au fonctionnement de l'école du village. Pour l'année 1957-1958, cent un élèves sont inscrits, trente-cinq dans la première classe, trente-huit dans la deuxième et vingt-huit dans la classe des grands.

L'inspecteur Moreau propose d'agrandir le couvent d'une classe et d'une salle de récréation. On enseigne à la sacristie en attendant. En 1950, l'inspecteur Labrie avait suggéré de fermer une classe à cause du petit nombre d'élèves. Que de changements en sept ans!

À la fin de l'année 1957, l'inspecteur Moreau, dans son rapport annuel, parle de l'annexion de la municipalité scolaire de Grand-Remous à celle de Bois-Franc au premier juillet 1958.

À l'assemblée du 13 avril 1958, les commissaires de Bois-Franc refusent cette annexion vu les dépenses qu'elle occasionnera. Mais ils doivent céder.

En 1960, on agrandit l'école. Pour la somme de \$61 000, la Commission scolaire fait construire une salle et une classe tel qu'il avait été suggéré par l'inspecteur.

Trente-sept élèves sont inscrits en juin 1961. Mais la même année, la Commission scolaire de Bois-Franc s'affilie à celle de Maniwaki pour dispenser le cours secondaire, ce qui veut dire une diminution du nombre d'élèves, puisque les 8^e et 9^e années seront transportées à Maniwaki.

Pour l'année 62-63, les inscriptions se chiffrent à 91 élèves répartis en quatre classes.

Le projet de la formation d'une corporation scolaire dans la région commence à circuler.

À Bois-Franc, on se battra jusqu'au bout pour conserver au moins son école élémentaire au grand profit des jeunes.

Le 11 octobre 1964, c'en est fait, la Commission scolaire de Bois-Franc adhère à la commission régionale Henri-Bourassa. Cette commission scolaire comprendra neuf commissaires en tout qui représenteront les différentes municipalités. Paul Charette sera la premier délégué de Bois-Franc, remplacé en 1965 par Jean-Matha Payette.

Au début d'avril 1965, la Commission scolaire de Bois-Franc a la douleur de perdre sa secrétaire-trésorière, Madame Marie Levasseur-Céré. Depuis vingt-cinq ans, elle exerce cette fonction avec une loyauté et un dévouement sans égal. Elle meurt subitement le 2 avril 1965 et est remplacée au service de la C.S. par Paul Charette qui devient aussi contrôleur d'absences.

L'école de Rivière-Joseph

Cette école fonctionna durant quatre ans dans la cuisine d'été chez M. Jean-Baptiste Côté. Les élèves s'assoient sur des bancs autour d'une grande table. Cahiers, crayons, livres de lecture, catéchisme étaient à peu près tout le matériel scolaire. L' institutrice qui retournait chez elle le vendredi



Le groupe de 1939 à Rivière-Joseph

De gauche à droite, *1ère rangée*: Armand Lyrette, Marie Langevin, Aurèle Lyrette, Fleurette Côté.

2e rangée: Hector Côté, Florestine Lyrette, Célestin Côté, Lucia Lyrette, Damas Lyrette, Gilbert Côté.

3e rangée: Florida Langevin, Le Curé Lassonde, Evelyne Baker inst., Martha Côté, Aline Côté.

soir pour revenir le lundi matin, avait son lit entouré de rideaux dans un coin de la pièce. Au milieu, un *box-stove* entretenait la chaleur.

Faute d'octroi, les familles de ce rang ne purent tenir cette classe ouverte, elle ferma ses portes en 1939. Les élèves qui la fréquentèrent, avides d'apprendre, profitèrent largement de ce court laps de temps.

De nouveau, en 1952, on obtint une subvention, une douzaine d'élèves fréquentèrent l'école qui se faisait dans une pièce attenante à la maison de M. Abel Côté. D'après les rapports de la paroisse, cette classe resta ouverte jusqu'en 1959.

Deux ans plus tard, ce rang étant annexé à la Commission scolaire de Bois-Franc, les enfants purent fréquenter l'école du village. Un transport commun fut organisé pour les y conduire.

Vers la fin de la Commission scolaire

Peu à peu la Commission scolaire de Bois-Franc cède ses responsabilités. En janvier 1967, elle décide de politiques communes avec la C.S.H.B. En juin, le contrat de travail des professeurs est confié à un comité de négociations créé par cette Commission scolaire. En juillet, on négocie avec elle une entente pour le transport des élèves. En septembre, la supervision de l'enseignement lui est confiée. Enfin, au mois de janvier 1968, on accepte un projet de regroupement des commissions scolaires de Maniwaki, Messines, Sainte-Thérèse, Sainte-Famille, Kensington, Bois-Franc et Montcerf. Regroupement qui sera effectif le premier juillet 1968.

Cinquante élèves sont prévus pour septembre. Les religieuses quittent définitivement l'école et l'on engage deux institutrices laïques qui enseigneront de la première à la cinquième année. Quant aux élèves de sixième et septième années, ils seront voyagés à Maniwaki.

À la fin de l'année scolaire 1972, la Commission Scolaire de Bois-Franc termine son mandat en beauté: après avoir accordé un voyage aux élèves comme récompense de fin d'année, elle vote quatre cents dollars pour un buffet et une soirée récréative qui auront lieu le 24 juin 1972.

Depuis, la petite école de Bois-Franc continue son oeuvre d'éducation sous l'égide de la Commission Scolaire de la Haute-Gatineau dont le siège est à Maniwaki. Les élèves sont au nombre d'une cinquantaine, groupés dans trois classes dont Madame Reine-Aimée Carrière est responsable depuis quelques années. Les enfants de la maternelle vont à Montcerf ou à Bois-Franc selon l'endroit où se concentre le plus grand nombre d'élèves de ce

groupe.

La supervision de l'enseignement est confiée à un directeur ou une directrice qui a la charge de trois ou quatre écoles locales des environs.

Notre petite école, comme toutes les autres de la région, risque de fermer ses portes avant longtemps sous la pression des enseignants de la Polyvalente qui se disent lésés des montants versés au profit d'un bien petit nombre d'élèves.

Alors, pour tous les enfants, de la maternelle à la fin de leur cours, ce sera l'exode vers une autre paroisse, loin des visages familiers, dans des milieux souvent traumatisants.

Le lien qui attache les paroissiens les uns aux autres et qui se tisse surtout par le biais de l'école du village deviendra bien ténu.

En fin de compte, cette fermeture de nos petites écoles de campagne s'effectuera-t-elle à l'avantage des enfants ou pour une question monétaire?

* * * * *

QUELQUES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES

*Toute souffrance est
génératrice de croissance.*

Élizabeth Kubler-Ross

Le feu de 1903

Le jeudi, 30 avril 1903, le feu se déclara sur la voie ferrée du C.P.R. en construction entre Farley et Bitobi. *Alimentée par un vent de soixante milles à l'heure, la flamme se dirigea rapidement vers Maniwaki. La fumée était tellement dense que la population affolée se préparait à fuir.* (*) L'obscurité était telle dans l'atmosphère qu'il fallut allumer les lampes en plein midi.

La conflagration s'étendit aux villages environnants. Montcerf et Bois-Franc furent durement touchés.

Cette année-là, le printemps avait fait son apparition très tôt. Dès les premiers jours de février, la neige était disparue. À la fin d'avril, les semailles étaient finies. Ce furent des mois ensoleillés sans une goutte de pluie. Puits, ruisseaux, tout était à sec. Pas une goutte d'eau pour essayer d'arrêter l'élément destructeur.

Que pouvait-on faire sinon implorer le ciel? On se mit en prière. À six

(*) ROY Anastase - MANIWAKI ET LA VALLÉE DE LA GATINEAU, 1933, p.160

heures du soir, le vent s'apaisa, une pluie abondante éteignit les flammes et mit fin aux angoisses de la population. Mais plusieurs maisons et de nombreuses granges avaient disparu dans ce sinistre.

Comme toujours, en pareilles circonstances, la générosité des gens se manifesta. À l'évêché d'Ottawa, on ne tarda pas à organiser une collecte pour secourir les sinistrés.

Le P. Guinard, qui était alors le missionnaire à Bois-Franc, écrivit à Mgr Duhamel:

Maniwaki, 11 mai 1903

Monseigneur,

Nous venons de recevoir votre circulaire annonçant une quête pour les incendiés. Je regrette beaucoup de ne pas vous avoir écrit à ce sujet car 14 ou 15 familles de la mission St-Boniface ont été victimes du même élément. De ce nombre, trois ont complètement tout perdu et les autres familles restent avec leur maison. Les pertes s'élèvent à plusieurs milliers de dollars. Si ma lettre, Monseigneur, vous arrive en retard, cela n'empêche pas que les brebis dont vous êtes le Pasteur sont grandement affligées et quelques-uns même presque découragés.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, votre tout dévoué dans le Christ Jésus,

J.E. Guinard o.m.i.

La réponse de l'Évêque n'a pas été conservée mais elle arriva promptement, puisque le 15 mai, le Père écrit de nouveau:

Maniwaki, 15 mai 1903

Monseigneur,

C'est avec beaucoup de joie que j'ai lu dans votre lettre du quinze courant ces paroles: «Je vous prie de me faire connaître les noms et prénoms des incendiés et le montant approximatif de la perte de chacun.»

Je me hâte de répondre à votre Grandeur sur ce sujet et je la remercie en même temps pour la charité qu'elle va faire aux incendiés de la mission St-Boniface.

*J'ai l'honneur d'être, Monseigneur,
votre tout dévoué Serviteur in Xto et M.*

Jos. E. Guinard o.m.i.

Et la liste des sinistrés s'ajoute à cette lettre:

Liste des incendiés

| | |
|---------------------|----------|
| Amable Savoyard | \$ 1 500 |
| John Coggans | 1 000 |
| Joseph Cyr | 400 |
| Augustin Côté | 900 |
| Jean-Bte Villeneuve | 1 000 |
| Léon Villeneuve | 900 |
| Joseph Bélanger | 1 200 |
| Arthur Bélanger | 700 |
| Antoine Langevin | 100 |
| André Lachapelle | 400 |
| Antoine Charette | 1 100 |
| Célestin Lafontaine | 2 000 |
| Benoit Smagghe | 500 |
| | <hr/> |
| | \$11 700 |

P.S. Cette estimation fut faite par un homme de St-Boniface qui n'avait aucune connaissance de votre lettre.

Jos. E. Guinard o.m.i.

Nous n'avons trouvé aucun document nous assurant que les sinistrés avaient reçu quelque dédommagement de l'Évêché pour les pertes encourues lors de ce terrible incendie.

Le souvenir de ce désastre ne s'est pas de si tôt effacé dans la mémoire des témoins. Ma mère, alors âgée de quatorze ans, en parlait encore d'une façon bien vivante quatre-vingts ans plus tard. Elle racontait la peur qu'elle avait ressentie lorsque, sur l'ordre de sa mère inquiète, elle dut se rendre chez sa soeur aînée demeurant à un kilomètre plus loin pour s'informer de leur situation. Elle devait marcher à travers la fumée et l'odeur de bois brûlé; le vent très fort la soulevait de terre. Quand, sous l'effet de la pluie miraculeuse, le sinistre s'apaisa et la fumée se dissipa, elle ne put s'empêcher d'admirer la beauté des clôtures de bois encore incandescentes qui formaient des rectangles lumineux dans les champs.

Petit à petit, la population s'en remit grâce à l'entraide fraternelle que nos gens des campagnes savent si bien manifester dans ces circonstances tragiques, comme si la partie la plus profonde du coeur éclatait soudain dans un élan de charité.

La première guerre mondiale

En 1914, un événement allait bouleverser le monde: la première grande guerre. Un fait presque banal, l'assassinat de l'archiduc d'Autriche par un étudiant serbe, allait déclencher ce conflit qui, durant quatre ans, faucherait d'innombrables vies et entraînerait d'inexprimables misères. Cette action téméraire mit le feu aux poudres et engendra une guerre mondiale.

Plus de 60 000 soldats canadiens moururent asphyxiés par les gaz ou fauchés par les mitrailleuses. Des 88 000 jeunes gens qui s'enrôlèrent dans la province de Québec, 6 000 trouvèrent la mort.

Plusieurs volontaires entrèrent dans l'armée avant la conscription décrétée en 1917 par le premier ministre Borden. Dans la région de Maniwaki, Harold Donahue et son frère Jim ainsi que Rosaire Gauthier et quelques autres sans doute partirent volontairement en 1916. Jim mourut sur le champ de bataille. Harold traversa l'épreuve, il est encore vivant et est âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Quant à Rosaire, il maria une Française et s'en alla demeurer en France avec elle. Est-il encore vivant? Ses parents n'ont jamais eu de ses nouvelles.

Quand arriva la Conscription qui obligeait les jeunes gens à s'enrôler à partir de seize ans, plusieurs se cachèrent dans les bois où ils préférèrent vivre privés de tout plutôt que de quitter leur pays et risquer leur vie sous les obus ou dans les tranchées. Ceux qui étaient pris étaient sévèrement punis. Les autres vécurent une vie de hors-la-loi durant plusieurs mois même après

l'amnistie, avant d'obtenir leur rémission.

À Bois-Franc, plusieurs hommes s'exemptèrent de cette terrible guerre en se procurant des terres ou en travaillant sur celle de leurs parents, prouvant que leur présence était indispensable. Quelques-uns ne purent y échapper, comme Henri Robitaille, petit-fils de Jean-Baptiste Charron, enfant de sa fille aînée Virginie. Il y eut aussi André David, fils d'Alex, qui en revint infirme, John Forester et Florian L'Heureux.



Henri Robitaille

La grippe espagnole

Avant les développements de la science médicale, les populations étaient souvent aux prises avec de redoutables maladies qui risquaient à tout moment de les décimer.

Les découvertes de Pasteur sur les vaccins à la fin du dix-neuvième siècle prirent un certain temps avant d'être appliquées concrètement. L'automne 1918 fut le théâtre d'un terrible fléau qui ravagea l'Europe et l'Amérique sans qu'on puisse l'enrayer.

Venue d'Europe, la grippe espagnole avait fait son apparition au Kansas en mars 1918. Cinq mois plus tard, quelques cas se déclaraient au Québec et, en moins de trois mois, tout le Canada était victime de cette épidémie qui était, en réalité, une mauvaise grippe dégénérant très vite en pneumonie... Les églises et les écoles furent fermées... Tous les hôpitaux étaient débordés. ()*

Les gens mouraient par centaine, chaque jour. On prétend même que cette épidémie a tué plus de monde que la grande guerre. Sur un demi-million de Québécois atteints, près de 14,000 succombèrent.

Bois-Franc ne fut pas épargné. La petite paroisse comptait alors 588 personnes. Du 25 octobre au 11 novembre, huit furent emportées par l'épidémie, quatre enfants, un adolescent et trois adultes: Gabriel Pilon, 2



ans, fils d'Adrien, le 25 octobre 1918; Arthur Céré, 17 ans, fils de Charles, le 26 octobre; Alphonse Charbonneau, 39 ans, époux de E. Côté, le 27; Isaïe Charette, 5 ans fils d'Antoine, le 27; Jos Branchaud, 30 ans, époux de Berthe Brosseau, le 29; Célestin Hubert, 5 ans, fils de Pierre, le 31; Emilie Laurin, 68 ans, épouse de Cél. Lafontaine, le 3 nov; Roselle L'Heureux, 2 ans, fille de Philorum, le 11 novembre

→ **Joseph Branchaud,**
*(décédé de la grippe espagnole
à l'âge de 30 ans).*
Berthe Brosseau, Armand, un an

(*) *Georgette Lamoureux, Le Droit, 13 février 1987*

Cet automne-là, tout semblait se prêter à la tristesse. De la fin de septembre jusqu'au mois de décembre, le soleil paraissait éclipsé. Les jours se succédaient sans amélioration: humidité et pluie presque tous les jours. Cette température maussade, suivant l'opinion de quelques savants, était due aux perturbations causés par les engins de guerre, tels que les canons, les bombes, etc., qui ébranlaient l'atmosphère. Quoiqu'il en soit, la température est devenue plus clémente après la guerre () Enfin l'Armistice mit fin à cette tuerie sur les champs de bataille d'Europe, le 11 novembre 1918. La fin des hostilités fit renaître la confiance et la sérénité. À Bois-Franc, cette date marque aussi le dernier décès causé par la grippe espagnole.*

Grands vents

Le deux août 1916, vers dix heures du soir, un vent violent de plus de 100 kilomètres à l'heure traversa Bois-Franc du sud-ouest au nord-est emportant tout sur son passage sur une largeur de deux kilomètres. Il jeta treize granges à terre, déracina les arbres et détruisit de belles sucreries, souleva même quelques maisons. Les familles affectées par ce cataclysme furent entre autres, celles de Johnny Holmes, Jos L'Heureux, Jos Payette, Trefflé Pilon, Auguste Charette et André Charron.

Quelque cinquante ans plus tard, en 1965, un violent orage accompagné de forts vents, s'abattit encore une fois sur le village de Bois-Franc.

Le vent qui ressemblait plutôt à un cyclone, arracha complètement la toiture de la demeure et du restaurant de M. Émile Charron, au centre du village.

Des témoins oculaires ont affirmé que le toit fut enlevé dans les airs comme un fêtu de paille, passa par-dessus les arbres qui entouraient la maison, et alla s'écraser dans un champ à trois cents pieds plus loin.

Un incident assez étrange s'est produit quand Mme Charron, en montant au deuxième étage de la maison pour s'assurer que toutes les fenêtres étaient bien fermées, s'aperçut de la disparition du toit. Occupée avec sa soeur, Mlle Lily L'Heureux d'Ottawa, à fermer une porte que le vent tenait ouverte, Mme Charron n'entendit pas le toit s'arracher.

En attendant de reconstruire la toiture, M. Charron a dû recouvrir la maison de toutes les toiles qu'il a pu recueillir à Bois-Franc et à l'usine de la C.I.P. à Maniwaki.

(*) *Anastase Roy, op. c. p. 169.*

La crise économique

Les années 1930 à 1938 furent des années de récession universelle. C'est la crise la plus violente qu'on ait connue. Elle débuta par le krach d'octobre 1929 à New-York et s'étendit au monde entier. Les mêmes phénomènes se vécurent partout: importante baisse des prix, chute de la production industrielle, multiplication des chômeurs.

Ce fut un temps de dures privations. Dans nos campagnes, seule la terre empêcha les gens de mourir de faim. Aucun secours: ni pension ni allocation familiale. C'était la misère noire. Pour toute nourriture, les légumes du jardin et les fruits de saison. Quelques vaches maigres, quelques poules fournissaient les oeufs, le lait et le beurre. D'argent, point! Il arrivait qu'on n'avait pas cinq sous dans la maison.

Les enseignants recevaient de vingt à vingt-cinq dollars par mois dans nos campagnes. Plusieurs petites écoles fermèrent leurs portes faute de ressources pour payer le salaire de l'institutrice. L'homme qui trouvait de l'ouvrage était rémunéré cinquante sous par jour ou un dollar et vingt-cinq avec ses chevaux qu'il devait nourrir. Les jeunes filles qui s'engageaient dans des demeures privées recevaient quatre dollars par mois. Plusieurs jeunes gens et quelques familles qui perdirent leur terre, faute de pouvoir payer leurs taxes, quittèrent Bois-Franc. Un certain nombre suivirent l'abbé Roy, ancien curé de Montcerf, qui partit avec des contingents de jeunes de la Gatineau pour aller fonder des paroisses nouvelles sur les terres de l'Abitibi.

Puis vint la guerre et les usines de munitions. Nombreux sont ceux qui désertèrent la terre pour les villes. Plusieurs jeunes gens s'enrôlèrent.

La guerre de 1939-1945

La guerre de 1939-1945 emmena son cortège de misères et de souffrances dans les lieux les plus éloignés du théâtre des combats. Bois-Franc ne fut pas épargné.

Plusieurs de ses jeunes gens, acculés à la nécessité de trouver un moyen de subsistance ou impressionnés par l'idéal de patriotisme qu'on faisait miroiter à leurs yeux, quittèrent la paroisse pour s'engager volontairement dans l'armée tandis que les jeunes filles allaient travailler dans les usines de munitions.

Voici la liste des soldats de Bois-Franc envoyée à l'Évêché de Mont-Laurier le 31 décembre 1942:

En service en Angleterre:

- 1) Paul-Armand Céré
- 2) Aurèle Brosseau
- 3) Robert Beauregard

En service au Canada:

- 4) Rodolphe Charette, aviateur
- 5) Wilmer Fraser, aviateur
- 6) Jean-Marie Villeneuve
- 7) Azarie Lafontaine
- 8) Fernand Brosseau
- 9) Henri Beauregard
- 10) Henri-Paul Joanis, époux de Liliane Brosseau
- 11) Jack O'Reilly, aviateur, époux de L. Robitaille.



Fernand Brosseau
Soldat du 22e régiment
1942-1945

En 1943, plusieurs de ces derniers traversèrent pour aller sur les champs de combat.

Tous en revinrent, plus ou moins ébranlés par les horreurs dont ils furent les témoins. Horreurs auxquelles rien ne les avait préparés dans leur tranquille petite paroisse, pas même de télévision pour leur donner à l'avance une petite idée des scènes de tuerie dont ils seraient les témoins et même les acteurs.

Morts tragiques

Dans son histoire centenaire, Bois-Franc a enregistré plusieurs morts accidentelles dans les chantiers, à la drave ou ailleurs.

En abattant des arbres avec des instruments tranchants, un moment d'inattention, une malchance pouvaient occasionner des blessures mortelles.

Les soins dans les chantiers étaient inexistantes. En cas d'accident, le blessé pouvait attendre deux ou trois jours avant d'être transporté à Maniwaki, l'endroit le plus près pour recevoir des soins médicaux. Le voyage était lent et aux risques et frais du malade. Les Compagnies n'avaient guère le souci de la santé des bûcherons. Avant le début du siècle, aucun médicament n'était à leur disposition dans les camps. Il faut attendre après 1900 pour trouver une liste comme celle-ci dans les archives de la Cie Gilmour:

*2 bouteilles d'acide carbonique - 2 bouteilles de liniment Minard
- 1 tube d'onguent*

Nous signalons une cinquantaine de ces morts accidentelles, sans conclure que notre liste est exhaustive.

En 1900, une petite fille de 12 ans, Lévína Saint-Onge, fut trouvée étranglée dans sa demeure. On n'a jamais pu élucider le mystère de sa mort.

Plusieurs hommes, surtout des jeunes gens se noyèrent, la plupart à la drave. Entre autres:

1903: William Asselin, 35 ans. Son corps ne fut jamais retrouvé.

1912: Joseph D'Amour, 20 ans, à Petewawa.

1916: Jean-Baptiste Villeneuve, 21 ans et Patrice Paré, 37 ans.

1919: Prévin David 17 ans et Edouard Bruyère, 19 ans, se noyèrent ensemble dans la rivière Désert..

1923: Georges Renaud, 22 ans.

1928: André Langevin, 61 ans.

1938: Laurent Lacaille, 21 ans.

1953: Alfred Larche, 27 ans, Russell Baker, 36 ans.

1958: Victor Hubert, 26 ans..

1961: Willie Holmes, 26 ans.

D'autres périrent d'accidents dans les chantiers ou à l'usine:

1917: Joseph Lizotte, 63 ans, en maniant une arme à feu.

1918: Alphonse Charbonneau, 39 ans.

1924: Pierre Hubert, 45 ans.

Cléophas Charette, 17 ans, dans une usine de Timmins.

1926: Damas Lyrette, 34 ans.

1945: Emile Prévost, 36 ans.

1949: Delphis Langevin, 27 ans.

1955: Aurèle Charette, 19 ans, accident de train.

Plusieurs moururent de façon tragique, victimes d'accidents divers sur la ferme:

1917: Antoine Céré, 20 ans, en actionnant un moteur qui happa ses vêtements.

1947: Aldéo Lafontaine, 14 ans, rué par une vache.

1954: Jean-Paul St-Amour, 26 ans, frappé par un éclair.

1961: Armand Forcier, 44 ans, encorné par un boeuf.

1969: Lionel Céré, mort du tétanos après avoir été mordu par un veau enragé.

1949: Xavier Villeneuve, 77 ans, perdu dans la forêt

1943: Anna Bélanger-Céré dans l'incendie de sa demeure.

1972: James Brennan, 67 ans, accident de tracteur.

Les victimes de la route sont aussi très nombreuses:

En 1909, Honoré Dufour mourut du tétanos trois semaines après un accident de voiture .

Une dizaine d'autres furent aussi victimes d'accidents de la route:

1945 Wilfrid Céré, 60 ans.

1947: Arthur Lafontaine, 66 ans.

Rhéal Gravel-Landreville, 54 ans.

1964: Adrien Pilon, 73 ans.

1970: Leonard Forester, 37 ans.

1971: Une famille entière est fauchée dans un accident d'automobile:
Roméa Savard, 42 ans, Armand Lafontaine, 39 ans, Jean Lafontaine, 13 ans, Anne Lafontaine, 10 ans, Rachel Lafontaine, 7 ans.

1983: Ernest Hubert, 53 ans.

De toutes ces morts inattendues, les gens de Bois-Franc portèrent le deuil et subirent les douloureux contrecoups. Comment imaginer la peine d'une mère qui voit partir son enfant à la fleur de l'âge ou l'angoisse d'une épouse qui, subitement devient veuve avec plusieurs enfants à sa charge, sans autre moyen de subvenir à leurs besoins qu'un maigre lopin de terre et l'aide fraternelle de quelques voisins aussi pauvres qu'elle!

* * * * *

MUNICIPALITÉ DE BOIS-FRANC

VIE MUNICIPALE

*La pauvreté ne consiste pas
dans le fait de posséder peu de biens,
lesquels pourraient facilement se compter
mais dans le fait d'avoir beaucoup de besoins,
lesquels, sans doute, échappent, à toute compilation.*

André Vachon

Aspect géographique

La municipalité de Bois-Franc occupe la partie est du canton d'Egan. Ce canton érigé le 16 juillet 1864, a été dénommé d'après John Egan, député à Ottawa en 1848.

Bois-Franc fut érigé en municipalité le 17 novembre 1920, alors qu'il fut détaché de la municipalité du canton d'Egan en même temps que Montcerf.

Au point de vue relief, c'est un territoire relativement peu accidenté, puisque le niveau moyen se maintient en général entre six cents et huit cents pieds. Ce niveau est supérieur au sud-est du lac Sapin, où la colline d'une altitude de mille pieds surplombe tous les sommets voisins. La Gatineau, qui sert de frontière entre Bois-Franc et Sainte-Famille d'Aumond, à l'est, coule à six cents pieds. Quand on entre dans la municipalité, en venant d'Egan-Sud, on se trouve à une altitude d'environ huit cents pieds. Le village lui-même est situé à ce niveau. C'est sur la première terrasse que se trouvent les exploitations agricoles les plus fertiles. Les surfaces lacustres importantes sont les lacs Sapin (appelé aussi lac d'Écorce) dans le rang C en allant vers

Grand-Remous, Blackburn, au nord, dans cette partie de la paroisse qu'on appelait Fort-Sapin, et Langevin au trait-carré de la terre qui appartenait à Arthur Lafontaine, aujourd'hui propriété de Jean-Claude Branchaud.

Maires

Les maires qui ont pris en main les destinées de Bois-Franc, alors qu'il ne formait qu'une seule grande municipalité avec Egan-Sud, Montcerf et Lytton, avaient à s'occuper d'un immense territoire s'étendant de la rive gauche de la rivière Désert jusqu'à la dernière terre de colon vers le nord.

Les premiers à assumer cette charge furent Patrick Moore durant vingt-deux ans, c'est-à-dire de 1880 à 1902, puis Foster Bennett de 1903 à 1906. Leur succédèrent J.-B. Carrière de 1906 à 1909, John Moore de 1909 à 1912, David Moore de 1912 à 1918. Frédéric Branchaud de Bois-Franc fut le dernier maire du canton d'Egan de 1918 à 1921. Il obtint du gouvernement la subdivision de la municipalité en des dimensions raisonnables. Déjà, vers 1909, l'extrême-nord s'en était détaché pour former la municipalité de Lytton.

Des activités du Conseil municipal durant les quarante ans qui précèdent l'incorporation de 1920, nous ne savons pratiquement rien. Il semble qu'aucun écrit n'ait été conservé.

Depuis 1921, les maires qui se sont succédé à Bois-Franc peuvent presque se compter sur les doigts de la main.

| | |
|------------|-----------------------|
| 1921-1922: | Joseph Brosseau |
| 1923-1928: | Léon Lyrette |
| 1929-1954: | Arthur Branchaud |
| 1954-1977: | Jean-Claude Branchaud |
| 1977-1987: | Gabriel Pilon |
| 1987- | : Marcel Hubert. |

Michel Gauthier, journaliste du Droit, compare l'histoire municipale de Bois-Franc à une «oligarchie»: l'élection de ses maires s'est toujours faite sans opposition et sans vote, preuve de l'esprit d'entente qui règne dans la petite municipalité.

Voici ce qu'il écrit en septembre 1987, dans *Le Droit*:

Les contribuables de Bois-Franc âgés de 50 ans ou moins n'ont

encore jamais connu ce que c'était que de voter pour un maire ou un conseiller à l'occasion d'une élection municipale.

Cette petite municipalité de la vallée de la Gatineau, qui compte 470 habitants, a vécu sa dernière campagne électorale en 1954 alors que Jean-Claude Branchaud avait succédé à son père, Arthur, en battant son seul adversaire, Aimé Charron.

Depuis ce temps, aucun des six postes de conseillers, ni celui du maire, dont les mandats sont d'une durée de deux ans, n'a été comblé par voie de scrutin. Tous les titulaires ont toujours été élus sans opposition.

L'actuel maire, Gabriel Pilon, a lui-même été élu de cette façon en 1977 quand M. Branchaud s'est retiré de la scène politique locale.

«Cela coûte cher d'organiser une élection aujourd'hui, alors pourquoi payer un \$1 000 pour rien? Quand on sait qu'un poste va devenir vacant, on s'en parle entre nous et on sollicite la candidature de certaines personnes. Peut-être aussi que d'autres ne se présentent pas parce qu'ils se savent battus d'avance», souligne M. Pilon, pour tenter d'expliquer ce phénomène.

Celui-ci précise cependant que cette méthode n'a pas pour but de bloquer l'accès au conseil, à moins qu'il ne s'agisse d'une personne vraiment indésirable, d'un «fauteur de troubles» comme il dit.

«Si quelqu'un nous dit qu'il est vraiment intéressé, alors on l'amène avec nous», ajoute M. Pilon.

Pour l'ex-maire Jean-Claude Branchaud, le fait que la municipalité soit un tout, développé autour d'un seul rang, constitue un autre facteur qui pourrait expliquer cette tradition électorale particulière.

«Quand une municipalité ne se développe pas, cela ne suscite pas beaucoup d'accrochages».

L'élection de Jean-Claude Branchaud, en 1954, a donc été la seule élection contestée à la mairie de cette municipalité au cours des 60 dernières années.

Arthur Branchaud avait été élu maire sans opposition en 1929 et il était demeuré en poste jusqu'à son décès en 1954 sans que jamais personne n'ose tenter de lui ravir son poste.

Extrait d'un document concernant l'acte d'incorporation de la municipalité de Bois-Franc

Canada,

Province de Québec

Georges V, Par la grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

À tous ceux à qui ces présentes verront ou qu'elles peuvent concerner- SALUT:

CHARLES LANCTOT

ATTENDU que trois requêtes nous ont été présentées demandant que le territoire de la municipalité du canton d'Egan, dans le comté de Hull soit divisé en trois nouvelles municipalités sous les noms respectifs de "La Municipalité d'Egan Sud", "La municipalité de Montcerf", et "La Municipalité de Bois-Franc";

ATTENDU qu'il nous a été aussi démontré que ces trois parties de la Municipalité d'Egan que l'on demande d'ériger en municipalités séparées, contiennent chacune une population d'au moins trois cents âmes;

À CAUSE, du consentement et de l'avis de notre conseil exécutif, et conformément aux dispositions du code municipal de Notre province de Québec, Nous déclarons par les présentes que le territoire de la municipalité du canton de Egan, dans le comté de Hull, sera divisé en trois parties, lesquelles formeront à compter de ce jour, les trois municipalités dont suivent les noms et descriptions, savoir:

1. "La municipalité de Egan Sud", dont les bornes, en référence aux données du cadastre officiel du canton de Egan, sont les suivantes:

Au nord, la ligne séparative entre les lots numéro trente-deux (32) et trente-trois (33) dans le rang lettre B et dans chacun des premier, deuxième troisième, quatrième rangs dudit canton; à l'est, la rivière Gatineau; au sud et à l'ouest, la rivière Désert.

2. "La municipalité de Montcerf", prise dans la partie Nord-ouest du canton d'Egan, et dont les bornes, en référence aux données du cadastre officiel dudit canton, sont les suivantes:

À l'ouest, le comté de Pontiac, sur toute la profondeur du canton;

Au nord, le canton de Lytton, depuis le comté de Pontiac jusqu'au deuxième rang exclusivement;

Au sud, le lot numéro trente-deux (32), dans les troisième et quatrième rangs, le lot numéro (1) dans le premier rang Rivière-à-l'Aigle et la rivière dite "Rivière-à-l'Aigle" depuis son embouchure jusqu'au comté de Pontiac; à l'est, le deuxième rang et la rivière Désert.

3. "La municipalité de Bois-Franc", dont les bornes en référence aux données du cadastre officiel dudit canton de Egan, sont les suivantes:

Au nord, le canton de Lytton;

À l'est, la rivière Gatineau;

Au sud, le lot numéro trente-deux (32) dans les premier et deuxième rangs et dans le rang lettre B;

À l'ouest, le troisième rang;

Le territoire ainsi borné renferme une superficie de dix-sept mille huit cents (17 800)

acres.

De tout ce que dessus, tous nos féaux sujets et tous autres que les présentes peuvent concerner sont requis de prendre connaissance et de se conduire en conséquence.

En Foi de Quoi, Nous avons fait rendre nos présentes lettres patentes et sur icelles fait apposer le grand sceau de Notre province de Québec.
TÉMOIN: Notre très fidèle et bien-aimé le très honorable Sir Charles Fitzpatrick, membre de Notre très honorable Conseil privé et chevalier grand-croix de Notre ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, lieutenant-gouverneur de notre province de Québec.

En l'Hôtel du Gouvernement de Notre province de Québec, DIX-SEPTIÈME jour de NOVEMBRE mil neuf cent vingt de l'ère chrétienne et de Notre règne la onzième.

Par ordre,
Le sous-secrétaire de la province,

C.-J. SIMARD (*)

Une note cueillie dans les archives des Pères Oblats, nous apprend que la séparation dans le domaine scolaire s'était faite bien avant. On lit au 18 février 1892:

Le township d'Egan est divisé en deux municipalités pour fin scolaire. La partie est et la partie ouest. Ce sont les gens de Sainte-Philomène qui ont parti le mouvement qui a eu ce résultat avec l'assentiment et même je crois, le concours des gens de Saint-Boniface. La municipalité scolaire d'Egan-est ne comprend que les rangs II, I et rangs irréguliers situés sur la rivière. Cette division remonte à un an ou à peu près, elle est établie et sanctionnée par le gouvernement provincial

(*) La gazette Officielle de la Province de Québec, 17 novembre 1920, p. 2556

Aujourd'hui

La municipalité de Bois-Franc est dirigée en 1989, par le maire Marcel Hubert et les conseillers: Conrad Hubert, Pierre Lemay, Denis Pilon, Alain Trudel, Gervais Carrière et Gaétan Gaudet.



De gauche à droite, debout:

Gaétan Audet, Pierre Lemay, Conrad Hubert, Louis-A. Branchaud, Alain Trudel, conseillers

De gauche à droite, assis:

Gervais Carrière, pro-maire, Marcel Hubert, maire, Fernande B.-Lafontaine, sec. très.

* * * * *

SERVICES PUBLICS

ASSOCIATIONS

*L'homme est une solitude
appelée à entrer
en communication
et en communion
avec d'autres solitudes
dans un projet d'amour
et de fidélité.*

Yvon Hubert

Les routes

Au tout début, jusqu'en 1890 au moins, les communications avec le monde extérieur étaient presque nulles pour les habitants de Bois-Franc. Ceux qui avaient laissé leur famille sur les bords du Saint-Laurent ou de l'Outaouais pouvaient être des mois voire des années sans avoir de leurs nouvelles.

Le transport du courrier et des voyageurs se faisait en canot sur la rivière Gatineau ou au moyen de diligences tirées par deux chevaux et même quatre dans les chemins remplis d'ornières au printemps.

Le voyage d'Ottawa à Maniwaki durait deux jours, parfois trois. Il fallait coucher en route. Il était souvent perturbé par les intempéries des saisons ou d'autres événements catastrophiques. Voici le récit pittoresque du premier voyage des Soeurs de la Charité d'Ottawa lors de leur installation à Maniwaki:

Le matin du 20 juin 1870, François Beaudry, charretier de confiance du Père Déléage, se présente à la maison-mère. Il vient quérir les Soeurs pour les mener au Désert. Voici le trajet de 95 milles qu'elles feront en voiture ouverte attelée à deux robustes chevaux.

Le voyage

La route, un chemin de terre, est passable. À la fin de l'après-midi, les voyageurs sont à Saint-Pierre-de-Wakefield, soit à 28 milles d'Ottawa. Au presbytère, l'abbé Camille Gay leur réserve un accueil sympathique et les reçoit à sa table. La famille Farrell leur donne l'hospitalité pour la nuit. Le lendemain, elles entreprennent la deuxième étape. Quarante milles séparent Wakefield de Gracefield. La route ne tarde pas à se faire mauvaise, ponctuée par de nombreuses ornières et barrée de quantité de troncs calcinés, restes du feu qui avait ravagé les hautes futaies des bois voisins. À la brunante, l'attelage atteint le presbytère de l'abbé Eusèbe Faure, elles y reçoivent le même accueil qu'à Wakefield et l'hôtel Reid leur donne l'hospitalité.

Le 23 au matin, elles entendent la messe, déjeunent en compagnie du curé. Échange de remerciements, des voeux de bons voyage et de fruits abondants au nouveau champ d'apostolat... et puis, fouette cocher!... vers la terre promise où l'on voudrait arriver au milieu de l'après-midi: un trajet de 25 milles par un chemin coupé dans la forêt. Arrêt à la chapelle Saint-Gabriel-de-Bouchette. Le temps de faire manger les chevaux et, pour les soeurs, celui de se recommander à l'archange protecteur des voyageurs.

La protection du ciel ne sera pas vaine. À peine la voiture a-t-elle fait une dizaine de milles qu'elle se voit arrêtée par le feu. À droite et à gauche, la flamme lèche la cime des bois verts. On entend le crépitement du brasier qui mord les branches des pins résineux. Le cocher saute de voiture et inspecte la route. Reprenant hâtivement son siège, il lance ses chevaux à toute vitesse. En quelques minutes, la zone dangereuse est franchie. ()*

Ce récit de voyage n'est pas unique dans les annales de ce temps-là. Trente ans plus tard, la situation ne s'était guère améliorée. Les feux de forêt souvent causés par des abattis étaient encore nombreux et occasionnaient des retards dans le courrier et des péripéties parfois tragiques. La route d'Ottawa

(*) L. et R. Hébert, *Les Débuts de l'enseignement à Maniwak-1981*, p.6 & 7

à Bois-Franc, que nos ancêtres ont sillonnée dans leur périple vers le nord, a son histoire que le journaliste Florian Chrétien a relatée dans la Gazette de Maniwaki. En voici des extraits:

Vers les années 1833, on construisit des chemins rudimentaires, des «rough roads», le long de la rivière Gatineau, jusqu'à la rivière Désert à l'entrée de Maniwaki, soit sur une distance de 93 milles.

Chaque hiver, les bûcherons prolongeaient la trouée vers le nord. Dès 1836-37, les bûcherons de la firme Hamilton and Lowe avaient défriché jusqu'à la région des chutes Pawgan. Et ils faisaient la navette dans la vallée, en canot, en portage ou à cheval. Les Brooks établirent un service de diligence à Wakefield vers 1840. Le fils aîné, Marshall, postillon à cheval, portait le courrier et les nouvelles le long de cette route d'une centaine de milles, jusqu'à Maniwaki.

En 1870, les diligences, traînées par deux ou quatre chevaux selon les saisons, font la navette maintenant entre Hull et Maniwaki. Cependant, en 1894, le train remplace la diligence entre Hull et Gracefield, transportant passagers et marchandises, apportant aussi, pendant une cinquantaine d'années, prospérité et croissance démographique, tandis que la route de la Gatineau est décrite en certains endroits «comme deux ornières sillonnant l'herbe haute» (Mennie-de-Varenes). Pourtant au cours des années '20, l'artère nord-sud reliant Hull à Maniwaki revêt un nouvel aspect et prend le nom de route 11. En 1925, elle est gravelée de Mont-Laurier à Gracefield, puis en 1929, de Gracefield à Hull - le salut venait du nord - et, dans les années '50, elle sera asphaltée sur tout son parcours. En vérité, les années '50 seront les plus belles années pour la route 11. C'est alors que les automobiles remplaceront les chevaux et que le transport par autobus et camion prend la relève du chemin de fer. Dès 1961, il n'y a plus de train passager et en 1976, plus de train de marchandise. Enfin, 1986 marquera le démantèlement de la voie ferrée de Wakefield à Maniwaki.

Dorénavant donc plus de canotage, plus de chevaux, plus de train. Au terme de ses 150 ans, la route 11, devenue pour une part la A-5 et pour le reste la 105, demeure la seule et unique voie de communication le long de la vallée de la Gatineau...()*

(*) Florian Chrétien, La Gazette de Maniwaki, 4 mai 1987

Jusqu'en 1929, la municipalité de Bois-Franc entretenait ses chemins sans aide gouvernementale. En hiver, on passait le rouleau pour taper et durcir la neige. Là-dessus, les *cutters* et les *sleighs*, passaient à vive allure au trot des chevaux et au son des clochettes.



Mais quel gâchis au printemps quand venait le dégel! Les bêtes suaient et soufflaient à tirer la voiture dont les roues enfonçaient dans les ornières.



Au retour de la messe du dimanche en *sleigh*

En 1929, on parle d'améliorer la route avec l'aide du gouvernement. Le bon curé Martel prend parti pour ses paroissiens. Il demande l'appui de son Évêque qui lui répond en ces termes:

27 février 1929

*Monsieur l'abbé A. Martel, ptre, curé,
Bois-Franc*

Cher monsieur le curé,

J'ai bien reçu votre lettre in re chemin entre Maniwaki et Bois Franc. Je suis bien prêt à faire tout ce que je pourrai pour vous aider. Bien que les demandes affluent au ministère de la voirie, ne perdez pas confiance.

J'attends le moment favorable pour écrire à l'honorable Perron. Je le sais débordé de ce temps-ci. Il vaut mieux attendre.

*Veillez me croire,
Cher monsieur le curé,
Votre tout dévoué,*

*Joseph-Eugène
Évêque de Mont-Laurier*

Les fonds nécessaires pour la construction d'une route furent accordés mais les travaux furent retardés à cause d'un malentendu entre les deux paroisses de Bois-Franc et Montcerf. Celle-ci voulait une route directe du côté ouest ne passant pas par Bois-Franc. Aujourd'hui, il nous est difficile de comprendre le pourquoi de cette opposition puisque Montcerf n'avait rien à perdre à ce que la route passe par Bois-Franc.

Le gouvernement avait déjà fait mesurer le chemin par Bois-Franc et voulait le donner aux deux paroisses mais attendait qu'elles en viennent à une entente avant de commencer les travaux.

Il appert que cette entente ne se fit pas puisque l'on fit la route en deux

tronçons: de Maniwaki à Montcerf et de Maniwaki à Bois-Franc. On dut attendre jusqu'à 1932 pour que le chemin de Bois-Franc à Montcerf soit amélioré.

Depuis nombre d'années, la Compagnie Voyageur qui circule entre Ottawa et l'Abitibi dessert la municipalité de Bois-Franc. Un service existait déjà vers les années '40 mais ne circulait qu'à partir de mai jusqu'à la fin de novembre.

À cette époque-là, le transport des marchandises était effectué par Arthur Branchaud, propriétaire du magasin général et par la Coopérative de Maniwaki qui passait deux fois par semaine et vendait des engrais, des moulées, de la farine, du fil de fer, etc. Ses camions circulaient toute l'année. D'autres camionneurs aussi s'occupaient surtout du commerce du bois.

Vers le milieu des années '50, la municipalité est au début d'une ère nouvelle marquée par une grande amélioration: la construction d'une route asphaltée. Le village y perdra sa tranquillité qui sera désormais continuellement troublée par le vrombissement de centaines de camions et d'automobiles qui circulent chaque jour vers Mont-Laurier ou l'Abitibi. Mais il y gagnera en moyen de communication avec l'extérieur. Quel pas franchi depuis le temps où l'on se rendait à Maniwaki à pied en quatre heures ou avec les chevaux en une heure et demie! Aujourd'hui, avec l'automobile, le trajet se fait en quinze minutes.

La Caisse populaire

La Caisse Populaire de Bois-Franc est la plus ancienne de la Haute-Gatineau. Alphonse Desjardins vint en personne faire une conférence publique sur les services d'épargne et de crédit qu'il avait fondés dans plusieurs régions de la province de Québec. C'est à la suite de cette conférence que la Caisse Populaire de Bois-Franc débuta le 15 septembre 1912, en présence d'Alphonse Desjardins lui-même.

Qui était cet homme dont l'oeuvre portait le germe d'une véritable révolution économique capable de changer la face du pays?

Alphonse Desjardins naquit à Lévis en 1854. En 1892, il devient sténographe parlementaire français à la Chambre des Communes à Ottawa. Certain débat parlementaire lui fait prendre conscience des ravages de l'usure. La classe agricole surtout lui apparaît *livrée pieds et poings liés à toute la rapacité des exploiters, des trusts de tout genre, des intermédiaires avides, souvent malhonnêtes et fraudeurs qui la rançonnent sans pitié,*

parce qu'elle vit dans un isolement économique déplorable, cause directe de tous ces maux qui, à leur tour engendrent ce mouvement d'émigration vers les villes...()*

Pour Alphonse Desjardins, la solution à ce problème générateur de pauvreté et de misère n'était pas l'Etat de qui, disait-il, on attend trop: *La tendance qui règne parmi la classe agricole d'attendre tout du gouvernement est malheureusement bien trop générale et trop accentuée dans notre province. On se croit ou on se sent impuissant; de là ce désir effréné de faire appel à l'autorité publique. (**)*

C'était dans l'association des modestes capitaux locaux qu'il voyait le salut: *..Si on recourait à l'association, en faisant du même coup des efforts sérieux pour supprimer l'individualisme, qui pénètre de part en part nos populations, en mettant en oeuvre l'initiative privée, si aux doléances ou aux récriminations bien souvent oisives on substituait l'action énergique de collectivités sagement conçues et fortement organisées, on révolutionnerait en peu d'années ce monde agricole si lent à mouvoir dans la voie des innovations progressives. (***)*

Convaincu de cette idée, Alphonse Desjardins participe à la fondation de 206 caisses populaires au Canada et aux Etats-Unis.

C'est cet homme dynamique qui se présente à Bois-Franc en septembre 1912. Sa conférence tomba dans un terrain bien préparé. Déjà, le Cercle Agricole fondé depuis quelques mois, commence à porter fruit et convainc la population de la valeur de la coopération.

Les fondateurs, membres du premier conseil d'administration, furent:

André Chartron, président
Norbert Céré, vice-président
Joseph Branchaud, secrétaire
Joseph Bélanger (Baker)
Joseph L'Heureux (père)
Trefflé Pilon
Thomas Renaud.

Le premier conseil de surveillance était formé de:

Frédéric Branchaud
Joseph Brosseau
Victor Hubert.

(*) *Réflexions d'Alphonse Desjardins, 1986, p. 12.*

(**) *Ibid*

(***) *Ibid*

La première commission de crédit comprenait:

Antoine Branchaud
Charles Céré
Célestin Lafontaine (père).

Le premier directeur fut Joseph Branchaud.

Quoique sans beaucoup d'instruction, ces hommes intelligents, conscients de leur rôle respectif, prirent leur tâche à coeur et la menèrent à bien.

La Caisse commença modestement et avec prudence. D'après les résolutions adoptées le 15 septembre 1912, le maximum de parts possédées par un seul sociétaire était fixé à trente dollars.

Les assemblées générales se tenaient régulièrement et étaient annotées en bonne et due forme par le secrétaire et gérant Joseph Branchaud qui remplit cette double charge jusqu'à sa mort survenue le 29 octobre 1918. Il est alors remplacé par son frère Arthur.

Dès 1912, un service appelé «l'Épargne du Sou» est créé pour apprendre l'économie à la jeunesse. Ce service fonctionne dans les écoles et ailleurs au besoin. On y reçoit des versements à partir d'un sou. Le dépôt jouit du bénéfice d'un intérêt annuel fixé à 3% quand il a atteint au moins cinq dollars.

Tous ces services sont offerts gratuitement. Durant trois ans, aucun salaire n'est versé. Ce n'est qu'à la réunion du 21 novembre 1915 que le conseil d'administration octroie la somme de \$23.00 au secrétaire-gérant pour le récompenser de ses services.

Le 30 janvier 1916, on lui permet de prendre pour son salaire annuel, les surplus de la Caisse jusqu'à concurrence de \$35.00. En 1930, le salaire du gérant était fixé à \$50.00.

Dépenses approuvées pour l'année 1937-38

| | | |
|-------------|-----------------------|---------|
| 30 sept. 37 | timbres | 1.00 |
| 31 janv. 38 | Union Régionale | 5.00 |
| 28 fév. 38 | assurances | 4.00 |
| 31 mars 38 | timbres | 1.00 |
| 31 août 38 | salaire du secrétaire | 50.00 |
| | | <hr/> |
| | Total | \$61.00 |

Durant la crise économique des années trente, plusieurs caisses populaires durent fermer leurs portes, faute de souscripteurs, mais celle de Bois-Franc tint bon.

Durant la guerre de 39, elle prit un nouvel essor. A plusieurs reprises, on acheta des bons de la Victoire pour des montants relativement élevés.

En 1944, nouvelle proposition pour le salaire du gérant: on l'autorise à prendre 1/20 de 1% sur l'épargne du mois. En 1945, ce sera 1/10; puis, en 1947, on fixe le salaire à \$40 par mois. C'est en 1952, que pour faciliter le travail de comptabilité, on achète une calculatrice.

Durant trente-huit ans, la bonne marche de la Caisse fut entre les mains de Arthur Branchaud qui avait remplacé son frère lors de son décès en 1918. Il meurt à son tour et son fils Jean-Claude devient gérant à sa place de 1956 à 1965.

En 1965, Jean-Matha Payette prit la relève avec beaucoup de compétence et de zèle. Il travailla toujours avec les moyens du bord... plus soucieux de l'intérêt des actionnaires que de son confort personnel.

Pour quelques années, la Caisse a connu des moments critiques, mais elle a repris son élan grâce à la clairvoyance de son conseil d'administration et de surveillance comme le prouve l'article de Charles Millar dans la Gazette, de septembre 1987.

La Caisse Populaire de Bois-Franc a connu une année dont elle peut être fière, puisque son actif a augmenté de 56% en cours d'année, depuis 3 479 958 \$ jusqu'à 5 299 905 \$... Les prêts ont augmenté de 84% et le trop-perçu de 90% par rapport à l'année précédente. De fait, les résultats financiers de la Caisse démontrent que les dépôts ont augmenté de 3 272 000\$ à 4 962 000\$ grâce à l'augmentation des dépôts des membres existants et à la venue de 74 autres. Maintenant la Caisse compte 670 membres....

Sous l'habile direction de Jacques Cyr, gérant actuel de la Caisse, de ses présidents Louis Branchaud au Conseil d'administration et Aimé Charron à la Commission de surveillance, avec l'équipe dynamique qui les soutient, notre Caisse Populaire continuera de prospérer et de rendre de grands services à la population de Bois-Franc et des environs.

Cercle agricole

L'idée de syndicats ou de cercles agricoles est certainement juste. Si elle se développait et entrait sérieusement en pratique, elle serait le salut de l'agriculture. Le cercle bien pratiqué supprime l'intermédiaire et livre toutes les fournitures nécessaires au cultivateur dans des conditions de bon marché impossibles aux petits propriétaires isolés.

Le cercle agricole vulgarise les idées fécondes, combat la routine, met en lumière les procédés nouveaux que la science a créés pour tirer du sol le plus de rendement possible. C'est par l'agriculture que la Province se fortifiera et que le pays tout entier atteindra un degré de prospérité et de force que rien ne pourra affaiblir ni supprimer. ()*

Cette idée de cercle agricole que, au début du siècle, propageait dans la région le bon Frère Laporte, ne tomba pas dans l'oreille de sourds à Bois-Franc. Elle prit quelques années à germer mais n'en produisit pas moins d'heureux effets.

En 1912, sous l'impulsion du P. U. Robert et du F. Lapointe, o.m.i. le cercle fut fondé. Il fut autorisé le 17 juin 1912 et constitué en corporation le 22 juin 1912.

Les premiers officiers élus furent

le Père Ulric Robert, président
Olivier Hubert, vice-président
Jos Brosseau, secrétaire-trésorier
Antoine Branchaud, directeur
Jos L'Heureux, directeur
Trefflé Pilon, directeur
Thomas Renaud, directeur
Elie Cousineau, directeur.

Vingt-cinq autres membres avaient payé leur souscription dès la première année. Tous recevaient le journal d'agriculture et d'horticulture.

Ce cercle contribua beaucoup à améliorer la production agricole dans la paroisse. Les assemblées se tenaient au magasin Branchaud. Dès la première réunion, on décida d'acheter un taureau Ayrshire pour améliorer la qualité du cheptel. On le fit venir du comté de Portneuf.

À la deuxième assemblée, tenue en décembre 1912, ce taureau fut vendu aux enchères et devint la propriété de M. Antoine Branchaud qui devait le

(*) Archives Deschatelets, 1900

mettre à la disposition des membres du cercle durant deux ans (1913 et 1914).

L'année suivante, on améliora la race porcine de la même façon ainsi que la graine de semence.

En 1914, le Cercle compte quatre-vingts membres. Avec leur contribution, on achète des moutons reproducteurs de la race Leicester, appréciés pour la qualité de leur laine. Le Frère Laporte donne des conférences très appréciées des membres du cercle.

Le secrétaire écrit au procès-verbal de la fin de l'année 1913: *Beaucoup de membres comprennent l'avantage qu'il y a d'avoir des animaux de bonne race et qui peuvent leur donner plus de rendement. Jusqu'ici l'élevage ne se faisait que pour le boeuf mais l'industrie laitière commence à être un peu en vogue par l'installation d'une fromagerie.*

Ce cercle semble n'avoir pas survécu au départ de son initiateur, le Père Robert, puisque les procès-verbaux, soigneusement tenus par le secrétaire, Joseph Brosseau, se terminent à la fin de l'année 1914.

Plus tard, d'autres associations surgirent. En 1935, l'Union des Cultivateurs Catholiques (U.C.C.) comptait douze membres.

En 1936, on mentionne comme mouvements sociaux: le Cercle des fermières, la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.), le Cercle des jeunes éleveurs et l'U.C.C.

Tous ces mouvements contribuèrent à la formation d'une jeunesse saine et débrouillarde. Ils aidèrent aussi les aînés à améliorer leur condition de vie. On créait de la stimulation dans les groupes en organisant des cours et des expositions où les meilleurs travaux étaient primés.

En 1942, la municipalité de Bois-Franc comptait 58 cultivateurs pour un total de 11 000 acres de terre. Cinq au plus tiraient la totalité de leur



Le temps des
foins

subsistance de leur ferme et une vingtaine d'autres, le meilleur de leurs revenus. Une trentaine devaient encore aller travailler dans les chantiers durant la saison morte pour assurer la subsistance de leur famille.

Aujourd'hui, on ne compte que deux cultivateurs qui vivent complètement de leur terre: Oscar Lafontaine et Roger Pilon. Au plus, trois autres exploient partiellement une ferme.

Aussi les mouvements qui regroupent les gens ont changé. Ils s'apparentent à ceux de la ville voisine, Maniwaki. On retrouve le Comité de loisirs et l'équipe de sacs de sable; quant au club de l'Age d'Or, il est affilié aux clubs de Maniwaki.

Le magasin général

Presqu'au début de la paroisse, en 1888, Honoré Dufour, venu de Masham, gérait un petit magasin. Ce magasin s'avérait très utile aux habitants de l'endroit qu'il exemptait de longs et onéreux voyages à Maniwaki.

Honoré Dufour fut marchand durant plus de vingt ans, jusqu'à sa mort survenue en 1909. André Lachapelle le remplaça durant deux ans. En 1912, le magasin passa aux mains d'Antoine Chénier quelques mois avant d'être définitivement acquis par Antoine Branchaud et son fils Joseph. Plus tard, Arthur remplacera son père décédé en 1920.



Le premier magasin des Branchaud à Bois-Franc

Le magasin général contenait tout ce dont un colon ou un cultivateur pouvait avoir besoin et ne fabriquait pas lui-même: de la mélasse, du sucre, de la farine blanche, de la poudre à pâte, du pétrole pour les lampes, des clous, des bottines, du linge, du liniment Minard, du Rundle, du Painkiller, des pilules rouges pour les femmes pâles, des cahiers, des crayons, des ardoises, etc...



L'intérieur du magasin général vers 1930



Une partie de dames entre Jos Brosseau et Palma Branchaud



On s'en va faire ses commissions en *boghey*

Après l'église, le magasin était l'édifice le plus important du village. C'était le lieu de rendez-vous des habitants des rangs, avant et après la messe du dimanche. C'est là que se transmettaient les nouvelles. Dès 1890, le bureau de poste fit partie de ses services. Il fut aussi le premier endroit et le seul pour plusieurs années à être muni d'un téléphone. Cet instrument merveilleux qui transmet les sons à distance ne nous épate plus, tant il est devenu chose banale, mais à cette époque, il y avait à peine cinquante ans qu'il avait été inventé par Graham Bell en Ontario en 1876. Ving-trois ans plus tard, il apparut à Maniwaki; les premiers téléphones furent installés aux trois magasins de Chas. Logue. En 1903, furent posés les premiers téléphones publics «Nadon». Enfin, en 1912, le magasin Branchaud se dota d'un téléphone qui rendit de grands services à la population du petit village, spécialement dans les cas de maladie; il permettait d'entrer rapidement en contact avec le médecin résidant à Maniwaki.

C'est au magasin général qu'avaient lieu les célèbres joutes de dames mettant en compétition les meilleurs joueurs du village. Il ne se passait guère de jours sans qu'une partie ne se joue entre le propriétaire du magasin et quelque rentier du voisinage.

À Bois-Franc, il n'y eut toujours qu'un magasin général, propriété des Branchaud de père en fils depuis 1912. Le nouveau magasin avait été bâti en septembre 1955, à quelque deux cents mètres du premier. Pour construire la route, on recula l'ancien magasin de quelques pieds et on en fit un entrepôt jusqu'à ce que Jean-Claude le transforme en une maison à logements.

Le nouveau bâtiment, très vaste, contenait en plus du magasin général, un espace pour le bureau de poste et pour la Caisse Populaire.

Durant une grève tourmente de l'Hydro-Québec, des défauts dans les fils électriques occasionnèrent l'incendie qui détruisit le magasin à la fin de juin 1976. Ce magasin ne fut pas reconstruit, ce qui n'est pas un problème aujourd'hui: on a le dépanneur de Ghislain Carrière et, grâce à l'automobile, les gens vont faire leurs achats à Maniwaki où ils sont plus vite rendus qu'on ne l'était jadis au magasin du village, avec le cheval et la carriole.

* * * * *

LES MÉTIERS

Franchement, nos grands-pères pouvaient être des preux, des travailleurs et des génies, mais nous ne voudrions à aucun prix exercer notre profession dans les conditions dans lesquelles ils travaillaient; nous ne voudrions pas non plus vivre la vie qu'ils vivaient.

Geo.-M. Giroux

Même si la terre et la forêt étaient l'occupation principale des gens de Bois-Franc, quelques-uns exercèrent d'autres métiers à côté du défrichement et de la culture.

Il y eut des marchands, des forgerons, quelques maçons, des barbiers, des fromagers. Presque tous, par nécessité pratiquèrent la menuiserie. Quelques-uns même s'y révélèrent très habiles.

Maçons

Quelques maçons montèrent dans le nord pratiquer leur métier au service des Pères Oblats.

Léandre Brosseau vint de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, en 1894, pour travailler spécialement à la construction du mur devant l'église de l'Assomption à Maniwaki. Quelques fondations des maisons de cette ville sont encore là pour témoigner de la solidité de son travail, comme le numéro 226 de la rue Commerciale, en face du magasin de Raoul L'Heureux. Plus tard, Léandre, installé sur sa terre, pratiquait encore son métier à l'occasion.

De 1884 à 1905, un Français, Pierre Chaudière était aussi maçon à Bois-

Franc, tout en étant propriétaire d'un moulin à scie à la fourche du chemin de Montcerf.

Barbiers

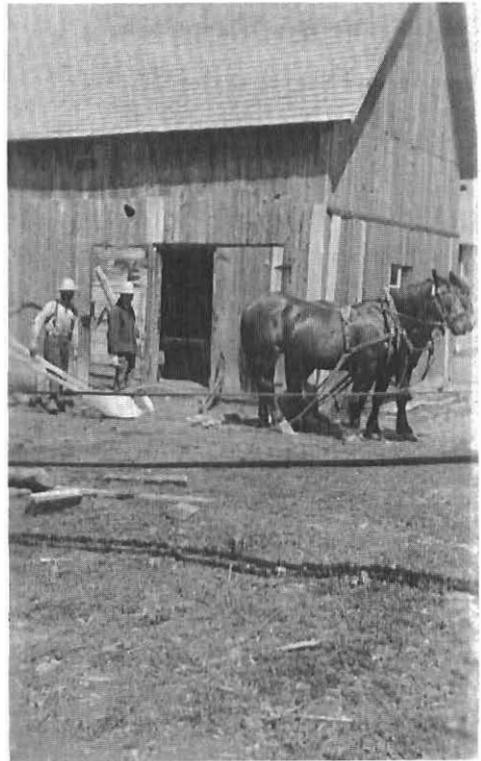
À notre connaissance, il n'y eut qu'un seul barbier attiré à Bois-Franc. Ce fut Joseph Branchaud qui alla étudier ce métier au Moles Barber College à Montréal. Il l'exerça à temps perdu dans une des pièces de sa demeure durant quelques années.

Mais des barbiers improvisés, il y en avait dans chaque maison. Toutes les mères de famille ou presque coupaient les cheveux à leurs garçons et à leurs maris. Où auraient-elles trouvé dix sous pour les envoyer chez le barbier? Quant aux filles, il n'était pas question de couper leurs cheveux. Leur orgueil était d'avoir la plus longue chevelure qu'elles nattaient la semaine et frisaient et laissaient sur les épaules le dimanche.

Forgerons

Le premier forgeron à Bois-Franc fut Henri Payen qui y vint à la fin du dix-neuvième siècle et s'établit sur la terre en face de Célestin Lafontaine. Il y demeura jusqu'en mars 1897, cultivant sa terre et exerçant son métier.

Plus tard, André Charron et Onésime Landreville exercèrent ce métier. Leur fonction principale était de ferrer les chevaux. Comme il n'y en avait pas moins de quatre-vingts dans le rang, ces forgerons avaient de quoi occuper leurs loisirs car ce travail se faisait à travers la besogne de la ferme.



André Charron à sa forge

C'était toujours intéressant pour les enfants d'aller voir ferrer les chevaux; entendre résonner l'enclume, voir le fer incandesçant lancer des étincelles sous les coups de marteau, admirer la stoïcité des chevaux qui se laissaient appliquer le fer rouge et percer la corne du pied sans broncher. Naturellement, il fallait se tenir à une certaine distance pour ne pas être atteint par les flammèches, et il ne fallait pas faire de bruit pour ne pas énerver les chevaux.

C'était surtout un travail d'automne entre les récoltes et le départ pour les chantiers. Les fers empêchaient les chevaux de glisser sur la glace. Les forgerons faisaient aussi diverses réparations de machines aratoires.

À la fin du dix-neuvième siècle, on ne comptait pas moins d'une quinzaine de forgerons et de maréchaux à Maniwaki.

Fromagers

La fabrication du fromage a été la seule industrie de la municipalité. Joseph Brosseau, après avoir suivi un cours de formation à Saint-Hyacinthe, ouvrit une fromagerie en 1912.

Ce fut un immense service rendu aux cultivateurs. Jusque-là, leur troupeau de vaches se limitait aux besoins de la famille. Il fournissait lait, crème et beurre, ainsi que la viande durant la saison froide. Grâce à l'initiative du Cercle agricole, le cheptel s'améliora et la production devint plus abondante. Avec la fromagerie, on eut un débouché pour le surplus de lait. Les fermiers en tirèrent un profit supplémentaire. Ce qui n'était pas à dédaigner, car à part les quelques dollars durement gagnés au chantier, les sources de profit étaient rares sur nos fermes.

En 1917, Joseph Brosseau céda la fromagerie à Frédéric Branchaud qui la fit fonctionner pendant quatre ans. Il la vendit à son frère Arthur. Puis, en 1923, on fonda la Société de fabrication de beurre et fromage dont les membres devinrent propriétaires de la fromagerie. Ils engageaient un fromager la plupart du temps venu de l'extérieur. Il y eut Georges Parenteau, Arthur Major, Roger Parenteau, Gérald Mallette, Bruno Alie, M. Lacasse, M. Plouffe, Emile Déry...

Après de florissants débuts, la société déclina peu à peu. Plusieurs cultivateurs et même quelques propriétaires de la fromagerie préféraient vendre leur crème à la Beurrerie coopérative de Maniwaki à de meilleures conditions. En 1942, la quantité de lait reçue par jour, ne dépassait guère 2 500 livres. Durant une période d'exploitation de cinq mois en 1941, on a

fabriqué 19 500 livres de fromage, toutes vendues à la coopérative fédérée de Montréal.

À la concurrence de la coopérative de Maniwaki, s'ajoutèrent des lois onéreuses prescrites par le gouvernement pour la fabrication du fromage. La dizaine de propriétaires restant décidèrent de fermer les portes.

En 1945, ils vendirent le bâtiment à Arthur Major qui le transforma en logis pour sa famille.

Ainsi se termina une petite industrie qui n'avait pas peu contribué à mettre de la vie dans le village. De bonne heure le matin, les fermiers sillonnaient la route avec leur tombereau chargé de deux ou trois canistres de lait et d'une kyrielle d'enfants qui montaient dans la rustique voiture pour aller faire un tour dans la fraîcheur matinale.



À la fromagerie
Frédéric Branchaud et Vitalis Lafontaine

* * * * *

VIE SOCIALE

*Si nos maisons avaient une voix
Si nos maisons pouvaient chanter
Elles répondraient à nos vieilles chansons à répondre
Pour nous rappeler le temps des Fêtes
Les paroles en l'air de mon oncle
Et les coups de 100 sans atout au 500*

Jean-Marc Dalpé

Le temps des Fêtes

Durant le temps des Fêtes, tout le monde était en liesse. C'était le moment des réjouissances. À peu près tous les hommes descendaient des chantiers pour huit jours. Ils arrivaient la veille ou l'avant-veille de Noël et repartaient le lendemain du Jour de l'An.

Tout le mois de décembre, les femmes s'étaient préparées. Dans la cuisine d'été, la boustifaille attendait: tourtières, tête en fromage, rôtis, boudins, tartes, galettes, beignes, etc., s'étaient accumulés au fil des jours.

Mais en attendant, on jeûnait, on faisait maigre trois jours par semaine. Nos ancêtres avaient cent vingt jours d'abstinence à observer dans l'année. Ces jours se concentraient spécialement à l'approche des grandes fêtes liturgiques. Ils se préparaient à Noël par les pénitences de l'Avent et à Pâques par le jeûne du Carême.

La veille de Noël, un climat de surexcitation gagnait toute la maisonnée. La mère voyait aux derniers préparatifs de la messe de minuit et au réveillon du retour. Le père astiquait la voiture et les chevaux. Les enfants se sentaient fébriles à l'attente de quelque chose d'inaccoutumé. Même ceux qui étaient encore trop petits pour aller à l'église avaient peine à obéir ce soir-là et à gagner leur lit à l'heure habituelle. Quant aux plus grands, ils étaient très fiers d'attendre avec les adultes le départ pour la messe de minuit, même si parfois, de sommeil, les yeux se fermaient malgré soi.

Vers onze heures, le papa attelait le cheval et tout le monde, bien emmitouflé, avec une couverture et parfois une brique chaude aux pieds, s'entassait dans la carriole.

Quelle féerie que ce voyage nocturne dans le froid qui pinçait les joues, au son des grelots argentins que cadençaient le trot des bêtes! La neige tombait silencieusement ou la lune et les étoiles nous faisaient des clins d'oeil dans le ciel, transformant en fantômes les arbres vêtus de chapes blanches qui bordaient la route.

Et souvenirs inoubliables que l'entrée dans l'église tout illuminée de bougies et ornée d'une belle crèche où l'Enfant-Jésus reposait, encore recouvert d'un voile que M. le Curé enlèverait à minuit sonnait alors que les chantres entonnaient solennellement le «Minuit, chrétiens»! Trois messes suivaient. La première était chantée en latin avec toute la majesté du chant grégorien. Les deux autres étaient des messes basses où le choeur de chant nous faisait entendre les vieux airs de Noël que la tradition nous a transmis:

Les anges dans nos campagnes...

Il est né, le divin Enfant...

Ca, bergers, assemblons-nous...

Malgré la beauté de ces cantiques et l'effort que déployaient les chantres pour les exécuter de leur mieux, nous trouvions la dernière messe un peu longue et nous avons bien hâte de goûter le bon réveillon qui nous attendait à la maison.

Le voyage de retour nous semblait moins poétique que celui de l'aller. Nous étions tellement contents de retrouver la chaleur de la maison.

Quand nous avions de la visite, la veillée se prolongeait jusqu'aux petites heures du matin; sans les enfants, naturellement qui ne tardaient pas à monter se coucher après s'être empiffrés de toutes les bonnes choses qu'il y avait sur la table.

Le Noël des anciens était surtout une fête religieuse ponctuée par la messe de minuit. Les réjouissances sociales étaient plutôt réservées au Jour de l'An.

Ce jour-là commençait solennellement par la bénédiction paternelle. La mère et les enfants s'agenouillaient aux pieds du père ou de l'aïeul. Celui-ci, un peu intimidé, la voix émue, disait en traçant un signe de croix sur eux: «*Je vous bénis, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*»

Le jour de l'An était aussi le jour des surprises que «le petit Jésus» apportait aux enfants. La veille au soir, on pendait son bas au pied de sa couchette. On essayait bien de se tenir les yeux ouverts pour le voir quand il passerait mais malheureusement on n'y réussissait jamais. Les paupières se fermaient toujours avant le moment attendu. Le lendemain, oh! la joie des

surprises qui débordaient des petits bas: une pomme, une orange, une fragile boule de Noël, parfois une poupée de fabrication domestique, ou une petite maison en carton que la maman avait confectionnée en cachette. Les petits garçons avaient une toupie ou des billes, une flûte. Tout le monde se régalaient de bonbons clairs d'un beau rouge, en forme de petits animaux.

Ces douceurs et gâteries supposaient souvent de lourds sacrifices pour la maman qui épargnait depuis plusieurs mois pour pouvoir procurer cette joie à ses enfants.

D'après Marie D'Amour, dans les premières années, la fête du Jour de l'An était plus mouvementée. Chaque propriétaire avait la précaution de se procurer une bouteille de whisky pour ce jour-là afin de payer la traite à la visite. Vers minuit, l'un d'eux attelait ses chevaux et allait réveiller celui du bout de la paroisse. On prenait un coup, on chantait et on continuait à faire le tour de la paroisse. Tout le monde montait dans la voiture, même les femmes. Jos L'Heureux, un intarissable bout-en-train, leur chantait sa petite chanson:

*Le diable sort des enfers
Pour faire le tour du monde
Il commence par le rang d'Bois-Franc
À ramasser son monde....*

Dans sa chanson, il faisait intervenir tous les métiers, mais tous méritaient l'enfer. Chaque couplet se terminait donc par le refrain:

Embarque dans ma voiture!

Les hommes, échauffés par le coup qu'ils prenaient à chaque arrêt, faisaient beaucoup de boucan. Pour les femmes, c'eut été très déplacé d'en faire autant. Elles se tenaient à genoux autour des hommes, les pieds en dehors de la voiture et... gelaient.

Il arrivait parfois que le conducteur à moitié ivre, tournait les coins trop de court et tout le monde se retrouvait dans la neige les uns par-dessus les autres au grand scandale de celles qui étaient scrupuleuses.

Il y avait aussi les becs du Jour de l'An qui accompagnaient les souhaits de bonne année et dont aucune femme n'était épargnée, scrupuleuse ou pas. Les vieux célibataires surtout en profitaient, les répétant à satiété sous l'effet de l'ivresse.

Vers neuf heures, toute la gent masculine était pas mal éméchée. Souvent, la tournée se terminait par des querelles futiles. Avant que tout tourne au vinaigre, les femmes rappelaient le *train* à faire. Chacun retournait chez soi, les hommes en vomissant, les enfants en pleurant. Pour les femmes, c'était du plaisir payé bien cher.

Quand les Pères Oblats commencèrent à monter au Bois-Franc pour dire la

messe le premier janvier, les habitudes ont changé. On célébrait le premier de l'an avec plus de modération et peut-être plus de plaisir dans des réunions familiales où se rencontraient grands-parents, oncles, tantes, cousins et cousines chez le grand-père maternel pour le dîner et le grand-père paternel pour le souper. Et on mangeait, on chantait, on jouait aux cartes, on faisait des jeux de société. Les jeunes risquaient parfois quelques pas de danse, oh! très modérément puisque c'était défendu. En somme on s'amusait beaucoup.

Fêtes champêtres

Depuis le temps du P. Robert, vers 1912, l'habitude s'est installée dans la paroisse d'organiser des fêtes champêtres pour collecter des fonds pour l'église.

La fête se déroulait le dimanche après-midi. Les profits n'étaient pas mirobolants mais toute la paroisse s'amusait beaucoup.

Les clubs de balle de Montcerf, Maniwaki, Rivière-Joseph ou Messines étaient invités tour à tour à entrer en compétition avec celui de Bois-Franc. Le lanceur de Montcerf n'était nul autre que le curé J.-E. Limoges, futur évêque de Mont-Laurier.

Les gens de la paroisse et des environs aussi, (car plusieurs venaient avec les joueurs de la paroisse voisine encourager leurs amis) se tassaient autour de l'enceinte, en l'occurrence, le champ derrière la maison d'Antoine Branchaud. Ils applaudissaient à tout rompre au moindre bon coup de leurs congénères. Les enfants, eux, se juchaient sur le toit de la cuisine d'été ou grimpaient sur les poteaux de clôture pour tout voir et tout entendre sans qu'il leur en coûtât un sou. Les parties étaient chaudes. Sans égaler les scores des lignes majeures, on pouvait accumuler jusqu'à trente points par partie.

La fanfare de Maniwaki, dont le P. Robert était le directeur, se chargeait du programme de musique.

Le dîner se prenait en plein air. Pour la circonstance, on vendait des pommes, des bananes et des bonbons venant du magasin Branchaud. Mais le délice le plus apprécié était sans doute la crème glacée artisanale que, faute de cornets, on servait dans des soucoupes avec avertissement de se hâter et de remettre soucoupe et cuiller sans tarder.

Comme boisson, une ou deux douzaines de citrons et d'oranges, une dizaine de livres de sucre, trois seaux d'eau et voilà: venez vous désaltérer à cinq sous le verre. Quand on n'avait plus de citrons et d'oranges et que, la partie de balle se prolongeant, on allait manquer de liqueur, la solution était

simple, on ajoutait cinq autres livres de sucre et on remplissait de nouveau les seaux d'une bonne eau fraîche. Le jus était remplacé par la rinçure de doigts mais personne ne s'en plaignait.

La partie finie, chacun retournait chez soi, faire «*son train*», heureux d'avoir passé un si beau dimanche!



La jeunesse de 1910

De g. à d. 1ère rangée: : Jos. Brosseau, Patrick Céré
2e rangée: Philius Céré, Philorum L'Heureux, Jos. Branchaud
3e rangée: P. Branchaud, Antoine Céré, W. Céré,
F. Charron, Trefflé Payette
4e rangée: F. Branchaud, A. Brosseau, O. Lafontaine, A. Charron.

Le perron de l'église

Le troisième commandement obligeait à l'assistance à la messe le dimanche. Presque tous les paroissiens obéissaient à ce précepte. Les plus éloignés arrivaient les premiers pour aller faire leurs achats de la semaine au magasin du village. Vu les circonstances: éloignement, mauvais chemin, le Pasteur fermait les yeux sur cet accroc à l'observance du dimanche.

La conversation, généralement commencée au magasin général, se continuait sur le seuil de l'église en attendant le *tinton*.

Les femmes les plus pieuses entraient dire un bout de prière en arrivant, mais la plupart restaient à jaser sur le perron. Quant aux hommes, ils se rassemblaient sous le perron. Toutes les nouvelles de la paroisse passaient dessus et dessous interprétées selon la mentalité et l'humeur de chacun: pronostics des récoltes, sautes de température, projets de mariage, potins de toutes sortes...

Les enfants étaient admis à ces conversations qui n'avaient généralement rien de déplacé. Ils étaient là, ne parlant pas selon la coutume de l'époque, mais écoutant de toutes leurs oreilles des histoires qui leur trottaient par la tête durant le sermon du curé.

Le perron de l'église, ce fut un peu l'école de la vie pour les jeunes de ce temps-là. C'est là qu'ils ont appris, en écoutant les aînés, à connaître et à apprécier les voisins, à partager, à échanger, à s'entraider, à juger les événements de la vie; à accepter sans dramatiser le malheur comme le bonheur, essayant honnêtement de tirer bon parti de tout.

Mort et funérailles

Nos ancêtres mouraient à la maison entourés d'êtres chers et d'objets familiers.

Quand les derniers moments approchaient, un voisin attelait son cheval et partait chercher le prêtre pour administrer les derniers sacrements au malade.

Pendant ce temps, on préparait le mourant et sa chambre: sur une table recouverte d'une nappe blanche, on déposait un cierge et un petit vase d'eau bénite dans lequel trempait un rameau béni.

Sur le parcours du prêtre, une clochette avertissait les gens qui s'agenouillaient à son passage. Et quand il arrivait à la maison, tout le monde se mettait à genoux à cause du bon Dieu qu'il portait dans la lunule suspendue à son cou.

Le prêtre entrait dans la chambre et on le laissait seul avec le mourant qu'il aidait à faire une confession générale. Après lui avoir donné l'absolution, il invitait les gens de la maison à entrer et donnait l'extrême-onction au malade en présence de la famille agenouillée et silencieuse. Puis, sortant l'hostie de la lunule, il le faisait communier.

Les prières continuaient près du lit du malade jusqu'à ce qu'il rende le dernier soupir.

Si le malade ne mourait pas lors de cette cérémonie, il entrait habituellement dans une grande paix et une sérénité qui se communiquait à l'entourage. S'il le pouvait, le prêtre revenait quand le malade donnait de

nouveau des signes évidents de mort prochaine.

Quand la mort arrivait, un ancien disait une dernière prière, aspergeait le corps d'eau bénite, arrêtait l'horloge à l'heure exacte de sa mort et, par respect pour le défunt, on ne parlait plus qu'à voix basse. Avant que la mort ne soit commercialisée, les morts étaient exposés dans leur maison dans la salle commune ou dans le salon quand il y en avait un.

Après avoir fait sa toilette et l'avoir revêtu de ses plus beaux habits, on plaçait la personne décédée sur une table ou sur des planches posées sur deux chevalets, d'où l'expression *être sur les planches*, euphémisme dont on se servait pour ne pas prononcer le mot mort.

La nouvelle faisait vite le tour de la paroisse. Parents et amis venaient *veiller au corps*. À la porte de la maison, un crêpe noir ou blanc indiquait aux passants que la mort était passée dans la demeure et avait frappé un adulte ou un enfant selon la couleur du crêpe.

À toutes les heures, on récitait le chapelet. Vers onze heures, une collation était servie à la cuisine. Après quoi, la plupart des gens retournaient chez eux. La famille continuait à veiller le reste de la nuit car on ne laissait jamais le mort seul. La garde se continuait ainsi durant deux ou trois jours, même s'il n'était pas embaumé. Durant ce temps, un menuisier du village fabriquait un cercueil.

Le jour des funérailles, on y déposait le défunt et on l'amenait à l'église dans une voiture assez grande qu'on appelait *express* ou dans une *sleigh* en hiver. L'église était tendue de draperies noires dans les fenêtres, au rétable de l'autel, à la sainte table, plus ou moins suivant le montant déboursé pour les funérailles. Un catafalque entouré de cierges brûlants trônait en avant de l'allée centrale. Pour la cérémonie, on y glissait le cercueil pendant que la chorale entonnait le *Dies irae*. La messe des morts était chantée en latin. Le ton funèbre, joint à l'atmosphère lugubre des lieux, plongeait l'assemblée dans une sombre tristesse dont il nous semblait qu'aucun soleil ne pourrait jamais nous faire sortir!

Lucie Brosseau,
décédée à l'âge de 6 ans
le 6 juin 1920



Puis c'était la longue et lente marche vers le cimetière situé à deux milles et demi de l'église, au son triste des glas. Un long convoi suivait le corbillard car la mort d'un paroissien déclenchait un mouvement de sympathie d'un bout à l'autre du rang. Le cercueil était déposé dans la fosse fraîchement creusée. Le prêtre récitait encore quelques prières pendant que chaque personne présente jetait une poignée de terre sur la tombe.

Silencieusement, chacun regagnait sa demeure et la famille retrouvait la maison plus grande, vide de l'être cher qui n'y reviendrait plus.

On raconte un fait plutôt cocasse arrivé dans notre petite paroisse lors d'une veillée au corps:

Un certain soir, alors que tous s'empiffraient de sandwiches, rôti de lard et pâtisserie à la cuisine, un couple veillait au salon avec le mort. À cette époque, il n'y avait pas d'embaumement et à cause de la chaleur, afin de retarder la dégradation, on avait déposé le long du corps, des bocaux à confiture dans lesquels on avait mis de la glace. Mais voilà qu'en fondant la glace tomba au fond du bocal en faisant un bruit insolite. Les amoureux qui s'étaient sacrifiés pour garder durant le réveillon se lâchent les mains et, à la course, arrivent à la cuisine plus pâles que le mort lui-même, et tout tremblants, s'écrient: «Pépère est pas mort!» Les "mangeurs" partent en hâte vers le salon. Après qu'on eut découvert la cause du bruit, tout le monde a bien ri malgré la solennité du moment. Quant aux deux amoureux, cette aventure leur avait coupé l'appétit. Ils retournèrent chez eux sans réveillonner, marchant bien près l'un de l'autre comme si la peur avait ravivé leur amour.

* * * * *

CHAPITRE DIX

MAGNIFICAT

*Quelle profusion
Dans tes oeuvres, Seigneur,
Avec sagesse, tu les fis
La terre est remplie de tes merveilles.*

Ps. 103

Comme un faible écho du cantique à la nature de saint François, je veux chanter une action de grâces pour tout ce qui s'est fait de grand et de merveilleux dans mon petit village depuis un siècle:

Merci, Seigneur,
pour la terre et sa forêt magnifique,
pour les colons courageux
qui l'ont défrichée.

Merci pour le ciel bleu,
pour les nuages et les jours de pluie.
Merci pour les saisons si variées:
La neige des hivers, l'espoir des printemps,
les chaleurs de l'été, les couleurs de l'automne.

Merci pour l'avoine blonde
qui ondule à la brise de juillet,
Pour les bêtes aux yeux paisibles broutant dans le pâturage.

Merci pour les amours
nés dans la frénésie de l'été
ou dans la chaleur du foyer.

Merci pour les nombreux enfants
fruits de l'ivresse du don;
Enfants aimés, choyés,
bercés dans le ber familial.

Merci d'avoir fait de mon petit peuple,
par le contact de notre mère, la terre,
un peuple sage,
un peuple heureux,
un peuple dont l'histoire est une leçon de courage.
un peuple où règnent la paix,
la justice
et la bonne entente.

Par leur vie digne, simple et honnête, nos ancêtres nous ont appris et nous disent ce qu'ils attendraient de nous aujourd'hui.

Ce que le général McArthur a exprimé en une page immortelle:

Prière pour mon enfant

*Donne-moi un fils, Seigneur,
Qui soit assez fort pour reconnaître sa faiblesse
Et assez courageux pour faire face à lui-même devant la peur.*

*Donne-lui de rester debout après une honnête défaite
Mais humble et simple après la victoire.*

*Donne-moi un fils dont les désirs ne remplaceront pas les actions
Un fils qui te connaîtra
Et saura que se connaître soi-même
Est la pierre d'angle de la connaissance.*

*Envoie-le, je t'en prie,
Non dans le sentier de l'aisance et du confort, mais dans celui de l'effort
Et à l'assaut des difficultés et du défi.*

*Apprends-lui à se tenir droit dans la tempête,
Rends-le compatissant pour ceux qui flanchent.*

*Donne-moi un fils à l'idéal élevé, au coeur pur,
Un fils qui sache se dominer
Avant de vouloir dominer les autres,
Un fils qui sache rire sans oublier comment pleurer,
Qui avance vers l'avenir sans oublier le passé.*

*Et après cela, Seigneur,
Donne-lui, je t'en prie, le sens de l'humour,
Assez pour qu'il soit toujours sérieux
Sans jamais se prendre lui-même trop au sérieux.*

*Donne-lui l'humilité
Qui lui rappelle toujours
La simplicité de la vraie grandeur,
L'ouverture d'esprit de la vraie sagesse,
La douceur de la vraie force.*

*Alors moi, son père, je pourrai murmurer:
« Je n'ai pas vécu en vain »*

(Douglas MacArthur)

DEUXIÈME PARTIE

Les Pionniers

DENISE BROSSEAU

Salut à vous,
Conquérants de ce petit coin de pays!

Avant de vous nommer un à un, et de vous faire surgir de ce monde où vous dormez dans le repos, le silence... et l'oubli...

Avant de dire qui vous étiez,
je veux écouter vos voix:

Nous sommes venus... et nous sommes restés...

Nous avons apporté... nos prières et nos chansons et, dans nos poitrines, le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire... Le coeur le plus humain de tous les coeurs humains...

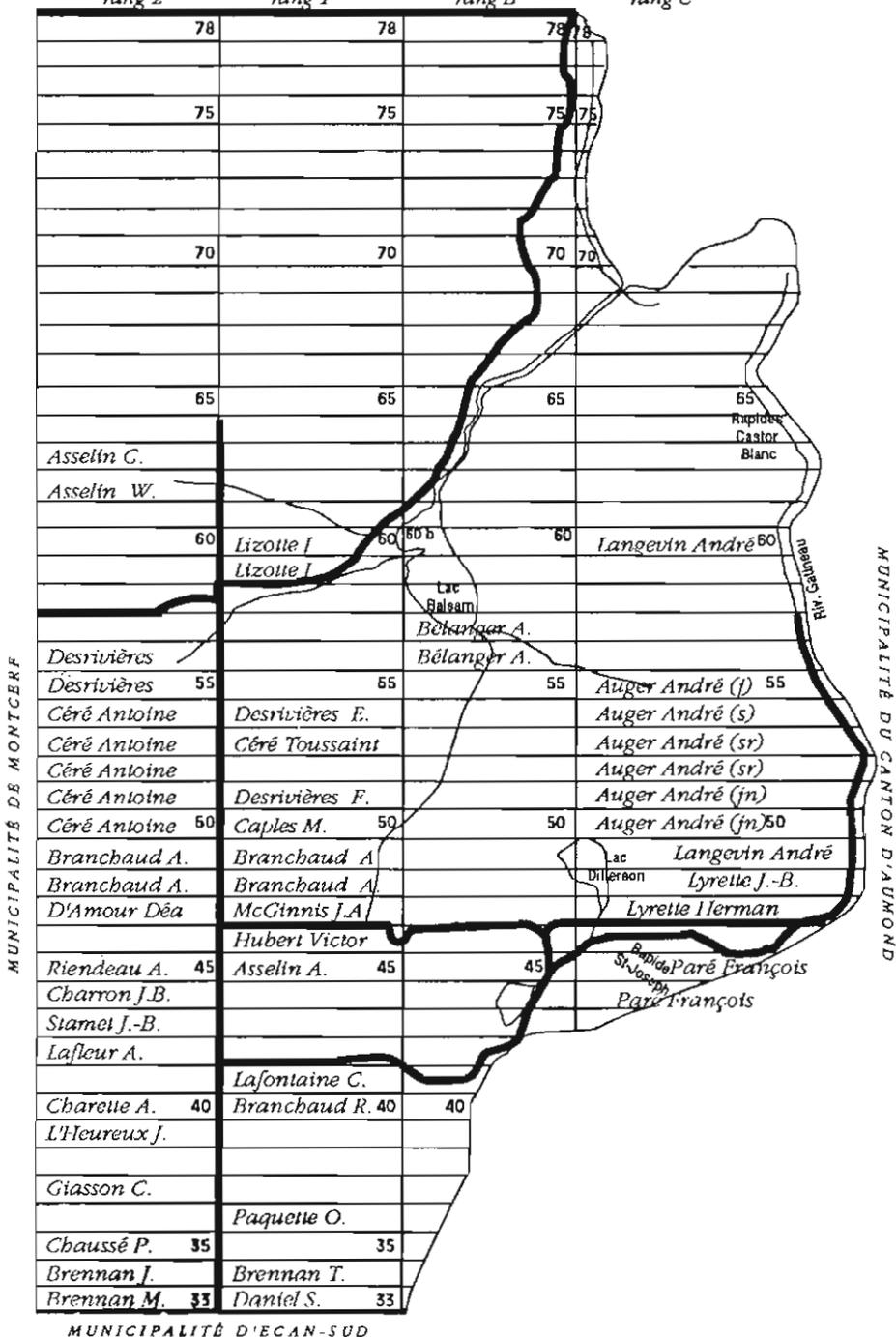
Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore, le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir.

Louis Hémon

Bois-Franc en 1882

MUNICIPALITÉ DU CANTON DE LYTTON
rang 2 rang 1 rang B

rang C



Bois-Franc en 1888

MUNICIPALITÉ DU CANTON DE LYTTON

rang 2

rang 1

rang B

rang C

| | 78 | 78 | 78 |
|---------------|----|----------------|---------------------------|
| | | | |
| | 75 | 75 | 75 |
| | | | Villeneuve L. |
| | | | Villeneuve L. |
| | 70 | 70 | 70 |
| | | | Huneault P. |
| | | | Huneault P. |
| | | | Bélanger A. |
| | | | Langevin B. |
| | 65 | 65 | 65 |
| | | | Rapides Canot Blanc |
| Asselin C. | | Brouillet G. | |
| Asselin W. | | Brouillet G. | Lyrette J. |
| Brouillet I. | | Renaud M. | Lyrette I. |
| Brouillet G. | 60 | Lizotte J. | 60 |
| Robitaille J. | | Lizotte J. | 60 |
| Chaudier P. | | Beauchamp H. | 60 |
| Renaud M. | | Beauchamp H. | 60 |
| Desrivières | | | Desjardins B. |
| Desrivières | 55 | | 55 |
| Céré J. | | Desrivières C. | Auger André (f) |
| Céré A. | | Céré Toussaint | Auger André (s) |
| Céré A. | | | Auger André (sr) |
| Céré A. | | Desrivières F. | Auger André (jr) |
| Céré A. | 50 | Caples M. | 50 |
| Branchaud A. | | Branchaud A. | Langevin André |
| Branchaud A. | | Branchaud A. | Lyrette J.-B. |
| D'Amour Déa | | McGinnis A. | Lyrette Herman |
| Wilson J. | | Hubert Victor | |
| Riendeau A. | 45 | Asselin A. | 45 |
| Charron J.B. | | | Paré François |
| Stamet J.-B. | | Smagge B. | |
| Lafleur A. | | Smagge B. | |
| St-Denis S. | | Lafontaine C. | |
| Charette A. | 40 | Gauthier C. | 40 |
| L'Heureux J. | | | |
| | | Glasson L. | |
| Glasson C. | | Richard A. | |
| Fournier L. | | Paquette O. | |
| Brazeau A. | 35 | | 35 |
| Brennan J. | | Brennan T. | |
| Brennan M. | 33 | | 33 |

MUNICIPALITÉ D'EGAN-SUD

MUNICIPALITÉ DE MONTBERRÉ

MUNICIPALITÉ DU CANTON D'AUMOND

ASSELIN

Antoine Asselin - Élisabeth Commandant

Lot 45, rang 1

Antoine naquit à Québec en 1797. Il n'avait que cinq ans quand mourut son père, André Strazeler, un ancien soldat de Napoléon. Sa mère, Marguerite Côté, se remaria bientôt avec Joseph Asselin, et le petit Antoine changea de patronyme. Quatre ans plus tard, il perdit sa mère. Antoine restait seul au monde. Il n'avait ni frère ni soeur. Pour gagner son pain, il s'engagea sur une goélette partant de Québec pour la Baie-des-Chaleurs. Pendant quatre ans, il voyagea sur le golfe St-Laurent. Puis il s'exila aux Etats-Unis où il travailla dans les chantiers et les moulins à scie. Antoine avait plus de quarante ans quand il revint au Canada. Il remonta la Gatineau jusqu'au Lac-Ste-Marie où il épousa une Indienne, Elisabeth Commandant. Ils eurent quatorze enfants. Plusieurs étaient mariés quand Antoine décida de venir s'installer à Bois-Franc en 1872. Il avait 75 ans. C'est à Antoine et à ses fils, Joseph, William et Charles que Bois-Franc doit le défrichement de plusieurs lots.

Antoine mourut le 14 octobre 1895 à 98 ans. Elisabeth alla le rejoindre le 2 mars 1904. Elle avait environ 80 ans. Ils laissaient de nombreux petits-enfants. Aucun descendant du nom d'Asselin n'habite Bois-Franc ou les environs. Mais nous n'oublions pas que cette famille fut parmi les premiers bâtisseurs de notre paroisse.

BEAUCHAMP

Honoré Beauchamp - Suzanne Bélanger

Lot 45, rang 1

Honoré Beauchamp naquit en 1848 à l'île-du-Calumet, milieu plutôt anglais où il prit l'habitude de signer «Henry». Son père était originaire de Trois-Rivières. En 1869, Honoré épouse Suzanne Bélanger et acquiert une propriété à l'île-du-Calumet où ils demeurent pendant treize ans. En 1882, encouragé par son beau-frère, Pierre Bélanger, Honoré vient s'établir à Bois-Franc avec sa petite famille.

En ce temps-là, les médecins étaient rares et éloignés. Pour y suppléer, certaines personnes présumément munies de *dons*, guérissaient les petites

maladies courantes: coliques, maux de tête, etc. ...Honoré était un de ces guérisseurs à qui les gens avaient recours. Il était un gros fumeur de pipe. Quand un enfant avait passé quelques nuits sans dormir en se plaignant du mal de dents, la maman l'envoyait chez M. Beauchamp. Celui-ci appliquait son gros pouce noir de tabac sur la dent malade et prononçait la formule magique:

*Pierre, assis sur un bloc de pierre,
souffrait du mal de dents,
Arriva soudain Jésus mon Sauveur.
Qu'as-tu, Pierre, à pleurer?
Seigneur, je pâtis du mal de dents.
- Regarde-moi, Pierre, et plus jamais
tu souffriras du mal de dents*

Était-ce la peur ou la foi? la plupart se disaient guéris.

La femme d'Honoré était aussi une personne originale. Un jour, elle scandalisa fort ma grand-mère et mes tantes. Cette bonne vieille devait marcher trois milles et demi pour se rendre à l'église. C'était le jour de Pâques. Comme toute bonne chrétienne, Suzanne était venue remplir son devoir pascal. La messe devait commencer à dix heures, mais les confessions se prolongeant et le curé, à cause de la solennité du jour, se surpassant dans la longueur de son sermon, l'office religieux se termina à midi moins quart. Ma bonne grand-mère, pleine de compassion, invita la vieille Suzanne à arrêter chez elle prendre une tasse de thé et manger une croûte avant de s'en retourner. *Car, dit-elle, vous êtes à jeun.*

- *Ah! vous savez, en trayant mes vaches, je prends toujours une tasse de bon lait chaud avant de partir. Autrement, je pourrais pas venir faire mes pâques.*

- *Bonne sainte Bénite! reprit tante Marie-Anne, mais, Madame Beauchamp, on ne mange pas avant de communier!*

- *C'est ce que les hommes disent, répliqua la mère Suzanne, mais je sais que le bon Dieu comprend bien mieux qu'eux.*

Cinquante ans avant Vatican II, la foi du charbonnier avait devancé celle des théologiens.

De leurs quatre enfants, il resta à Honoré et Suzanne, une fille et deux fils qui, tous deux, s'établirent à Bois-Franc.

JOSEPH épousa Alphonsine Beaulieu. Ils n'eurent pas d'enfants. Comme ils les aimaient beaucoup, ils ouvrirent tout grand leur coeur et leur maison aux orphelins que le sort avait privés de leur mère. Ceux qui demeurèrent avec eux furent toujours considérés comme leurs fils et leurs filles.

FRANCIS se maria deux fois. D'abord avec Rose Clément de Ste-Famille d'Aumond en 1903, puis avec Mathilde Lacroix qui mourut en donnant naissance à son quatrième enfant. Francis vécut de nombreuses années à Maniwaki. Il est mort âgé de 70 ans, laissant un fils et trois filles, dont Rhéa, religieuse chez les Soeurs de la charité d'Ottawa.

BEAUREGARD

Pierre Beauregard - Fortunée David

Lot 57, rang 1

L'ancêtre, André Jarret arrive à Québec avec le régiment de Carignan. Il a 23 ans. Soldat, il vient défendre la colonie contre les Iroquois. André est lieutenant. Quand, en 1667, mission accomplie, le régiment retourne en France, André décide de rester au Canada. L'intendant lui donne une distinction à cause de sa *conduite sage et modérée*, (*) il devient Sieur de Beauregard. Son frère François avait reçu la seigneurie de Verchères. André désirait plus que des honneurs. En 1674, il se fait concéder, par Frontenac, trois petites îles proches de la seigneurie de Verchères.

Le 12 janvier 1676, André épouse Marguerite Anthiaume. Le mariage est célébré en grande pompe, à Montréal. L'acte est paraphé par l'élite de la colonie dont nous retrouvons les noms dans notre histoire du Canada: Charles le Moyne, Pierre d'Ailleboust, Jeanne Le Ber, etc.

Le bonheur d'André et Marguerite se termine d'une façon tragique: André est massacré par les Iroquois en 1691. Il laisse sept enfants âgés de quatorze ans à quelques mois.

La plupart des Beauregard descendent de Joseph, le troisième fils de Marguerite et d'André. Parmi ces descendants, une faible proportion a conservé le nom de Jarret. On les retrouve surtout à Montréal. Les autres habitent les régions de St-Hyacinthe, Shefford, Sherbrooke, Maniwaki, Joliette, Trois-Rivière, Témiscouata et Québec. Un grand nombre d'entre eux ont émigré aux États-Unis.

C'est de St-Antoine sur le Richelieu que partit Ludger Beauregard pour venir à Maniwaki où il épousa Marcelline Morissette en 1864

Leur fils, PIERRE, après son mariage avec Fortunée David, vint s'établir à Bois-Franc sur le lot 57, rang 1. La maison qu'ils habitèrent était située au

(*) *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, Volume 37, p. 184-192



Fortunée David
(Mme Pierre Beauregard)

Clotilde David
(Mme Paul Lacaille)

carrefour de Grand-Remous et Bois-Franc. En bois équarrie, blanchie à la chaux, avec le fond de forêt derrière et les jolies fleurs qui l'ornaient de l'été à l'automne, elle attirait le regard. Quand elle fut inhabitée, la société du patrimoine la sauva de la démolition. Elle est conservée au Village des Maisons d'autrefois près de Ste-Agathe.

C'est dans cette maison que Pierre et Fortunée vécurent plusieurs années avec leurs six enfants. Durant la guerre 1939-45, deux de leurs fils servirent le pays comme soldats. Leurs filles Edna et Constance avaient épousé René et Léger Hubert. Plusieurs de leurs enfants et petits-enfants demeurent à Bois-Franc.

Une vingtaine de familles portant le nom de Beauregard habitent encore la région, mais aucune n'est issue de Pierre. Ce sont des descendants des autres fils de Ludger.

Pierre est décédé à Bois-Franc. Il fut inhumé au cimetière paroissial le 24 août 1936. Il avait 64 ans. Sa femme alla le rejoindre le 27 novembre 1958 à l'âge de 74 ans.

BÉLANGER - BAKER

François Bélanger (Baker) - Élisabeth Ladouceur

Lots 56 et 57 rang B

François Bélanger est l'ancêtre des familles Baker du Bois-Franc. Vers 1634, il quitte sa Normandie natale et vient s'établir au Canada. Trois ans plus tard, son mariage avec Marie Guyon est béni par le Père Charles Lallemant.

En 1641, les Bélanger sont propriétaires d'une terre à Beaupré. François, qui semble posséder un degré d'instruction supérieur à la moyenne, y remplit des fonctions importantes: *syndic, marguillier, capitaine de milice et coseigneur de Beaupré.* (*) En 1677, François obtient du gouverneur la *seigneurie de Bonsecours qui deviendra plus tard l'Islet.*(*) Il meurt en 1686, laissant la réputation d'un homme intègre mais *dur en affaires.** En effet, il intenta procès sur procès contre ses concitoyens, ses voisins, ceux de sa fille et même contre ses meilleurs amis. Ses requêtes n'étant pas acceptées, il était condamné à payer et à présenter des excuses. Cela n'empêcha pas ce *belliqueux colon* (*) d'être respecté pour sa clairvoyance et son honnêteté.

Pendant plus de deux cents ans après la mort de François, ses descendants occupèrent les terres ancestrales. Vers 1830, quelques-uns s'éloignèrent de l'Islet. C'est à l'île Grand Calumet que François épousa Élisabeth Ladouceur. Ils demeurèrent ensuite à Francton durant plusieurs années. En 1881, encouragés par leur frère Pierre déjà installé à Maniwaki, François et Arthur vinrent s'établir à Bois-Franc. François avait 47 ans et Arthur 27. François et son épouse Élisabeth Ladouceur eurent onze enfants. Plus tard, Onésime Landreville, Jean-Baptiste Villeneuve et Léon Villeneuve, affiliées aux Bélanger par leur mariage avec les filles de François, s'établirent aussi sur les terres en bordure du chemin de Grand-Remous.

Le sol étant moins rocheux et la terre fertile, plusieurs de ces fermes présenteront un aspect de prospérité. Mais les débuts, comme dans toute entreprise qui commence, comportèrent des difficultés et des défis que ces familles courageuses surent relever. Voici ce que nous lisons dans le rapport de la visite de paroisse de 1888.

Quand Arthur est venu au lac d'Écorce, il n'y avait que Jos Lizotte, où il se retirait. Arthur a équarri le bois de sa grange actuelle complètement seul. Il a fait son bardeau et l'a charrié sur

(*) LACOURCIÈRE, Jacques et Hélène Andrée Bizier, *NOS RACINES*, Vol. 5 (1981)

son dos à une distance d'un mille. Arthur gagna sa vie à faire du bois pour les Gilmour. Il a dû faire le bois sur son propre terrain, les agents de Gilmour lui ayant fait croire qu'ils avaient droit à ce bois et l'ayant menacé de le faire enlever par un chantier qu'ils y placeraient eux-mêmes.



Les Bélanger ont trimé dur pour tailler leur domaine. François est décédé en 1915, à l'âge de 82 ans. Il fut le premier à être inhumé dans le cimetière de Bois-Franc. Ce sont ses descendants que l'on retrouve encore sur les terres qu'il a si laborieusement travaillées.

Par son fils Joseph, époux de Flore McGinnis, beaucoup de ses arrière-petits-fils peuplent la Haute-Gatineau. D'autres se sont établis en Abitibi.

Un autre de leurs fils, Arthur, avait épousé Marie-Anna Giasson dont il eut huit enfants. Vers 1905, il vendit ses terres et s'en alla à Kapuskasing avec sa famille.

← Flora Mc Ginnis - Joseph Baker

BERNATCHEZ

Cyrille Bernatchez - Thérèse Hébert

Lot 26, rang B

L'ancêtre, Jean-Baptiste venait de la Gascogne, France. Pourquoi quitta-t-il son pays vers 1738? Les raisons particulières de chaque émigrant demeurent toujours un secret: pauvreté? goût de l'aventure? instinct de liberté?...

C'est le 8 novembre 1739 que le nom de Jean-Baptiste Bernatchez apparaît

pour la première fois dans nos Archives nationales. Il s'agit de son contrat de mariage. Il épousait une fille du pays, Marie Chrétien âgée de 13 ans seulement. Au printemps suivant, il acheta de son beau-frère, Joseph Chrétien, une terre située près de la rivière de Pointe-à-la-Caille. C'est là que le couple s'établit pour y élever une famille de neuf enfants dont sept garçons. Jean-Baptiste fit l'acquisition d'autres terres dans la paroisse. Probablement, qu'il désirait, avec fierté, placer ses fils près de lui.

Après vingt-six ans de mariage, Jean-Baptiste Bernêche décéda le 21 août 1765, à l'âge 65 ans. L'ancêtre n'est plus mais il revit dans une foule de descendants qui ont fait souche à Montmagny, Saguenay, Bas-du-Fleuve, Beauce, Gatineau, etc...

Les deux frères, Cyrille et Henri, de la cinquième génération, quittèrent Montmagny, leur paroisse natale, vers 1868 et se dirigèrent vers la région de la Gatineau où de nouvelles paroisses s'ouvraient. Ils se fixèrent à Gracefield.



**Cyrille Bernatchez
et
ses petits-enfants**

En 1898, Cyrille, fils de Cyrille, épousa Thérèse Hébert et vint se fixer à Bois-Franc, sur le lot 26 du rang B, sur le chemin Des Eaux. La vie était pénible sur cette terre qui rapportait à peine de quoi nourrir la famille. Mais grâce à la ténacité et au courage de Cyrille et de son épouse, nous retrouvons encore des descendants Bernatchez dans la paroisse de Bois-Franc.

Cyrille eut sa large part d'épreuve; il vit mourir sa jeune femme à la naissance d'un enfant. Elle laissait six orphelins en bas âge. Blanche, l'aînée des filles, âgée de treize ans, seconda son père auprès de ses frères et soeurs. Jeannette, après l'obtention de son diplôme d'institutrice,

enseigna à Bois-Franc, Egan-Sud et chez les Indiens du Saint-Maurice.

Albert s'établit sur la ferme familiale pour continuer à la faire progresser. Il se spécialisa dans la culture maraîchère... Son épouse, Corona D'Amour le secondait avec enthousiasme dans cette activité. Albert fut aussi maire d'Egan-Sud pendant 25 ans. Il est à sa retraite depuis quelques années.

Cyrille, le pionnier, mourut le 19 novembre 1954 à l'âge de 81 ans.

BRANCHAUD

Antoine Branchaud - Sophie Laneuville

Lot 48, rang 1

Charles Branchaud, l'ancêtre de France, venait du diocèse de Saintes. Il arriva à Laprairie vers 1684 avec les troupes de la Marine. Il épousa Marie-Marthe Garant à Saint-Laurent; le couple vint demeurer à Laprairie où naquirent leurs deux premiers fils. Charles fut probablement soldat jusqu'en 1701, année où il reçut une concession dans la seigneurie de la Rivière-du-Sud. Il s'y installa avec sa famille et y mourut en 1711, à l'âge de 49 ans. Son épouse se remaria l'année suivante avec Charles Dumas.

Des quatre fils de Charles, un seul laissa une postérité. CHARLES BRANCHEAU, né à St-Thomas-de-Montmagny le 4 avril 1704, est donc l'ancêtre de tous les Branchaud canadiens et américains.

Ce CHARLES et sa femme, Agathe Banhiac dit Lamontagne, s'établirent sur une terre située à Louiseville. Leur fils, François, épousa Marie-Anne Desrosiers et eut dix enfants. Il mourut en 1819 à l'âge de 83 ans, et fut inhumé à Louiseville. ANTOINE, fils de François et Marie-Anne, se maria deux fois. Il eut cinq fils et deux filles. Il vécut jusqu'à l'âge de 93 ans et



Antoine Branchaud
1806-1884



Rose Hébert
1830-1871

fut inhumé à Sainte-Ursule, le 10 août 1861. Ses fils quittèrent leur paroisse natale.

Antoine se rendit dans l'Outaouais. Il s'installa à Cumberland, Ont. où il épousa Sophie Phobert qui mourut à la naissance de son quatrième enfant. Antoine se remaria l'année suivante avec Rose Hébert.

La vie n'était pas facile pour ces Canadiens-français installés sur la rive sud de l'Outaouais. Vers 1855, Antoine tentera sa chance aux États-Unis. La famille fit un séjour de quelques années à Ogdensburg, pour revenir ensuite à Cumberland, mais pas pour longtemps cependant. Les Pères Oblats qui possédaient une vaste ferme à Maniwaki demandèrent à Antoine de venir y travailler. La famille Branchaud vécut sept ans sur la ferme des Pères, au nord de la rivière Désert. C'est là que Rose, l'épouse d'Antoine, est décédée à la naissance de son douzième enfant.

À Bois-Franc, s'ouvraient de nouvelles concessions. Antoine, père et fils, obtinrent des billets de location pour les lots 48 et 49 des rangs 1 et 2. Un autre fils, Pierre, acquit une partie du lot 40 rang 1 en 1872.

Antoine fils, l'aîné de la famille, aidé de ses frères, éleva une modeste maison d'habitant à Bois-Franc sur le lot 48 et s'y installa avec sa famille et son père qui demeura avec eux jusqu'à sa mort.



Sophie Laneuville
Antoine Branchaud

Antoine parlait couramment l'anglais appris aux États-Unis. Ayant ouvert un petit magasin, il y tenait ses comptes en cette langue. Il ne craignait pas le travail et faisait preuve de ténacité et d'esprit d'entreprise. Son épouse le secondait admirablement. Elle accueillait les institutrices qui désiraient loger chez elle ainsi que les voyageurs arrêtant prendre un repas. Elle eut l'honneur de recevoir, à quelques reprises, l'Evêque et sa suite en tournée de confirmation.

Les durs débuts qu'Antoine et Sophie ont connus furent suivis de succès encourageants. Ils virent leurs enfants s'installer autour d'eux. Antoine mourut à Bois-

Franc à l'âge de 72 ans, le 14 juin 1920, et Sophie, le 5 septembre 1927 à l'âge de 75 ans.

FRÉDÉRIC, l'aîné, après un séjour de deux ans aux Etats-Unis, revint s'installer à Bois-Franc avec sa femme Amanda Joly. Il prit le lot 49 rang 2, voisin de la terre de son père. En 1917, il remplaça Joseph Brosseau comme fromager, métier qu'il exerça pendant cinq ans. De caractère gai et jovial, il était heureux de rencontrer ses amis cultivateurs qui, chaque matin, lui apportaient leurs canistres de lait. Il fut maire d'Egan Sud de 1918 à 1921.

Frédéric et Amanda eurent six enfants. Leurs deux filles, Berthe et Irène devinrent religieuses chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Elles enseignèrent dans les écoles de l'Ontario où Irène a mérité le titre de *Directeur à vie* de l'ordre académique *Honneur et Mérite* pour les services rendus à la langue française. Elle travaille présentement à la cause de béatification de la fondatrice Mère Bruyère. Vers 1930, Frédéric et son épouse quittèrent Bois-Franc et allèrent demeurer à Ste-Rose de Lima.

ARTHUR était à peine âgé de dix-sept ans quand il fut atteint de rhumatisme inflammatoire. Espérant retrouver la santé dans le climat sec de l'Alberta, il partit y rejoindre des amis. Il revint quelques années plus tard, vieilli mais non guéri. Il prit charge du magasin avec son frère Joseph car leur père désirait se retirer des affaires. À la mort de ce dernier, c'est Arthur qui, dans la maison paternelle, prit soin de sa mère et de son frère Eugène. Sa santé s'étant améliorée, Arthur songea à fonder un foyer. De son mariage avec Marie-Louise Daoust, il eut deux enfants qui le secondèrent et lui succédèrent dans son commerce.

Arthur avait un jugement solide, il servit ses concitoyens comme commissaire d'école, gérant de la Caisse Populaire, maire et préfet de comté. Il manifestait une sympathique compréhension aux gens de la paroisse, ne craignant pas de leur faire crédit. C'est surtout durant la crise économique qu'on put admirer sa charité et sa bonté. Arthur mourut le 6 septembre 1956 à l'âge de 74 ans. Ce deuil affecta non seulement sa famille mais toute la paroisse.

JOSEPH n'avait que vingt ans quand il épousa Berthe Brosseau en 1908. Durant quelques années, il travailla la terre, le lot 53, rang 2 qu'il avait acheté de François Desrivières. Mais il se sentit attiré par les affaires. En 1912, avec son père, il acheta le magasin d'Antoine Chénier. Il fut maître de poste et gérant de la Caisse populaire jusqu'à sa mort. Dans ses moments libres, il exerça le métier de barbier qu'il avait appris à Montréal. Joseph mourut de la grippe espagnole en 1918 à l'âge de 30 ans, laissant cinq jeunes orphelins. Ce fut une dure épreuve pour son épouse et sa famille. Berthe fit preuve d'un grand courage. Elle put compter sur les conseils et l'appui de son frère

Joseph et de son beau-frère Arthur, tuteur et subrogé tuteur de ses enfants.

PALMA, après son mariage avec Laura Grondin, prit la relève de son père sur la ferme. Mais la culture du sol ne rapportant pas assez pour subvenir aux besoins de sa famille, il s'occupa de commerce puis devint agent d'assurances. En 1929, cherchant un travail plus rémunérateur, il alla demeurer à Ottawa. Un jour, il se lança dans une aventure commerciale qui devait réussir au delà de toute espérance. Lui et son épouse commencèrent, très modestement dans leur maison, à cuire et à vendre pain, tartes et gâteaux. Ce furent les bases de la Maison Branchaud, traiteur. Les enfants prirent une part active à cette entreprise. Quand Palma et Laura prirent leur retraite, leur fils Paul-Émile continua le commerce.

Palma fut un grand défenseur de la langue française. À Bois-Franc, il avait fait ériger la croix de Jacques Cartier sur le terrain de l'église. À Ottawa, Laura était membre de l'Association des Femmes franco-ontariennes. En 1951, elle fut décorée *Mère de l'année*. Palma et Laura eurent onze enfants. Deux de leurs filles devinrent religieuses Missionnaires N.-D. d'Afrique et passèrent plusieurs années de leur vie en pays africains.

CLARA, la benjamine de la famille d'Antoine, naquit en 1895. Après l'obtention de son diplôme d'institutrice à l'École normale de Hull, elle enseigna à Montcerf. Puis en 1916, elle entra au noviciat des Soeurs Grises d'Ottawa. Pendant vingt-huit ans, elle enseigna au pensionnat de la rue Rideau, au Collège Bruyère. Elle exerça la charge de supérieure à Shawinigan, à Hull et à Maniwaki. En 1956, elle devint assistante générale, poste qu'elle occupa pendant six ans.

EUGÈNE eut un sort bien spécial dans la famille Branchaud. Le petit avait commencé l'école et y réussissait très bien quand une maladie épidémique l'atteignit et interrompit ses études. L'enfant en fut marqué pour la vie, il devint handicapé. Il ne put continuer ses études. Dans la famille, on l'entourait de soins et d'affection. Il s'y sentait heureux et aimait beaucoup rendre service à tous. La maladie progressant avec l'âge, on dut l'envoyer dans une maison de santé à Montréal où, peu de temps après son arrivée, il fit une chute qui lui fut fatale. Il mourut en avril 1924 à l'âge de 54 ans.

À Bois-Franc, Fernande, Jean-Claude et ses fils continuent la lignée des Branchaud. Le sens des affaires, l'esprit d'entreprise manifestés par les pionniers prennent de l'expansion dans la génération actuelle qui n'a pas peur des défis et se développe bien au-delà de la paroisse dans des commerces d'envergure.

BRENNAN

Matthew Brennan - Mary McGarr

Lot 33, rang 2

L'ancêtre, Matthew Brennan était venu d'Irlande. Il avait épousé Mary McGarr, une Irlandaise aussi, à la cathédrale d'Ottawa, en 1843. Il avait 71 ans quand, en 1870, voulant probablement procurer des terres à ses garçons, il s'en vint à Bois-Franc avec sa famille. Il se fixa sur le lot 33 du rang 2, tandis que ses deux fils, Thomas et James prirent l'un le lot 34, rang 1 et l'autre, le 34, rang 2. Avec tout le courage des pionniers, ils défrichèrent ce coin de terre. Matthew et Mary connurent de dures épreuves: en 1888, la mort leur ravit une de leurs filles, Bridgit. Elle n'avait que 36 ans. L'année suivante, Mary-Jane qui avait épousé Alex McGinnis, les quitta à son tour à l'âge de 41 ans. Le 18 avril 1892, mourut leur fils James, âgé de 44 ans. Matthew vécut très vieux. Il s'éteignit doucement dans sa 95^e année, en 1894.

Après la mort de son père, Thomas qui était le seul survivant de la famille, alla vivre avec son beau-frère Alex Mc Ginnis jusqu'à son mariage. A l'âge de 57 ans, il épousa Mary-Ann Wilson. Ils eurent six garçons et une fille. Leurs descendants habitent encore la terre paternelle.

Thomas imita son père dans sa longévité. Il mourut à 91 ans le 11 janvier 1934. Son épouse Mary-Ann atteignit 86 ans. Elle quitta cette terre le 3 décembre 1964.

BROSSEAU

Léandre Brosseau - Vitaline Sauvé

Lot 55, rang 1

Les Brosseau venaient de France. Ils vinrent s'établirent en Acadie vers 1700. Ils étaient deux: Pierre à Pisiquid et Mathieu dans la région du Bassin des Mines. C'est de ce dernier que descendent les Brosseau de Bois-Franc. En 1714, Mathieu a déjà trois enfants. Il mène une vie heureuse et prospère sur une terre fertile au bord de la mer.

Le 22 avril 1746, son fils Claude épouse Marguerite Bertrand à Beaubassin où le couple demeurera probablement jusqu'au tragique

événement qui les chassera de leur patrie.

En cette année 1755, l'Angleterre écrit en Acadie, la page la plus honteuse de son histoire de conquérante. De septembre à décembre, des milliers d'Acadiens sont déportés pêle-mêle sur des vaisseaux remplis à pleine capacité vers les côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Des époux sont séparés pour toujours, des enfants sont arrachés à leurs parents qu'ils ne reverront jamais. On brûle les maisons et les fermes pour enlever aux fugitifs tout espoir de retour.

Environ quatre mille d'entre eux réussirent à s'enfuir et s'enfoncèrent dans la forêt. La famille de Claude Brosseau était de ce nombre. Au prix de souffrances inouïes, ils finirent par atteindre Québec. Mais à peine étaient-ils arrivés que Jean Bertrand, le père de Marguerite, mourut des suites des privations endurées en cours de route. À Québec, pour une raison inconnue, Claude change de prénom. Le 20 janvier 1758, c'est sous le nom de Paul qu'il signe l'acte de sépulture de sa fille Madeleine.

Craignait-il encore les Anglais devenus maître de Québec? Il fuit plus loin. quelques années plus tard, nous le retrouvons à Ste-Thérèse de Blainville où il possède une terre à l'endroit appelé Rivière Cachée.

Marguerite et Paul y vivent jusqu'à un âge avancé, entourés de leurs fils JOSEPH, Pierre et Paul qui, *suyant leurs moyens, voulaient prouuer leur désir de les faire vivre plus à l'aise que par le passé*, selon un acte notarié du 24 mars 1781.

JOSEPH fut le bisaïeul de Léandre. Il était né en Acadie en 1749. De son mariage avec Rose Ouimet, il eut douze enfants dont TOUSSAINT, grand-père de Léandre.

Toussaint, avec son épouse Marguerite Rapidieu, vécut à St-Benoît des Deux-Montagnes. Son fils CHARLES, qui épousa Adeline Joanet, alla demeurer à St-Joseph-du-Lac où naquit, le 18 septembre 1849, LÉANDRE, l'aîné d'une famille de sept enfants dont cinq survécurent.

On peut croire que Léandre vendit son droit d'aînesse, car Charles, le cadet, eut la part du roi dans l'acte de donation du père qui lui légua quatre terres et tout le roulant, à condition qu'il donne à son frère Léandre \$150 en argent, un cheval attelé, une voiture d'été, une charrue, 4 bêtes à cornes et 2 moutons. Quant aux trois soeurs, l'une eut \$40 et les deux autres \$50.

Chose étonnante, Charles, quelques années plus tard, quitte tout et suit le curé Labelle dans les Laurentides pour s'établir sur une terre de colon au Lac Nantel. Le bien paternel passe aux mains de Délima, la dernière de la famille.

Les deux autres filles s'établirent non loin de leur village natal. Elles prirent de *bons partis*, propriétaires de terres fertiles ou de vastes vergers qui leur procurèrent l'aisance sinon la richesse. Délima est la préférée des neveux

qui l'appellent «ma tante la Pomme». Mariée à un pomiculteur à l'aise, chaque année, la récolte finie, elle envoie de pleins barils de grosses pommes rouges à la parenté du Nord. La bonne odeur du fruit qui embaume la maison durant plusieurs semaines rappelle à tous cette chère tante et les lieux enchanteurs qu'on a laissés.

Léandre est un homme doux et rêveur. Il n'a pas le sens des affaires ni le goût de la terre. Il apprend le métier de maçon. C'est ce qui l'amène dans la Haute-Gatineau en 1895. Il travaille d'abord à la construction du mur qui entoure l'église de l'Assomption puis du premier pont sur la rivière Gatineau. Quelques années plus tard, il achète le lot 55-1 à Bois-Franc, y construit une maisonnette et y déménage sa famille



Léandre, Vitaline, Aimé,
Luclen et Blanche

Le 4 mars 1878, il avait épousé Vitaline Sauvé à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds. Quand ils arrivèrent à Maniwaki, ils avaient déjà sept enfants. Seul, le dernier, Lucien, naquit à Bois-Franc en 1900.

Vitaline se sentit toujours dépaysée à la campagne. Elle aimait la compagnie, les belles réunions de famille. À Ste-Geneviève et à Oka, où elle vécut les vingt premières années de son mariage, elle profita de la proximité des écoles pour faire instruire ses enfants. Laure, Marie-Anne et Aurore furent institutrices, Joseph était l'un des hommes les plus instruits de la paroisse. Quant aux derniers: Aimé, Berthe, Blanche et Lucien, ils n'eurent pas le privilège de poursuivre leurs études.

Vitaline avait des doigts agiles. Ce qu'elle en a fait des catalognes et des pièces d'étoffe sur son métier! Ce qu'elle en a piqué des courpointes! Femme forte, active et pratique, c'est elle qui dirige le foyer. Elle n'a jamais bien compris son Léandre avec ses goûts de chasse et de pêche. Celui-ci

avait probablement hérité de ses ancêtres, les Acadiens, cet attrait de l'eau et de la forêt. Il n'y en avait pas un comme lui pour apprêter des mets plus ou moins succulents avec toutes les petites bêtes des bois qu'il rapportait de ses randonnées.

Léandre mourut le 9 décembre 1932 à Bois-Franc. Il avait 83 ans. Vitaline le suivit dans la tombe 13 ans plus tard. Elle avait 85 ans. Tous les enfants de Léandre et Vitaline s'établirent à Bois-Franc, à l'exception d'Aurore et de Blanche qui vécurent une grande partie de leur vie à Montcerf.

Joseph eut la terre paternelle. En 1904, il avait épousé Rose-Emma Charron qui mourut en 1920, le laissant veuf avec six enfants en bas âge; l'aînée avait douze ans. La grand-mère Vitaline les prit en charge.



**La maison de Joseph
Brosseau
à Bois-Franc,
construite en 1912**

En 1912, Joseph se construit une coquette maison dans le coeur du village. La même année, il inaugure une fromagerie qu'il fera fonctionner jusqu'à ce qu'il devienne inspecteur laitier dans la province pour le gouvernement du Québec, charge qu'il occupa jusque vers 1944 alors qu'il prit sa retraite. Il demeura à Maniwaki, tantôt chez son fils Adrien, tantôt chez ses filles Jeannette et Liliane. D'une adresse remarquable, il occupait ses loisirs à travailler le bois. Il fabriquait des petits animaux, des lampes, des plaquettes représentant des vierges souriantes... Tout cela avec une précision que pourraient lui envier bien des artistes. Il édifiait tout le monde par sa constante bonne humeur et sa tranquille philosophie de la vie. Il mourut en 1978 âgé de 99 ans.

Aimé, le 5e des enfants de Léandre, a 27 ans quand il quitte la maison pour convoler avec Marie d'Amour. Il s'installe sur la ferme du grand-père

Déa et continue à exploiter la terre défrichée par l'ancêtre. Il y élève une grosse famille de onze enfants dont neuf vivent encore en 1989.

Aimé a le caractère doux et paisible de son père. Amant de la nature, il connaît toutes les essences forestières de la région. Tous les oiseaux lui sont familiers; si un nouveau point de l'aile sur ses terres, il n'aura de cesse qu'il ait découvert son espèce. À 80 ans, il s'extasie encore devant un coucher de soleil. Son humour, toujours charitable, en faisait un compagnon recherché. Il mourut à l'âge de 86 ans, après une pénible maladie qui dura six longues années. Marie, son épouse, lui survécut 17 ans. Même nonagénaire, elle avait encore l'esprit lucide, la main ferme et le pied alerte. Elle passait de longues heures à lire et à écrire. Elle adorait la poésie. Durant les quatorze ans qu'elle vécut au foyer Père Guinard, elle ne fut jamais inactive. Dans ses lectures, elle cueillait pour ses enfants des anecdotes, des pensées, des jeux de mots, des poésies qu'elle agrémentait de souvenirs personnels. Chacun eut son cahier: précieux souvenir qui fut pour eux le plus bel héritage. A 95 ans, elle décida de revenir sur la terre qui l'avait vue naître et grandir «Pour y mourir», disait-elle. Elle y vécut encore quatre ans, entourée de soins et de tendresse par ses enfants à qui elle le rendait bien par son goût de vivre et sa constante bonne humeur.

Leur fille aînée, Armelle, avait quitté la maison paternelle en 1937 pour le noviciat des Soeurs du Sacré-Coeur à Ottawa. Après avoir oeuvré dans l'enseignement pendant près de quarante ans, Soeur Armelle vit maintenant à Maniwaki où elle fait partie d'une équipe dynamique qui tente de combattre la pauvreté sous toutes ses formes.

Tous les enfants de Léandre sont aujourd'hui partis pour l'au-delà. On retrouve des descendants à plusieurs endroits dans la province et même en Alberta et au Nouveau-Brunswick. Plusieurs d'entre eux sont à Maniwaki, d'autres à Hull, à Ottawa, à Montréal, en Abitibi et à Mont-Laurier.

La terre défrichée par Léandre est aujourd'hui occupée par Émile Lafontaine; la maisonnette qu'il fit construire pour sa famille a été démolie en 1967.

BRUYÈRE

Jean-Baptiste Bruyère - Esther Bélanger

Lot 61, rang 1

Michel Brouillet est l'ancêtre des familles Bruyère de la région. Il est né dans le Poitou en 1645.

Costaud et vigoureux, Michel décida de s'enrôler dans l'armée de son pays. En 1664, il fut envoyé au Canada avec le Régiment de Carignan. Après son service militaire, il décida de rester au pays. Il eut droit au partage des terres et obtint un lot sur la rive du bassin de Chambly. En 1670, il épousa Marie Dubois, orpheline âgée de 28 ans. Elle était originaire de Lisieux et protégée du Roi.

Michel rêvait d'être meunier. Il obtint une concession à la minoterie du fort de Sorel et, en 1689, il loua le moulin à vent seigneurial de la Pointe-aux-Trembles. Pendant qu'il faisait tourner les ailes de son moulin, ses fils couraient l'aventure. Dès la vingtaine, ils devenaient coureurs de bois. Chaque été, leurs canots chargés de marchandises pointaient vers l'ouest et revenaient quelques mois plus tard *débordant de fourrures* (*) qu'on vendait à bon prix. Les longues journées à pagayer, les moustiques, les remous, les portages, rien n'arrêtait ces aventuriers de la forêt. Bernard, l'aîné partit le premier. Il fut bientôt suivi par son frère Gilles et plus tard, par ses deux fils, Jean et Robert. Le dernier garçon de Michel ne devint pas coureur de bois. Il vécut sagement près de son père qui le surnomma «Pierre le Tranquille» et en fit l'héritier du bien paternel. Michel mourut le 16 mai 1712, âgé de 67 ans. Marie s'éteignit le 27 septembre 1734. C'est Gilles, leur troisième fils qui devint l'ancêtre des Brouillet de Bois-Franc. À 20 ans, il s'engagea pour l'Ouest et cinq ans plus tard, *il se résigna à la vie sédentaire en épousant Marie Bricault.* (*)

Pendant plus d'un siècle, on retrouva les descendants de Michel à Pointe-aux-Trembles. Vers 1811, à St-Jacques de l'Achigan, l'un d'eux, Julien, unit sa destinée à Suzanne Migneron. Jean-Baptiste, né de cette union, vint s'établir à Aylmer, où il épousa Céline Larche. Vers 1869, ils montèrent à Maniwaki et s'installèrent sur le lot 14 à Egan-Sud.

Jean-Baptiste, âgé de 99 ans, mourut en 1904. Quelques-uns de ses descendants s'établirent à Bois-Franc. Sa fille Frésine épousa James Wilson et prit soin de son vieux père. Une autre de ses filles, Marie, unit sa destinée à Victor Hubert et devint l'aïeule des Hubert de Bois-Franc. Ses deux fils,

(*) *LEBEL, Gérard c.s.s.r. NOS ANCÊTRES, Les annales Ste-Anne, p.137-138 (1986)*

Édouard et Jean-Baptiste s'établirent dans la paroisse.

ÉDOUARD, né en 1853 à Masham, vint en Haute-Gatineau avec son père Jean-Baptiste. Vers 1886, il acheta du Gouvernement le lot 60 du rang deux. Deux ans plus tard, il s'y installa avec son épouse Zémérie Céré. Ils quittèrent Bois-Franc vers 1900 pour aller demeurer au Baskatong.

JEAN-BAPTISTE Bruyère fils, est né à Masham, le 25 décembre 1865. Il avait quatre ans, quand ses parents vinrent demeurer à Maniwaki. En 1887, il épousa Esther Bélanger; ils prirent possession du lot 61. Il semble qu'ils ont quitté la paroisse vers 1900. Leur fils Willie et son épouse Alice Pilon demeurèrent sur le lot 54, rang 1, jusqu'à leur départ pour l'Abitibi en 1936.



Frésine Bruyère - James Wilson

CÉRÉ

Antoine Céré - Héroïse Aubertin

Lot 51, rang 1

Jean fut le premier des familles Céré à venir au Canada, Il était originaire de Rivière-le-Bois, Champagne. Nous n'avons pas la date exacte de son

arrivée mais nous savons qu'en 1694, il épousa Jeanne Pion, à Montréal, et qu'il est décédé à l'âge de 70 ans, à Côte-Saint-Paul en 1724. Par la suite, ses descendants demeurèrent à Verchères, Longueuil et Boucherville, dans la partie qui est aujourd'hui St-Hubert. C'est de là que les fils de Xavier Céré partirent vers la Haute-Gatineau.

A St-Hubert et aux alentours, Toussaint et Antoine laissaient dix frères et soeurs dont trois étaient religieuses. Ils avaient aussi quatorze tantes Céré. Parmi elles, quatre étaient entrées en Communauté. L'une d'elles fut, avec trois compagnes, fondatrice de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Aujourd'hui, à St-Hubert, le Centre d'accueil Henriette Céré perpétue son souvenir.

À son arrivée à Bois-Franc, Antoine acheta les lots 51 à 55 dans le rang deux. Son frère Toussaint, arrivé la même année, devint propriétaire du lot 53 dans le rang un. Antoine s'établit sur le lot 51, avec son épouse Héloïse Aubertin et ses enfants: Joseph, Norbert, Toussaint, Charles et Annie. Ses fils furent bientôt en âge de fonder un foyer et ils s'installèrent autour de lui. Sa fille Annie épousa Grégoire Bélanger. Elle mourut à l'âge de 22 ans, le 10 décembre 1906. Antoine, âgé de 63 ans, a quitté cette terre le 29 janvier 1893.



Élza Céré et Anne Baker

JOSEPH, fils aîné d'Antoine et d'Héloïse, est né Saint-Hubert en 1860. Il arriva à Bois-Franc avec son père en 1879. Dès cette année-là, le lot 54 était inscrit à son nom. Quatre ans après son arrivée, il épousa Rose-Anna Payette et ils demeurèrent quelques années sur leur terre. En 1899, on ne les retrouve plus dans les rapports de visite de paroisse.

Une de leurs filles, Martina, se fit religieuse chez les Soeurs de Sainte-Famille, à Sherbrooke. Leurs autres enfants s'établirent à Maniwaki et dans les environs.

NORBERT, deuxième fils d'Antoine et d'Héloïse, est né

en 1863. Il arriva à Bois-Franc, à l'âge de seize ans. En 1884, il épousa Anna Bélanger. Ils établirent leur domicile sur le lot 52. C'est là qu'ils élevèrent leurs familles. Ils possédaient aussi deux lots au lac d'Écorce. En 1928, Norbert, souffrant d'un malaise aux pieds, se rendit voir le Frère André, à l'Oratoire Saint-Joseph. En revenant, il mourut subitement dans une chambre d'hôtel à Ottawa. Il avait succombé à une crise cardiaque. Il était âgé de 65 ans. Après sa mort, Anna vécut seule non loin de ses fils et de ses filles établis à Bois-Franc. Le onze avril 1943, elle périt dans l'incendie de sa demeure à l'âge de 76 ans.

WILFRID, leur fils, continua sur le lot 52, l'oeuvre de son père. Il épousa Marie Levasseur de Maniwaki. Marie fut, durant de nombreuses années, secrétaire de la Commission scolaire. Elle mourut subitement le 3 avril 1965, à l'âge de 73 ans. Vingt ans auparavant, Wilfrid l'avait précédée dans la tombe, le 28 août 1945. Il avait été blessé mortellement par une automobile. Leur fils, Jacques est encore propriétaire de ce lot défriché par son grand-père.

PATRICK, fils de Norbert, avait 24 ans quand il épousa Jeanne Pilon. Ils s'établirent sur le lot 51. Jeanne avait une santé fragile et elle mourut prématurément le 25 juin 1938. Elle avait 45 ans. Patrick resta avec ses neuf enfants. «Il fut admirable de courage et de dévouement», nous dit une de ses nièces. Auprès de ses fils et de ses filles, il fut le père mais aussi la mère qu'ils avaient perdue. Il est décédé subitement le 21 mai 1971, à l'âge de 84 ans. Plusieurs de ses enfants sont demeurés dans la paroisse. Lionel, son fils, époux de Cléopée Hubert, est mort à la suite d'un tragique accident, à l'âge de 53 ans. Aujourd'hui, le lot 51 défriché par Antoine appartient à son arrière petit-fils, Gérald.

TOUSSAINT Céré arriva dans la région en même temps que son frère Antoine. Né à Boucherville, il y avait épousé Caroline Sicotte qui mourut à Maniwaki, en 1878. L'année suivante, il déménagea à Bois-Franc, sur le lot 53, rang 1. Ses deux enfants l'accompagnaient: Thomas qui retournera à Boucherville après quelques années et Zémérie qui épousera Édouard Brouillet, et plus tard, Xavier Villeneuve de Bois-Franc. En 1880, Toussaint se remaria avec Lazitte Desrivières. Le missionnaire bénit leur union dans la maison de Jean-Baptiste Stamet dont l'épouse était la soeur de Lazitte.

Toussaint avait la réputation d'être l'homme fort des environs. Voici le souvenir d'un ancien citoyen de Bois-Franc: *Dans le temps, la Compagnie Gilmour avait un entrepôt à Maniwaki. Toussaint demanda au gérant un peu de grain pour ses semences... seulement ce qu'il pourrait porter sur son dos. Mais ayant mis une échelle sur ses épaules, il chargea quatorze sacs... de cinquante livres, dit-on.*

Malgré cette force physique, Toussaint est mort à l'âge de 53 ans. Il fut inhumé à Maniwaki le 25 novembre 1900.

CHARETTE

Antoine Charette - Célânise Desrivières

Lot 40, rang 2

Mathieu Chauré est l'ancêtre des familles Charette du Canada. Les documents les plus anciens qui mentionnent son nom datent de 1645. Cette année-là, Mathieu travaille pour les Pères Jésuites à Trois-Rivières. En fin d'année 1646, il retourne en France, où il épouse Sébastienne Veillon, native du Poitou. Quelques semaines après leur mariage, les jeunes époux s'embarquent pour le Canada. Ils s'établissent dans la région de Québec. Le couple obtient une vaste terre de trois arpents de front sur le fleuve St-Laurent et de quatre lieues de profondeur dans le bois. Si l'on calcule qu'une lieue vaut trois milles, on admet que c'est une étendue de terre importante. Mathieu meurt le 27 mars 1664. Sébastienne reste seule pour élever sept enfants. Elle se remarie le 19 août de la même année avec Pierre Aufroy. Elle meurt à l'âge de 73 ans.

Parmi les enfants de Mathieu et Sébastienne, c'est leur dernier fils, appelé Pierre Chauret le Jeune qui est l'ancêtre des familles Charette de Bois-Franc.

Pendant plus d'un siècle, les descendants de cette famille vivent à Beauport et à Charlesbourg. En 1789, nous les retrouvons à Laval. C'est là qu'en 1846 est né Antoine Charette, fils de Jean-Baptiste et Zoé Gravel. Le 22 septembre 1865, dans l'église de l'île Bizard Antoine épouse Célânise Desrivières âgée de dix-sept ans. Après leur mariage, le couple demeura durant huit ans à l'île Bizard. Mais bientôt la nécessité de s'établir ailleurs se fait sentir. Les paroisses des alentours de Montréal débordent. La terre ancestrale, même morcelée, ne suffit plus pour caser les enfants des familles nombreuses.

Antoine a entendu parler de la Haute-Gatineau où des terres s'ouvrent à la colonisation. Les cousins de son beau-frère Jean-Baptiste Lirette sont déjà installés à Ste-Famille d'Aumond.

Laissant sa famille à l'île Bizard, Antoine monte à Bois-Franc. De Jérémie Langevin, il achète le lot 40. Durant deux ans, loin des siens, Antoine défriche un lopin de terre et bâtit sa maison.

En 1873, il va chercher sa famille et c'est ensemble qu'on continue de rendre la terre cultivable. Le travail ne manque pas, les difficultés non plus. En 1903, quand le feu ravage une partie de la paroisse, les Charette voient leur maison réduite en cendres. Il suffit de penser aux maigres revenus de l'époque pour comprendre ce qu'une perte semblable veut dire. D'autres

épreuves les atteignent douloureusement: la perte de plusieurs enfants en bas âge dont une fillette de onze ans.

Le soir du 17 décembre 1909, après sa journée de travail, Antoine rentre à la maison très souffrant. Sa femme lui prépare un remède domestique. Mais à peine a-t-il fini de le boire, qu'il s'écroule; son coeur, usé prématurément, avait cessé de battre. Il avait 65 ans. Cinq ans plus tard, Célanise part à son tour, à l'âge de 72 ans.

Antoine et Célanise sont à l'origine d'une grande famille dont plusieurs descendants demeurent encore à Bois-Franc. Trois de leurs fils s'établirent dans la paroisse.

AUGUSTE continue l'oeuvre de son père sur le lot 40 avec Liza-Jane Wilson, son épouse. Environ vingt ans plus tard, la famille déménage à Montcerf et la terre est vendue à Adrien Pilon.

JOSEPH, fils aîné d'Antoine, naquit à l'île Bizard. En 1890, il épousa Rose-Anna Charron. Après leur mariage, ils s'établirent sur le lot 33. Mais ils quittèrent bientôt la paroisse pour Smoky Falls, en Ontario. Ernest Charette, petit-fils d'Antoine et Célanise est aujourd'hui propriétaire de ce lot.

ANTOINE était né à l'île Bizard en 1871. Il avait un an quand sa famille déménagea dans la paroisse. En 1897, il épousa une toute jeune fille de seize ans. À Georgiana D'Amour, aurait pu s'appliquer la parole du poète: «La valeur n'attend pas le nombre des années». L'aînée de huit enfants, elle savait déjà tout faire quand elle quitta la maison paternelle pour fonder sa famille. Le couple eut dix-sept enfants. Georgiana, femme vigoureuse et pleine de courage, trouvait encore le temps et les moyens de se porter au secours des malades et des femmes en couches, d'amener chez elle de petits orphelins, de prendre soin de ses parents malades. Tout le monde profitait de ses talents innés et de son grand coeur. Elle accompagnait ses actions de paroles encourageantes et d'un rire communicatif que tous ceux qui l'ont entendu ne peuvent oublier. On se souviendra toujours aussi de son bon visage sillonné de rides, de ses yeux pétillants de vie, de son foulard en pointe, de sa blouse à pois et de son grand tablier blanc. Pourtant bien des épreuves vinrent la frapper dans sa vie. Plusieurs de ses enfants moururent en pleine jeunesse. Georgiana partit un soir du premier janvier après avoir fêté joyeusement le nouvel an avec sa famille. Elle avait 80 ans. Antoine l'avait déjà quittée depuis 10 ans.

Pour Georgiana, femme profondément chrétienne, ce fut un honneur et un privilège de voir une de ses filles devenir religieuse. C'est sans doute l'exemple de générosité et de dévouement de ses parents qui incita Laurence à consacrer sa vie au Seigneur. Le premier août 1930, elle quitte son petit village pour entrer chez les Soeurs de la Charité d'Ottawa. Pendant de



Antoine, Georgiana et leurs descendants, en 1947

nombreuses années, elle oeuvre dans le Grand Nord. Que ce soit à la Baie James, à Ville-Marie ou à Rouyn, elle dépense généreusement sa jeunesse et ses forces auprès des malades et des Indiens. Aujourd'hui, après bientôt 60 ans de vie religieuse, elle vit une retraite bien méritée à la Maison Provinciale de sa communauté, à Hull.

Plusieurs descendants d'Antoine et de Georgiana demeurent encore dans la paroisse. La vieille maison qui avait abrité tant de vies a été démolie; et à cet endroit, aujourd'hui, Ghislain Carrière opère un dépanneur.

CHARRON

Jean-Baptiste Charron - Catherine L'Écuyer

Lot 44, rang 2

Pierre Charron est l'ancêtre des familles Charron de Bois-Franc. Il est né en 1640, à St-Martin, Champagne. Il devait être dans la vingtaine quand il arriva à Québec. Son père était mégissier: il procédait au tannage des peaux. Pierre eut, sans doute, l'occasion d'admirer les belles fourrures de vison et de loutre qui arrivaient du Canada. C'est peut-être ce qui lui donna le goût de s'exiler et de devenir coureur de bois. Pourtant, en arrivant à Québec, Pierre épousa Catherine Pillat et le couple s'installa sagement à Montréal.



Jean-Baptiste Charron



Catherine L'Écuyer

Pendant plus d'un siècle, les descendants de cette famille vécurent à Longueuil, Rivière-des-Prairies et St-Vincent-de-Paul. En 1826, CHARLES Charron épousa Théotiste Gauthier à St-Martin-de-Laval. Après quelques années, ils vinrent s'établir à Pointe-Gatineau, ensuite à Billings-Bridge

(Ottawa), et enfin à Blue-Sea, où leur fils Jean-Baptiste, unit sa destinée à Catherine L'Écuyer. En 1870, quatre ans après leur mariage, ces derniers arrivaient à Bois-Franc où quelques familles avaient commencé le défrichement.

Bois-Franc n'était alors qu'une forêt dense. Un sentier de broussailles servait de chemin. Il fallait franchir un marécage boueux, «*la swamp*» de sinistre mémoire. On raconte qu'un pauvre homme qui avait osé s'y aventurer avec son cheval quand la terre n'était pas gelée, avait vu celui-ci s'enliser dans la vase et y mourir.

Les obstacles et les difficultés n'ont pas arrêté ces pionniers de la première heure. Sans doute, se sont-ils mis au travail avec toute l'ardeur de leur jeunesse et l'enthousiasme de ceux qui ont quelque chose à bâtir.

L'automne venu, Jean-Baptiste partait pour les chantiers et *son épouse est restée de longs mois seule avec ses enfants.*(*) Cette courte phrase, tirée des archives de 1888, nous éclaire un peu sur ce que fut la vie de ces femmes courageuses. Dans la solitude de l'hiver, il fallait préserver la maisonnée du froid, de la faim et surtout de la maladie.

En l'année 1878, les enfants de Catherine et Jean-Baptiste contractèrent la diphtérie. L'aînée seule fut épargnée. Parmi les six autres, la mort n'a pas choisi; elle les a tous pris. Les registres de Maniwaki nous ont laissé leur nom et leur âge;

| |
|--------------------------------------|
| Le 10 juillet, Rosalie meurt à un an |
| le 13 juillet, Octave, 5 ans |
| le 14 juillet, Jérémie, 7 ans |
| le 15 juillet, Marie-Vena, 3 ans |
| le 16 juillet, Isaïe, 9 ans |
| le 22 juillet, Henriette. 1 an |

On essaie, aujourd'hui, d'imaginer cette lutte contre la mort. La bataille était perdue d'avance. La maladie était contagieuse, le médecin trop loin, les routes impraticables. Que pouvait-on faire? Bercer les enfants malades, appréhendant ce lendemain où l'on franchirait la porte avec, dans les bras, un autre petit cercueil.

Que se passa-t-il au lendemain de ce mois de juillet? Aucun document ne nous livre le secret de ce qui s'est dit dans le silence de la maison en deuil où

(*) *Archives Deschatelets, Ottawa, Visite de paroisse 1888*

seule, Virginie, âgée de onze ans, avait échappé à l'épidémie. Mais nous savons que Baptiste et Catherine n'ont pas abandonné.

Deux ans plus tard, en 1880, le chemin s'ouvrait entre Bois-Franc et Maniwaki et le village continuait lentement à surgir de la forêt.

Chez les Charron, sept autres enfants naîtront dans les années à venir. Quand ils mourront, Catherine en 1919 et Jean-Baptiste en 1924, le petit village de Bois-Franc avait pris son essor, et leurs enfants prendront la relève.

ANDRÉ demeura sur la terre défrichée par son père. Grand travailleur, il pouvait, dit-on, abattre en un jour, le travail de trois hommes. Il était cultivateur mais aussi l'homme aux multiples talents: forgeron, mécanicien, charpentier et, pendant plusieurs années, secrétaire de la Commission scolaire. Dans cette fonction, il fut secondé par son épouse Marie-Anne Brosseau.

Ils habitaient la grande maison bâtie par Jean-Baptiste; maison ouverte à tous et où l'on se rassemblait pour d'agréables veillées. Dans cette famille de musiciens, le talent et l'amour de la musique se retrouvaient de génération en génération. Et ces soirs-là, le violon et le piano accompagnaient les chansons qui remplissaient la vieille demeure.

Aujourd'hui, cette maison est démolie. Ceux qui l'ont habitée sont partis. Marie-Anne est morte à l'âge de 69 ans, le 6 février 1950. André est allé la rejoindre en mai 1967, à l'âge de 86 ans.

Seul, leur fils AIMÉ, demeure encore à Bois-Franc. Il a épousé Béatrice Lafontaine, et tous les deux continuent les traditions de labeur et de service des ancêtres. Aimé fut président de la Commission scolaire de Bois-Franc pendant plusieurs années et jusqu'à sa fermeture. Il fut aussi le protagoniste et l'animateur du Comité du cimetière. Ce coin de terre où reposent nos ancêtres fut entretenu avec soin et respect par Aimé et son fils Marcel.

ARTHUR, fils de Jean-Baptiste épousa Albina Larche. Jusqu'à leur départ pour les États-Unis, ils demeuraient sur le lot 43, rang 2. Quand Émile Charron et son épouse Laurette L'Heureux en prirent possession, ils déménagèrent la maison sur le lot 47, au centre du village. Cette demeure fut le premier restaurant de la paroisse. L'atmosphère y était accueillante et, pendant nombre d'années, ce fut l'unique endroit où la jeunesse pouvait se rencontrer, discuter et blaguer tout en faisant des projets d'avenir.

CHAUDIER

Pierre Chaudier - Édesse Sicard

Lots 57-58, rang 2

Pierre est né à Cour et Buis, département de l'Isère. En France, il exerçait le métier de mécanicien. À la suite d'un accident, il était resté un peu infirme et il bénéficiait d'une rente d'invalidité. Il vint au Canada en 1874. Après être demeuré une dizaine d'années dans les environs de Montréal, il vint au *Désert* pour y travailler comme maçon et faiseur de chaux. C'est lui qui fit la maçonnerie de l'église de Maniwaki. À l'été 1884, il acheta les lots 57 et 58, à Bois-Franc; deux ans plus tard, il vint s'y établir avec son épouse Édesse Sicard. *Jusqu'en 1905, Pierre fut propriétaire d'un moulin à scie à la fourche de Montcerf, quatre milles au nord de l'église. (*)* C'était une aide appréciable pour les pionniers qui élevaient les maisons et les granges. Quand venait le temps de creuser un puits ou de bâtir un *caveau*, on recourait aux services de Pierre Chaudier, le maçon.

Les registres de Maniwaki nous révèlent que Pierre Chaudier est décédé subitement d'une syncope, le 30 juin 1906 à l'âge de 54 ans.

Aujourd'hui, ces lots défrichés par Pierre Chaudier sont divisés en plusieurs lotissements. Une vingtaine de maisons forment un «petit village» à la sortie de Montcerf et de Grand-Remous. Le soir, toutes ces fenêtres illuminées semblent souhaiter la bienvenue au passant qui prend la route de Bois-Franc.

CÔTÉ

Jean-Baptiste Côté - Philomène Grondin

Lot 56, rang C

Aucun document n'indique de quelle province française, Jean Côté est originaire. Toutefois, l'on rapporte qu'en 1635, son mariage avec Anne Martin fut béni par le Père Charles Lallemand, à Québec. Des recherches faites par Jacques Saintonge révèlent que:

Jean Côté a été propriétaire d'un emplacement sis près de l'actuelle

(*) ROY Anastase, «Maniwaki et la Vallée de la Gatineau», (p.205)

rue du Trésor, là où les artistes du Vieux-Québec affichent, année après année, leurs toiles et leurs cartons, pour le plaisir des touristes. ()*

Le gouverneur Montmagny lui avait aussi concédé une terre entre la Grande-Allée et le fleuve. Mais il n'était pas facile de défricher et cultiver, car les Indiens défendaient leur territoire et voulaient chasser les nouveaux occupants. Quand la paix fut signée, Jean Côté déménagea à l'île d'Orléans. Ce fut l'une des premières familles à s'y établir. Ils demeurèrent dans la paroisse St-Pierre.

L'ancêtre Côté est mort à Québec en 1661. On dit qu' «il fut enterré dans l'église même». C'est un signe de la considération dont il était entouré. Anne sera aussi inhumée à Québec, le 4 décembre 1684; elle était alors âgée de 70 ans.

Leur fils Jean avait épousé Annie Couture à Québec. Celle-ci mourut prématurément laissant huit orphelins. Quelques années plus tard, Jean se remaria avec Geneviève Verdon. C'est de ce nouveau mariage que naquit Thomas l'ancêtre des Côté de Bois-Franc. De 1733 à 1844, les ancêtres Côté



Jean-Baptiste Côté - Phlommène Grondin

(*) SAINTONGE, Jacques, «Nos Ancêtres», Vol.6 (1983) p.48-49

demeurèrent à Baie-St-Paul. C'est de là que Jean-Baptiste partit pour la Haute-Gatineau. En 1872, il épousa Mathilde Lyrette à Maniwaki. Ils vinrent s'établir sur le lot 56, face à la rivière. La famille Grondin demeurait sur la rive opposée et c'est là que Jean-Baptiste, fils, y rencontra Philomène qui devint son épouse. Il vint s'installer sur la terre défrichée par son père. Les deux époux y élevèrent seize enfants. Plusieurs milles les séparaient de l'école. En hiver, il était pratiquement impossible de s'y rendre. Jean-Baptiste et Philomène offrirent un local attenant à leur maison et, en 1935, ils obtinrent une institutrice qui donna l'enseignement aux élèves du rang C.

La plupart des enfants de cette grande et belle famille sont allés s'installer ailleurs. Les deux aînés, Salem et Abel, demeurèrent dans la paroisse où se trouvent encore quelques-uns de leurs descendants.

CYR

Joseph Cyr - Marie-Malvina Paquette

Lots 76-77, rang B

L'ancêtre français, André Sire, arriva au Canada en 1668 . Il venait du Poitou. Il travailla à Québec comme *couvreur d'ardoise*. Il n'a pas dû faire ce métier longtemps *car les dépôts d'ardoise connus ne sont pas de bonne qualité et on ne s'en sert pas pour recouvrir les maisons.* (*) Il devint journalier et vers 1671, propriétaire d'une terre dans la seigneurie de Pierre de Saint-Ours, face au fleuve Saint-Laurent.

En 1679, il épouse une toute jeune femme de 15 ans: Élisabeth Charbonneau et quelques années plus tard, il devient l'un des premiers concessionnaires de l'île Jésus en même temps que son beau-père, Olivier Charbonneau. En 1681, vingt-sept personnes seulement habitent l'île.

En 1687, André Sire découvre une mine d'argent dans la cave de sa maison de l'île Jésus. Le métal se révéla être de bonne qualité; cependant, André ne pourra pas profiter de sa découverte. Les Iroquois rôdent autour de la colonie naissante. Après avoir massacré les habitants de Lachine dans la première semaine d'août 1689, ils s'attaquent à l'île Jésus le 13 du même mois. André Sire est l'une des premières victimes. Il meurt le 22 août 1689.

Élisabeth se remaria l'année suivante à Joseph Barbeau et eut huit autres enfants. De la première famille Sire, devenue Cire, le Cire, Sirre et enfin Cyr,

(*) *LACOURCIÈRE Jacques, Nos Racines, vol. 3. (1980)*

le patronyme s'est répandu grâce à Michel, Joseph et JEAN-FRANÇOIS. Ce dernier est l'ancêtre des Cyr de Bois-Franc.

Pendant près de cent cinquante ans, les Cyr demeureront à l'île Jésus, puis en 1837, nous les retrouvons à Rigaud. C'est de là que partit Joseph, petit-fils de Joachim, pour venir s'établir à Ste-Famille d'Aumond où il épousa Alphonsine Parisé. Son fils, Joseph, unira sa destinée à Marie-Malvina Paquette dans la même paroisse.

Au début du siècle, Joseph et Marie-Malvina vinrent s'établir sur le lot 76 du rang B. Ils y demeurèrent plusieurs années. Aujourd'hui, leurs petits-enfants résident encore sur ces terres de Bois-Franc que leurs parents ont cultivées. Plusieurs descendants de Joseph habitent la région. On en trouve à Maniwaki, à Grand-Remous, à Gracefield, à Messines, à Montcerf et à Bouchette.

Joseph a été inhumé a Bois-Franc le 30 août 1966. Il est mort à l'âge de 93 ans.

Joseph Cyr avait un cousin qui portait, lui aussi, le nom de Joseph et qui avait épousé Délima Céré. Il était le fils de Fabien et d'Hermeline Grondin et



Malvina Cyr, Joseph Cyr et Chantal Pesant, Sarah Holmes-Montreuil, Fernande Montreuil et Daniel Pesant

petit-fils de Joachim. Il cultiva la terre de Joseph-Olivier Hubert aux limites sud de la paroisse. Il eut une nombreuse famille. L'un de ses fils, Albert, habite actuellement le village de Bois-Franc.

D'AMOUR

Déa D'amour - Philomène Branchaud

Lot 47, rang 2

L'ancêtre Joseph D'Amour est originaire du Poitou. Au Canada, on l'appelait le Poitevin. Aujourd'hui, les descendants ont laissé tomber le nom de D'Amour dit Potvin et ont adopté le patronyme soit de D'Amour soit de Potvin.

En 1733, Joseph s'établit à Montréal où les D'Amour se succédèrent pendant plus d'un siècle. L'arrière grand-père, Antoine, se maria à l'âge de 44 ans. Est-ce par opposition ou à cause d'un coup de foudre? Son fils, Antoine, convola en justes noces à l'âge de 17 ans. D'abord écuyer puis capitaine de milice à Montréal, il devint plus tard cultivateur à Ste-Rose de Laval. C'est là que naquit Antoine, 3^e du même prénom. Il épousa Lucie Nantel et fut le père de Déa.

Lucie et Antoine auront 18 enfants: 12 garçons et six filles. La progression rapide de la famille les oblige à quitter les bords de la Rivière-des-Mille-Îles et à chercher de plus vastes espaces vers St-Eustache, et plus tard à Cumberland, en Ontario. C'est là que Déa vient au monde et c'est de là qu'il part, à l'âge de seize ans, pour voyager sur la Gatineau. L'hiver, il travaille dans les chantiers, et l'été, sur la drave et la descente des cages vers Québec. Entre ses pérégrinations, il se retire chez son frère Antoine déjà installé à Maniwaki.

En 1877, il achète le lot 47, à Bois-Franc. Pendant deux étés consécutifs, il travaille sur sa terre et construit sa maison. Le chemin n'étant pas carrossable, il doit transporter ses provisions sur son dos. Il s'installe définitivement sur son lot après son mariage avec Philomène Branchaud. À chaque automne, quand Déa part pour les chantiers, il dit: «*Philomène, tu vas bien me faire un arpent de terre neuve*». Et Philomène ramasse les broussailles, met le feu aux abattis et l'odeur des brûlis envahit le ciel de Bois-Franc. Quand son homme reviendra, un autre coin de terre sera prêt pour les labours.

De lourdes épreuves sont venues assombrir la vie de Déa et Philomène. Le

6 juillet 1912, leur fils Isaïe, alors âgé de 20 ans, un colosse de six pieds, solide et bâti comme son père, meurt des fièvres typhoïdes. Six jours plus tard, le 12 juillet, Joseph, un autre de leurs enfants, se noie dans la Petawawa, à l'âge de 21 ans. Le 25 septembre de la même année, leur fille Lucie est atteinte des fièvres et décède à l'âge de 25 ans. Accablée par le départ tragique de toute cette jeunesse, Philomène va rejoindre ses enfants le 21 décembre 1913. Elle a 55 ans.



**Déa D'Amour,
dans son champ de tabac**

Plus tard, Déa se remarie avec Alphonsine Bégin. Il meurt chez sa fille Georgiana le 6 novembre 1934. Il était alors âgé de 78 ans,

Le lot 47, défriché par Déa, comprend quelques lotissements. Dès 1888, il est question, dans les archives, d'un don à la Fabrique de Bois-Franc. Voici le texte du rapport envoyé à Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa:

La fabrique possède deux acres de terre, lots 47 et 48 du rang 2, donnés par les propriétaires de ces lots par acte sous seing privé avec condition que ces deux acres seront employées pour fin de culte.

Déa avait aussi réservé un coin de sa terre pour y bâtir la petite maison où il a fini ses vieux jours. Le reste fut vendu vers 1912 à son gendre Aimé Brosseau, qui avait

épousé sa fille, Marie. Aujourd'hui, cette terre appartient au fils de ces derniers, Réal, qui a vendu quelques emplacements. Comme sur la plupart des terres de Bois-Franc, la forêt a repris son emprise. Seul un lopin de terre, où le petit-fils de Déa cultive toutes sortes de légumes et de plantes aromatiques, a été épargné. Du printemps aux neiges et du matin au soir, il soigne son jardin. Il explique son ardeur par ce proverbe supposé chinois:

Si tu veux être heureux un jour, tue ton cochon.

*Si tu veux être heureux un an, marie-toi.
Si tu veux être heureux toujours, cultive ton jardin.*

Parmi les fils de Philomène et de Déa, deux seulement s'établirent à Bois-Franc: Camille et Antoine.

CAMILLE, l'aîné, grand voyageur, passa sa jeunesse en Californie. Il y demeura huit ans. Un jour, sa mère malade le supplia de revenir. Il revint. Il n'était pas plus riche qu'au départ mais il rapportait dans sa tête des souvenirs qu'à l'âge de 98 ans, il partageait encore avec ses enfants et ses petits-enfants. A son retour, il avait épousé Lisa Céré. Lisa avait le don de prendre la vie du bon côté. Elle savait saisir les facettes drôles et intéressantes de toute situation. Aller la voir était une joie. On riait de ceci, de cela et on puisait près d'elle le goût d'être heureux. De santé fragile, elle est partie trop tôt, le 10 octobre 1943, à l'âge de 50 ans. Camille est ensuite allé vivre à Rouyn, avec ses fils. Il s'éteignit à son tour, le 21 décembre 1984. Il était âgé de 99 ans et six mois.

ANTOINE épousa Aurore Pilon. Ils allèrent s'établir sur le lot 63 du rang deux. Malheureusement, après deux ans de mariage, Aurore mourut à la naissance de jumelles, le 19 juin 1919. Elle était âgée de 24 ans. Les deux petites filles ne lui ont pas survécu. Antoine quitta Bois-Franc pour Val d'Or. En 1943, il épousa Diane Proulx, qui, depuis la mort d'Antoine, survenue le 16 février 1982, partage sa vie entre Montréal et la Floride

DAVID

Alexandre David - Séraphine Morissette

Lot 62, rang 2

Nous n'avons pas trouvé de quelle province de France étaient originaires les David de Bois-Franc. Nous savons qu'en 1690, Jacques David s'est marié à Boucherville. En 1706, nous retrouvons les descendants à Notre-Dame de Montréal, plus tard à Rivière-des-Prairies, et enfin à Buckingham où, en 1840, Joseph David épouse Rose Lachance.

En 1882, la famille de Joseph David appartient à la Mission du Castor Blanc, canton de Baskatong. Deux de leurs fils habitent encore avec eux: Pascal, 19 ans et Basile, 17 ans. Leur fils Alex, 34 ans, ainsi que son épouse Séraphine Morissette et leurs jeunes enfants Céline, Alexandre, Benjamin et

Noé ont aussi leur résidence au Castor Blanc.

En 1897, Alex et Séraphine sont à Bois-Franc avec leurs enfants Benjamin, Noé, Fortunée, Clotilde, André et Constance. Ils sont installés sur le lot 62 rang 2. Les aînés Céline et Alexandre sont mariés et demeurent sur des terres voisines.

Le grand-père Joseph, âgé de 82 ans, vit avec son fils Alex. Joseph était un homme extraordinaire d'une force exceptionnelle et d'une grande charité.

Un texte tiré du journal du Père Guinard décrit cet homme dont la générosité et la disponibilité à rendre service se sont transmises à ses descendants:

Dans la mission de Bois-Franc vivait le vieux Jos David, devenu aveugle... Cet homme avait une force extraordinaire: Un homme voyageant sur le chemin de Grand-Remous vit un grand canot qui marchait dans les herbes. Le canot s'inclinait jusqu'à terre puis se relevait. Voyant cela, les chevaux eurent peur. L'homme descendit de sa voiture pour voir. C'était le vieux Jos qui portait son canot sur ses épaules et une poche remplie de je ne sais quoi. Il se penchait et cueillait des bleuets le long de la route. Sa charge aurait écrasé un homme ordinaire. ()*

«La force n'empêche pas d'être bon», ajoute le Père. M. David qui connaissait parfaitement le bois et les lacs était toujours prêt à rendre service.

- M. David, je voudrais une «job» à tel endroit sur tel «creek». Voulez-vous me montrer cette place? Sa réponse était toujours: «Oui, je vais y aller». Et sans demander aucune rémunération, il partait à pied ou en canot. Lorsqu'il vendit sa terre au Baskatong pour aller demeurer à Bois-Franc, il réserva dans le contrat de vente, un arpent pour bâtir l'église, nous dit le Père Guinard.

Le vieux Jos est mort à Bois-Franc, le 19 janvier 1904; il avait 94 ans. Son fils Alexandre s'éteignit à son tour le 9 décembre 1912 à l'âge de 64 ans.

Le fils d'Alexandre, Ben, avec son épouse Adéline d'Amour, cultiva la terre de l'aïeul durant quelques années. Mais la nostalgie des lieux de son enfance le poussant peut-être, Ben retourne bientôt au Baskatong. Comme le grand-père Jos, il connaît les lacs et les rivières par cœur. Le coin merveilleux du Baskatong était déjà connu depuis longtemps de nos voisins du sud qui enviaient ses richesses naturelles.

Voici un fait raconté en août 1884 par un Oblat dans le journal de Sainte-Famille:

On se souvient encore du ballon qui s'est perdu il y a une vingtaine d'années dans les forêts éloignées du Baskatong. Ses

(*) Archives Deschatelets, «Journal du Père Guinard»

deux aéronautes furent découverts mourants de faim. Ils avaient été envoyés en l'air par une société savante de Boston (Mass.) pour voir de là s'il y avait quelque ressource inconnue dans les environs de la ville dont le commerce pouvait profiter. Un courant d'air les avait portés en quelques heures dans un pays nouveau pour eux, au-dessus de forêts qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Ils avaient atterri au faite d'un des plus hauts pins où la nacelle chavira, les cordages s'embarrassèrent et la machine de taffetas se suspendit. On en trouve encore des débris superbes.

On sait comment ils ont été rencontrés, affamés, exténués de fatigue, ayant traversé des cours d'eau sur des flotteurs qu'ils construisaient sur place; et comment la Compagnie Gilmour mit ses hommes, ses chevaux et ses voitures à leur service pour les descendre à Ottawa où on leur fit fête. De là, on leur donna de l'argent pour retourner dans leur pays.

Qui aurait cru alors que nous dussions, après vingt ans, recueillir les fruits de notre conduite généreuse, utiliser les découvertes de ces aéronautes? Fidèles encore après le naufrage de leur ballon à la mission qu'ils avaient reçue d'explorer, ils allèrent au pied de la Montagne du Diable qu'ils avaient vue du haut des airs. Voici quelle fut leur idée de cette montagne, d'après la conversation de l'un des deux aéronautes avec un Canadien. Louis Forêt, fermier d'Aumond, était à Brooklyn (N.Y.), il y a quelques années, cherchant de l'ouvrage. Dans son hôtel vint un bon vieillard qui, apprenant la présence d'un Canadien, alla le trouver sans façon pour parler avec lui du Canada. La conversation fut bientôt sur l'accident du ballon. L'Américain était un des aéronautes qui s'étaient perdus et Louis Forêt avait vu plusieurs fois les débris du ballon sur le haut pin du Baskatong. Une conversation vive et intéressante commença aussitôt entre ces deux nouveaux amis: les images du pays évoquées devant l'exilé, les images de conquêtes scientifiques évoquées devant le savant, les souvenirs des grands périls, les souvenirs des bois et des montagnes souvent explorés, les sentiments de reconnaissance et de joie de ces deux nouveaux amis, tout mettait le sourire sur leurs lèvres, les larmes dans leurs yeux et faisait sortir du coeur des révélations que le temps y gardait. Venant à parler de cette haute Montagne du Diable qu'il avait touchée du côté de l'escarpement: «Savez-vous, cher Monsieur, dit l'Américain, que si cette montagne était de notre côté des lignes, elle n'existerait plus? - Comment? - Oui, elle serait nivelée, alignée

avec vos lacs. Si elle était par ici, voyez-vous, les Américains auraient mis deux mille mineurs à la décoller pendant dix ans. Elle est pleine, elle est composée de métal.

En plus de cultiver un lopin de terre au Baskatong, Ben fut un bon guide pour les touristes. Le bois n'avait pas de secret pour lui.

Adélina D'Amour, sa courageuse épouse, le suivit dans son exode vers les bois. Comme la Mère Chapdelaine, elle ne comprenait pas toujours les goûts de son homme et regrettait les pays plus civilisés qu'ils laissaient pour la nature sauvage. Elle regrettait surtout de voir grandir ses enfants sans qu'ils aient la chance de fréquenter l'école.

Ils eurent dix fils et cinq filles. Trois des garçons moururent jeunes: Isaïe était bébé, Provin se noya à l'âge de 17 ans, Philippe mourut des fièvres à l'âge de 12 ans. Les autres garçons, voyageurs, bons guides, prouvèrent qu'ils étaient débrouillards et pleins d'initiative.

La Pointe à David, lieu touristique renommé, est l'oeuvre des fils de Ben et de Délina. Jeannette a manifesté une audace et une ténacité qui lui méritèrent les éloges du Comité des femmes de Rouyn. Il y a quelques décennies, sans instruction et avec très peu d'argent, elle brava l'opinion et les coutumes du



Ben David et son frère Alex

temps, pour se lancer en affaires. Elle ouvrit un dépanneur à Rouyn et y réussit très bien malgré les difficultés qui barrèrent sa route. Aujourd'hui, ce commerce qu'elle a légué à sa fille est encore très florissant.

Quand la mission du Baskatong fut noyée par le barrage Mercier et que le grand lac engloutit le petit village, Ben et Adélina revinrent vivre à Bois-Franc. Ils y finirent leurs jours dans la petite maison qui avait abrité les dernières années du grand-père D'Amour. À l'ombre du clocher, ils allèrent souvent prier à l'église et s'y préparer à la grande rencontre avec leur Créateur.

Benjamin partit le premier, le 20 août 1947; Adéline alla le rejoindre le 31 août 1963. Elle avait 81 ans.

La maison qui les vit mourir passa aux mains de leur fille Constance qui, avec son époux, Pierre Rail y vécut plusieurs années fleurissant et embellissant cette vieille demeure.

DESRIVIÈRES

Lots 51, rang 1; 54, rang 1; 55, rang 2.

Trois Desrivières défrichèrent des terres à Bois-Franc vers 1880.

Les DESRIVIÈRES étaient de gros travailleurs. Ils trimèrent dur sur leur terre pour les défricher. En cela, ils sont les dignes héritiers de leur ancêtre, GILLES TROTTIER qui, dit-on, était un homme aux multiples talents et dont *les descendants ont fait preuve d'une habileté constante dans le monde de l'industrie et du commerce. Ils avaient la bosse des affaires. (*)*

Le fils aîné de Gilles, capturé par les Iroquois, fut libéré l'année suivante et devint l'interprète des missionnaires. À sa mort, il légua ses biens à l'église de Montréal. Un autre de ses fils, Antoine, fit le commerce des fourrures et *devint extrêmement riche. (*)* Deux des fils de cet Antoine seront seigneurs. La petite-fille de Gilles deviendra supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame, et son arrière-petite-fille sera la première supérieure des Ursulines de Trois-Rivières.

Comme le disait un historien, Gilles et son épouse Catherine Loyseau, *n'ont pas vécu dix ans en Nouvelle-France mais leurs descendants y forment l'une des plus vigoureuses et des plus dynamiques lignées de souche percheronne à peupler l'Amérique. (*)*

C'est à partir de la troisième génération qu'une branche prit le nom de Desrivières.

Ces ancêtres semblaient ne pas tenir en place, ils aimaient voyager. Au fil des générations, nous les retrouvons d'abord en de multiples endroits de la France, puis à Portneuf, à Trois-Rivières, au Cap-de-la-Madeleine, à Champlain, à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, à MANIWAKI et à BOIS-FRANC.

FRANCOIS arriva en 1879 et prit le lot 51, rang 1. Il venait de Saint-Eustache où il avait épousé Marie-Louise Richer. Tout en voyageant, il demeura à l'île Bizard jusqu'à ce qu'il vienne se fixer dans la paroisse de

(*) SAINTONGE Jacques, «Nos Ancêtres», Vol. 7 (1983) p.143-147

Bois-Franc.

EUSTACHE, frère de François, arriva en 1881 et prit le lot 54, rang 1. Il avait épousé Marcelline Richer, soeur de Marie-Louise. Ils eurent treize enfants dont un seul survécut; onze d'entre eux moururent en bas âge et un autre se noya dans le lac Ontario.

FRANCOIS, fils du premier, s'établit à Bois-Franc en 1883, sur le lot 55, rang 2. Il avait probablement accompagné son père en 1879. C'est après son mariage avec Amélie Asselin qu'il acheta une terre.

FRANÇOISE LARIVIERE, la mère de François et d'Eustache avait suivi son gendre Antoine Charette et sa fille Célianise qui étaient arrivés depuis 1873. Quand Eustache s'en vint à Bois-Franc, elle alla demeurer avec lui.

Les Desrivières ne laissèrent pas de descendants de ce nom dans la paroisse. François (père) n'eut qu'un fils qui lui-même n'eut que des filles: Zéphirine, Alphonsine, et Marie de sa première femme, Amélie Asselin. Sa seconde épouse, Euphémie Saint-Jean ne semble pas lui avoir laissé de postérité.

AMBROISE, le seul enfant survivant d'Eustache, épousa Céline Sylvain en 1898. Ils eurent 10 enfants. À Bois-Franc, un seul garçon transmit le nom des Desrivières. C'est leur fils Hector qui épousa Clémence Charette en 1927. Ils s'installèrent sur la terre de François achetée par Ambroise. Aucun de leurs enfants, 2 fils et 4 filles, n'habite leur paroisse natale.

DUFOUR

Honoré Dufour - Églantine Lafleur
Lot 45, rang 1

Robert est le premier de la lignée des Dufour du Canada. Il est né en Normandie. En 1694, à l'occasion de son mariage avec Anne Migneron, il portait le titre de Maréchal. Sa femme mourut prématurément, laissant trois orphelines. En 1703, il se remaria avec Louise Gagné et ils eurent sept enfants.

Robert Dufour était bâti comme un athlète et était un bourreau de travail, () nous dit le généalogiste Gérard Lebel. Homme intelligent et expérimenté, il fut choisi par Mgr de Montmorency-Laval «pour évaluer les*

(*) *LEBEL, Gérard, C.Ss.R., Nos ancêtres, (1987 Annales de Ste-Anne-de-Beaupré, (p.423-425)*

possibilités de développement» des territoires environnant Québec. Un jour de printemps 1720, Robert se noya en face de l'Isle-aux-Coudres. Ce fut une grande perte pour la jeune colonie.

Les descendants de Robert Dufour demeurèrent à Baie-Saint-Paul jusque vers le milieu du XIXe siècle. On retrouve à la Malbaie, le certificat de mariage de Job Dufour et Adélaïde Lavoie. Leur fils, Honoré, vint à Maniwaki vers 1888, où il épousa Églantine Lafleur. Ils s'installèrent à Bois-Franc, sur le lot 45 et y ouvrirent le premier magasin général. Deux ans plus tard, ils ajoutèrent un bureau de poste. Dès lors, on commençait à trouver sur place les choses essentielles et l'on pouvait plus facilement correspondre avec les parents éloignés.

Honoré servit sa clientèle pendant vingt ans. En 1908, à la suite d'un accident de voiture, il dut être hospitalisé à Maniwaki. Les médecins furent impuissants à lui sauver la vie. Il mourut du tétanos trois semaines plus tard, le 28 août, à l'âge de 53 ans.

Honoré et Églantine eurent douze enfants: six garçons et six filles. Après la mort de son mari, Églantine quitta la paroisse avec ses jeunes enfants. Les plus âgés étaient déjà mariés et partis pour d'autres paroisses.

ENDLEMAN

Ike Endleman
Lot 47, rang 1

Ike Endleman arriva dans la paroisse en 1893. Il avait acheté le lot 47, rang 1 de madame Thomas Moar. Cette dame tenait, dans le coeur du village, un petit hôtel bien apprécié des voyageurs. Mais c'est en qualité de *gentleman-farmer* que M. Ike fit l'acquisition de la terre et de la maison. Il ne cultiva pas lui-même, il eut toujours sous son toit une famille ou des engagés qui s'occupaient du travail de la ferme.

Il était veuf et avait laissé son unique fille à Montréal pour qu'elle puisse y poursuivre ses études.

M. Endleman ne parlait pas le français au début. Aussi ne se mêlait-il pas beaucoup à la population de Bois-Franc. Par contre, il avait de bons amis à Maniwaki et s'y montrait actif dans le domaine social. À cette époque, il y avait un champ de course d'un demi-mille construit sur la Pointe des Pères. Ike participait aux courses avec son cheval «*Sailor*». Cet hippodrome ne fit

pas long feu. Il ne dura que 5 ans. À la suite de la visite pastorale de Mgr Duhamel en 1896, on le fit démolir *pour cause majeure*, nous dit Anastase Roy dans son livre « *Maniwaki et la Vallée de la Gatineau* ».

Plus tard Ike Endleman contribua à l'achat d'un terrain d'exposition où les cultivateurs des environs exposaient leurs plus beaux spécimens.

Parce qu'il ne parlait pas notre langue et n'était pas de notre religion, étant juif, Ike nous était un peu suspect! Il travaillait le dimanche à notre grand scandale. Nous ne nous étions pas rendu compte qu'il se reposait le samedi. Puis, il avait tout un troupeau de dindes, il était le seul dans la paroisse à faire l'élevage de ces volatiles bruyants.

Pourtant, M. Endleman était bon et généreux: il prêtait volontiers son attelage à M. le Curé pour visiter ses malades. Il nous permettait de prendre de l'eau chez lui pour l'école et le presbytère, jusqu'à ce qu'un jour, irrité par quelque effronterie d'enfants mal élevés, il interdise l'accès à son puits. Dans le temps des Fêtes, il organisait des *sprees* (danses) dans sa maison pour amuser la jeunesse, s'attribuant le rôle de surveillant; rôle qu'il remplissait consciencieusement durant toute la soirée, passant dans les coins obscurs avec une lampe de poche et séparant sans pitié les amoureux trop proches l'un de l'autre

Vers 1940, déjà vieux, M. Ike tomba malade. Il vendit sa ferme à Oliver Holmes et retourna vivre à Montréal, chez sa fille.

FORCIER

Joseph Forcier - Louisa Céré

Lot 67, rang B

L'ancêtre portait le nom de Gaucher dit Forcier. Lors de son mariage avec Thérèse Fournier à St-Cuthbert, le nom de ses parents n'apparaît pas aux registres; le curé l'identifie comme *garçon voyageur*.

Ses descendants partirent de Joliette pour s'établir à Pointe-Gatineau et plus tard à Gracefield où Antoine Forcier épousa Philomène Brosseau. En 1888, ils étaient à Ste-Famille d'Aumond. C'est là que Joseph est né. Après son mariage avec Louisa Céré, il vint demeurer à Bois-Franc.

En 1939, une grande épreuve vint assombrir le ciel de cette famille: leur fils Albert, âgé de dix ans, mourait après quelques jours de maladie. Durant la même année, Louisa dut subir des traitements pour ses yeux. Malgré ces

traitements, sa vue ne s'améliora pas et plus tard, elle devint aveugle.

Leur fille Marie-Anne consacra sa jeunesse et sa vie aux missions chez les Soeurs Missionnaires d'Afrique. De retour au pays, elle continue, dans sa communauté, son apostolat auprès de la jeunesse.

En 1955, Joseph et Louisa allèrent demeurer à Maniwaki. Ils cédèrent la terre à leur fils Armand qui avait épousé Germaine Pilon. Armand n'y vécut que six ans. Un tragique accident vint le ravir aux siens. Sa jeune épouse dut aller chercher au plus profond d'elle-même le courage et la force de survivre pour ses enfants qui n'avaient plus que leur mère.

Louisa et Joseph vécurent encore une vingtaine d'années après leur départ de Bois-Franc. Joseph atteignit 89 ans. Il est mort le 16 janvier 1977. Louisa mourut le soir du 24 juillet 1974 à l'âge de 84 ans. C'est avec émotion, qu'aux funérailles de cette dame dont les yeux étaient éteints depuis tant d'années, la chorale entonna ce beau verset:

*L'eau qui t'a donné la vie
Lavera ton regard
Et tes yeux verront
Le salut de Dieu.*

FRASER

Joseph Fraser - Cécilia Wilson

Joseph Fraser, le premier de ce nom à Bois-Franc était le fils d'Alexandre Fraser, forgeron de Prescott. Sa mère était une Indienne du Baskatong.

En 1903, Joseph épousa Cécilia Wilson fille de James et Frésine Brouillet de Bois-Franc. Joseph travaillait au magasin Bennett à Maniwaki. Ils avaient déjà deux enfants quand ils vinrent s'installer sur la terre d'Honoré Dufour au 45, rang I. Joseph défrichait pendant qu'Honoré s'occupait de son magasin. C'est là que Russell vint au monde. Plus tard, la famille alla demeurer sur la terre défrichée par Pierre Chaudier. Enfin ils achetèrent un lot des David au lac Sapin.

Joseph, comme ses ancêtres maternels aimait mieux l'eau et la forêt que la culture de la terre. Durant la construction du barrage Mercier, il fut capitaine de bateau sur les *steam boats* aux lacs Baskatong et Cabonga. Parvenu à sa retraite, il occupa ses loisirs à faire le trappage des petits animaux à fourrure.



Joseph Fraser, Cécilia Wilson et leurs enfants

Joseph Fraser mourut subitement le 3 août 1967 et fut inhumé à Bois-Franc. Il avait huit fils et quatre filles. Mearl épousa Céline Hubert et demeura à Bois-Franc. Russell et son épouse Rita Charlebois ont encore leur propriété aux limites sud de la paroisse. Les autres sont dispersés un peu partout à travers le Québec et l'Ontario. On trouve même de ses descendants en Alberta.

GAGNON

Antoine Gagnon - Delvina Éthier

Lots 35-36, rang 2

L'ancêtre de France, Robert Gagnon, est venu du Perche au Canada en 1655. Deux ans plus tard, il épousa Marie Parenteau âgée de 16 ans. Robert et Marie s'installèrent sur une terre qui leur fut concédée à l'Île d'Orléans. Ils y demeurèrent toute leur vie et eurent dix enfants. Robert mourut en 1703 et Marie, deux ans plus tard. Tous deux reposent au cimetière de Ste-Famille à l'Île d'Orléans.

Les générations qui suivirent descendirent de plus en plus bas vers le golfe;

d'abord à l'Islet, puis à Rivière-Ouelle, ensuite à Rimouski enfin à St-Anaclet. C'est de ce petit village du bas du fleuve que, vers 1888, Antoine Gagnon partit pour monter vers la Gatineau. En 1889, il est à Messines près du *petit lac à Boileau*. Plus tard, il vint s'installer à Bois-Franc avec sa famille. Il acheta de Moïse Lépine, les lots 35 et 36. Il avait épousé, à Bouchette, Marie Delvina Éthier, dont il eut huit enfants.

ALEXANDRE, l'aîné, épousa Rosalie Payette et s'installa sur le lot 47, rang 1. Plusieurs des enfants d'Alexandre et de Rosalie demeurent encore à Bois-Franc. Leur unique fille, Diane, a consacré sa vie à Dieu dans la Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur, en 1951. Aujourd'hui, elle se dévoue encore aux oeuvres de sa communauté.

Alexandre mourut en 1945 âgé de 44 ans seulement. Rosalie demeure encore dans la maison familiale. Cinq enfants lui restent. Antonio, l'aîné, est mort subitement en 1978, à l'âge de 55 ans. Toujours alerte et jolie, elle a fêté ses 90 ans, le 24 juin 1989, entourée de sa fille et de ses quatre fils, dont deux demeurent à proximité de chez elle. Elle a 21 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

GASCON

Joseph Gascon - Alphonsine Desrivières Lot 50, rang 2

L'ancêtre des Gascon s'appelait Pierre Bertrand Lalongé dit Gascon. Il est né à Bordeaux, en France et il se maria au Canada, à Marie-Anne Éthier, en 1697. Il mourut à l'âge de 67 ans et fut inhumé à Lachenaie en 1736.

Ses descendants vécurent à St-Vincent-de-Paul, Ste-Scholastique, Pointe-Gatineau, Maniwaki et Bois-Franc. Sept générations avaient précédé Joseph qui vint s'établir dans la paroisse de Bois-Franc.

Les parents d'Alphonsine Desrivières, épouse de Joseph, résidaient déjà à Bois-Franc. Le couple s'établit sur le lot 50 et y éleva sa famille: 4 garçons et sept filles. Joseph cultivait la terre et se faisait bûcheron, en hiver. Alphonsine, quoique ne sachant ni lire ni écrire, se débrouillait merveilleusement bien dans son petit commerce de légumes. À chaque automne, le Ministère de l'agriculture distribuait gratuitement des enveloppes de graines de semences. Un nom seul les identifiait. Mme Gascon devait recourir à



Joseph Gascon

l'aide d'une aimable voisine, et, par un système ingénieux de signes connus d'elle seule, elle emmagasinait, dans sa tête, le nom de chaque légume, jusqu'au printemps suivant. Elle vendait les produits de son jardin de porte en porte. Elle avait hérité de la *bosse des affaires* de ses ancêtres. Elle ne se laissait jamais rouler dans ses transactions.

Joseph mourut en juillet 1950, à l'âge de 82 ans. Trois de leurs fils demeurèrent célibataires. Josaphat, avec son épouse, alla demeurer au lac Murray. Les filles, quand elles se marièrent, allèrent demeurer dans la région de Hull et d'Ottawa. La vieille maison qui avait abrité leur enfance et les avait vus grandir, a été démolie récemment.

GAUTHIER

Charles Gauthier - Adèle Laurin
Lot 40, rang 1

Jacques Gauthier venait de Rouen en Normandie. Au recensement de l'hiver 1665-1666, pour la première fois, nous découvrons Jacques Gauthier, âgé de vingt ans, comme engagé de Jean Lemire pour qui il travailla quelques années. En 1671, il obtint une concession de 86 arpents carrés dans la seigneurie de Sillery.

A 26 ans, il épousa Élisabeth-Ursule de Nevers. En 1680, Jacques et Élisabeth s'installèrent dans la seigneurie de Lotbinière où ils élevèrent leurs

neuf enfants. À cette époque, ils ont un domaine de dix arpents et demi de front sur le fleuve *avec le droit de pêche à l'anguille et autres poissons.* (*) Au recensement de 1681, il se dit charpentier, âgé de 34 ans. Il possède un fusil, une vache et trois arpents de culture.

La vie continua ainsi pendant une vingtaine d'années, partagée entre la culture de la terre et la pêche à l'anguille, quand Élisabeth-Ursule mourut en 1702. L'année suivante, Jacques se remaria avec Marguerite Lambert. Trois enfants naquirent de cette union.

Son fils, JEAN-BAPTISTE et Catherine Lemay se marièrent en 1714. La vie semble s'être écoulée calmement pour eux, à Lotbinière, où ils élevèrent leurs neuf enfants.

JOSEPH, fils de Jean-Baptiste, quitta sa paroisse natale pour aller tenter sa chance dans la région de Trois-Rivières. Avec son épouse, Louise Saucier, il s'installa à Louiseville, sur une terre, non loin de ses beaux-parents.

EUSTACHE, le fils de Joseph, quitta la Mauricie pour se rendre à Pointe-Claire où il épousa Élisabeth Beaune. Il obtint la concession d'une terre dans la paroisse Saint-Benoît où il éleva sa famille. Ses descendants continuèrent à travailler laborieusement sur les concessions qu'ils avaient obtenues dans la région, soit à St-Benoît, soit à St-Eustache ou à Ste-Scholastique.

CHARLES GAUTHIER, arrière-petit-fils d'Eustache, est né en avril 1851,



Adèle Laurin - Charles Gauthier

(*) *NOS ANCÊTRES*, Vol.II (p.7-13)(49-57)

à Ste-Scholastique. Il n'avait que deux ans quand son père mourut. Après son mariage avec Adèle Laurin, il demeura à Ste-Dorothée, où naquit Adélarde, l'aîné de la famille.

Charles et Adèle quittèrent leur village pour s'installer à Ripon, dans l'Outaouais. Mais ils n'y demeurèrent pas longtemps. Célestin Lafontaine, le beau-frère de Charles avait acheté le lot 40, rang 1, à Bois-Franc; en 1884, Charles décida d'en faire autant; il acquit le lot 41, rang 1, de Pierre Branchaud. Quatre ans plus tard, il avait défriché trente arpents. Il tint aussi magasin dans sa maison.

En 1899, il vendit sa terre à Trefflé Pilon et alla s'établir à Montcerf, où il construisit un moulin à scie, sur les bords de la rivière Désert. Ce moulin fonctionne encore; il est la propriété de son petit-fils Alpha Gauthier. Charles est décédé à Montcerf le 28 octobre 1921.

HOLMES

Oliver Holmes - Mary Barton

Lot 38, rang 2

Ce couple arriva à Bois-Franc avant 1891. On n'a pu retracer l'année exacte. Ils se sont fixés sur le lot 38-2 qui avait appartenu à Isidore Langevin dès 1870. Plusieurs autres terres de la municipalité passeront entre les mains d'Oliver Holmes: le lot 36-2, aujourd'hui propriété de Fernand Boivin; le lot 37-2, en partie défriché par Nazaire Giasson; le lot 47-1, en face de l'école du village, et le lot 74b, sur le chemin de Grand-Remous. Olivier Holmes et Mary Barton demeurèrent et élevèrent leur famille sur la terre voisine de celle qui appartenait à Jos L'Heureux, père.

Oliver naquit en Ontario. Ses parents étaient originaires d'Irlande. Quand sont-ils arrivés au Canada? Pourquoi avaient-ils quitté leur patrie? Nous ne le savons pas. Faisaient-ils partie des malheureux contingents d'Irlandais qui, en 1847, fuyant la terrible famine de pommes de terre qui sévissait dans leur pays, furent décimés par le typhus sur les navires qui les transportaient en Amérique? Nous n'en savons rien non plus. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que William Holmes et Sarah Jane Berton se fixèrent à Hawkesbury. C'est là que naquit Oliver en 1858. Il avait 25 ans quand, le 19 novembre 1883, nous le retrouvons à Aylwin, où il unit sa destinée à Mary Barton, fille de George Barton et de Mary Isabella Wilson, de Low. Ils sont tous deux de

religion presbytérienne.

Il semble que Oliver et Mary avaient déjà deux enfants quand ils arrivèrent à Bois-Franc: George et Maud dont nous ne trouvons pas l'acte de baptême dans les registres de leur Église, l'Église Unie. Le six décembre 1895, le Révérend N. McLaren baptise trois de leurs enfants: Ethel, Sarah et John. Trois autres viendront ensuite: Émilie, Hector et Gertrude. Le 15 février 1905, la maman meurt dans sa quarantième année. Elle laissait sept orphelins, George l'aîné, étant décédé en 1898, à 14 ans.

Courageusement, Olivier continue à élever sa famille aidé de sa grande fille Maud qui a 19 ans. La plus jeune, Gertrude a 3 ans.

Olivier est un personnage sympathique et affable. Quoique de religion différente, il se fait vite des amis de ses voisins dont il maîtrise facilement la langue et adopte les coutumes. En labourant patiemment leur terre, lui et Jos L'Heureux aiment à se rencontrer de chaque côté de la clôture qui les sépare et piquer une jasette en anglais, au profit de Jos qui veut perfectionner cette langue, et au grand plaisir d'Olivier qui retrouve avec joie le dialecte maternel.

Olivier continue d'améliorer sa terre, tandis que ses enfants, chacun à leur tour, quittent la maison pour fonder un foyer ou aller s'établir ailleurs. Maud épouse Robert Smith en 1920 pour aller vivre à Maniwaki; Ethel restera célibataire; En 1918, John s'unira à Malvina Cyr, de Bois-Franc, qui lui donnera une belle famille. Il mourut en 1977 âgé de 87 ans. Malvina l'avait précédé neuf ans plus tôt, à l'âge de 70 ans. Sarah avait épousé Joseph Clément avec qui elle s'en alla en Abitibi. Mais elle revint vivre avec son frère Hector sur le lot 47, rang 1. Elle mourut le 5 janvier 1962, à Maniwaki. Elle fut inhumée dans le cimetière de Bois-Franc. Hector resta célibataire. Il mourut vers 1969, après avoir passé sa vie à Bois-Franc, cultivant le lot 47, rang 1. Gertrude épousa George Allen à la Rivière-Désert, le 3 novembre 1926. Celui-ci travaillait alors pour la C.I.P. Ce couple demeura surtout à Clova. Ils eurent cinq enfants.

Le nom des Holmes est perpétué à Bois-Franc par les enfants de John. George a hérité de la terre cultivée par l'ancêtre Olivier, le lot 38, rang 2. C'est une des rares terres de Bois-Franc qui soit encore exploitée aujourd'hui. Olivier mourut le 7 juillet 1936, âgé de 83 ans. Ses cendres reposent dans le cimetière de Maniwaki.

HUBERT

Victor Hubert - Marie Bruyère

Lot 46, rang 1

René Hubert fut le premier de cette famille à venir au Canada. Originaire de Paris, il arrive à Québec vers 1650. Son père et ses ancêtres ont occupé des postes importants dans la magistrature de Paris.

Dans une lettre datée du 18 mai 1681, Jacques Duchesneau, conseiller du Roi, confère au Sieur René Hubert la charge d'huissier au Conseil Souverain et celle de greffier de la Maréchaussée du Canada. Cette charge est sanctionnée par le Roi lui-même dans une lettre adressée personnellement au Sieur René Hubert. Quelques années plus tard, le comte de Frontenac concède à René Hubert une seigneurie dans les régions de Chandler et Newport en Gaspésie. René y demeura jusqu'à sa mort le 1^{er} septembre 1725.

Les descendants de René Hubert se sont multipliés dans toute la province, principalement dans la région de Québec et du Bas du Fleuve. C'est à Yamachiche, le 19 août 1810 que naquit Pétrus, le père de Victor Hubert de Bois-Franc. Il oriente ses études vers le notariat et y est admis le 20 juin 1834. Les archives notent qu'il devint *l'un des notaires les mieux renseignés et les plus fiables*. (*) Il publie des volumes qui serviront de guides à la législation de l'époque. En 1857, il établit son bureau à Trois-Rivières où il conquiert la confiance et l'estime des hommes d'affaires et des banquiers.

Le 1^{er} avril 1882, Pétrus meurt subitement, dans le bureau de son fils, au moment où une dame dans le besoin fait appel à sa charité. Un long article dans le journal local nous montre la considération des citoyens de Trois-Rivières pour cet homme qui *toute sa vie a pratiqué les oeuvres de piété d'une manière exemplaire*. Son fils, Pierre, fut son successeur. *Il continua*, disent les archives, *les glorieuses traditions paternelles*. Dans cette belle famille de Petrus, nous retrouvons plusieurs religieuses: Apolline, Soeur de la Charité de Montréal, Augustine, Soeur de la Providence et Émilie, Carmélite.

VICTOR HUBERT, pionnier de Bois-Franc, est né le 17 mai 1856. En 1870, il commence ses études au collège de Trois-Rivières. Il les poursuit pendant deux ans puis passe quelques années chez son beau-frère, cultivateur à Nicolet. Il y prend le goût de la terre. En 1876, attiré à Maniwaki par la présence de son frère Augustin, il monte vers la Gatineau avec l'intention de

(*) *Rapport de la visite de paroisse de 1888.*



Victor Hubert - Marie Bruyère
Olivier, Donat, Adolphe Hubert, Émériza Lafontaine

s'y établir. Il épouse Marie Brouillet, et deux ans plus tard, le jeune couple vient demeurer à Bois-Franc. D'Antoine Asselin, Victor achète le lot 46 et il en continue le défrichement. La paroisse est à ses débuts. Victor apporte l'aide de ses connaissances collégiales à l'organisation du Conseil municipal dont il sera le secrétaire durant de nombreuses années. Aujourd'hui, son petit-fils, Marcel Hubert, siège à ce même conseil en qualité de maire.

Après cette vie de labeur, Victor mourut à 75 ans. Il fut inhumé à Bois-Franc le 7 novembre 1931. Son épouse, Marie Bruyère, alla le rejoindre le 18 mars 1938. Elle avait 77 ans.

Plusieurs descendants de la grande et belle famille de Victor et Marie, vivent encore à Bois-Franc. Leurs descendants s'établirent presque tous dans la paroisse.

PIERRE, l'aîné, après son mariage avec Émilie Lafontaine, succède à Toussaint Céré sur le lot 53, rang 2. Un malheureux accident survenu au chantier à l'hiver 1924, vint le ravir à sa famille. Il avait 45 ans. Son épouse quitta ensuite la paroisse avec ses jeunes enfants.

PATRICK, célibataire, demeura avec son frère Léger. Il mourut âgé de 61 ans, le 27 juin 1964

ADOLPHE épousa Émériza Lafontaine, et Léger unit sa destinée à Constance Beauregard. Les deux familles prirent la relève de Joseph Lizotte sur les lots 59 et 60 du rang 1. Leurs enfants en sont encore les possesseurs. Adolphe et Léger moururent tous les deux à l'âge de 64 ans. Le premier, en octobre 1949, et l'autre, le 21 janvier 1964.

C'est RENÉ qui demeura dans la maison paternelle. Avec son épouse, Edna Beauregard, ils élevèrent une belle famille de douze enfants. Sur la terre

défrichée par l'ancêtre, quelques maisons s'élèvent autour de la vieille demeure qui existe encore. Elles abritent les arrière-petits-enfants de Victor et Marie.

René est parti pour un monde meilleur à l'âge de 71 ans, le 17 juillet 1962. Vingt ans plus tard, un jour d'avril 1982, Edna fut ravie à son tour à l'affection des siens.

LOUIS-AUGUSTIN, un autre fils de Pétrus, était à Bois-Franc depuis quelques années quand Victor vint le rejoindre. Jeune homme, Louis-Augustin avait d'abord orienté ses études vers le notariat, mais bientôt, il crut sentir l'appel à la vocation religieuse et sacerdotale. Il entra donc chez les Oblats de Marie-Immaculée. Durant les vacances d'été, lui et ses compagnons du scolasticat furent envoyés à Maniwaki pour travailler à la construction de l'église. C'est là que le destin d'Augustin allait prendre son orientation définitive. Un de ses confrères scolastiques reçut la visite de sa soeur Zoé Daoust, qui habitait Montréal. Et voilà qu'Augustin tomba amoureux d'elle et, laissant la soutane, il l'épousa en 1873. Il semble qu'il tomba aussi en amour avec la région, puisqu'il y demeura. Il s'établit sur les lots 17 et 18 aux limites de la paroisse de Bois-Franc. Augustin et Zoé eurent douze enfants, six garçons et six filles.

Arrivés vers 1875, ils comptent parmi les pionniers de la première heure. Augustin mourut à l'âge de 51 ans, en 1897; sa femme Zoé mourut six mois après lui.

Deux de leurs fils, OLIVIER et GEORGES, s'installèrent sur des terres chevauchant Egan-Sud et Bois-Franc. Certains de leurs enfants furent baptisés à Bois-Franc, d'autres à Maniwaki.

L'esprit d'entreprise manifesté par les fils d'Augustin a valu à Maniwaki l'établissement du Magasin J.O. Hubert qui dessert la population depuis 1925.

Olivier fut, durant de nombreuses années, secrétaire de la Commission scolaire de Bois-Franc.

Les descendants des familles Hubert suivent l'exemple de l'ancêtre Pétrus, qui, toute sa vie et jusqu'à sa mort, s'est occupé du bien-être d'autrui. La plupart d'entre eux s'impliquent à leur tour dans les oeuvres qui les sollicitent. On retrouve leur apport généreux dans presque tous les organismes paroissiaux.

JOHNSON

Robert James Johnson - Clotilde David

Lot 62, rang 2

Selon le registre des mariages de Maniwaki, Robert James Johnson est le fils de James Johnson et de Emily Smith d'Irlande et il épousa, le 2 octobre 1911, Clotilde David, veuve d'Évangéliste Sicard.

Par ailleurs, nous savons que John Johnson, fils de James et Emily Smith d'Irlande est arrivé à Maniwaki au début de 1900. On peut donc supposer que les deux frères sont arrivés en même temps dans la région.

Après leur mariage, Clotilde et Robert vinrent demeurer à Bois-Franc. La mort les sépara prématurément et Clotilde resta seule avec quatre enfants. En 1921, elle se remaria avec Paul Lacaille qui, lui-même, avait perdu son épouse.

Parmi les descendants de Robert et Clotilde, leur fille Évangéline demeure encore à Bois-Franc. En 1941, elle a épousé Henry Wilson. Elle se dévoue aux oeuvres paroissiales et prête le concours de sa jolie voix à la chorale de l'église.

JOLY

Wilbrod Joly - Alexina Lafontaine

Lot 52, rang 1

Nicolas Joly est l'ancêtre de la famille Joly installée à Bois-Franc. Il était originaire de Normandie. Sur son acte de mariage avec Françoise Hunault, en 1681, il est dit habitant de la Pointe-aux-Trembles de Montréal.

Nicolas passa un contrat avec Julien Belloy en 1671. Il promet d'être à son service, à partir de novembre, pour sept mois consécutifs. En échange, le Sieur Belloy doit lui fournir outils, nourriture, logement, le traiter humainement et lui donner quatre-vingt-dix livres et cela à mesure qu'il en aura besoin.

En 1672, Nicolas fit l'acquisition de sa première concession sur l'Isle de Montréal et la revendit peu de temps après. Il fit ensuite plusieurs transactions, puis décida de s'établir définitivement en achetant une terre de soixante arpents, du côté de la Rivière-des-Prairies et de la côte St-Sulpice.

Le couple ne connut que quelques années de bonheur car Nicolas fut tué par les Iroquois, le 2 juillet 1690, laissant quatre orphelins de moins de sept ans. Sa veuve se remaria en avril 1691 avec Jean Charpentier.

Jacques dit JEAN-BAPTISTE, fils de Nicolas, eut seize enfants de ses trois mariages. Comme son père, il demeurait à la Rivière-des-Prairies, à la côte St-Dominique où il avait acheté une terre, le 28 octobre 1708.

Pour répondre aux besoins religieux des habitants qui demeuraient loin de leur église, le séminaire de Québec subdivisa le territoire de l'Isle de Montréal et y fonda deux nouvelles paroisses: Ste-Rose et St-Vincent-de-Paul. Les descendants de la famille Joly firent partie de la paroisse Ste-Rose. Leurs terres étaient situées près du site de la deuxième église. En 1808, Jean-Baptiste Joly, fils de Jacques, dit Jean-Baptiste, était marguillier à Ste-Rose. Les Joly ont joué un rôle important dans la paroisse en formation et dans le nouveau village; ils s'allièrent aux familles Desjardins et Vaillancourt qui étaient des colons fondateurs de cette paroisse.

Les descendants de l'ancêtre Nicolas Joly se sont succédé à Ste-Rose jusqu'au jour où, vers 1880, l'un d'eux, Jean-Baptiste et son épouse, Céline Lorrain, émigrent dans l'Outaouais et se fixent à Clarence Creek, Ont. Quelques années plus tard, vers 1898, Wilbrod, son frère jumeau Albert et leur soeur Amanda quittèrent leur famille pour venir s'installer à St-Boniface de Bois-Franc.

Amanda épousa Frédéric Branchaud. Albert se maria avec Angéline Lafontaine et alla s'établir à Montcerf, la paroisse voisine.

WILBROD épousa Alexina Lafontaine, soeur d'Angéline, et il acheta le lot 52. La terre qu'il avait acquise était plutôt rocheuse. Wilbrod dut travailler fort pour la défricher. Mais il fit preuve de courage et d'ingéniosité, il se servit des pierres qu'il prélevait dans les champs pour clôturer son terrain. Il fut admirablement secondé par son épouse et ses enfants.

Les revenus de la terre ne suffisant pas à faire vivre la famille, ceux-ci allèrent chercher du travail à Montréal et dans les environs. Vers 1938, Wilbrod, étant malade, voulut se rapprocher de ses enfants. Il vendit sa ferme et alla demeurer à Montréal où il mourut en 1940. Son épouse, Alexina vécut jusqu'en 1962. Elle mourut âgée de 80 ans. Tous deux reposent au cimetière Côte-des-Neiges, à Montréal.

LACAILLE

Paul Lacaille - Clotilde David

Lots 59-62, rang 2

Nous n'avons pu retracer l'origine de la famille Lescard dit Lacaille. Selon nos recherches, Antoine, le grand-père de Paul, voyagea dans l'Outaouais et avait épousé Mathilde Pichet. Ils vécurent à Marsh (Ontario) mais leurs enfants ont été baptisés à Aylmer. En 1957, ils demeuraient à Masham. Leur fils Charles se maria avec Arthémise Lemerle, à Gracefield. Plus tard, c'est à Montcerf que Paul, le fils de Charles, épouse Délia Lofond qui mourut prématurément, laissant sept jeunes enfants. En 1921, Paul se remarie avec la veuve de Robert Johnson, Clotilde David qui avait quatre enfants.

La nouvelle famille s'établit à Bois-Franc. Le couple aura deux autres enfants: Robert et Gervaise qui, avec son époux, John Wilson, demeura plusieurs années dans la paroisse. Robert se maria à Maniwaki et y demeura par la suite.

Clotilde mourut à l'âge de 62 ans. Elle fut inhumée à Bois-Franc, le 25 juin 1953. Douze ans plus tard, c'est Paul qui quitte les siens. Il avait 84 ans.

Paul et Clotilde n'étaient pas parmi les pionniers, mais les membres de cette famille ont quand même contribué largement à l'évolution de la paroisse de Bois-Franc.

LAFLEUR

Alexandre Lafleur - Marcelline Brazeau

Lot 42, rang .2.

Le père d'Alexandre, André Poirier dit Lafleur, était originaire de l'île Perrot mais il demeura à Beauharnois où naquit Alexandre en 1838. Alex avait 14 ans quand la famille déménagea à Cumberland. Il épousa Marcelline Brazeau et s'en vint à Maniwaki en 1864 où il défricha les lots 22 et 23, rang B, dans Egan. Il retourna ensuite à Cumberland pour revenir à Bois-Franc en 1872 sur les lots 35 et 36, rang 2 qui appartenaient au père de Marcelline. Enfin, Alex s'installa définitivement sur le lot 42, rang 2, en partie, défriché par Césaire Giasson.

Alex et Marcelline eurent plusieurs enfants dont huit moururent en bas âge. Aucun garçon pour continuer la lignée. Alexandre mourut à Bois-Franc en 1892, à l'âge de 55 ans. La famille quitta alors la paroisse. La terre 42, rang 2, qu'ils ont cultivée, appartient maintenant à Roméo Lafontaine et à Branchaud Cie.

Théophile Lafleur - Alida Céré

THÉOPHILE LAFLEUR était le fils d'Albert de Gracefield, un lointain parent d'Alex. Ses grands-parents étaient originaires de St-André d'Argenteuil. En 1920, Théophile épousa Alida Céré et vint s'établir à Bois-Franc sur une terre qui, aujourd'hui est le lot no 6 de la municipalité de Grand-Remous.

Théophile et Alida eurent onze enfants. En 1944, ils laissèrent la terre à leur fils ROLLAND et, après un séjour de quelques années sur une ferme à Carlsbad Spring, ils revinrent à Hull. Théophile alla travailler à l'Imprimerie nationale où un malheureux accident lui coûta la vie.

LAFONTAINE

Célestin Lafontaine - Émilie Laurin

Lot 41, rang 1

Antoine André dit Lafontaine est l'ancêtre des familles de ce nom. Né en Auvergne, il se maria avec Élisabeth Guilbert, à Montréal, en 1713. Il était âgé de 40 ans. En 1749, son fils, François, s'établit à Rivières-des-Prairies.

Près d'un siècle plus tard, on retrouve les Lafontaine à l'île Bizard. C'est là qu'est né Célestin, fils de François et de Rose Charrette. Il devint orphelin l'année de sa naissance; son père travaillait à la construction d'un moulin, quand toute la charpente s'écroula entraînant dans la mort François et son beau-père Doré Charette. Rose resta seule pour élever ses jeunes enfants. Son fils, Célestin, demeura avec elle jusqu'à son mariage avec Émilie Laurin en 1872. L'année suivante, il partit pour la Californie où il passa près de deux ans. À son retour, il acheta une propriété où, avec sa famille, il résida pendant six ans.

En 1882, Célestin vint tenter une nouvelle aventure en participant à la fondation de Bois-Franc. Dans les archives, nous apprenons qu'*il monta*



Célestin Lafontaine - Émilie Laurin

avec ses chevaux et quelque ménage.(*) Le voyage dut être long. Il fallait compter plusieurs milles et plusieurs jours. Arrivé à Bois-Franc, le chien qui avait fait partie du voyage, rebroussa chemin et refit ce long itinéraire jusqu'à l'île Bizard au grand étonnement de ceux qui le virent revenir.

1903 fut l'année du *grand feu*. La ferme de Célestin ne fut pas épargnée. Pendant qu'il aidait son voisin à sauver sa grange, il aperçut sa maison en flamme. Tout fut rasé. Selon le bilan de ce sinistre, c'est la famille Lafontaine qui a subi les plus lourdes pertes. Les bâtiments, élevés à coup de sacrifices, s'étaient envolés en fumée dans l'espace de quelques heures.

Célestin a quitté cette terre le 19 août 1916, à l'âge de 74 ans. Deux ans plus tard, le 1^{er} novembre 1918, Émilie est allée le rejoindre. Ils laissent plusieurs enfants pour continuer leur travail dans la paroisse de Bois-Franc.

OMER et son épouse Cécilia Lacourcière héritent de la terre paternelle. Leurs enfants comptent parmi les rares cultivateurs qui n'ont pas abandonné l'agriculture. Sur ce coin de terre défrichée par Célestin, ses petits-enfants

(*) *Archives Descarhalets*, Visite de la paroisse en 1888.

continuent la culture. Il y a quelques années, un beau troupeau laitier rappelait le temps passé. La médaille du Mérite agricole décernée par la Province, signale l'importance du travail accompli.

Cécilia est partie la première le 13 janvier 1966 à l'âge de 67 ans . Omer a vécu 84 ans. Il est mort le 20 juillet 1977.

ARTHUR et son épouse Ida Charette achètent le lot 41 du rang 2. Ils y demeureront pendant plus de quarante ans. En janvier 1947, un accident mortel frappe un de leurs fils Aldéo âgé de 14 ans. Le 15 juillet de la même année, Arthur périt dans un accident; il a 67 ans. Ida finit ses jours au foyer Père Guinard. Elle est partie à son tour le 15 avril 1978 , à l'âge de 88 ans.

VITALIS après son mariage avec Claire Charette, achète le lot 42, rang 1, de Benoît Smagghe, le Belge. Ils y bâtissent leur maison et y demeurent plusieurs années. Aujourd'hui, cette ferme appartient à leur fils Noël. Vitalis a vécu jusqu'à l'âge de 92 ans. Après une vie bien remplie, il est parti le 13 avril 1983. Claire, toujours énergique, continue de vivre seule dans sa petite maison. Entourée de ses enfants et petits-enfants, elle atteindra bientôt ses quatre-vingt-dix ans. Plusieurs de leurs descendants vivent encore à Bois-Franc. Ils s'impliquent généreusement dans les organisations de la paroisse.

LANDREVILLE

Onésime Landreville - Louisa Bélanger

Lot 57, rang B

L'origine française de Mathurin Gauthier dit Landreville n'est pas établie de façon certaine. D'après M. René Jetté, auteur du dictionnaire généalogique des familles du Québec, il serait originaire de la Bretagne. Était-il venu au pays comme soldat ou comme engagé ? Autant de questions qui sont restées sans réponse.

Vers 1688, on retrouve Mathurin à l'île Ste-Thérèse, près de Varennes; il y travaille à l'abattage des arbres, pour le Sieur de Boisbriand.

À l'âge de 28 ans, Mathurin épousa Nicole Philippeau, fille du roi, âgée de 19 ans. Dix-sept enfants naquirent de leur union. Après la mort du seigneur de Boisbriand, sa veuve chargea Mathurin de gérer la ferme du manoir. *C'était tout un honneur et une responsabilité en même temps qu'une opération rentable.** Dans ce travail, il fut secondé par ses fils. Le 8 septembre 1711,

(*) *LEBEL, Gérard, c.ss r.. «Nos ancêtres», vol. 14*

après une vie bien remplie, Mathurin mourut subitement. On le dit âgé de 70 ans. Il fut enterré à Sainte-Anne de Varennes. Son épouse, Nicole Philippeau, fut inhumée à ses côtés, le 12 mai 1716.

Après la mort de son père, JEAN s'engage pour accompagner des *portageurs* qui allaient, vers l'ouest, faire la traite des fourrures. Quelques années plus tard, il unit sa destinée à Thérèse Moreau.

Les trois générations suivantes se sont fixées sur des terres situées au nord du fleuve St-Laurent, dans la région de Lanaudière. En 1756, Joseph est à l'Assomption. Vingt-cinq ans plus tard, son fils, Pierre, se marie dans la même paroisse. Mais le fils de Pierre vécut à St-Jacques de l'Achigan, avec son épouse, Marie Pellerin. C'est là que naquit Joseph. En 1845, celui-ci épousa Céline Richard à Joliette où ils vécurent durant onze ans. La famille augmentant et voulant améliorer sa situation, Joseph alla s'établir à Embrun, sur les bords de la rivière Outaouais.

On peut imaginer que les conditions de vie n'étaient pas ce qu'ils espéraient puisqu'après quatorze ans, ils montèrent dans la Gatineau pour s'établir à St-Cajetan, près de Ste-Famille d'Aumond. C'est là que Céline, l'épouse de Joseph, mourut le 24 novembre 1882.

ONÉSIME (Kétime), fils de Joseph, fut le premier de la famille Landreville à venir vivre à Bois-Franc. Il avait épousé Louisa Bélanger de cette paroisse. Il s'installa au lac d'Ecorce, sur le lot 57 rang B, acheté de son beau-frère. Un peu plus tard, il acquit le lot 67 rang B pour son fils Herménégilde qui mourut célibataire en 1918.

Après la mort d'Herménégilde, Kétime céda le lot 67 à son autre fils, Onésime, marié à Rhéa Gravelle, soeur du curé de la paroisse. Vers 1927, Onésime, fils, vendit sa terre pour s'installer au village où il avait acheté un emplacement pour y exercer le métier de forgeron. Quelque dix ans plus tard, il se lança dans la construction de maisons, granges, étables, etc... Onésime se spécialisa dans la fabrication de chaloupes qui étaient hautement appréciées par les touristes du grand lac Baskatong.

Il mourut le premier février 1973 à l'âge de 77 ans. Des descendants de Kétine Landreville et de Louisa Bélanger demeurent encore dans la paroisse de Bois-Franc et dans les environs.

LANGEVIN

André Langevin - Luce Lirette

Lot 49, rang C

Le premier Langevin dont on fait mention dans l'histoire de la Haute-Gatineau est ANDRÉ. Il semble que ce soit de lui et de Luce que descendent tous les Langevin qui ont peuplé la région.

L'ancêtre de France, Mathurin Langevin dit Lacroix, originaire d'Anjou, arriva au Canada en 1653. On l'appelait alors *l'Angevin*. Soldat de M. de Maisonneuve, il était venu défendre Montréal contre les attaques iroquoises. Mathurin se maria deux fois. Il eut plusieurs enfants; Antoine fut l'ancêtre des Langevin de Bois-Franc.

Les descendants de Mathurin demeurèrent à Montréal ou dans les environs, pendant plus de cent ans. Les documents officiels confirment le mariage d'André et Luce Lirette, à St-Eustache en 1826, et leurs sépultures à Maniwaki; Luce en 1856 et André en 1861. Il semble qu'ils vivaient près de la rivière Gatineau sur le lot 49 rang C.

Quatre de leurs fils s'installèrent à Bois-Franc: Benjamin sur le lot 67 rang C; Isidore sur le lot 38 rang 2; Georges sur le lot 39 rang 2 (lot qu'il échangea quelques années plus tard avec Joseph L'Heureux pour une autre terre dans Kensington) et André qui prit la ferme de son père.

Benjamin arriva en 1887 avec son épouse Zéphirine Grondin. Ils eurent quatorze enfants dont plusieurs devinrent octogénaires et même nonagénaires. John vit encore et fêtera ses cent ans en août 1990. Octave, John, Xavier et Adolphe s'installèrent sur les terres voisines de celle de leur père le long de la rivière Gatineau.

Olivier hérita de la ferme paternelle. Même si le sol était bon, le revenu qu'on en retirait n'était pas suffisant pour nourrir les grosses familles de cette époque. À dix ou douze ans, les petits gars partaient avec leur père pour les chantiers, dès que venait l'automne. Et toute leur vie se déroulera entre la terre et les bois. Pas d'instruction pour ces enfants éloignés de l'école; mais la vie leur fournira un bagage de connaissances qu'on ne trouve pas dans les livres. Aussi est-il extrêmement intéressant de causer avec John qui, doué d'une mémoire étonnante, d'un esprit curieux et d'un bon jugement, a accumulé des trésors d'expériences qu'il est toujours fier de nous communiquer. Rappelez-lui son adolescence passée en partie dans les chantiers, il vous en parlera avec humour et un brin de nostalgie. Faites-lui raconter comment il échappa à l'enrôlement lors de la guerre de 1914 en se cachant dans les bois. John aime aussi évoquer le souvenir de sa femme



**Cinq des fils de Benjamin Langevin:
Maxime, John, Olivier, Xavier et Adolphe**

Caroline, alors qu'elle l'accompagnait pour faire la cuisine dans les chantiers dont il était *foreman*. Il aimait que ses hommes soient bien traités et bien nourris. Aujourd'hui, au foyer Père Guinard, où il s'est retiré, depuis la mort tragique de son fils Lester, en juin 1989, John repasse ses souvenirs en attendant le jour où il retrouvera tous ceux qu'il a aimés.

Un autre fils d'André et de Luce Lirette vint s'installer sur la rive droite de la Gatineau: André, qui avait épousé Élisabeth Beaudoin. Le lot qu'il défricha passa à son fils Antoine, époux de Mathilda Giasson. Antoine donna son bien à son fils Georges. À la mort de celui-ci, sa femme, Sara Payette le vendit à sa soeur Clarisse qui le remit à son neveu Joseph Gagnon, lequel y demeure aujourd'hui.

La plupart des Langevin étaient des joueurs de violon renommés. À plusieurs milles à la ronde, on avait recours à leurs services pour animer les noces et les soirées dansantes. Quelques-uns de leurs descendants ont hérité de ce don pour la musique.

Les Langevin sont très répandus dans la région de Maniwaki et plusieurs y jouent un rôle marquant dans le commerce ou la vie sociale.

LARCHE

Samuel Larche - Rose-Anna Branchaud

Lot 49, rang 1

Claude L'Archevêque, originaire de Normandie, est l'ancêtre des familles Larche de la région. En 1645, il était à Québec, puisque les registres font foi de son mariage avec Louise Armoine. Leurs descendants demeurèrent à Québec durant plus d'un siècle. Vers 1730, on les retrace à Repentigny, plus tard à l'Assomption puis à St-Jacques-de-l'Achigan. De là, Joseph, fils de Louis et Marguerite Trudeau vint s'établir à Ste-Cécile-de-Masham.

En 1892, son fils, Samuel, épousa Rose-Anna Branchaud. Ils vinrent s'installer à Bois-Franc sur le lot 49, rang 1. Au recensement de la paroisse en 1897, ils gardaient avec eux trois orphelins qui avaient perdu leur mère: les enfants d'Héloïse Larche et de Georges Gauthier. Rose-Anna mourut à la naissance de son neuvième enfant.

Samuel se remaria avec Mechtilde Jetté. À chaque automne, les deux époux montaient à la *Quinn* où ils tenaient ce qu'on appelait un *stopping place*, endroit où les ravitailleurs des chantiers éloignés pouvaient faire une halte pour manger, dormir et faire reposer leurs chevaux. Vers 1925, Samuel partit pour Maniwaki. Il céda sa terre à son fils Frédéric qui avait épousé Marie Barbe.

THOMAS Larche, frère de Samuel s'était d'abord établi à Gracefield où, en 1885, il avait épousé Philomène Ménard. Ils montèrent à Bois-Franc vers les débuts de 1900 et devinrent propriétaires du lot 36, rang 1. Ils y élevèrent leurs six enfants dont quelques-uns demeurèrent dans la paroisse un certain temps. Une de leurs filles, Sara, vit encore en 1989; elle est âgée de 93 ans. Elle se souvient et parle avec bonheur de sa jeunesse à Bois-Franc. Philomène et Thomas ont été inhumés dans le cimetière de Bois-Franc en 1947 et 1948 âgés respectivement de 79 et 86 ans. Sur la terre paternelle, on trouve encore un de leurs descendants. Leur fils THOMAS s'établit sur le lot 37, rang 1. Il avait épousé Yvonne Flansberry qui mourut à l'âge de 28 ans laissant cinq orphelins. C'est la grand-mère Larche qui en prit soin jusqu'au remariage de Thomas avec Anne-Marie Beaudoin. Celui-ci est décédé subitement, à Thurso. Il a été inhumé à Bois-Franc le 16 décembre 1935, à l'âge de 48 ans.

L'HEUREUX

Joseph L'Heureux - Adélaïde Cousineau
- Alphonsine Massie

Lot 39, rang 2

Simon L'Hérault ou Léréau, originaire de la région du Bassin parisien, avait 26 ans quand il arriva au Canada vers 1652. Il épousa Suzanne Jaroussel, jeune fille de 15 ans venue de France avec sa mère veuve. Le couple s'installa dans la basse ville de Québec. Ils eurent sept enfants. Une de leurs filles épousa François Fréchette, l'ancêtre direct de Louis Fréchette, notre poète national.

Ce François aimait le risque et l'aventure. Avec son beau-frère Pierre Lereau, il fit partie d'une expédition à la Baie d'Hudson dans le but de *déloger les Anglais commerçants de fourrures (*)* Mais nos deux amis furent faits prisonniers. *Le Commandant du fort les fit déporter à l'île de Charleston, à deux lieues du rivage, espérant que les loups et la faim s'occuperaient de leur sort. Ils fabriquèrent en vitesse un canot d'écorce ou un radeau et réussirent à gagner la terre ferme et à revenir à Montréal. (*)*

Pendant que ses fils couraient l'aventure, Simon participait à la vie sociale de son temps. Il est souvent témoin aux mariages, parrain aux baptêmes et son nom apparaît au Conseil Souverain de 1663...

Le jour où l'ancêtre, Simon Lereau s'éteignit le 12 novembre 1670, *la Nouvelle-France perdait un humble défricheur, père d'une fière descendance. (**)*

Pendant près de deux cents ans, les descendants de Suzanne et Simon demeurèrent dans les environs de Québec. C'est vers 1835 que Charles L'Heureux et son épouse Henriette Giguère, quittèrent leur lieu d'origine et vinrent s'établir à Buckingham. Plus tard, ils remontèrent la Gatineau jusqu'à Kensington. Ils s'établirent au bord de la rivière en face de l'île Roy. Charles et Henriette avaient trois enfants: Marcelline, Joseph et Antoine.

Marcelline les quitta bientôt pour unir sa destinée à celle d'Isidore Langevin.

Antoine, surnommé Pit, fut un éternel voyageur. Voici comment nous le décrit son arrière-neveu Raoul dans un style plein d'humour et de tendresse:

L'oncle Pit était un célibataire endurci, bon vivant, jovial, beau chanteur et conteur d'histoires. Itinérant, sans souci du lendemain, il travaillait

(*) LEBEL, Gérard, *css.r.*, *Nos ancêtres*, Vol. 9 (1984) p. 119-123

(**) *Ibid*

quelques semaines chez l'un, quelques jours chez l'autre. Tous les deux ou trois mois, il venait revoir la parenté. On le reconnaissait de loin avec son baluchon sur l'épaule: un grand mouchoir rouge qui enveloppait tout son avoir au bout d'un bâton. C'était une joie de le voir arriver, la tête pleine d'histoires et de nouvelles. Il était le journal aux multiples rubriques: décès, mariages, batailles, exploits d'hommes forts... Pour notre curiosité d'enfant, l'oncle était une porte ouverte sur le monde extérieur. Il restait trois jours au plus, puis il repartait. Un jour il ne revint pas. Il s'en était allé vers un monde inconnu où le Dieu des bonnes gens lui trouva sans doute une belle place parmi les bohèmes ou peut-être les journalistes.

Joseph, l'autre fils de Charles, était comme son frère Pit un garçon joyeux, bon chanteur et conteur d'histoires. C'était l'animateur entraînant des veillées dans la paroisse. Il avait un répertoire inépuisable de chansons de toutes sortes qu'il savait par coeur. Accompagné du violon ou de la musique à bouche, il pouvait passer toute une soirée à faire chanter jeunes et vieux.

Dans sa jeunesse, Joseph voyageait pour la Cie de la Baie d'Hudson qui avait un poste à Maniwaki. Un soir de mars 1874, il revenait de Michamis, le canot chargé de fourrures. L'équipage chantait aux accords des avirons:

*La belle s'est noyée au pied de la Rochelle
On l'a ensevelie dans sa robe de dentelle
Limaro, limaro, j'aime les filles
Limaro, lizero, on n'est pas loin de chez nous.*

En passant près de l'île Roy, Joseph vit son père sur la grève qui faisait de grands signes avec un mouchoir. Croyant qu'il le saluait, Joseph répondit de la main et continua sa course. Quand il arriva au poste, on lui apprit que sa mère était morte.

Joseph avait épousé Adélaïde Cousineau en 1867. Elle mourut cinq ans plus tard à 28 ans, laissant deux orphelins: Marcelline et Joseph, junior.

Vers 1875, après la mort de sa mère, Joseph vint s'établir à Bois-Franc à cause d'un échange de terre avec Georges Langevin et Isidore le beau-frère. On céda la terre de Kensington pour celle que les Langevin possédaient à Bois-Franc. C'est ainsi que notre paroisse eut le privilège de compter la famille L'Heureux parmi ses pionniers.

Joseph se remaria à Alphonsine Massie, de 26 ans plus jeune que lui. Son petit-fils se souvient que les divergences d'opinions étaient fréquentes entre les deux. Pour mettre fin aux disputes, Joseph mettait son chapeau et sortait en chantant:

*Ma femme, tu me grondes Bien mal à propos.
Tu dois savoir qu'un homme
Peut pas vivre sans défaut!*



Adélaïde Cousineau - Joseph L'Heureux

Quand il rentrait avec une brassée de bois ou un seau d'eau, la tempête était calmée.

La fille de Joseph, Marcelline, épousa Joseph Payette. Ils demeurèrent à Bois-Franc.

De sa deuxième épouse, Alphonsine Massie, Joseph eut plusieurs enfants. Un seul s'établit à Bois-Franc, Philorum. Il avait épousé Élise Larche. Ils demeurèrent sur le lot 51 rang 1. Un jour, le feu ravagea sa grange et son écurie. Ses animaux périrent, sa récolte fut détruite. Cette épreuve affecta la santé de Philorum. Au soir du 13 août 1934, après une dure journée de labeur, il mourut subitement à l'âge de 42 ans.

Le vieux Joseph vécut jusqu'à l'âge de 89 ans. Il mourut en 1928. Sa femme Alphonsine lui survécut 21 ans. Elle mourut en 1949 à l'âge de 84 ans.

Joseph junior s'unit à Laure Brosseau. Ils s'établirent sur le lot 39 rang 1, face à la terre de son père. Ils eurent six filles et deux garçons. Laure avait des doigts de fée. Malgré tout le travail que suppose une vie de femme de cultivateur, elle trouvait le temps de façonner des fleurs avec des mèches de cheveux d'enfant. Ces petits chefs-d'oeuvre restaient dans les souvenirs précieux des familles. Ses talents pour l'artisanat étaient mis à contribution. Elle savait lire des patrons compliqués et agencer les fils aux multiples couleurs. Quel émerveillement de voir sortir du métier ces longues pièces de

catalogue ou ces jolies nappes aux motifs harmonieux et colorés! Pour ses neveux et nièces, tante Laure était une femme merveilleuse. Prononcer son nom aujourd'hui, c'est évoquer la douceur d'une voix et la transparence d'un visage toujours serein. Durant sa jeunesse, elle avait désiré se faire religieuse. Ce fut sa fille qui réalisa son rêve. Le 15 septembre 1931, Lucienne quitta le Bois-Franc pour devenir missionnaire chez les Soeurs Missionnaires d'Afrique. Pendant huit ans, elle exerça son apostolat à la mission de Bistra au désert africain. Mais la malaria la contraignit à revenir au pays. Après quelques années de repos, elle s'envola vers la Suisse, où pendant 15 ans, elle se dévoua à la maison d'accueil des Religieuses. Présentement, elle vit à Ottawa et visite les personnes dans le besoin, leur apportant le réconfort d'une oreille attentive et d'un coeur compréhensif.

Joseph junior, d'après son fils Raoul, était un grand homme sec, aux cheveux roux frisés. Travailleur acharné, il était aussi d'une honnêteté et d'une intransigeance irréductibles. Quand on avait recours à son jugement, il commençait par réfléchir en tournant les bouts de sa moustache à la russe. Puis d'une voix lente et mesurée, il avançait une solution qui, la plupart du temps, s'avérait la meilleure. Son rêve était de voir ses fils continuer le travail de la terre. Mais le cadet quitta la maison à quinze ans et Raoul préféra le commerce. À Maniwaki, où il réside depuis de nombreuses années, il a su mettre ses talents au service de ses concitoyens, en qualité de maire ou comme membre de multiples organisations. C'est peut-être dans l'ombre de sa petite épicerie qu'il a aidé le plus de gens. L'enseigne qui fut longtemps en français, en anglais et en algonquin, annonçait que tous y étaient également accueillis. Les Indiens y trouvaient un ami qui s'efforçait de comprendre leur dialecte. Les pauvres savaient que là, on les dépannerait. Ils y trouvaient des paroles d'humour, d'encouragement et surtout la nourriture pour survivre. Raoul faisait crédit. *Vous viendrez payer quand vous pourrez*, disait-il. Quand les jours étaient meilleurs, ils revenaient. Mais pour beaucoup les jours n'étaient jamais meilleurs et les factures s'accumulaient au rythme des années. Et pourtant, ces milliers de dollars auraient pu servir à réaliser les rêves les plus légitimes d'un homme qui avait trimé dur toute sa vie. L'épicerie est toujours petite, les Indiens continuent à venir, les pauvres aussi. Tous sont encore accueillis avec la jovialité et la bienveillance d'un homme serein, libre et heureux.

LYRETTE

Jean-Baptiste Lyrette - Olive St-Denis

Lot 48, rang C

Le premier Lyrette à venir au Canada s'appelait François Hilaret. Il était originaire du Poitou. On trouve son nom dans la liste des passagers embarqués sur le Navire noir, parti de Hollande en 1664, pour venir faire la pêche à Québec. François reste au pays en 1669, à Charlebourg, où il épouse Catherine Desmareth, de Paris. Durant plusieurs décennies, les Hilaret-Lyrette demeurent à Québec ou dans les environs. Puis en 1795, Pierre Lyrette est à St-Eustache où il contracte un premier mariage, avec Catherine Bourguignon. Son fils, Jean-Baptiste, épouse Olive St-Denis, en 1836, à Vaudreuil. Vers 1870, il monte à Maniwaki avec sa famille. Cinq ans plus tard, il possède le lot 47 du rang C. Quatre de ses fils viennent s'établir avec lui le long de la rivière Gatineau. Herman et son épouse, Joséphine Ménard, prennent le lot 46. En 1890, Jean-Baptiste, devenu veuf, va demeurer à Ste-Famille chez son fils Dosithée, et cède sa terre à Pierre, qui y demeure avec son frère Édouard et sa soeur Olive. Pierre épouse Lucie Fortin, et c'est sur la terre ancestrale, qu'ils élèvent leur famille. Leurs fils et leurs filles passeront une grande partie de leur vie sur les bords enchanteurs de la rivière Gatineau.



Lucie Fortin

Pierre Lyrette

Plus tard, quelques-uns d'entre eux iront s'établir dans les paroisses environnantes.

En 1914, Pierre meurt à l'âge de 59 ans. Quelques années plus tard, Lucie se remarie avec Hormidas Lyrette qui possède le lot 44 du rang B. Elle s'en va avec lui demeurer sur le chemin du Grand-Remous. Devenue veuve une seconde fois, elle habitera avec sa fille Lilianne. Elle mourra nonagénaire après une longue maladie.

Jean-Baptiste, le frère de Pierre, avait épousé Odile Grondin et occupait le lot 48. En 1917, son fils Damase, époux de Édesse Paul de Bouchette, quitta cette paroisse pour venir demeurer sur une terre voisine de celle de son père. Le bonheur de ce jeune couple fut de courte durée. En décembre 1926, Damase travaillait au chantier quand un terrible accident vint le ravir à sa famille. Il fallut trois jours pour ramener son corps à Bois-Franc. Le Curé eut la pénible tâche d'annoncer ce malheur à son épouse. On peut imaginer ce que fut l'angoisse de cette femme qui restait seule avec huit enfants, dont l'aîné avait à peine dix ans. Avec courage, Édesse continua à vivre pour ses enfants qu'elle éleva seule au prix de grandes privations et de labeur continu et exténuant. Fidèle à celui qu'elle avait aimé, elle porta le deuil le reste de sa vie qui se termina le 21 décembre 1965.

Dans le cimetière de Bois-Franc, reposent aussi Odile Grondin inhumée le 12 octobre 1923 et son époux Jean-Baptiste Lyrette décédé le 6 janvier 1933 à 90 ans.

Léon Lyrette, fils de Jean-Baptiste et de Odile Grondin, fut maire de Bois-Franc de 1923 à 1928.

PAYEN

Louis-Henri Payen - Augustina Francomtres

Lot 42, rang 2

Henri Payen venait de France. Combien de temps erra-t-il dans notre pays avant de venir s'installer sur les bords de la rivière Gatineau? Quand décida-t-il de retourner en France et d'y revenir avec sa pupille, Augustina Francomtres? Aucun document ne nous précise ces événements. On sait qu'en 1880, il était déjà installé sur sa ferme à Kensington. On sait aussi que la petite française qu'il était allé chercher était toute jeune et qu'elle fut placée dans un couvent de religieuses, à Montréal, jusqu'à ce qu'elle fût en âge de se marier. C'est là

qu'Augustina s'est préparée au rôle qui l'attendait.

Un jour, son tuteur retourna la chercher et l'épousa. Henri avait alors 48 ans et Augustina 16 ans. Le prince amenait sa princesse et lui offrait son royaume: une ferme dans Kensington sur le bord de la rivière.

Au dire d'un historien, Louis-Henri avait une belle personnalité:

Il était un Français distingué, cultivateur, franc-tireur et chasseur; il abattait toujours le gibier au vol, prétendant que c'était un acte lâche de tuer un oiseau à terre ou perché. ()*

À l'automne 1888, Henri et sa jeune épouse vinrent s'établir à Bois-Franc. Ils y demeurèrent une dizaine d'années. En 1897, ils retournèrent en France avec leurs deux enfants.

Aujourd'hui, une partie du lot 42 appartient à Roméo Lafontaine et l'autre section à la Cie Les Développements Branchaud. Une rue, l'unique rue de Bois-Franc y a été ouverte. De belles maisons y surgissent et contribuent à l'enrichissement de la paroisse.

PAYETTE DIT ST-AMOUR

Joseph Payette - Marcelline L'Heureux

Lot 44, rang 1

L'ancêtre des familles Payette et St-Amour est le même. Il s'appelait Pierre Payette dit St-Amour et venait de Ste-Florence en Gascogne. Arrivé au Canada en 1665, Pierre était caporal du Régiment de Carignan. Peut-être a-t-il rencontré à Québec, Michel Brouillet et André Beauregard qui faisaient partie du même régiment. Deux cents ans plus tard, leurs descendants se sont coudoyés comme pionniers de la petite paroisse de Bois-Franc.

Quand le Régiment retourna en France, Pierre décida de s'installer à Montréal. C'est en cette ville qu'il épousa Louise Tessier. Leur fils François se maria à Repentigny; pendant près d'un siècle les descendants de Pierre Payette y vécurent de père en fils jusqu'à Cyrille qui, lui, vint s'établir à Bouchette. Et c'est à partir de ses deux fils qu'on trouve les familles des Payette et des St-Amour. Joseph choisit le nom de Payette, alors que Jean-Baptiste opta pour le patronyme de St-Amour.

JOSEPH s'établit à Frankton et garda le nom de Payette. Vers 1850, il y épousa Marie Bélanger. Leur fils, nommé Joseph comme son père, vint

(*) ROY, Anastase, « Maniwaki et la Vallée de la Gatineau », (1933)

demeurer chez son oncle, Pierre Bélanger à Maniwaki. Il avait alors 20 ans. En 1881, il acheta les lots 61 et 62 du rang B, et trois ans plus tard, il unit sa destinée à Marcelline L'Heureux. Le couple s'établit sur le lot 44 du rang 1, où ils élevèrent leur famille. C'est aussi là, que vécurent longtemps Clarisse et Trefflé, dans la maison de leur enfance. Après la mort de Trefflé, en 1976, Clarisse, qui sera bientôt centenaire, est allée demeurer à Maniwaki, dans un petit logement qu'elle entretient elle-même avec un soin minutieux. Aimant la vie sociale, la vie moderne, elle suit des cours et participe à diverses organisations, témoignant ainsi de la vitalité de sa famille.

JEAN-BAPTISTE ST-AMOUR épousa Olympe Richard à Maniwaki. Leur petit-fils, André, après son mariage avec Laurence Bénard, vint s'établir à Bois-Franc, sur le lot 56 du rang 2. André est décédé le 18 novembre 1982 à l'âge de 81 ans. Son épouse demeure toujours dans ce joli coin de Bois-Franc, situé au carrefour de Montcerf et Grand-Remous. Le dynamisme de leurs enfants est un appât précieux pour le village de Bois-Franc.

PILON

Trefflé Pilon - Arzélie Sauvé

Lot 40, rang 1

L'ancêtre Antoine Pilon est né en Normandie. Son père, Thomas, était boucher. Les registres ont conservé la date de son mariage en 1689. On y trouve aussi son décès en 1715. En cette même année, son fils Pierre épouse Anna Daoust à Pointe-Claire. Plus tard, les registres de l'île Bizard confirment le baptême de Trefflé en 1865. Il épouse Arzélie Sauvé au même endroit en 1888. Comme son ancêtre, Thomas le Normand, Trefflé pratique le métier de boucher. Il est aussi maraîcher.

À la fin du 19^e siècle, Trefflé vint s'installer à Bois-Franc avec sa famille. Il acheta de Charles Gauthier, le lot 40, dont une grande partie était défrichée.

Arzélie accomplissait sa large part de travail sur la ferme. En plus, elle pratiquait la broderie, le crochet et le tissage. Certaines de ses pièces ont survécu aux années et font encore l'admiration de ses descendants. Sa petite fille, Germaine Pilon, parle avec beaucoup d'amour de cette femme qui passait sans bruit, sans éclat de voix et dont les longs cheveux déroulés touchaient terre quand elle s'assoyait. Elle mourut à l'âge de 74 ans, le 20 août 1933.

Le grand-père Trefflé était un homme grand, droit comme un bel arbre. Il



Trefflé Pilon
et
Arzélle Sauvé

était détendu, jamais pressé. À 50 ans, même s'il avait encore le coeur jeune, il agissait en vieux patriarche, nous dit Germaine. Âgé de 85 ans, il s'en est allé le 19 juillet 1947. Arzélle et Trefflé laissaient sept enfants dont plusieurs sont restés à Bois-Franc.

AIMÉ épousa Eugénie Danis. C'était un autodidacte. Il lisait beaucoup et par ses lectures, il apprit seul, la tenue des livres et quantité d'autres notions. Il travaillait au magasin général tantôt à Montcerf, tantôt à Bois-Franc; ce qui obligeait la famille à déménager souvent. Cécile, l'aînée, entra très jeune chez les Soeurs du Sacré-Coeur. Depuis plus de cinquante ans, laborieuse et discrète, elle se dévoue aux oeuvres de sa Communauté.

ADRIEN qui avait épousé Florida Danis, resta sur la terre occupée par son père. La maison paternelle demeura toujours grande ouverte. Le dimanche, tous les enfants se retrouvaient avec leur famille autour de la grande table. *«Tante Florida, toute menue, avait préparé d'énormes chaudrons de mets délicieux...et c'était la fête!»*, nous dit Germaine. Dans cet au-delà où elle se repose de tout ce labeur, puisse la tante Florida entendre le témoignage de reconnaissance et d'admiration de ceux qui lui survivent.

Aujourd'hui, plusieurs descendants d'Arzélle et de Trefflé demeurent encore à Bois-Franc et continuent de se dévouer pour la communauté. Dans la plupart des comités paroissiaux, on retrouve un ou plusieurs membres des familles Pilon. Gabriel, le fils d'Adrien, a consacré plusieurs années de sa vie au service de ses concitoyens en qualité de maire de la municipalité.

SMAGGHE

Benoît Smagghe célibataire

Lots 42-43, rang 1

Benoît Smagghe naquit en 1844 à St-Jean en Belgique. Il devint orphelin de père et mère alors qu'il n'avait que dix ans. Ses études terminées, il ouvrit une manufacture de textile dont il était propriétaire avec son frère et ses sœurs.

Quelles circonstances décidèrent Benoît à quitter la Belgique et à s'exiler au Canada? Quels motifs le poussèrent à laisser une entreprise florissante pour partir à l'aventure? Peut-être une réaction de mystique, puisque, rendu au Canada, il se dévoua gratuitement aux oeuvres des Oblats.

Arrivé à Montréal en 1869, Benoît y passa cinq ans. Puis, encouragé par le Père Breton o.m.i., il vint à Maniwaki. Voici ce que nous trouvons, concernant Benoît Smagghe, dans le Codex Historicus, aux Archives Deschâtelets:

...celui-ci comme donné aux Pères Oblats avant de partir pour Maniwaki. Mais il ne fut pas plus de deux mois qu'il trouva à s'engager et finit par se fixer à Bois-Franc.

Il arriva en 1880, devint propriétaire de deux cents acres de terre et commença le défrichement. Il vivait seul mais il avait toute une famille de chiens et de chats auxquels il était très attaché et dont il prenait grand soin. Il considérait que les cultivateurs devaient avoir, au moins, sept ou huit chiens et dix à douze chats.

En 1903, lors du grand feu qui ravagea plusieurs maisons de la paroisse, celle de Benoît a brûlé. Il semble que c'est vers cette époque qu'il a quitté Bois-Franc. Il est mort à Maniwaki le 12 mai 1909, âgé de 65 ans.

Venu de loin il employa plus de vingt ans de sa vie à défricher, cultiver et développer le petit village de Bois-Franc. Ces lots 42 et 43 appartiennent aujourd'hui aux descendants de Vitalis Lafontaine et Claire Charette.

VILLENEUVE

Léon Villeneuve - Arthémise Bélanger

Lots 74-75, rang B

L'ancêtre des Villeneuve portait le nom d'Amyot et le prénom de Philippe. D'après les documents officiels, il serait originaire de la Picardie. Il partit de France en 1636, accompagné de sa femme et de ses deux fils, Jean, 11 ans et

Mathieu, 8 ans. Un autre enfant prénommé Charles est né, semble-t-il, durant la longue traversée. Il est baptisé à Québec, le 26 août 1635. Le gouverneur Montmagny est présent et une cinquantaine d'autres personnes. Après ce baptême, aucune trace de Philippe dans les registres. Est-il mort? retourné en France pour ne plus revenir? En 1639, sa femme, Anne Convent, se remarie après avoir fait l'inventaire de leurs biens.

A la lecture de cette énumération, on constate que cette famille était à l'aise, qu'elle connaissait le confort et le luxe. ()*

Mathieu, 2e fils de Philippe, est l'ancêtre des Amyot dit Villeneuve. Pendant son adolescence et à la suite de son frère Jean, il se donne aux Jésuites. Les deux jeunes gens accompagnent les missionnaires chez les Hurons et leur servent d'interprètes.

En 1650, Mathieu Amyot dit Villeneuve épouse Marie Miville. Peu de temps auparavant, l'intendant Duchesneau lui avait concédé une terre appelée la *pointe Villeneuve*, et en 1667, l'intendant Talon réclame pour Mathieu Amyot *des lettres de noblesse qui furent accordées par le roi. (**)* Mathieu et Marie eurent 15 enfants. Parmi eux, leur fils Etienne est l'ancêtre des Villeneuve de Bois-Franc. Les Villeneuve demeurèrent à Québec et dans les environs pendant près d'un siècle. Vers 1731, on les retrouve à Pointe-aux-Trembles et à St-



**Quatre générations de
VILLENEUVE**

**Jean-Baptiste
Adrien
Gérald
Jean-Paul**

(*) LACOURSIÈRE Jacques, «NOS RACINES» Vol. 9 (1982)

(**) Ibid

Benoît-des-deux-Montagnes. Plus tard, c'est à Curran, Ont., que Jean-Baptiste épouse Esther Laforce. Peu de temps après, le couple quitte le Canada pour les Etats-Unis où naquit Léon, leur premier enfant. En 1868, ils reviennent à Hull où ils restent six ans. C'est de là qu'ils montent dans la Gatineau et s'établissent à St-Cajetan en 1874. Trois ans plus tard, le père de Jean-Baptiste, âgé de 84 ans, vient demeurer avec eux.

En 1884, un an après son mariage avec Arthémise Bélanger, LÉON quitte St-Cajetan et achète les lots 74 et 75 rang B, à Bois-Franc. En 1908, Léon lègue le lot 74 à son fils Napoléon. Aujourd'hui, cette terre est la propriété de Jean-Paul Villeneuve.

Un autre Villeneuve, JEAN-BAPTISTE, frère de Léon, s'établit à Bois-Franc. En 1899, dans le rapport de visite de paroisse, on en fait mention pour la première fois; il a 33 ans, sa femme Catherine Bélanger, en a 26 et ils ont quatre enfants dont l'âge varie de 2 à 8 ans. L'un de ces enfants, Jean-Baptiste, mourra en 1916, à l'âge de 21 ans.

On retrouve aussi, à Bois-Franc, XAVIER VILLENEUVE, cousin des deux autres. Il avait épousé Zémérie Céré et vers 1927, était venu demeurer à Bois-Franc sur une terre non loin du cimetière. En 1949, une mort tragique l'attendait. Âgé de 77 ans, Xavier connaissait bien la forêt et aimait à y faire des randonnées. Un jour, il s'y est perdu. Toute la paroisse unit ses efforts à ceux de la Sûreté provinciale pour le retrouver. Voici ce qu'on lit dans *Le Droit* de cette fin de juillet 1949: *Une centaine de chercheurs ont fouillé la forêt en tous sens dans la journée de vendredi... cependant on n'a relevé aucune trace de M. Villeneuve.*

L'espoir de le retrouver vivant ne s'est pas réalisé. Mais cette battue de toute une paroisse pour retrouver l'un des siens, prouve une fois de plus, l'esprit de solidarité qui règne à Bois-Franc.

Aujourd'hui, Gérald Villeneuve vit encore sur la terre défrichée par Jean-Baptiste. Résidant à la limite de Grand-Remous et Bois-Franc, il se met au service de l'une et de l'autre paroisse avec une égale générosité.

WILSON

James Wilson - Euphrasine Brouillet

Lot 46, rang 2

James est né en 1856. Lors de son mariage en 1879, les registres indiquent qu'il est le fils de Samuel Wilson et Ann McMaster, décédés tous les deux. Il



James Wilson

semble qu'il venait de Brownsburg. Au recensement de 1891, Jame est inscrit de nationalité irlandaise mais de mère écossaise.

James voyageait sur la Gatineau. Un jour, il rencontra Déa D'Amour qui lui suggéra de venir défricher la terre voisine de la sienne à Bois-Franc. James accepta et il vint s'établir, avec son épouse Euphrasine Brouillet, sur le lot 46, rang 2. Ils eurent cinq enfants dont la plupart demeurèrent à Bois-Franc. L'aînée, Mary-Ann épousa Tom Brennan; Cécilia, Joseph Fraser et Lisa-Jane, Auguste Charette. Leur fils James Henry et son épouse Mary Coggans vécurent dans la paroisse et plusieurs de leurs descendants y vivent encore et sont très actifs dans les organisations paroissiales. Mary est morte en 1951, à l'âge de 55 ans. James Henry lui a survécu 20 ans. Il a été inhumé le 31 août 1971; il était alors âgé de 85 ans.

C'est Marguerite et son époux René Phoenix qui prirent la relève sur la terre paternelle et gardèrent les vieux parents. Euphrasine est morte subitement le 17 novembre 1934 à l'âge de 75 ans.

Vers la fin de sa vie, James, qui était de religion protestante et qui lisait sa Bible tous les jours, s'est fait catholique. Il fut inhumé près de son épouse, le 26 décembre 1941. Il était âgé de 86 ans.

AUTRES FAMILLES QUI ONT HABITÉ BOIS-FRANC

AUGER - Benjamin, né dans la vallée de la Lièvre, vécut dans la paroisse de Bois-Franc durant quelques années, vers la fin du 19^e siècle. Son nom apparaît pour la première fois, au recensement de 1891. Il habite sur le lot 52, rang C. Aucun autre détail n'apparaît sur le rapport fait par le missionnaire en 1897.

AUGER - André, père de Benjamin, demeure à Kensington, mais possède le lot 50, rang C dès 1870. Neuf ans plus tard, il achète les cinq terres voisines. Il détient alors plus de neuf cents acres le long de la rivière Gatineau. Au début, du 20^e siècle, André et Benjamin Auger vendent leurs terres à Benjamin, Antoine et John Langevin.

BOILEAU - Jacques et son épouse Marcelline Bédard arrivèrent à Bois-Franc vers 1888. Ils défrichèrent les lots 65 et 66 rang 2. Ils gardaient avec eux une jeune orpheline nommée Lévena Saint-Onge. Un jour de 1899, alors qu'ils étaient absents de la maison, on la trouva étranglée; il semble que c'est après ce tragique événement qu'ils quittèrent la paroisse. Les rapports de 1899 ne révèlent aucun renseignement relatif à cette famille. Les lots 65 et 66 devinrent la propriété de Déa D'Amour.

BRAZEAU - André et son épouse, Sophie Morin, partirent de Cumberland en 1865, pour venir s'établir dans la Gatineau. Ils travaillèrent sur la terre des Oblats à Maniwaki, puis s'établirent à Bois-Franc, sur les lots 35 et 36 rang 2. En 1875, ils laissaient leur terre à leur gendre Alexandre Lafleur et partirent pour le Wisconsin, aux Etats-Unis.

CAPLES - Michael, dont les parents étaient originaires d'Irlande, est né à Eardley, sur la rivière Outaouais, près de Quyon. Il vint s'établir à Bois-Franc en 1879. Il y vécut une vingtaine d'années sur le lot 50 rang 1, d'abord avec sa femme et ses deux filles, puis seul, après la mort de sa femme Sophie Hotte, et le mariage de ses filles. En 1899, on ne fait plus mention de lui. Il avait alors probablement quitté Bois-Franc. Le lot 50 rang 1 appartient aujourd'hui à Gabriel Lefebvre, et Denis Pilon y possède un lotissement.

CHÉNIER - Mathias, époux de Alexina Branchaud, ne vécut que deux ans dans la paroisse. Il avait un petit magasin sur la terre de son beau-frère Déa D'Amour. Il retourna ensuite à Maniwaki, où il mourut le 30 janvier 1929.

COGGANS - John arriva vers 1896 sur le lot 78 rang B. Il avait épousé Marie-Jeanne Bélanger, fille de François. Treize ans après son mariage, il vint demeurer à Bois-Franc. Il avait 37 ans, elle en avait 32. Des six enfants qu'ils eurent, quelques-uns s'établirent dans la paroisse: Mary épousa James Wilson, Frank, Annie Kelly et James, Élise Langevin. La terre que John a en partie défrichée, appartient aujourd'hui à Oscar Lafontaine.

COMTOIS - Joseph. L'ancêtre, Jean Jamet Comtois, du Poitou, en France, vint s'établir à Terrebonne, en 1760. Plus tard, l'un de ses descendants, Louis Comtois, remonta la Gatineau jusqu'à Maniwaki où il épousa Marguerite Lacroix, en 1857. C'est leur fils, Joseph, qui s'établit à Bois-Franc, sur les lots 31 et 32 rang 2. Il en devint propriétaire en 1929. Joseph et son épouse Emilie Riel demeurèrent à Bois-Franc le reste de leur vie. Joseph y mourut le 29 mars 1947, âgé de 74 ans; Emilie l'avait déjà quitté en 1936 à l'âge de 68 ans. La terre que Joseph avait arrosée de ses sueurs est retournée en friche. Deux de ses descendants habitent encore la paroisse. Les autres se sont établis dans les villages environnants.

DESJARDINS - Ben et Jane Payette sa femme vinrent s'établir sur le rang du Grand-Remous. En 1882, ils se portèrent acquéreurs des lots 59 et 60 r.B. Ils y vécurent jusqu'en 1900. Donat Hubert est actuellement propriétaire de ces lots.

FORESTER - John et Georges arrivèrent à Bois-Franc vers 1928. Ils étaient les fils de James Forester, un Écossais, et de Thérèse Jacko, une Indienne. Ils étaient nés au Baskatong et y avaient marié deux soeurs; John, Lucie et Georges, Lina Bruyère. L'inondation occasionnée par la construction du barrage Mercier les obligea à quitter le Baskatong; ils vinrent s'installer à Bois-Franc, sur les lots 26, 29 et 30, près du cimetière. John et Lucie eurent deux filles et un fils. Après la mort de John, son épouse, Lucie, fit don d'un lopin de terre à la Fabrique, pour l'érection du nouveau cimetière. Georges et Lina ont eu treize enfants. Lina, qui est maintenant âgée de 79 ans, habite avec son fils Antoine. Rosaire, un autre de ses fils, demeure aussi à Bois-Franc et y continue la lignée.

FOURNIER - Charles et son épouse Éliza Henri, venaient du Lac-Sainte-Marie. Ils arrivèrent en 1879 sur le lot 35, rang 2. Ils n'y demeurèrent pas longtemps. À l'automne 1889, ils s'en retournèrent au Lac-Sté-Marie.

GIASSON - Césaire naquit à Montmagny. En 1849, âgé de 14 ans, il quitte sa paroisse natale et vient s'installer dans la Gatineau. Ardent bûcheur,

il défriche la terre de Jean-Baptiste Brouillet, au lot 14, rang 2, sur le chemin d'Egan, puis celle de William Hébert à Maniwaki. Arrivé à Bois-Franc en 1874, il défricha, en partie, le lot 42, rang 2, qui deviendra la propriété d'Alexandre Lafleur. Ensuite, il s'installe sur le lot 37, rang 2 dont il vendra la moitié à Pierre Branchaud. En 1887, il achète le lot 38, rang 1 qu'il défriche, tout en résidant sur le lot 37. En 1883, il avait épousé Marie-Louise Saucier, mère d'Alphonsine Massy, l'épouse de Joseph L'Heureux, père. Au printemps 1890, le couple quitta la paroisse pour Maniwaki.

GRAVEL - Francis demeurait dans la paroisse à la fin du 19e siècle. Il était établi sur le lot 54, rang 2. Selon le rapport du missionnaire, en 1899, il est âgé de 60 ans; son épouse, Marie Cyr a 64 ans, et leur fils François, 32 ans. Quand ses parents moururent, François demeura dans la maisonnette qu'ils lui avaient léguée. Il est allé finir ses jours dans un foyer d'accueil à Mont-Laurier.

LIZOTTE - Joseph obtint un billet de location pour les lots 59 et 60, rang 1, en 1880. Dans ce coin de la paroisse, au carrefour de Grand-Remous et Montcerf, il n'y avait personne quand il arriva. Il y éleva une habitation sommaire et les nouveaux colons étaient heureux d'aller loger chez lui en attendant de se construire. En 1883, il avait défriché suffisamment de terre pour obtenir ses lettres patentes. Il avait épousé Marguerite Bélanger le 12 avril 1880. Avec elle, il travailla avec acharnement au défrichement de son domaine tout en l'agrandissant. En 1892, il acheta de Ben Desjardins le lot en face de chez lui. Au cours des années, la famille augmenta: ils eurent une dizaine d'enfants. Maggie mourut le 10 octobre 1908. Joseph Lizotte vendit quelques-unes de ses terres. Les lots 59 et 60 passèrent à Grégoire Bélanger en 1902.

Joseph mourut au chantier en 1917, par accident, en nettoyant une arme à feu. Il n'a laissé aucun descendant de son nom dans la région. Par ses filles, il laisse de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

MAJOR Arthur naquit à Bouchette. Son père, Runnel, avait épousé Marie-Anne Talbot dont il eut douze enfants. Arthur était le huitième. En 1919, Arthur épousa Jeanne Joanis à Bouchette. Ils eurent neuf enfants. La nécessité de faire vivre sa nombreuse famille obligea Arthur à se déplacer souvent. Il résida tantôt à Bouchette, tantôt au lac Saint-Paul ou à Mont-Laurier. Il arriva à Bois-Franc en 1931, comme fromager. Il demeura d'abord dans la maison de Frédéric Branchaud, puis, quand la fromagerie ferma en 1945, il transforma la bâtisse en logement pour les siens. Vers

1952, il quitta Bois-Franc pour le Barrage Mercier où il devint gardien. Plus tard, nous retrouvons le couple à Maniwaki, dans Comeauville, avec deux de ses fils, Gérard et Ronald. En 1982, Jeanne quitta les siens pour un monde meilleur. Jusqu'à la fin, elle les édifia par sa patience, son esprit de foi et sa douce résignation. Arthur vécut quelques années au Foyer Père Guinard et il mourut en 1984. Une de leurs filles, Jeannine, consacra sa vie au Seigneur. À dix-huit ans, elle quitta sa famille pour entrer chez les Soeurs du Sacré-Coeur où elle prononça ses vœux de religion en 1956. Depuis, elle se dévoue au service de sa Communauté, y mettant tout son cœur et les nombreux talents que la nature lui a octroyés.

McGINNIS - Les McGinnis étaient originaires de l'Île-du-Prince-Édouard. James Alexander arriva à Bois-Franc vers 1880 et défricha la terre en face de l'église: le lot 47 rang 1. Il était de religion presbytérienne. En 1881, il épousa Mary Jane Brennan qui était catholique. Ils eurent une fille, Margaret Flora. En 1889, James se fit catholique. La même année, il perdit sa femme qui mourut à quarante et un ans. La petite Flora alla demeurer avec son grand-père maternel.

Une autre Flora McGinnis venue, aussi, de l'Île-du-Prince-Édouard, rendit visite à son oncle James et, finalement, elle ne retourna pas dans sa province. Elle devint catholique quand elle épousa Joseph Bélanger (Baker) le 26 juillet 1897. Le couple demeura à Bois-Franc et Flora mourut à Maniwaki, le 4 avril 1964, âgée de 84 ans. Elle laissait quatre fils, six filles, trente-deux petits-enfants et douze arrière-petits-enfants. Quant à la fille de James, elle épousa Eustache (Augustin) Côté. Ils vécurent à Bois-Franc un certain temps, puis nous perdons leur trace. La terre de James McGinnis passa successivement aux mains de Ike Endleman, Oliver Holmes et Donat Hubert.

O'REILLY - Les parents de Thomas-Patrick venaient de Limerick, en Irlande et ceux de sa femme, Catherine O'Connor, étaient aussi irlandais. Ils s'épousèrent à Maniwaki, en 1860. En 1870, ils possèdent le lot 30, rang 2,

En 1891, leur fils, Thomas, qui a épousé sa cousine, Catherine O'Connor, demeure à Bois-Franc, voisin de son père. Thomas et Catherine eurent plusieurs enfants. Michael cultiva la terre paternelle mais après sa mort, en 1976, celle-ci passa aux mains de Michel Ethier. Aucun O'Reilly ne demeure à Bois-Franc. On retrouve les descendants de Patrick à Ottawa et dans les environs ainsi qu'aux États-Unis.

PAQUETTE - Octave défricha le lot 36 rang I. Il arriva à Bois-Franc vers 1882, il avait alors 45 ans. Sa femme Liza Bélanger ne semble pas être avec

lui, sans doute était-elle déjà morte. Son fils David, âgé de deux ans, et son frère Augustin, célibataire, demeurent avec lui. En 1894, Octave se remarie avec Exilia Desrivières. Il meurt à Bois-Franc, l'année suivante. La terre qu'il a défrichée passa aux mains de Thomas Larche.

PARÉ - Robert est l'ancêtre des Paré de la Haute-Gatineau. De la province de Périgord, en France, il arriva au Canada vers 1650. Il vint travailler dans le Nouveau-Monde comme charpentier. En 1665, Lauzon, gouverneur de la Nouvelle-France, lui donna une terre à Sainte-Anne-de-Beaupré. Robert et son épouse, Françoise Lehoux, eurent neuf enfants qui laissèrent beaucoup de descendants. Les cendres du premier couple Paré reposent dans le vieux cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré. Dans la liste des cadastres publiée en 1891, le nom de François Paré est le premier mentionné comme résident de Bois-Franc. Il possédait les lots 44 et 45 rang C qu'il céda, plus tard, à son fils Moïse dont l'épouse Dina Leblanc mourut à la naissance d'une petite fille, Laurette, qui fut adoptée par le couple Joseph Beauchamp. Après cette douloureuse perte, Moïse laissa sa terre qui devint, en 1919, la propriété de Damase Lyrette.

PELLETIER - Damase et son épouse Céline David s'installèrent sur les lots 63 et 64 du rang 2 vers 1890. Céline mourut dix ans plus tard à 28 ans, elle laissait quatre orphelins. Damase se maria l'année suivante avec Elise Guertin; peu de temps après, il quitta la paroisse. Déa D'Amour fit l'acquisition de sa terre.

POULIN Joseph est né à Gracefield en 1865. Il avait épousé Clarisse Guertin, la soeur d'Élise. Leur grand-père Guertin était de Contrecoeur, il avait 96 ans, disait-il, en 1888. La famille Poulin arriva à Bois-Franc à l'été 1888, elle n'y resta que cinq ans. Le lot 31 rang 2, qu'ils ont, en partie, défriché, appartient plus tard à Joseph Comtois.

RENAUD - L'ancêtre Renaud était originaire de la Saintonge. Il était marchand de sel. Jean vint à Montréal vers 1721.

Ses descendants montèrent lentement vers la Gatineau en passant par Saint-Eustache, Aylmer et Masham, où naquit Michel, surnommé Tom. Celui-ci arriva à Bois-Franc en 1888, avec sa femme, Catherine Renaud. Ils s'établirent sur le lot 57 rang 2, puis sur le lot 61 rang 1. C'est sur cette terre que Michel-Thomas et son fils Théophile, qui avait épousé Aurette Mathieu, élevèrent leur famille. Les Renaud, Schnob, Bertrand de Masham sont apparentés à la famille Renaud de Bois-Franc, soit par Michel, soit par

Catherine. Le lot 57 rang 2 avait été partiellement défriché par un Français Pierre Chaudier. Il appartient, aujourd'hui, à Paul Charette. Quant au lot 61 rang 1, il est encore la propriété de Madame Cléopée Hubert-Renaud, seconde épouse de Théophile Renaud.

RICHARD Alexandre naquit à Saint-Eustache en 1834; il était très jeune quand ses parents allèrent demeurer à La Pêche (Masham). En 1857, il avait épousé Julienne Paquette, soeur d'Octave et d'Augustin. Le couple voyagea beaucoup: ils demeurèrent d'abord deux ans à La Pêche, ensuite, durant huit ans, à Ottawa, puis aux États-Unis, durant quatorze ans, pour revenir au pays et s'établir à Ottawa durant deux ans. Enfin, on les retrouve à Bois-Franc, sur le lot 32 rang 2. Julienne avait alors 48 ans et Alexandre, 52. Deux de leurs enfants étaient mariés et étaient restés au Michigan. Marie épousa Isidore Langevin et résida à Bois-Franc. En 1899, Alexandre, fils, épousa Marie Charette et demeura aussi dans la paroisse. Alex et Julienne restaient seuls avec leur fils Jérémie âgé de vingt ans. En 1903, Alex vendit sa terre à Camille Charette et s'en alla demeurer à Sainte-Famille d'Aumond.

ROBITAILLE - Joseph naquit à Bouchette. Après la mort de sa femme, Edward, son père, alla demeurer à Ste-Famille d'Aumond avec ses enfants. En 1887, Joseph épousa Virginie Charron et demeura à Bois-Franc, chez ses beaux-parents Jean-Baptiste et Catherine L'écuyer. Il défricha le lot 59 rang 2, qu'il avait acheté de Benjamin Desjardins. À la fin de l'année 1891, la famille, enrichie de deux enfants, déménagea à Ste-Famille d'Aumond. Sa terre appartient, aujourd'hui, à Gervaise Morin. Trois propriétaires y ont des lotissements qui s'échelonnent le long du chemin du Fort-Sapin.

SAINT-DENIS - Samuel (Sévère) naquit à Maniwaki en 1862. Ses parents venaient de Boucherville. Son grand-père maternel, Benjamin Rivet, avait acheté le lot 41 rang 2, en 1872, lot qu'il légua à son petit-fils. Sévère vint y demeurer en 1884 avec sa jeune épouse, Elmire Lefebvre née à Bouchette; ils n'y demeurèrent pas longtemps. Vers la fin de 1888, ils vendirent leur terre à Louis Payen.

SAINT-MARTIN - Thomas. L'ancêtre Jean-Baptiste Rodier dit St-Martin était soldat. Il venait du Dauphiné et avait épousé M.-Madeleine Dumais en 1754. Ses descendants demeurèrent près de Montréal jusqu'en 1848. En cette année-là on trouve Thomas St-Martin à l'Orignal (Ontario) où il épouse Angèle Claude. Leur petit-fils Thomas montera dans la Haute-Gatineau; il semble qu'il soit venu demeurer à Bois-Franc vers 1914. En 1920, il est

propriétaire des lots 76, B et 76, C. C'est en 1923 qu'il épouse Flore Dupuis qui vit maintenant au Foyer Père Guinard, à Maniwaki. Ils eurent 16 enfants et leurs descendants habitent encore la terre des ancêtres.

SAVOYARD - Amable arriva dans la paroisse vers 1882 peu de temps après son mariage avec Elisabeth Comtois. Ils s'établirent sur le lot 29, rang 2. En 1903, le grand feu qui ravagea une partie de la paroisse détruisit ce qu'ils possédaient. C'est sans doute après cette catastrophe qu'il alla s'établir à Grand-Remous où il a de nombreux descendants. Amable Savoyard était un personnage haut en couleur. Entre autres métiers, il était marchand de chevaux. Un jour, il descendit à Ottawa avec un autre maquignon de Maniwaki, pour acheter des bêtes. Amable choisit le premier et prit les plus belles. Son compagnon essaya de faire des échanges, mais sans succès. Alors il imagina d'amener Amable à l'hôtel, de l'enivrer et de partir avec les chevaux, tandis que son compère cuverait son vin. Mais celui-ci s'aperçut à temps, du tour qu'on lui avait joué. Vite, il se rend à la gare et commande un train spécial. De station en station, on téléphone ordonnant de libérer la voie ferrée pour laisser passer le *train spécial*. À Maniwaki, les gens avaient eu vent de la chose et s'étaient rendus en foule à la gare, curieux de voir quel important personnage allait descendre du train. Quand on vit Amable Savoyard en sortir seul, ce fut un grand éclat de rire qui se répercuta dans toute la Gatineau. Amable était arrivé avant ses chevaux.

STAMET - Jean-Baptiste naquit au Luxembourg en 1846. À Bois-Franc, on l'appelait le Belge. Il serait venu au Canada en décembre 1872. Il demeura quelque temps près de Montréal, puis il monta dans la Gatineau. En 1875, il vint s'établir sur le lot 43, rang 2. Quelques années après son arrivée, un autre Belge, Benoit Smaghe, vint s'établir en face de chez lui. En 1878, il épousa Marie-Louise Desrivières. C'est dans leur maison que les missionnaires célébraient la messe, baptisaient et bénissaient les mariages, jusqu'à ce qu'on construise la chapelle. Vers 1895, les Stamet quittèrent la paroisse. après y être demeurés une vingtaine d'années. Par les filles, ils ont encore quelques descendants qui habitent Maniwaki. La terre qu'ils ont défrichée, il y a plus de cent ans, est aujourd'hui la propriété de Céline Hubert-Fraser.

* * * * *

TROISIÈME PARTIE

Généalogie des pionniers

GEORGETTE BRANCHAUD

*La force et l'espérance de ceux
qui restent,
c'est le souvenir de ceux
qui sont partis*

Lacordaire

ERRATA

- Page 245- Cyr Joachim 2) St-Raphael, Ont. 17-10-1843 Flavie Brisebois
Amable -J.-Cath. Valois
- Page 268- Ancêtres JOLY venaient de St-Adrien, Bosc-Guérard, arch. Rouen,
Normandie, France
- Page 305- Cécilia Wilson Maniwaki 13-08-1903 Joseph Fraser

EXPLICATIONS

Voici quelques renseignements utiles à l'interprétation des lignées généalogiques que vous trouverez dans les pages qui suivent.

- 1- Le titre en majuscules, en haut de chaque page, donne le nom de famille employé actuellement.
- 2- Nous y ajoutons d'autres patronymes utilisés, autrefois, ou des noms orthographiés de façons différentes.
- 3- Le titre *Ancêtres français* nous fait connaître le nom des parents, le lieu et la paroisse d'origine de chaque famille.
- 4- La première colonne donne la descendance de père en fils, depuis le premier du nom en Nouvelle-France jusqu'au pionnier établi à Bois-Franc.
- 5- La deuxième colonne donne l'endroit et la date du mariage.
- 6- La troisième colonne indique le nom de l'épouse et ceux de ses parents.

En deuxième partie se trouve le nom des enfants de chaque couple venu s'installer à Saint-Boniface de BOIS-FRANC, dans la Haute-Gatineau.

BEAUCHAMP

ANCÊTRES FRANÇAIS: L'acte de mariage de Honoré Beauchamp et Louise Blondin n'ayant pu être retrouvé, il a été impossible de retracer l'origine exacte de la famille BEAUCHAMP

| ÉPOUX | LIEU DU MARIAGE | DATE | ÉPOUSE ET SES PARENTS |
|-----------------------------|----------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. Honoré | Introuvable | | Marie-Louise Blondin |
| 2 ^e " Honoré | Île-du-Grand-Calumet | 13-07-1846 | Marie St-Louis |
| 3 ^e " Honoré | Île-du-Grand-Calumet | 05-07-1869 | Suzanne Bélanger Édouard - Félicité Desmarais |

Enfants de HONORÉ BEAUCHAMP et Suzanne Bélanger:

| | | | |
|----|------------|----------------------------|--|
| 1- | Marguerite | | Décédée à l'âge de 14 ans |
| 2- | Lisa Jane | Maniwaki | 13-02-1899 Wilfrid Clément Augustin - Zoé Meunier |
| 3- | Joseph | Bouchette | 25-09-1916 Alphonsine Beaulieu Honoré - Émilie Mathieu |
| 1- | Francis | 1) Ste-Famille d'Aumond | 09-09-1903 Rose Clément Augustin - Zoé Meunier |
| | | 2) Montcerf | 21-04-1913 Mathilda Lacroix Gabriel - Esther Gascon |

Enfants de JOSEPH BEAUCHAMP et Alphonsine Beaulieu:

| | | | |
|----|--------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|
| 1- | André-Donald (fils adoptif) | Montréal (St-Jean-de-la-Croix) | 16-02-1957 Denise Couillard |
|----|--------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|

BEAUCHAMP

Enfants de FRANCIS BEAUCHAMP et Rose Clément:

| | | | | |
|----|----------------------|--------------------------------------|--------------------------|--|
| 1- | Wilfrid | Messines | 25-04-1921 | Léonida Cadieux Joseph - Justine Lavergne |
| 2- | Bruno | | | Décédé à l'âge de 15 ans |
| 3- | Lucle- Marguerite | 1) Timmins, Ont. 2) Toronto, Ont. | 10-07-1923 20-07-1963 | Paul Ranger Delphis -Marguerite Talbot Charles Nollmeyer |

Enfants de FRANCIS BEAUCHAMP (2e mariage) et Mathilda Lacroix:

| | | | | |
|----|---------|--|------------|---------------------------|
| 1- | Blanche | | 07-09-1939 | Laurent Dalpé |
| 2- | Rhéal | | | Religieuse s.c.o. |
| 3- | Armande | | | Décédée à l'âge de 10 ans |
| 4- | Marie | | | Décédée à l'âge de 1 mois |

BEAUREGARD

ANCÊTRES FRANÇAIS: **André Jarret, sieur de Beauregard**, originaire de Royas, ar. et arch. Vienne, Dauphiné (Isère)
André Jarret était le fils de Jean et Pierrette Sermette

| ÉPOUX | LIEU DU MARIAGE | DATE | ÉPOUSE ET SES PARENTS |
|------------------------------------|--------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. André | Montréal | 12-01-1676 | Marguerite Anthiaume Michel - Marie Dubois |
| 2 ^e " Joseph | Boucherville | 26-11-1714 | Jeanne Laverdure-Joachim Bernard - Marguerite Pépin |
| 3 ^e " Jean-Bpte | Verchères | 08-01-1742 | Marie-Anne Meunier François - Marguerite Ledoux |
| 4 ^e " Jean-Marie | St-Antoine-sur-Richelieu | 15-01-1787 | Catherine Gendron Pierre - Catherine Laroche |
| 5 ^e " François | St-Antoine-sur-Richelieu | 18-01-1813 | Angélique Chatel Pierre - Marie-A. Brouillet |
| 6 ^e " Ludger | Maniwaki | 19-09-1864 | Marcelline Morissette Magloire - Zoé Racine |
| 7 ^e " Pierre | Baskatong | 03-06-1903 | Fortunée David Alexandre - Sara Morissette |

Enfants de PIERRE BEAUREGARD et de Fortunée David:

| | | | | |
|----|------------------|-------------|------------|---|
| 1- | Constance | Bois-Franc | 11-04-1926 | Léger Hubert Victor - Marie Bruyère |
| 2- | Edna | Bois-Franc | 21-09-1926 | René Hubert Victor - Marie Bruyère |
| 3- | Victor | Ferme-Neuve | 22-12-1964 | Réjeanne Campeau |
| 4- | Robert | | | Célibataire |
| 5- | Henri | | | Célibataire |
| 6- | Aldoria | Maniwaki | 21-02-1964 | Adrienne Bourassa (vve de Henri Marchand) Amédée - Dorilda Charette |

BÉLANGER

ANCÊTRES FRANÇAIS: Les parents de François Bélanger étaient originaires de la paroisse de Touque, en Normandie

| | | | |
|-------------------------------|---------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. François | Québec | 12-07-1637 | Marie Guyon Jean - Mathurine Robin |
| 2 ^e " Charles | Château-Richer | 25-11-1663 | Barbe Cloutier Zacharie - Madeleine Aymard |
| 3 ^e " François | 1) Château-Richer | 18-04-1689 | Catherine Voyer Pierre - Catherine Crampon |
| | 2) Ste-Anne-de-Beaupré | 30-12-1692 | Marguerite Paré François - Marguerite Racine |
| 4 ^e " Jn-François | Cap St-Ignace | 09-01-1736 | Marie-Louise Caron François - Anne-Geneviève Domingo |
| 5 ^e " Jean | L'Islet | 02-06-1764 | Rosalie Bemier Louis - Marg.-Françoise Lemieux |
| 6 ^e " Grégoire | L'Islet | 20-08-1798 | Marie-Louise Gagnier Isaac - Marie-Louise Vallée |
| 7 ^e " Grégoire | Introuvable | vers 1829 | Félicité Juillet |
| 8 ^e " François | Ste-Anne-du-Grand-Calumet | 19-10-1857 | Élisabeth Ladoueur Antoine - Sophie Dancosse |

Enfants de FRANÇOIS BÉLANGER et de Élisabeth Ladoueur:

| | | | | |
|----|-----------|----------|------------|---|
| 1- | William | Maniwaki | 02-05-1892 | Catherine Giasson (veuve de John Murray) |
| 2- | Louise | Maniwaki | 20-07-1891 | Onésime Landreville Joseph - Céline Richard |
| 3- | Arthémise | Maniwaki | 30-04-1883 | Léon Amyot dit Villeneuve Jean-Baptiste - Esther Laforce |

BÉLANGER - BAKER

| | | | | |
|-----|-------------------|----------|------------|---|
| 4- | Élizabeth | Maniwaki | 24-04-1887 | Étienne Huneault Étienne - Justine Desrochers |
| 5- | Anne | Maniwaki | 28-01-1884 | Norbert Céré Antoine - Éloïse Aubertin |
| 6- | Catherine | Maniwaki | 21-04-1890 | Jean-Baptiste Amyot dit Villeneuve Jean-Baptiste - Esther Laforce |
| 7- | Joseph | Maniwaki | 26-07-1897 | Flora McGinnis Donald - Loranda Cambridge (Île-du-Prince-Édouard) |
| 8- | Mary-Jane | Maniwaki | 18-06-1883 | John Coggins Charles - Catherine McIndress |
| 9- | Marguerite | | | Décédée à l'âge de 16 ans |
| 10- | Étienne | | | Célibataire |

Enfants de JOSEPH BÉLANGER - BAKER et de Flore McGinnis:

| | | | | |
|----|------------------------------|------------|------------|--|
| 1- | Celinda (Serenda) | Bois-Franc | 25-09-1917 | Robert Kelly William - Élisabeth Summerville |
| 2- | Flossie | Maniwaki | 23-08-1922 | James McSheffry William - Élisabeth Gleason |
| 3- | Daniel | | | Décédé à l'âge de 15 ans |
| 4- | Mary | Bois-Franc | 14-07-1925 | Edward Kelly William - Élisabeth Summerville |
| 5- | Alex | Maniwaki | 23-08-1927 | Élisabeth Hébert Willie - Philomène Larivière |

BÉLANGER - BAKER

| | | | | |
|------|------------------|------------------------------|------------|---|
| 6- | Edna | Bois-Franc | 04-07-1938 | Arthur Rochon Esdras - Alphonsine Cousineau |
| 7- | Annie | Bois-Franc | 12-03-1936 | Stanley Brideau Augustin - Élisabeth Bujold (Nouveau-Brunswick) |
| 8- | Duncan | Montcerf | 02-07-1936 | Irène Bénard Bélonie - Albina Lacroix |
| 9- | Gilbert | Gracefield | 04-07-1938 | Laurence Rochon Esdras - Alphonsine Cousineau |
| 10-- | Russell | Montcerf | 02-07-1942 | Lima Émond William - Lydia Paradis (Montcerf) |
| 11-- | Élizabeth | Maniwaki | 07-10-1940 | Adelmar Émond William - Lydia Paradis |
| 12- | Évelyne | 1) Noranda (N.-D. Prot). | 22-06-1942 | André Lachance Éphrem - Elmire Gervais (Aylmer) |
| | | 2) Noranda (St-Sacrement) | 26-02-1977 | Hugh McDonald (veuf de Mary Elis MacIsaac) |
| 13- | Ralph | St-Isidore de Prescott | 14-06-1949 | Jeannette Faubert Ludger - Juliette Bonneville |

BERNATCHEZ - BERNÈCHE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Michel Bernèche dit Bernatchez et Jeanne Daresche de la paroisse Saint-Martin, évêché de Bayonne, en Gascogne, France.

| | | | | |
|----------------------|-------------|---------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. | Jean-Bpte | Montmagny | 16-11-1739 | Marie Chrétien Jean- Marie Lefebvre dit Boulangier |
| 2 ^e | " Jean-Bpte | Montmagny (St-Thomas) | 18-10-1762 | Madeleine Joncas Jacques - Louise Fournier |
| 3 ^e | " François | Montmagny (St-Thomas) | 03-08-1790 | Geneviève Dominique Augustin - Angélique Roussin |
| 4 ^e | " Jean-Bpte | Montmagny (St-Thomas,) | 14-01-1823 | Julie Boulet Pierre - Madeleine Lefebvre- Boulangier |
| 5 ^e | " Cyrille | 1) Gracefield | 22-10-1871 | Marie Larivière Joachim - Amable Lacroix |
| | | 2) Bouchette | 20-10-1888 | Julie Larivière Pierre - Paula Charbonneau |
| 6 ^e | " Cyrille | Maniwaki | 19-10-1898 | Thérèse Hébert William - Sarah McKinley |

Enfants de CYRILLE BERNATCHEZ et Thérèse Hébert:

| | | | | |
|----|----------------|------------|------------|---|
| 1- | Blanche | | | Célibataire |
| 2 | Jeannette | Maniwaki | 06-07-1949 | Gustave Tessier Onésime - Victoria Lefebvre |
| 3- | Albert | Bois-Franc | 26-12-1940 | Corona D'Amour Camille - Lisa Céré |
| 4 | Adrien | Bois-Franc | 26-12-1935 | Maggie Jane Brennan Thomas - Mary Ann Wilson |
| 5- | Joseph-Cyrille | | | Marié aux États-Unis |
| 6- | Adélarde | | | Marié aux États-Unis |

BRANCHAUD
(Branchereau, Branchaux, etc).

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jacques Branchaud et Antoinette Vincent de Macqueville, év. de Saintes (Charente-Maritime)
Soldat de M. de Noyan

| | | | |
|-------------------------------------|------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Charles | St-Laurent, I.O. | 22-02-1694 | Marthe Garand Pierre - Renée Chamfrain |
| 2 ^e " Charles | Louiseville | 11-09-1726 | Agathe Banhiac-Lamontagne François - Angélique Pelletier |
| 3 ^e " François | Louiseville | 31-03-1761 | Marie-Anne Desrosiers Jean-Baptiste - Marie-Anne Lesage |
| 4 ^e " Antoine | 1) Louiseville | 11-02-1793 | Geneviève Plante Alexis - Catherine Pothier- St-Gemme |
| | 2) Louiseville | 23-01-1826 | Marie Blanchette Jean-Bpte - M.-Louise Galarneau |
| 5 ^e " Antoine | 1) Buckingham | 24-05-1838 | Sophie Phobert Gabriel - Marie-Jeanne Séguin |
| | 2) Buckingham | 27-03-1848 | Rose Hébert Pierre - Larose Morin |

Enfants de ANTOINE BRANCHAUD et Rose Hébert:

| | | | |
|---------------------------|---------------|------------|--|
| 1- Antoine | Buckingham | 12-06-1872 | Sophie Laneuville Frs-Xavier - Adélaïde Deguire dit Larose |
| 2- Olive | 1) Buckingham | 06-09-1869 | Frs-Xavier Laneuville Frs-Xavier - Adélaïde Deguire dit Larose |
| | 2) Maniwaki | 09-02-1891 | Euchariste Nadeau Michel - Catherine Michaud |
| 3- Rose | Maniwaki | 09-05-1875 | Évangiliste Moreau Pierre - Rosalie Syrois dit Duplessis |
| 4 Pierre | Maniwaki | 10-07-1877 | Henriette Langevin Isidore - Marcelline L'Heureux |
| 5- Joseph | Maniwaki | 19-06-1894 | Marguerite Langevin Isidore - Marcelline L'Heureux |
| 6- Delphis-Adolphe | | | Célibataire |

BRANCHAUD

- | | | | | |
|----|-----------|----------|------------|---|
| 7- | Alexina | Maniwaki | 13-06-1884 | Mathias Chénier Antoine - Domithilde Janvaux |
| 8- | Napoléon | | | |
| 9- | Philomène | Maniwaki | 28-07-1879 | Déa D'amour Antoine - Luce Nantel |

Enfants de ANTOINE BRANCHAUD et Sophie Laneuville:

- | | | | | |
|----|-------------|--------------------------|------------|---|
| 1- | Rose Alvina | Maniwaki | 02-05-1892 | Samuel Larche Joseph - Marie Méliquette |
| 2- | Frédéric | Maniwaki | 22-04-1900 | Amanda Joly Jean-Baptiste - Céline Lorrain |
| 3- | Arthur | Masson | 18-11-1925 | Marie-Louise Daoust Jacques - Georgeline St-Onge |
| 4- | Joseph | Maniwaki | 27-04-1908 | Berthe Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |
| 5 | Palma | Ste-Famille d'Aurmond | 28-06-1915 | Laura Grondin Joseph - Marie Hébert |
| 6- | Clara | | | Religieuse, s.c.o. |
| 7 | Eugène | | | Célibataire |

Enfants de FRÉDÉRIC BRANCHAUD et Amanda Joly

- | | | | | |
|----|--------|----------------|------------|---|
| 1- | Bertha | | | Religieuse, s.c.o. |
| 2- | Almé | Maniwaki | 26-12-1933 | Florence McCauley James - Bridget Hogan |
| 3 | Ubaldo | Trois-Rivières | 08-05-1948 | Louise Massicotte Alfred - Hénédine Robert |
| 4- | Joseph | | | Célibataire |
| 5- | Irène | | | Religieuse, s.c.o. |

1 enfant est décédé en bas âge.

BRANCHAUD

Enfants de ARTHUR BRANCHAUD et Louise Daoust:

- | | | | | |
|----|-------------|------------|------------|---|
| 1- | Fernande | Bois-Franc | 21-09-1959 | Célestin Lafontaine Omer - Cécilia Lacoursière |
| 2- | Jean-Claude | Bois-Franc | 06-08-1952 | Gabrielle St-Amour André - Laurence Bénard |

Enfants de JOSEPH BRANCHAUD et Berthe Brosseau:

- | | | | | |
|----|------------|---------------|------------|---|
| 1- | Armand | | | Décédé à l'âge de 12 ans |
| 2 | Rose-Almée | Bois-Franc | 09-12-1939 | Jean-Charles Brunet Urgel - Laura Pilon |
| 3 | Georgette | 1) Bois-Franc | 16-07-1934 | Wilfrid Gauthier Adélar - Léocadie-Clara Nault |
| | | 2) Montréal | 06-08-1966 | Réné Cardinal Joseph - Édesse Brunet |
| 5- | Robert | Maniwaki | 14-07-1940 | Ella Hébert Willie - Philomène Larivière |
| 5 | Cécile | Bois-Franc | 03-07-1939 | René Landreville Onésime - Rhéa Gravel |

3 enfants sont décédés en bas âge

BRANCHAUD

Enfants de PALMA BRANCHAUD et Laura Grondin:

| | | | | |
|-----|-------------------|---------------------|------------|--|
| 1- | Paul-Émile | 1) Ottawa, (S.-C.). | 04-06-1942 | Jeannette Asselin Horace - Aurore Martineau |
| | | 2) Dolbeau | 30-06-1979 | Cécile Lafontaine |
| 2- | Yolande | | | Religieuse, S. Missionnaire de N.D. d'Afrique |
| 3- | Ronald | Ottawa, Ont. | 28-12-1957 | Georgianna Rennie |
| 4- | Anita | | | Célibataire |
| 5- | Gérard | Eastview, Ont. | 04-05-1948 | Rita Tremblay Eugène - Joséphine Turpin |
| 6 | Marcel | Hamilton, Ont. | 21-04-1949 | Dolores Moriarity |
| 7 | Fernand | Ottawa, (N.D) | 12-09-1953 | Thérèse Villeneuve Ernest - Florida Charron |
| 8 | Jean | Hull, (N.D.) | 30-06-1952 | Gisèle Fournier Lucien - Béatrice Villeneuve |
| 9- | Gilles | Ottawa, Ont. | 1953 | Patricia Morrow |
| 10- | Guy | Ottawa, Ont. | 22-10-1955 | Joyce Frizell |
| 11 | Gisèle | | | Religieuse, Missionnaire de N.-D. D'Afrique |

BROSSEAU

ANCÊTRES FRANÇAIS: Mathieu Brasseux, origine inconnue, né vers 1660

| | | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Mathieu | Grand-Pré, Acadie | vers 1700 | Jeanne Célestin-Bellemère André - Perrine Basile |
| 2 ^e " Paul-Claude | Beaubassin | 22-08-1746 | Marguerite Bertrand Jean - Françoise Léger |
| 3 ^e " Joseph | St-Frs-de-Sales | 23-07-1775 | Rose Ouimet Joseph - Françoise Filion |
| 4 ^e " Toussaint | Ste-Geneviève- de-Pierrefonds | 16-09-1811 | Marguerite Rapidieu-Lamer Michel - Marie-Josephe Préjean |
| 5 ^e " Charles | St-Eustache | 03-07-1848 | Adelphine Joannet Noël - Marguerite Proulx |
| 6 ^e " Léandre | Ste-Geneviève- de-Pierrefonds | 04-03-1878 | Vitaline Sauvé Joseph - Adéline Brayer- StPierre |

Enfants de LÉANDRE BROSSEAU et Vitaline Sauvé:

| | | | |
|----------------------|----------------------------------|------------|---|
| 1- Joseph | Maniwaki | 11-04-1904 | Rose-Emma Charron Jean-Baptiste - Catherine Lécuyer |
| 2- Laure | Maniwaki | 25-07-1905 | Joseph L'Heureux Joseph - Adélaïde Cousineau |
| 3- Marie-Anne | Maniwaki | 27-07-1903 | André Charron Jean-Baptiste - Catherine Lécuyer |
| 4- Aurore | Ste-Geneviève- de-Pierrefonds | 01-08-1904 | Hormidas Cardinal Damase - Casildée Laniel |
| 5- Aimé | Maniwaki | 20-08-1912 | Marie D'Amour Déa - Philomène Branchaud |
| 6- Berthe | Maniwaki | 27-04-1908 | Joseph Branchaud Antoine - Sophie Laneuville |
| 7- Blanche | Bois-Franc | 01-06-1915 | Trefflé Gauthier Charles - Adèle Lorrain |
| 8- Lucien | | | Célibataire |

4 enfants sont décédés en bas âge

BROSSEAU

Enfants de JOSEPH BROSSEAU et Rose-Emma Charron:

| | | | | |
|----|------------------|------------|------------|--|
| 1- | Fernande | Bois-Franc | 30-07-1938 | Jean Cardinal Joseph - Édesse Brunet |
| 2- | Adrien | Maniwaki | 31-10-1936 | Irene Heafey John - Margaret Bruyère |
| 3- | Jeannette | Bois-Franc | 17-09-1933 | Arsène Carrière Jean-Baptiste - Emma Martel |
| 4- | Lilianne | Bois-Franc | 29-12-1941 | Paul-H. Joanis Edmond - Sara Poirier |

4 enfants sont décédés en bas âge.

Enfants de AIMÉ BROSSEAU et Marie D'Amour:

| | | | | |
|-----|-----------------|--------------------|------------|---|
| 1- | Lucle | | | Décédée à l'âge de 6 ans |
| 2 | Armelle | | | Religieuse, S.S.C.I. |
| 3- | Gaspard | La Sarre, Abitibi | 18-08-1951 | Geneviève Roy Primat - Juliette Trudel |
| 4- | Denlse | | | Célibataire |
| 5- | Fernand | Montréal (N.D.) | 06-10-1946 | Marie Perrault Sinaïe - Rose Brisson |
| 6 | Aurèle | | | Célibataire |
| 7- | Gilberte | | | Célibataire |
| 8- | Réal | | | Célibataire |
| 9 | Roger | 1) Maniwaki | 09-07-1953 | Armande Savard Moïse - Jeanne Émard-Potvin |
| | | 2) Mont-Laurier | 04-04-1983 | Gisèle Lachaine |
| 10- | Gaétane | | | Célibataire |

1 enfant est décédé en bas âge

BRUYÈRE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jacques Brouillet et Renée Vaizière de Goux arr. Montmorillon, év. Poitiers, Poitou

| | | | | |
|----------------------|-------------|---------------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. | Michel | Chambly | 03-11-1670 | Marie Dubois Guillaume - Isabelle LaSoeur ou Casseur |
| 2 ^e | " Gilles | Pte-aux Trembles Montréal | 07-01-1704 | Marie Bricault Jean - Marie Chénier |
| 3 ^e | " Jean-Bpte | Pte-aux-Trembles Montréal | 05-02-1748 | Catherine Migneron Ambroise - Geneviève Pépin |
| 4 ^e | " Julien | 1) Pte-aux-Trembles Montréal | 15-11-1790 | Françoise Desroches Jos.-Nicolas - Thérèse Voyne |
| | | 2) St-Jacques-de- l'Achigan | 26-05-1811 | Suzanne Migneron Jean-Bpte - Geneviève Grégoire |
| 5 ^e | " Jean-Bpte | Aylmer | 06-03-1848 | Céline Larche Louis - Marguerite Trudeau |
| 6 ^e | " Jean-Bpte | Maniwaki | 11-07-1887 | Esther Bélanger Pierre - Ann Kelly |

Enfants de JEAN-BAPTISTE BROUILLET et Esther Bélanger:

| | | | | |
|----|---------------------|---------------------|------------|---|
| 1- | Jean-Bpte | Bouchette | 20-07-1922 | Alma Piché Louis - Emma Charbonneau |
| 2- | Pierre | | | |
| 3- | Lizlanne | Montcerf | 05-01-1920 | Jean Clément Jean-Baptiste - Hermine Danis |
| 4- | William (Willie) | Bois-Franc | 25-08-1919 | Alice Pilon Trefflé - Arzélie Sauvé |
| 5- | Joseph | Blind River Ont. | 13-05-1929 | Léa Labelle Justin - Rose Guy (Sudbury) |
| 6- | Edmond | | | Noyé à 17 ans |

Enfants de WILLIE BRUYÈRE et Alice Pilon

| | | | | |
|----|-------------------|--------------------------|------------|---|
| 1- | Alette | St-Vital-de- Clermont | 16-05-1938 | Honorat Charron Arthur - Albina Larche |
| 2- | Marie- Annette | Dupuy, Abitibi | 28-11-1936 | Ernest Daviault ou Darveau Ludger - Albertine Forget |

BRUYÈRE

| | | | | |
|----|-------------------|-----------------------------------|------------|---|
| 3- | Marguerite | St-Lambert de Demeloize (Abitibi) | 24-05-1941 | Jean-Claude Demontigny David - Berthe Lanthier |
| 4- | Rose-Almée | Normétal (Abitibi) | 21-06-1944 | Gérard Garneau Auguste - Julia Martel de Val Barrette |
| 5- | Howard | Dupuy (Abitibi) | 02-07-1960 | Irène Moreau Wilfrid - Alice Ayotte |
| 6- | Gilbert | Clermont, Abitibi | 17-09-1966 | Juliette Gingras René - Émelda Daoust |
| 7- | Michel | Normétal, (Abitibi) | 03-09-1960 | Yolande Garneau Auguste - Julia Martel |
| 8- | Guy | Malartic, Abitibi | 28-08-1954 | Jeannette Daigle Joseph - Anny May Shea |

Enfants de ÉDOUARD BRUYÈRE (fils de J.-Bpte et Céline Larche) et Valérie-Elmire Céré:

| | | | | |
|----|----------------|----------------------|------------|--|
| 1- | Édouard | Maniwaki | 04-10-1914 | Brigitte David Basile - Philomène Laverdure |
| 2- | Emma | Maniwaki | 30-07-1917 | Olivier Audette Joseph - Cléophile Beauregard |
| 3- | Lucie | Baskatong | 21-07-1919 | John Forester James - Thérèse Jacot |
| 4- | Thomas | Maniwaki | 24-01-1921 | Marie Villeneuve Pierre - Marie Lachapelle |
| 5- | Lina | Ste-Famille d'Aumond | 23-05-1921 | Georges Forester James - Thérèse Jacot |
| 6- | Lazare | Maniwaki | 15-07-1936 | Annette Céré Joseph - Élisabeth Hubert |
| 7- | Antoine | Bois-Franc | 18-04-1938 | Bella David Benjamin - Adélina D'Amour |

CÉRÉ

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean Céré était originaire de Rivière-le-Bois, arr. et év. de Langres, Champagne (Haute-Marne).

| | | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|------------|--|
| 1 ^{re} gén. Jean | Montréal Contrat Adhémar | 09-02-1694 | Jeanne Pion-Lafontaine Nicolas - Jeanne Amyot |
| 2 ^e " Joseph | Lachine Contrat Chaumont | 06-02-1730 | Madeleine Picard Jean-Gabriel - Madeleine Rapin-Picard |
| 3 ^e " Toussaint | Boucherville | 27-02-1775 | Josephite Viger François - Josette Chénier |
| 4 ^e " François | Verchères | 16-11-1801 | Ursule Brin François - Marie Charron |
| 5 ^e Frs-Xavier | Longueuil | 28-10-1828 | Louise Charron Louis - Louise Bray-Labonté |
| 6 ^e " Antoine | Boucherville | 17-01-1859 | Éloïse Aubertin Eugène - Françoise Sénécal |

Enfants de ANTOINE CÉRÉ et Éloïse Aubertin:

| | | | |
|---------------------|-------------|------------|--|
| 1- Joseph | 1) Maniwaki | 23-01-1883 | Rose-Anna Payette Joseph - Marie Bélanger |
| | 2) Maniwaki | 26-03-1906 | Louise Hubert Louis-Augustin - Zoé Daoust |
| 2- Norbert | Maniwaki | 28-01-1884 | Annie Bélanger François - Élisabeth Ladouceur |
| 3- Toussaint | Bois-Franc | 01-05-1916 | Séraphine Morissette Magloire - Zoé Racine, (vve de Alexandre David) |
| 4- Charles | Gracefield | 10-04-1893 | Elmire Pelletier François - Émilie Cyr |
| 5- Annie | Maniwaki | 23-06-1884 | Grégoire Bélanger Pierre - Anne Kelly |

CÉRÉ

Enfants de CHARLES CÉRÉ et Elmire Pelletier:

| | | | |
|----|-------------------------|--------------|--|
| 1- | Philléas | | Célibataire |
| 2- | Antoine | | Célibataire, décédé à l'âge de 20 ans |
| 3- | Arthur | | Célibataire, décédé à l'âge de 17 ans |
| 4- | Albert | | Célibataire, décédé à l'âge de 68 ans |
| 5- | Joseph | Bois-Franc | 14-08-1929 Maria Cyr Joseph - Marie Paquette |
| 6- | Jean-John- Dominique | St-Hyacinthe | 08-08-1936 Rose-Alba D'Anjou William - Amédée Renaud |

Enfants de NORBERT CÉRÉ et Annie Bélanger:

| | | | |
|----|---------|------------|--|
| 1- | Patrick | Maniwaki | 15-04-1912 Jeanne Pilon Trefflé - Arzélie Sauvé |
| 2- | Wilfrid | Maniwaki | 16-10-1918 Marie Levasseur Joseph - Éléonore D'Amour |
| 3- | Loulsa | Maniwaki | 07-01-1914 Joseph Forcier Antoine - Philomène Brosseau |
| 4- | Élisa | Bois-Franc | 19-04-1914 Camille D'Amour Déa - Philomène Branchaud |
| 5- | Alida | Bois-Franc | 07-01-1920 Théophile Lafleur Alfred - Élise Miljours |

Enfants de PATRICK CÉRÉ et Jeanne Pilon:

| | | | |
|----|------------|---------------|--|
| 1- | Adrienne | Bois-Franc | 01-12-1932 Wilfrid Cyr Joseph - Marie Paquette |
| 2- | Lionel | Bois-Franc | 27-12-1952 Cléopée Hubert (vve de Théophile Renaud) |
| 3- | Bernadette | 1) Bois-Franc | 26-06-1935 Alphonse Charbonneau Alphonse - Élisabeth Côté |
| | | 2) | 17-03-1961 Georges Narbonne |
| 4- | Angéllne | Bois-Franc | 13-07-1957 Edgar Robitaille (veuf de Emérentienne Fortin) Édouard - Olive Cyr |

CÉRÉ

| | | | | |
|----|-------------------|------------|------------|--|
| 5- | Aurore | Bois-Franc | 15-09-1942 | Vital Joly Wilbrod - Alexina Lafontaine |
| 6- | Gérald | Montcerf | 28-07-1962 | Jeannine Gravel Justien - Idalta Carrière |
| 7- | Léonard | | | Célibataire |
| 8- | Jeannine | Bois-Franc | 06-07-1954 | Glorian Séguin Éloi - Fortunée Rollin |
| 9- | Jacqueline | Bois-Franc | 06-07-1943 | Paul Charrette Antoine-Georgiana D'Amour |

Enfants de WILFRID CÉRÉ et Marie Levasseur:

| | | | | |
|-----|--------------------------|-------------------------------|------------|---|
| 1- | Raymonde | Bois-Franc | 26-12-1942 | Émile Paquette Édouard - Eugénie Denault |
| 2- | Paul- Armand | Bois-Franc | 20-07-46 | Paulette Pilon Adrien - Florida Danis |
| 3- | Rolande | Lachute | 30-07-1966 | Jean-Paul Gaboury (veuf de Laurette Jobin) Jean - Évelyne Roy |
| 4- | Gérard | Masson | 23-06-1973 | Marie Robitaille |
| 5 | Rodolphe | Brownsburg | 26-08-1950 | Delvina Martin Émile - Louise Leclerc |
| 6- | Jacques | Rouyn | 27-07-1957 | Pierrette Decoeur Wilfrid - Régina Bisson |
| 7- | Jean- Raymond | Ste-Bernadette de Gatineau | 03-04-1972 | France Blais |
| 8 | Gertrude | Lachute | 15-05-1965 | Gérald Larocque Simon - Rose DeLafontaine |
| 9- | Réjean | | | |
| 10- | Edgar | Drummond, N.B. | 23-06-1952 | Gemma Pagé |

CÉRÉ

Enfants de JOSEPH CÉRÉ et Rose-Anna Payette:

| | | | | |
|----|------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Joseph | 1) Maniwaki | 29-06-1908 | Élisabeth-Angéline Hubert Augustin - Zoé Daoust |
| | | 2) Maniwaki | 04-03-1957 | Olive Brisson (vve de Adjutor Lafrance) |
| 2- | Délima | Maniwaki | 03-06-1903 | Joseph Cyr Fabien - Héméline Grondin |
| 3- | Rose-Anna | Maniwaki | 01-07-1901 | Georges Hubert Augustin - Zoé Daoust |
| 4- | Thérèse | Maniwaki | 26-06-1905 | Olivier Hubert Augustin - Zoé Daoust |
| 5- | Émile | Maniwaki | 20-07-1909 | Augustine Hubert Augustin - Zoé Daoust |
| 6- | Antoine | Bouchette | 17-06-1919 | Aurore Larivière Francis - M.-Louise Labelle |
| 7- | Martina | | | Religieuse, p.s.s.f |
| 8- | Georges | Ste-Famille d'Aumond | 03-05-1933 | Aurore Roy Alphonse - Rose Langevin |
| 9- | Olivier | Montcerf | 17-06-1924 | Bertha Cousineau Pierre - Rosanna Côté |

Enfants de JOSEPH CÉRÉ et Élisabeth Hubert:

| | | | | |
|----|----------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Annette | Bois-Franc | 15-07-1936 | Lazare Bruyère Édouard - Rose-Émerie Céré |
| 2- | Rosalre | Ste-Famille d'Aumond | 06-10-1941 | Marguerite Brunet Thomas - Cléopée Roy |
| 3- | Henri | Maniwaki | 10-08-1937 | Rita Richard Raphaël - Éda Lefebvre |
| 4- | Huberte | Maniwaki | 15-04-1936 | Donat Richard Raphaël - Éda Lefebvre |

CÉRÉ

| | | | | |
|----|-------------------|----------|------------|--|
| 5- | Léopold | Maniwaki | 15-08-1945 | Carmen Poirier Elude - Valentine Lacroix |
| 6- | Irène | | | Religieuse, p.s.s.f. |
| 7- | Joseph | Maniwaki | 22-06-1946 | Jeanne Poirier Elude - Valentine Lacroix |
| 8- | Armand | | | |
| 9- | Rose-Aimée | Maniwaki | 26-11-1955 | Michel-John Morgan Joseph - Angela Duggan |

Enfants de TOUSSAINT CÉRÉ (frère d'Antoine, 6^e gén.) et Caroline Sicotte:

| | | | | |
|----|----------------|--------------|------------|--|
| 1- | Thomas | | | |
| 2- | Zémérle | 1) Maniwaki | 16-05-1888 | Édouard Brouillet Jean-Baptiste - Céлина Larche |
| | | 2) Baskatong | 1919 | Xavier Villeneuve |

Enfants de TOUSSAINT CÉRÉ et Lazitte Desrivières, (2^e épouse):

| | | | | |
|----|------------------|----------|------------|---|
| 1- | Charles | Montcerf | 20-04-1903 | Anne Saucier Magloire - Délia-Rébecca Ritchot |
| 2- | Francis | Maniwaki | 23-04-1906 | Ange-Emma Bélair Jean-Baptiste - Desneige Bertrand |
| 3- | Lorenzo | Maniwaki | 13-07-1920 | Emma Bruyère Noé - Céлина Clément |
| 4- | Rose-Anna | | | |
| 5- | Yvonne | Maniwaki | 09-09-1907 | Alfred Dupuis Joseph - Agnès Brouillard |
| 6- | Almé | | | Célibataire |

3 enfants sont décédés en bas âge.

CHARETTE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Mathieu Choret, fils de Mathieu et Jeanne Serre, de N.- D. de Cogne, év. Larochele, Charente-Maritime, et **Sébastienne Veillon**, de Verville, Poitou, mariés à Ste-Marguerite de Larochele le 4 mars 1647.

| | | | | |
|---------------------|-------------|---------------------------|------------|---|
| 1 ^e gén. | Pierre | Beauport | 21-01-1686 | Marie-Anne Baugie Michel - Madeleine Dubois |
| 2 ^e | " Jacques | Charlesbourg | 21-11-1718 | Madeleine Chrétien Jean-Charles - Marguerite Roy |
| 3 ^e | " Jean-Bpte | Beauport | 10-12-1754 | M.-Angélique Magnan Michel - Angélique Lefrançois |
| 4 ^e | " Charles | St-Vincent-de-Paul, Laval | 02-02-1789 | Victoire Hotte Louis - Victoire Sicard |
| 5 ^e | " Jean-Bpte | St-Vincent-de-Paul, Laval | 20-01-1812 | Zoé Gravel Louis - Françoise Rotureau |
| 6 ^e | " Antoine | Île-Bizard | 26-09-1865 | Célanise Desrivières Jean-Bpte - Françoise Larivière |

Enfants de ANTOINE CHARETTE et Célanise Desrivières:

| | | | | |
|----|---------|----------|-------------------------|---|
| 1- | Joseph | Maniwaki | 12-07-1897 | Rosanna Charron Jean-Bpte - Catherine Lécuyer |
| 2- | Auguste | Maniwaki | 24-08-1904 | Élizabeth - Jane Wilson James - Euphrosine Brouillet |
| 3- | Camille | Montcerf | en 1907 (reg. brûlé) | Laura Bélisle Godefroy - Rose-Anne Larocque |
| 4- | Antoine | Maniwaki | 02-08-1897 | Georgiana D'Amour Déa - Philomène Branchaud |
| 5- | Marie | Maniwaki | 19-09-1898 | Alexandre Richard Alexandre - Julienne Paquette |
| 6- | Ida | Maniwaki | 05-10-1908 | Arthur Lafontaine Célestin - Émélie Lorrain |

3 enfants sont décédés en bas âge

CHARETTE

Enfants de ANTOINE CHARETTE et Georgiana D'Amour

| | | | | |
|-----|------------|---------------|------------|---|
| 1- | Claire | Bois-Franc | 08-01-1917 | Vitalis Lafontaine Célestin - Émélie Lorrain |
| 2- | Ernest | Montcerf | 19-06-1934 | Rose Morin Théophile - M.-Louise Brisson |
| 3- | Clémence | Bois-Franc | 04-01-1927 | Hector Desrivières Ambroise - Céline Sylvain |
| 4- | Aldéric | | | Célibataire |
| 5- | Cléophas | | | Célibataire |
| 6- | Laurence | | | Religieuse, s.c.o.. |
| 7- | Emma | | | Célibataire |
| 8- | Georgiana | Timmins, Ont. | 16-09-1939 | Lorenzo Grondin Octave - Marie Boissonneault |
| 9- | Antoinette | | | Célibataire |
| 10- | Rodolphe | | | Célibataire |
| 11- | Maurice | Bois-Franc | 14-04-1942 | Laurette Paré Moïse - Dina Leblanc |
| 12- | Isaïe | Maniwaki | 14-04-1942 | Yolande St-Gelais Octave - Rose-Aimée Sénéchal |
| 13- | Paul | Bois-Franc | 06-07-1943 | Jacqueline Céré Patrice - Jeanne Pilon |

4 enfants sont décédés en bas âge

CHARETTE

Enfants de AUGUSTE CHARETTE et de Élizabeth Jane Wilson:

| | | | | |
|----|--------------------------------|----------------------------|--------------------------|---|
| 1- | Frésne | Bois-Franc | 21-08-1927 | Émile Déry Bruno - Délina Durocher |
| 2- | Célanie | Montcerf | 22-06-1938 | Alfred-Éphrem Sicard Michel - Adélaïde Lafond (Lac Ste-Marie) |
| 3- | Adolphe | Montcerf | 16-06-1937 | Marguerite Turpin Napoléon - Rose-Anna Ruel |
| 4- | Annette- Antoinette | 1) Montcerf 2) Maniwaki | 14-07-1931 24-12-1977 | Alexandre Lafond Alexandre - Hélène Ruel Percy Côté Aimé - Eugénie D'Amour |
| 5- | Cécile | Montcerf | 06-07-1932 | Napoléon Richer Louis - Alexina Descôteaux |
| 6- | Arthur | Montcerf | 23-04-1941 | Évangéline Danis Anthyme - Bertha Davis dit St-Germain |
| 7- | Marguerite | Maniwaki | 26-12-1945 | Roméo Richard Napoléon - Éva Hamel |
| 8- | Jacqueline | Montcerf | 19-08-1941 | Adéodat Danis Lorenzo - Argentina Lafontaine |

CHARRON

ANCÊTRES FRANÇAIS: Pierre Charron et Judith Martin mariés en France

| | | | | |
|----------------------------------|--------------------|---------------------------|------------|---|
| 1 ^{re} g ^{én.} | Pierre | Ville-Marie Montréal | 19-10-1665 | Catherine Pillat - Pilart Pierre - Marguerite Moulinet |
| 2 ^e | " Pierre | Boucherville | 04-11-1697 | Madeleine Robin Jean - Jeanne Charreton |
| 3 ^e | " Antoine | Rivières-des- Prairies | 16-02-1733 | Catherine Joly Jean Jacques- Madeleine Poupart |
| 4 ^e | " Pierre | St-Vincent-de- Paul | 12-01-1761 | Marie-Louise Dagenais François - Charlotte Vanier |
| 5 ^e | " Jean-Bpte | St-Martin, Laval | 01-05-1787 | Marie Leroux François - Madeleine Viau |
| 6 ^e | " Charles | St-Martin, Laval | 17-01-1826 | Théotiste Gauthier Michel - Théotiste Gratton |
| 7 ^e | " Jean-Bpte | Maniwaki | 02-04-1866 | Catherine Lécuyer Joseph - Catherine Charron |

Enfants de JEAN-BAPTISTE CHARRON et Catherine Lécuyer:

| | | | | |
|----|------------------|----------|------------|--|
| 1- | Virgine | Maniwaki | 22-09-1887 | Joseph Robitaille Édouard - Obéline Grondin |
| 2- | Rose-Anna | Maniwaki | 12-07-1897 | Joseph Charette Antoine - Célianise Desrivières |
| 3- | André | Maniwaki | 27-07-1903 | Marie-Anne Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |
| 4- | Philomène | Maniwaki | 08-06-1903 | Willie Grondin Joseph - Mary Hébert |
| 5- | Rose Emma | Maniwaki | 11-04-1904 | Joseph Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |
| 6- | Arthur | Maniwaki | 04-08-1913 | Albina Larche Thomas - Philomène Ménard |
| 7- | Ferdinand | Montcerf | 01-09-1914 | Délia Lacoursière Joseph - Marie Lacroix |

Plusieurs enfants sont décédés en bas âge

CHARRON

Enfants de ANDRÉ CHARRON et Marie-Anne Brosseau:

| | | | | |
|-----|---------|---------------------|------------|--|
| 1- | Émile | Bois-Franc | 12-07-1927 | Laurette L'Heureux Joseph - Laure Brosseau |
| 2- | Georges | Bois-Franc | 04-11-1930 | Flore Lafontaine Arthur - Ida Charette |
| 3- | Marla | Bois-Franc | 30-06-1925 | Louis Major Raymond - Marie-Anne Talbot |
| 4- | Almé | Bois-Franc | 08-08-1937 | Béatrice Lafontaine Arthur - Ida Charette |
| 5- | Yvette | 1) Bois-Franc | 14-08-1943 | Odilon Côté Jean-Bpte - Philomène Grondin |
| | | 2) Lac des Plages | 05-04-1986 | Arthur Prévost |
| 6- | Simone | Bois-Franc | 12-10-1939 | Lorenzo Gascon Pierre - Rose-Anna Gauthier |
| 7- | Albert | N.-D.-de-la-Salette | 02-07-1941 | Jeannine Lapointe Camille - Cora Bolduc |
| 8- | Henri | Maniwaki | 25-12-1941 | Rita Marenger Isaïe - Gracia Galarneau |
| 9- | Berthe | 1) Pte-du-Lac | 17-09-1949 | Jean Gagnon Alfred - Anaïs Trudel |
| | | 2) Hull (S.C.) | 19-07-1970 | Wilfrid Murray |
| 10- | Roland | Hull (N.D.) | 03-05-1952 | Madeleine Dussault Aldoria - Amanda Boucher |

COMTOIS

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean Jamet-Comtols et Françoise Pelouze étaient
originaires du diocèse de Luçon, Poitou

| | | | |
|--|------------|------------|---|
| 1 ^{er} g ^{én.} Nicolas | Terrebonne | 03-11-1760 | Reine Charles-Clément Clément - Suzanne Richard |
| 2 ^e " Nicolas | Terrebonne | 23-09-1782 | Marie Brière Amable - Geneviève Renaut |
| 3 ^e " Louis | St-Benoît | 22-11-1824 | Charlotte Jolicoeur-Tailleur Jean-Bpte - Marguerite Demers |
| 4 ^e " Louis | Maniwaki | 10-03-1857 | Marguerite Lacroix André - Véronique (indienne) |
| 5 ^e " Joseph | Maniwaki | 09-01-1893 | Mélina Riel Jean-Baptiste - Mélie Chaussé |

Enfants de JOSEPH COMTOIS et de Mélina Riel:

| | | | | |
|----|-------------------------|-------------------------|------------|---|
| 1- | Joseph | Ste-Famille d'Aumond | 09-09-1924 | Florence Villeneuve Joseph - Delphine Rivet |
| 2- | Éllsabeth | Bois-Franc | 27-07-1926 | Aimé Morin Cyrille - Marguerite Lapratte |
| 3- | Justinien dit Justin | Maniwaki | 18-10-1927 | Rose Lafrenière Noël - Marie Brouillard |
| 4- | Rose-Anna | 1) Bois-Franc | 09-08-1927 | Hilaire Villeneuve Augustin - Céline Côté |
| | | 2) Maniwaki | 09-08-1937 | Lambert Flcurant Gilbert - Marguerite Deslauriers (Ste-Adèle) |
| 5- | Régis | Grand-Remous | 23-02-1936 | Berthe Lyrette Léon - Marie Paul |
| 6- | Émile | Maniwaki | 25-05-1948 | Stella Chevalier Émile - Marie Brouillard |

CÔTÉ

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean Côté, origine inconnue

| | | | |
|-----------------------------------|-------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Jean | Québec | 17-11-1635 | Anne Martin |
| 2 ^e " Jean | 1) Québec | 11-11-1669 | Anne Couture |
| | 2) Québec | 25-02-1686 | Guillaume - Anne Émard Geneviève Verdon Vincent - Geneviève Pelletier |
| 3 ^e " Thomas | Baie St-Paul | 08-01-1733 | Geneviève Gagnon Joseph - Madeleine Tremblay |
| 4 " Augustin | Baie St-Paul | 18-11-1767 | Dorothée Guay Noël - M.-Joseph Tremblay |
| 5 ^e " Augustin | Baie St-Paul | 13-11-1798 | Angélique Doré Étienne - Josette Simard |
| 6 ^e " Israël | Baie St-Paul | 30-01-1844 | Euphrosine Fortin Jean-Bte - Rose Bouchard |
| 7 ^e " Jean-Bpte | Maniwaki | 17-06-1872 | Mathilde Lyrette Jean-Baptiste - Olive St-Denis |
| 8 ^e " Jean-Bpte | Ste-Famille d'Aumond | 23-07-1906 | Philomène Grondin Joseph - Mary Hébert |

Enfants de JEAN-BAPTISTE CÔTÉ et de Philomène Grondin:

| | | | |
|--------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- Salem | Ste-Famille d'Aumond | 30-03-1937 | Aurore Lefebvre Léandre - Julienne Fortin |
| 2- Abel | Ste-Famille d'Aumond | 27-12-1934 | Laurence Robitaille Édouard - Rose-Anna Chatelle |
| 3- Germaine | Bois-Franc | 15-06-1940 | René Courtemanche Victor - M.-Louise Massé (de Ste-Anne -du-Lac) |

CÔTÉ

| | | | | |
|-----|------------------|-----------------|------------|--|
| 4- | Odilon | Bois-Franc | 14-08-1943 | Yvette Charron André - Marie-Anne Brosseau |
| 5- | Damien | Bois-Franc | 29-04-1939 | Clémentine Lafontaine Arthur - Ida Charette |
| 6- | Aimé | Bois-Franc | 08-07-1942 | Cordélia Payette Joseph - Sara Larche |
| 7- | Léandre | Montcerf | 11-04-1950 | Omérine Carrière Napoléon - Rose-Alba Fournel |
| 8- | Gilbert | Bouchette | 09-07-1947 | Marielle Patry Ludger - Rose-Anna Lacourse |
| 9- | Rolande | | | Célibataire |
| 10- | Allne | Bois-Franc | 11-07-1945 | Élysée Lyrette Joseph - Émilie Lafleur |
| 11- | Hector | Bourget, Ont. | 06-08-1955 | Alice Labelle Évangéliste - Berthe Guindon |
| 12- | Armand | St-Albert, Ont. | 17-05-1958 | Jeanne Legault Omer - Germaine Forget |
| 13- | Marthe | | | Célibataire |
| 14- | Claire | Ottawa | 30-09-1950 | Lucien Lavigne |
| 15- | Célestin | Bourget, Ont. | 28-12-1950 | Thérèse Leroux Lionel - Dolorès Laplante |
| 16- | Fleurette | Ottawa | 28-06-1958 | Guy Leclerc Omer - Annette Coutlée |

CYR

ANCÊTRES FRANÇAIS: André Cyr était originaire de v. et arr. Fontenay-le-Comte, évêché Maillezais, Poitou. Parents inconnus.

| | | | |
|---|----------------------------------|------------|--|
| 1 ^m g ^{én} . André | St-Frs-de-Sales, Île-Jésus | 18-12-1679 | Élisabeth Charbonneau Olivier - Marie Garnier |
| 2 ^e " J.-François | St-Frs-de-Sales, Île-Jésus | 07-01-1721 | M.-Françoise Boutillet Pierre - Jacqueline Gadbois- Vandandaïque |
| 3 ^e " J.-François | St-Vincent de Paul Île-Jésus | 23-11-1761 | Geneviève Valiquet Augustin - Françoise Chartrand |
| 4 " Pierre | Ste-Rose-de-Laval | 10-10-1796 | Geneviève Brisebois Joseph - Angélique Plouffe |
| 5 ^e " Joachim | Ste-Madeleine, Rigaud | 30-01-1837 | Félix Dufresne André - Josephte Bergeron |
| 6 ^e " Joseph | Ste-Famille d'Aumond | 20-05-1872 | Alphonsine Parisé Grégoire - Adélaïde Forest |
| 7 ^e " Joseph | 1) Ste-Famille d'Aumond 2) | 09-07-1894 | Marie Paquette Joseph - Rose Charbonneau Mathilde Lefebvre |

Enfants de JOSEPH CYR et Marie Paquette

| | | | |
|----------------------|-----------------|------------|---|
| 1- Alphonsine | | | Décédée à l'âge de 13 ans |
| 2- Malvina | Bois-Franc | 17-12-1918 | John Holmes Olivier - Mary Martin |
| 3- Martina | Maniwaki | 04-10-1924 | Noël Chalifoux Joseph - Martina Marchand |
| 4- Wilfrid | Bois-Franc | 01-12-1932 | Adrienne Céré Patrick - Jeanne Pilon |
| 5- Georges | St-Joseph, Hull | 25-03-1931 | Mélina Coutu Joseph - Florida St-Martin |
| 6- Marla | Bois-Franc | 14-08-1929 | Joseph Céré Charles - Elmire Pelletier |

CYR

| | | | | |
|----|--------------------------|-------------------------|------------|--|
| 7- | Francis | | | Célibataire |
| 8- | Magloire | Ste-Famille d'Aumond | 02-07-1941 | Alfréda Lafleur Joseph - Délima Paul |
| 9- | Marie- Jeanne | Maniwaki | 27-12-1937 | Arthur Mercier Romuald - Isabelle Clément |

Enfants de JOSEPH CYR (fils de Fabien, 6e génération) et Délima Céré:

| | | | | |
|-----|----------------|-------------------------|------------|---|
| 1- | Joseph | Bouchette | 24-06-1930 | Mathilde Saumure Octave - Mathilde Labelle |
| 2- | Louls | Montcerf | 03-06-1930 | Juliette Gauthier Adélarde - Léocadie Nault |
| 3- | Marie | | 20-08-1929 | Religieuse, p.s.s.f. |
| 4- | Rose | Montcerf | 20-08-1929 | Alexandre Danis Moïse - Délima Côté |
| 5- | Flore | | | Religieuse, p.s.s.f.. |
| 6- | Albert | Bois-Franc | 25-07-1936 | Émilie Labelle Samuel - Florestine Nault |
| 7- | Gilbert | Montcerf | 14-06-1937 | Orette Labelle Samuel - Florestine Nault |
| 8- | Hector | Ste-Famille d'Aumond | 06-11-1945 | Gervaise Rivet Ovila - Rose Barbe |
| 9- | Edmond | Ste-Famille | 26-04-1950 | Rhéal Lyrette Joseph - Irène Lafrenière |
| 10- | Gérard | Montcerf | 25-06-1947 | Laurence Labelle Dominique - Marie-Anne Lacoursière |

D'AMOUR

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean D'Amour de Notr-Dame de Niort, diocèse de Poitou
et Marguerite Moreau

| | | | |
|--|---------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Jacques-Joseph | Montréal | 17-09-1733 | Francoise Prieur Jean - M.-Charlotte Glory- Christlabière |
| 2 ^e " Antoine | Saint-Laurent Montréal | 16-10-1786 | M.-Thérèse Giroux Jean-Bpte - Thérèse Jolivet |
| 3 ^e " Antoine | Ste-Rose-de-Laval | 22-09-1806 | Rosalie Leclerc Pierre - Geneviève Lacroix |
| 4 " Antoine | Ste-Rose-de-Laval | 26-01-1829 | Luce Nantelle Joseph - Pélagie Nadon |
| 5 ^e " Déa | Maniwaki | 28-07-1879 | Philomène Branchaud Antoine - Rose Hébert |

Enfants de DÉA D'AMOUR et de Philomène Branchaud

| | | | |
|---------------------|---------------------------|------------|---|
| 1- Georgiana | Maniwaki | 02-08-1897 | Antoine Charette Antoine - Célanise Desrivières |
| 2- Adéline | Maniwaki | 14-08-1901 | Benjamin David Alexandre - Séraphine Morissette |
| 3- Eugénie | Maniwaki | 11-07-1904 | Aimé Côté Alexandre - Louise Brisson |
| 4- Camille | Bois-Franc | 19-04-1914 | Éliza Céré Norbert - Anna Bélanger |
| 5- Lucie | | | Célibataire |
| 6- Marie | Maniwaki | 20-08-1912 | Aimé Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |
| 7- Joseph | | | Noyé à l'âge de 21 ans |
| 8- Isaïe | Maniwaki | 22-04-1912 | Constance David Alexandre -Séraphine Morissette |
| 9- Antoine | 1) Bois-Franc | 23-07-1917 | Aurore Pilon Trefflé - Azélie Sauvé |
| | 2) St-Clément Montréal | 16-11-1943 | Diane Proulx Arthur Eugénie Biron |

D'AMOUR

Enfants de CAMILLE D'AMOUR et Éliza Céré

- | | | | | |
|----|--------------------|--|------------|---|
| 1- | Simone | Bois-Franc | 02-05-1938 | Wulfrid Desjardins Eusèbe - Alphonsine Gauthier (Carlsbad Spring, Ont.) |
| 2- | Corona | Bois-Franc | 26-12-1940 | Albert Bernatchez Cyrille - Thérèse Hébert |
| 3- | Marie-Reine | Brownburg | 15-08-1942 | René Bélanger Pierre - Délina Clermont (Bourget, Ont.) |
| 4- | Georgette | Montréal | 14-04-1952 | Bertrand Landry Édouard - Gracia Larouche |
| 5- | Percy | St-Bruno-de-Guigues (Témiscamingue) | 06-08-1952 | Marie-Arna Robert Joseph - Blandine Desrosiers |
| 6- | Solange | Bois-Franc | 22-10-1939 | Donat Richard Raphaël - Éda Lefebvre (veuf de Huberte Céré) |
| 7- | Raoul | Rouyn (Imm.-Conception) | 22-04-1950 | Marielle Larivière Joseph - Colette Boucher |
| 8- | Laura | Bois-Franc | 06-04-1942 | Raoul Lachapelle Éméry - M.-Louise Desjardins (Ste-Anne-du-Lac) |
| 9- | Noëlla | Billings Bridge, Ont. | 23-08-1941 | Ronaldo Lavigne Léon - Georgina Guindon |

DAVID

ANCÊTRES FRANÇAIS: Guillaume David, origine inconnue

| | | | |
|-------------------------------------|---------------------------|------------|---|
| 1 ^{re} gén. Jacques | Boucherville | 11-10-1690 | Catherine Lussier Jacques - Catherine Clérice |
| 2 ^e " Jacques | Montréal, N.D. | 22-06-1716 | Madeleine Dagenais Pierre - Marie Brouet |
| 3 ^e " Jacques | Sault-au-Récollet | 17-01-1746 | M.-Charlotte Pigeon Louis - Agnès Coron |
| 4 ^e " Jean-Bpte | Rivières-des- Prairies | 05-02-1771 | Marie Chartrand Jean-Bpte - Madeleine Desormeaux |
| 5 ^e " Basile | Longue Pointe | 18-11-1811 | Marie-Rose Longpré Laurent - Marie-Anne Brochu |
| 6 ^e " Joseph | Buckingham | 17-08-1840 | Rose Robert-Lachance Amable - Narcisse Neveu (Cumberland) |
| 7 ^e " Alexandre | Maniwaki | 19-09-1869 | Sara Morissette Magloire - Zoé Racine |

Enfants de ALEXANDRE DAVID et de Sara-Séraphine Morissette:

| | | | | |
|----|------------------|---------------|------------|---|
| 1- | Alexandre | Maniwaki | 27-07-1896 | Philomène Stamet Jean-Bpte -M.-Louise Desrivières |
| 2- | Benjamin | Maniwaki | 14-08-1901 | Adélina Damour Déa - Philomène Branchaud |
| 3- | Céllna | Maniwaki | 22-06-1885 | Damase Pelletier François - Émilie St-Cyr |
| 4- | Fortunée | Basketong | 03-06-1903 | Pierre Beauregard Ludger - Marcelline Morissette |
| 5- | Noé | Maniwaki | 06-03-1905 | Herméline Sicard Michel - Marie Johnson |
| 6- | Clothilde | 1) Gracefield | 12-08-1907 | Évangéliste Sicard Michel - Mary Johnson |
| | | 2) Maniwaki | 02-10-1911 | Robert James Johnson James - Emily Smith (Irlande) |
| | | 3) Bois-Franc | 16-08-1921 | Napoléon-Paul Lacaille Charles - Artémise Lemerle |

DAVID

| | | | | |
|----|-----------|-------------------------|------------|--|
| 7- | Constance | 1) Maniwaki | 22-04-1912 | Isaïe D'Amour Déa - Philomène Branchaud |
| | | 2) Bois-Franc | 19-08-1916 | Antoine Cousineau Élie - Malvina Charlebois |
| | | 3) Bois-Franc | 14-07-1917 | Jean-Baptiste Jetté Louis - Joséphine Malo |
| 9- | André | Sic-Famille d'Aumond | 18-08-1919 | Marie Morin Cyrille - Marguerite Lapratte |

Enfants de BENJAMEN DAVID et Adéline D'Amour:

| | | | | |
|-----|-----------|-----------------------------|------------|---|
| 1- | Luc | Val d'Or | 14-07-1951 | Blanche Rivet (vve de Adélarde Beauregard) Télesphore - Élodie Lefebvre |
| 2- | Magloire | Maniwaki | 20-09-1955 | Jeannine Rivet Narcisse - Euphrasie Morin |
| 3- | Prévin | | | Décédé en 1919, à l'âge de 17 ans |
| 4- | Martina | Maniwaki | 31-12-1935 | Régis Rivet (vf d' Antoinette Éthier) Télesphore - Élodie Lefebvre |
| 5- | Constance | Hull (St-Joseph) | 23-04-1936 | Peter Rail Jacques - Lucie Desprez |
| 6- | Albertine | Grand-Remous | 13-08-1934 | Joseph Filion Jean-Baptiste - Régina Éthier |
| 7- | Jeannette | Rouyn | 24-12-1941 | Omer Schnobb Thomas - Marie Paquette |
| 8- | Bella | Bois-Franc | 18-04-1938 | Antoine Bruyère Édouard - Elmire Céré |
| 9- | Herma | Montréal (St-Stanislas) | 10-02-1945 | Lucienne Leboeuf Jean-Bpte - Armanda Lamarche |
| 10- | Armand | Montréal (St-Barthélémy) | 18-04-1949 | Irène Leboeuf Jean-Bpte - Armanda Lamarche |
| 11- | Raymond | Maniwaki | 20-09-1955 | Blanche Léveillé Edmond - M.-Louise Charlebois |
| 12- | Joseph | | | Célibataire |
| 13- | Élude | Geraldton, Ont. | | Myrella Perron |
| 14- | Phillippe | | | Décédé en 1916, à l'âge de 12 ans |

Un enfant est décédé en bas âge

DESRIVIÈRES

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jules Trottier, de St-Martin d'Igé, arr.
Mortagne, Perche

| | | | |
|--|---------------------------------|------------|--|
| 1 ^m g ^{én.} Antoine | Contrat Aneau | 02-09-1663 | Catherine Lefebvre Pierre - Jeanne Aunais |
| 2 ^e " François-Marie | Champlain | 12-04-1714 | François Marsereau Pierre - Étienne Dandeneau |
| 3 ^e " Augustin | Ste-Anne-de-la-Pérade | 07-01-1755 | Josette Gauthier Jean-Élie - Suzanne Hallé |
| 4 ^e " Louis | St-Eustache | 17-11-1784 | M.-Louise Périllard-Bourguignon Pierre - M.-Catherine Lalande |
| 5 ^e " Jean-Bpte | 1) Ste-Geneviève-de-Pierrefonds | 28-07-1823 | Marie Boileau Michel - Gen. Juseron-Lajeunesse |
| | 2) Ste-Geneviève-de-Pierrefonds | 19-09-1825 | Agathe Brisebois Amable - Agathe Baulne |
| | 3) Ste-Geneviève-de-Pierrefonds | 22-01-1827 | Françoise Larivière Luc - Marguerite Blénier-Janvry |
| 6 ^e " Eustache | Ste-Geneviève-de-Pierrefonds | 14-11-1854 | Marcelline Richer-Louveteau Louis - Marie Boileau |
| 7 ^e " Ambroise | Maniwaki | 29-08-1898 | Céline Sylvain Joseph - Marie D'Amour |

Enfants de AMBROISE DESRIVIÈRES et Céline Sylvain:

| | | | |
|--------------------|------------------------|------------|--|
| 1- Hector | Bois-Franc | 04-01-1927 | Clémence Charette Antoine - Georgina D'Amour |
| 2- Albert | | | Célibataire |
| 3- Clarence | Hull (N.-D.) | 11-02-1932 | Bernard Perrault Alphonse - Malvina Larivière |
| 4- Léda | Bois-Franc | 16-04-1917 | Oscar Cousineau Moïse - Hélène Éthier |
| 5- Clara | Ottawa (Christ-Roi) | 23-11-1937 | Gérard Dumont Ernest - Marie-Anne Migneault |
| 6- Aldège | Hull (N.-D.) | 09-04-1927 | Joséphine Cousineau Moïse - Hélène Éthier |

DESRIVIÈRES

| | | | | |
|----|----------------------|----------------|------------|---|
| 7- | Desnelges | Hull (N.-D.) | 15-06-1937 | François Deschamps Sylvio - Gratia Guilbault |
| 8- | Marie-Blanche | Hull (N.-D.) | 02-05-1934 | Philippe Deschamps Moïse - Perpétua Turcot |
| 9- | Philogène | Cahe-Bay, Ont. | 26-12-1929 | Antoinette Collin Joseph - Marie-Anne Warren |

Enfants de HECTOR DESRIVIÈRES et Clémence Charette:

| | | | | |
|----|-------------------|-------------------------|------------|---|
| 1- | Marcel | Ste-Thérèse-de-Gatineau | 13-09-1957 | Albertine Gagnon Cajetan - Yvonne Potvin |
| 2- | Jean-Paul | Bouchette | 20-08-1960 | Aldéna Larivière Henri - Lucie Richard |
| 3- | Antoinette | Bois-Franc | 14-04-1952 | Dorima Lapratte |
| 4- | Yolande | | | Célibataire |
| 5- | Christlane | Bois-Franc | 11-08-1956 | Charles-Édouard Langevin Ulric - Antonia Mercier |
| 6- | Sylvio | 1) Grand-Remous | 10-08-1963 | Huguette Taillon Jean-Baptiste - Dorina Mireault |
| | | 2) Maniwaki | 1983 | Clarisse Gagnon (vve de Laurier Mayrand) |

Enfants de FRANÇOIS DESRIVIÈRES (frère d'Eustache) et Marie-Louise Richer:

| | | | | |
|----|---------------------|-------------|------------|---|
| 1- | Lazltte | 1) Maniwaki | 09-05-1880 | Toussaint Céré (veuf de Caroline Sicotte) |
| | | 2) Maniwaki | 09-06-1902 | Joseph Saucier Jérémie - Christine Guénette |
| 2- | Marie-Louise | Maniwaki | 10-06-1878 | Jean-Baptiste Stamet Mathias - Marie Richette (de Luxembourg) |
| 3- | Exilla | Maniwaki | 02-04-1894 | Octave Paquette f. Augustin - f. Marie Mayeur |
| 4- | Anna | Maniwaki | 27-01-1895 | Lewis Lunam John - Maggie Summerville |
| 5- | Alphonsine | Maniwaki | 21-01-1894 | Joseph Gascon Jean-Bpte - Joséphine Delphine Bédard |

DUFOUR

**ANCÊTRES FRANÇAIS: François Dufour et Françoise Morin, de la paroisse
Saint-Jacques de Lisieux, en Normandie.**

| | | | |
|------------------------------------|---------------------------|------------|---|
| 1 ^{re} gén. Robert | 1) Contrat Jacob, N.P. | 01-05-1694 | Anne Migneron Laurent - Anne St-Denis |
| | 2) Contrat Jacob, N.P. | 23-08-1703 | Louise Gagné Ignace - Barbe Dodier |
| 2 ^e " Joseph | Baie St-Paul | -06-1750 | Félicité Simard |
| 3 ^e " Germain | La Malbaie | 15-10-1776 | Geneviève Gonthier Jean - Josette Gagnon |
| 4 ^e " Florent | La Malbaie | 29-10-1811 | Élisabeth Marier Charles - Geneviève Chevalier |
| 5 ^e " Job | La Malbaie | 21-04-1846 | Adélaïde Lavoie Olivier - Charlotte Potvin |
| 6 ^e " Honoré | Maniwaki | 14-02-1888 | Églantine Lafleur Alexandre - Marcelline Brazeau |

Enfants de HONORÉ DUFOUR et de Églantine Lafleur:

| | | | |
|-----------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- Josaphat | Joliette | 01-08-1921 | Ida Massé Amable - Thérèse Chaussé |
| 2- Roméo | | | |
| 3- Louis-Henri | Maniwaki | 13-07-1913 | Rosanna St-Amour Simon - Albina Beauregard |
| 4- Marius | Hull (St-Rédempteur) | 17-01-1921 | Gratia Lévesque Ulric - Salomé Desjardins |
| 5- Jean-Raoul | Joliette | 17-12-1919 | Irène Cantin Octave - Léopoldine Barrette |
| 6- Blanche | Maniwaki | 06-07-1914 | J. Aviron Bédard Télesphore - Sophronie Grenier |
| 7- Uldéric | Joliette | 17-12-1919 | Louise Cantin |
| 8- Marianne | | | |
| 9- Juliette | | | |
| 10- Marie-Luce | Calgary, Alberta | 24-11-1928 | Georges Em. Joly |

FORCIER

ANCÊTRES FRANÇAIS: L'origine de l'ancêtre de la famille FORCIER nous est inconnue car le nom des parents de Jean-Baptiste Forcier n'apparaît pas sur l'acte de mariage.

| | | | |
|---------------------------------------|-----------------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. Jean-Bpte | 1) St-Cuthbert | 25-11-1805 | Thérèse Fournier Guillaume - M.-Exupère Rémillard |
| | 2) St-Cuthbert | 11-09-1815 | Julie Savoie Pierre - M.-Louise Paquin |
| | 3) Ste-Élisabeth, co. Berthier | 29-08-1825 | Marguerite Fafard (vve de Louis Savoie) |
| 2 ^e " Jean-Bpte | Joliejje Ste-Élisabeth | 26-02-1827 | Marianne Robert Alexis - Marguerite Grégoire |
| 3 ^e " Onésime | Pointe-Gatineau | 10-01-1854 | Elmire Hébert Eustache - Tarcille Léonard |
| 4 ^e " Antoine | Gracefield | 07-08-1881 | Philomène Brousseau Martin - Philomène Morin |
| 5 ^e " Joseph | Maniwaki | 07-01-1914 | Louisa Céré Norbert - Anna Bélanger |

Enfants de JOSEPH FORCIER et Louisa Céré

| | | | | |
|----|-------------------------------|------------|------------|---|
| 1- | Jeanne D'Arc | Bois-Franc | 23-07-1936 | Hiram Labelle Samuel - Flora -Florestine Nault |
| 2- | Rita | Bois-Franc | 28-12-1940 | Rolland Bénard Ferdinand - Alexina Fournel |
| 3- | Armand | Bois-Franc | 08-06-1943 | Germaine Pilon Aimé - Eugénie Danis |
| 4- | Marla | | | Célibataire |
| 5 | Marie-Anna- Dolora | | | Religieuse, Soeur Blanche d'Afrique |
| 6- | Myrlelle | | | Célibataire |
| 7- | Léopoldine | Bois-Franc | 31-08-1943 | Gérald Paquette Joseph - Régina Meunier |
| 8- | Albert | | | Décédé à l'âge de 10 ans |

FRASER

Enfants de JOSEPH FRASER et Cécilia Wilson

| | | | | |
|-----|------------------------------|------------------|------------|---|
| 1- | James - Alexandre | Sudbury, Ont. | 26-08-1930 | Cora Chartrand Edmond - Alexandrina Chartrand |
| 2- | Joseph- Alhert | Bois-Franc | 30-09-1931 | Clara Larche Samuel - Rose-Anna Branchaud |
| 3 | Mary-Pearl | Maniwaki | | Neil Hansen |
| 4- | Patrick- Mearl | Bois-Franc | 19-12-1939 | Céline Hubert Adolphe - Émériza Lafontaine |
| 5 | Margaret- Earline | Bois-Franc | 03-04-1929 | James Hayes John - Bridget McElroy |
| 6- | Bertha- Emmeline | Rouyn | 09-05-1934 | Willie Snoddy Willie - M.-Louise Côté |
| 7- | Russell- Victor | Noranda | 19-07-1947 | Rita Charlebois Avila - Blanche Rochon |
| 8- | Wilmer- John | Noranda | 31-01-1948 | Yvette Charlebois Avila - Blanche Rochon |
| 9- | Bertel- Donald | Noranda | 27-12-1947 | Shirley-Barbara Stanger Adam - Georgina McKenzie |
| 10- | Roy-Arthur | Calgary, Alberta | | Sloboda |
| 11- | Dolly-May | Rouyn | 01-12-1951 | Albert Guilbault Charles - Mildred Hurley |
| 12- | Henry-Clarence | | | Décédé en bas âge |

GAGNON

*ANCÊTRES FRANÇAIS: Robert Gagnon, originaire de la Ventrouze, Perche, et
Marie Parenteau, de Saint-Nicolas de La Rochelle, Aunis.*

| | | | | |
|-----------------------------------|----------------------|-----------------|------------|--|
| 1 ^{er} g ^{én} . | Robert | Québec (N.D.) | 03-10-1657 | Marie Parenteau Antoine - Anne Brisson |
| 2 ^e | " Jean | Québec, (N.D.) | 23-10-1686 | Jeanne Loignon Pierre - Françoise Roussin |
| 3 ^e | " Jean | L'Islet | 05-09-1713 | Geneviève Gamache Nicolas - Ursule Cloutier |
| 4 ^e | " Joseph | Rivière-Ouelle- | 01-02-1751 | Madeleine Ouellette Joseph - Madeleine Michaud |
| 5 ^e | " René-Benolt | Rivière-Ouelle | 23-07-1794 | Geneviève Lévesque Pierre - Geneviève S. Jorre- Sergerie |
| 6 ^e | " Hubert | Rimouski | 18-10-1836 | Marguerite Lepage Évaude - Angélique Levasseur |
| 7 ^e | " Alexandre | St-Anaclet | 10-08-1864 | Marcelline Michaud Alexandre - Marguerite Paquet |
| 8 ^e | " Antoine | Bouchette | 10-06-1889 | Marie Éthier André - Marie Groulx |

Enfants de ANTOINE GAGNON et de Marie Delvina Éthier

| | | | | |
|----|------------------|------------|------------|--|
| 1- | Alexandre | Bois-Franc | 05-04-1921 | Rosalie Payette Joseph - Marcelline L'Heureux |
| 2- | Loulsa | Bois-Franc | 19-04-1920 | Victor St-Martin Cyprien - Julie Labelle |
| 3- | William | Maniwaki | 06-04-1931 | Armone Langevin Philippe - Marie Pétrin |

GAGNON

- | | | | | |
|----|------------------|----------|------------|---|
| 4- | Rose-Anna | Messines | 29-07-1912 | Thomas Cronier Thomas - Mathilde Lacroix |
| 5- | Rébecca | Messines | 21-06-1914 | Isaïe Saumure Augustin - Virginie Ménard |
| 6- | Yvonne | Maniwaki | 01-07-1950 | René Francoeur Édouard - Bernadette Courchesne |

Enfants de ALEXANDRE GAGNON et de Rosalie Payette:

- | | | | | |
|----|------------------|------------|------------|---|
| 1- | Antonio | Maniwaki | 05-03-1946 | Jacqueline Racette Édouard - Marie Rollin |
| 2- | Adélard | Maniwaki | 26-06-1952 | Pauline Guy Cléophas - Clérinda Brosseau |
| 3- | Joseph | Maniwaki | 24-07-1951 | Rita Grondin Antonio - Régina Cusson |
| 4- | Anatole | Maniwaki | 10-07-1954 | Bernaïse Savard Moïse - Jeannine Énard |
| 5- | Jean-Paul | Bois-Franc | 07-09-1957 | Francine Bernatchez Adrien - Maggie Jane Brennan |
| 6- | Diane | | | Religieuse s.s.c.j. |

GASCON

ANCÊTRES FRANÇAIS: Pierre Bertrand Lalongé dît Gascon, fils de Bertrand et Marguerite Hervé, est originaire de Bordeaux, Guyenne.

| | | | | |
|----------------------|-------------------------|----------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. | Pierre-Bertrand | Lachenaye | 17-04-1697 | Marie-Anne Éthier Léonard - Élisabeth Godillon |
| 2 ^e | " Joseph | Longue-Pointe. Montréal | 08-01-1731 | Cécile Piton Simon - Marie Bressac |
| 3 ^e | " François | St-Vincent-de-Paul, I.J. | 21-01-1754 | Thérèse Paquette Louis - Thérèse Barbeau |
| 4 ^e | " François | St-Vincent-de-Paul, I.J. | 01-02-1751 | Geneviève Gravel François - Madeleine Charbonneau |
| 5 ^e | " François | St-Vincent-de-Paul | 24-05-1819 | Marie Amable Pilon Jean-Baptiste - M. Amable Pominville |
| 6 ^e | " Paul-Hippolyte | Ste-Scholastique | 28-11-1843 | Émilie Audet-Lapointe - Marie Audet |
| 7 ^e | " Jean-Bpte | Pointe-Gatineau | 03-04-1864 | Joséphine - Delphine Bédard Jean-Baptiste - Julie Dany |
| 8 ^e | " Joseph | Maniwaki | 21-01-1894 | Alphonsine Desrivières François - Louise Richer |

Enfants de JOSEPH GASCON et de Alphonsine Desrivières

| | | | | |
|----|------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Joséphine | Bois-Franc | 02-06-1913 | Xavier Cousineau Moïse - Hélène Éthier |
| 2- | Josaphat | Ste-Famille d'Aumond | 01-09-1925 | Sara Jetté Isaac - Mary Jones |
| 3- | Espérance | Hull, (St-Joseph) | 31-10-1917 | François Cadieux Jean-Baptiste - Délima Provost |

GASCON

| | | | | |
|-----|-------------------------------|--|--------------------------|---|
| 4- | Léda-Alida | 1) Aylmer 2) Détroit | 18-06-1918 21-03-1924 | Louis Soulières Pierre - Élisabeth Longpré Léo S. Millen |
| 5- | William | | | Célibataire |
| 6- | Ovila | | | Célibataire |
| 7- | Oscar | | | Célibataire |
| 8- | Martina | Hull (St-Joseph) | 31-12-1931 | Roméo Paquette Narcisse -Georgiana Dufour |
| 9- | Laurence- Florence | 1) Orléans, Ont. (St-Joseph) 2) Maniwaki | 04-08-1935 25-01-1958 | Josephus Gladus Jean-Baptiste - Odile Dorion Florent-Langevin (veuf de Bernadette Fournel) |
| 10- | Jacqueline | Ottawa, Ont. (Christ-Roi) | 10-09-1947 | James Patrick Costello Harry - Gertrude Galeston |
| 11- | Rose | 1) Bois-Franc 2) Ottawa, Ont. | 31-10-1938 31-12-1966 | Urgèle Viau Noé - Amanda Landry Roger Berthelette |

GAUTHIER

ANCÊTRES FRANÇAIS: Simon Gauthier et Marie Aubé étaient originaires de Saint-Vivien de Rouen, Normandie.

| | | | |
|------------------------------|-------------------------------------|--------------------------|---|
| 1 ^{er} gén. Jacques | Contrat Rageot | 11-09-1672 | Élisabeth-Ursule de Nevers Étienne - Anne Hayot |
| 2 ^e " Jean-Bpte | Lotbinière (Ste-Croix) | 18-11-1714 | Catherine Lemay Michel - Catherine Jobin |
| 3 ^e " Joseph | Louiseville | 12-08-1748 | Anne Saucier Joseph - Madeleine Boucher |
| 4 ^e " Eustache | Point-Claire | 09-02-1778 | M.-Élisabeth Baune Jacques - Marie-Louise Brunet |
| 5 ^e " André | Deux-Montagnes (St-Benoit) | 17-10-1808 | Marie Bélanger Joseph - Marguerite Bisson |
| 6 ^e " André | 1) St-Hermas 2) Ste-Scholastique | 02-10-1838 23-02-1846 | Marie-Anne Léonard Joseph - Marie-Anne Leblanc Sophie Robert Charles - Marguerite Ouimet |
| 7 ^e " Charles | Ste-Dorothée | 25-09-1876 | Adèle Laurin Jean-Bpte - Édesse Cyr |

Enfants de CHARLES GAUTHIER et de Adèle Laurin:

| | | | | |
|-----|-----------|---------------------------|------------|--|
| 1- | Adélar | Montcerf | 13-09-1902 | Clara-Léocadie Nault Isaïe - Marie Saumure |
| 2- | Alexina | Montcerf | 27-10-1901 | Oris Lafontaine Célestin - Émilie Laurin |
| 3- | Théodore | | | Célibataire |
| 4- | Rose | Montcerf | 23-09-1905 | Pierre Gascon Pierre- Émilie Lacroix |
| 5- | Ferdinand | Montcerf | 24-09-1905 | Mélina Gascon Pierre - Émilie Lacroix |
| 6- | Cléophile | Montcerf | 26-07-1909 | Esdras Lafontaine Célestin - Émilie Laurin |
| 7- | Laurore | Montcerf (registre brûlé) | 1907 | Rose-Alba Carrière Jean-Baptiste - Emma Martel |
| 8- | Arthur | Montcerf | 20-10-1919 | Yvonne Charbonneau Stanislas - Arthémise Groulx |
| 10- | Trefflé | Bois-Franc | 01-06-1915 | Blanche Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |

HOLMES

Enfants de OLIVIER HOLMES et Mary Barton: **HOLMES**

| | | | | |
|----|-----------------|----------------|------------|---|
| 1- | John | Bois-Franc | 17-12-1918 | Malvina Cyr Joseph -Marie Paquette |
| 2- | Hector | | | Célibataire |
| 3- | Gertrude | Rivière Désert | 03-11-1926 | Georges - James Allen James - Nettie Mackenzie |
| 4- | Ethel | | | Célibataire |
| 5- | Emilly | | | Joseph Boyd |
| 6- | Sarah | | | Joseph Clément |
| 7- | Maud | Rivière Désert | 09-09-1920 | Bob Smith |
| 8- | George | | | Décédé à l'âge de 14 ans |

Enfants de JOHN HOLMES et Malvina Cyr:

| | | | | |
|-----|------------------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Sara | Bois-Franc | 07-05-1940 | Léon Montreuil Zéphirin - Marcelline Lyrette |
| 2- | Laura | Bois-Franc | 17-06-1948 | Ronald Landreville Onésime - Rhéa Gravelle |
| 3- | Georges | Bois-Franc | 31-10-1959 | Jeannette Hubert René - Edna Beaugard |
| 4- | Modeste - Maurice | Maniwaki | 27-06-1959 | Raymonde Mantha Ulysse - Simonne Mercier |
| 5- | Clarence | Bois-Franc | 06-07-1963 | Line Lafontaine Vital - Thérèse Pilon |
| 6- | Percy | Maniwaki | 07-07-1953 | Stella Brunet Joseph - Éveline Guy |
| 7- | Éthel | Bois-Franc | 07-07-1950 | Albert Paquette Isaïe - Virginie Ménard (Sullivan) |
| 8- | Bella | Ottawa (Ste-Thérèse) | 24-11-1942 | Félix Laroche |
| 9- | Willie | | | Célibataire |
| 10- | Linda | Bois-Franc | 05-10-1963 | Marcel Dupont Léger - Marguerite Leduc |

HUBERT

ANCÊTRES FRANÇAIS: René Hubert et Anne Horry étaient originaires de Sainte-Geneviève des Ardens, Paris, Île-de-France.

| | | | | |
|----------------------|----------------------|--------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. | René | Québec | 04-11-1669 | Françoise De la Croix Antoine - Barbe Cassin |
| 2 ^e | " Jean-Bpte- René | Québec | 30-01-1704 | Catherine De Launay Henri - Françoise Crête |
| 3 ^e | " Jean-Bpte | St-Jean- Deschailions | -1741 | Thérèse Roy-Portelance Joseph - Jeanne Gautron |
| 4 ^e | " Pierre | Yamachiche | 09-01-1769 | Catherine-Françoise Grenier François - M.-Joseph Gélinas |
| 5 ^e | " Pierre | Yamachiche | 01-12-1796 | Louise Carbonneau Joseph - Marie Biron |
| 6 ^e | " Pierre-Petrus | Trois-Rivières | 24-01-1837 | Apolline Dufresne Frédéric - Marthe Moreau |
| 7 ^e | " Victor | Maniwaki | 28-05-1878 | Marie Brouillet Jean-Bpte - Céline Larche |

Enfants de VICTOR HUBERT et de Marie Brouillet:

| | | | | |
|----|-------------|------------|------------|--|
| 1- | Pierre | Maniwaki | 24-04-1911 | Émilie Lafontaine Célestin - Émilie Lorrain |
| 2- | Apolline | Maniwaki | 06-05-1902 | Élisée Saumure Paul - Rose Ranger (Bouchette) |
| 3- | Adolphe | Maniwaki | 19-07-1909 | Émériza Lafontaine Célestin - Émilie Lorrain |
| 4- | Céllna | Maniwaki | 06-05-1907 | Thomas Scullion John - Élisabeth Forgarty |
| 5- | Patrick | | | Célibataire |
| 6- | René | Bois-Franc | 21-09-1926 | Edna Beauregard Pierre - Fortunée David |
| 7- | Léger | Bois-Franc | 11-04-1926 | Constance Beauregard Pierre - Fortunée David |
| 8- | Liza Jeanne | Maniwaki | 19-04-1914 | Raphaël Poulin Isaïe - Marie Morin |
| 9- | Victor | | | Décédé à l'âge de 8 ans |

Deux enfants sont décédés en bas âge

HUBERT

Enfants de ADOLPHE HUBERT et de Émériza Lafontaine:

| | | | | |
|----|---------|---------------|------------|--|
| 1- | Donat | Bois-Franc | 31-02-1940 | Jeannette Pilon Adrien - Florida Danis |
| 2- | Cléopée | 1) Bois-Franc | 09-06-1942 | Théophile Renaud (veuf d'Aurette Mathieu) |
| | | 2) Bois-Franc | 27-12-1952 | Lionel Céré Patrick - Jeanne Pilon |
| 3- | Céllna | Bois-Franc | 19-12-1939 | Mearl Fraser Joseph - Cécilia Wilson |
| 4- | Adolphe | Bois-Franc | 27-07-1943 | Annie May Phoenix René - Maggie Wilson |
| 5- | Solange | Bois-Franc | 12-08-1946 | Conrad Turpin Lorenzo - Laura Crytes |

Deux enfants sont décédés en bas âge

Enfants de RENÉ HUBERT et de Edna Beauregard:

| | | | | |
|----|-----------|------------|------------|--|
| 1- | Albert | Bois-Franc | 26-12-1953 | Mabel Gagnon Albert - Lizzie Brière |
| 2- | Ernest | | | Célibataire |
| 3- | Victor | | | Célibataire |
| 4- | Marcel | Bois-Franc | 28-08-1971 | Louissette St-Amour (vve de Honorald Plouffe) |
| 5- | Alcide | Bois-Franc | 27-06-1964 | Gisèle Hubert Donat - Jeannette Pilon |
| 6- | Armand | | | Célibataire |
| 7- | Jeannette | Bois-Franc | 31-10-1959 | Georges Holmes John - Malvina Cyr |
| 7- | Pauline | Bois-Franc | 28-09-1963 | Aimé Villeneuve Arnel - Cora Carrière |
| 8- | Georgette | Bois-Franc | 30-09-1961 | Robert Lafontaine Vitalis - Claire Charette |

HUBERT

| | | | | |
|-----|--------|------------|------------|--|
| 9- | René | Maniwaki | 25-07-1970 | Gisèle Éthier Léopold - Fortunée Lafond |
| 10- | Nicole | Bois-Franc | 05-08-1967 | Jean-Pierre Gaudreau Edgar - Rose-Aimée Hamel |
| 11- | Denise | Bois-Franc | 28-10-1977 | André Barbe Aurel - Reina Labelle |

Enfants de LÉGER HUBERT et de Constance Beauregard:

| | | | | |
|----|------------|------------|------------|--|
| 1- | Roma | Bois-Franc | 26-03-1951 | Cécile Wilson James - Mary Coggins |
| 2- | Marguerite | Bois-Franc | 28-10-1950 | Jean-Paul Bourassa Édouard - Fleurette Bergeron de Victoriaville |
| 3- | Jean | Montcerf | 22-09-1962 | Noëlla Crytes William - Flavie Rozon |
| 4- | Paulette | Bois-Franc | 28-03-1951 | Jean-Marie Mercier Adélarde - Marie Morin |
| 5- | Monique | Bois-Franc | 28-12-1963 | Arsène Lacaille Philippe - Flore Morin |
| 6- | Pierre | | | Célibataire |
| 7- | Michel | Bois-Franc | | Lise Lyrette Émilien - Thérèse Villeneuve |

Enfants de LOUIS -AUGUSTIN HUBERT et de Zoé Daoust:

| | | | | |
|----|---------|----------|------------|--|
| 1- | Wilfrid | Maniwaki | 14-07-1896 | Marie-Anne Nevians-Evans John - Anna Curran |
| 2- | Marie | | | Célibataire |
| 3- | Georges | Maniwaki | 01-07-1901 | Rose-Anna Céré Joseph - Rose-Anna Payette |
| 4- | Emma | Maniwaki | 10-02-1902 | Ludger Hamel Magloire - Anna Hudon |
| 5- | Olivier | Maniwaki | 26-06-1905 | Marie-Thérèse Céré Joseph - Rose-Anna Payette |
| 6- | Louise | Maniwaki | 29-06-1906 | Joseph-Antoine Céré (Baskatong) (veuf de Rose-Anna Payette) |

HUBERT

| | | | | |
|-----|---------------------------|----------|------------|---|
| 7- | Élizabeth-Angéline | Maniwaki | 29-06-1908 | Joseph Céré Joseph - Rose-Anna Payette |
| 8- | Augustine | Maniwaki | 20-07-1909 | Émile Céré Joseph - Rose-Anna Payette |
| 9- | Joséphine | | | Décédée en 1918, à l'âge de 31 ans |
| 10- | Marie | | | Décédée en 1954, à l'âge de 79 ans |
| 11- | Dieudonné | | | Célibataire |
| 12- | Jean-Yves | | | Célibataire |

Enfants de OLIVIER HUBERT et Thérèse Céré:

| | | | | |
|-----|-------------------|-------------|------------|---|
| 1- | Gérard | 1) Maniwaki | 10-10-1927 | Jeanne Lanthier Joseph - Graziella Boivin |
| | | 2) Maniwaki | 23-02-1961 | Yvette Lanthier (vve de Carmel Chapman) |
| 2- | Augustin | Maniwaki | 22-06-1938 | Marguerite Roy Anasthase - Marie Cousineau |
| 3- | Gilberte | | | Décédée en 1918 |
| 4- | Wilfrid | | | Décédé en 1943 |
| 5- | Jeanne | | | Religieuse, S. Marie-Réparatrice |
| 6- | Blanche | | | Célibataire |
| 7- | Antoinette | Maniwaki | 07-10-1940 | Jean-Paul Calvé Télesphore - Félicité Gauthier |
| 8- | Armand | Montcerf | 17-11-1943 | Bernadette Labelle Dominique - Marie-Anne Lacoursière |
| 9- | Gilberte | | | Religieuse, S. SS Noms de Jésus et Marie |
| 10- | Olivette | Maniwaki | 18-05-1942 | Roger Nadon Provin - Domithilde Cloutier (Thurso) |
| 11- | Jean-Louis | Gracefield | 05-09-1955 | Cécile Lafrenière Oscar - Yvonne Marinier |
| 12- | Lucille | | | Célibataire |
| 13- | Thérèse | Maniwaki | 21-06-1945 | Armand Bénard Edmond - Ernestine Desjardins |

HUBERT

Enfants de GEORGES HUBERT et Rose-Anna Céré:

| | | | | |
|-----|--|------------------------------|------------|--|
| 1- | Hector | Ste-Famille | 26-12-1932 | Émilienne Parent Joseph - Augustine Racicot |
| 2- | Romain | Maniwaki | 14-10-1936 | Oliva Richard Raphaël - Éda Lefebvre |
| 3-- | Marie-Thérèse | | | Décédée |
| 5- | Allce | Obedjwan | 20-07-1940 | Herman Graham |
| 5- | Irène | Bois-Franc | 15-07-1940 | Wallace Lemieux Napoléon - Georgiana Montfils |
| 6- | Arthur | Ottawa (St-Jean-Baptiste) | 16-02-1946 | Jacqueline Gagnon |
| 7- | Marguerite | Maniwaki | 19-08-1936 | Arthur Richard Raphaël - Éda Lefebvre |
| 8- | Julien | Grand-Remous | 04-04-1945 | Léa Landry Arthur - Blanche Rodgers |
| 9- | Raymond | | | Décédé vers l'âge de 18 ans |
| 10- | Régina | | | Décédée en bas âge |
| 11- | Gérard | | | Décédé en bas âge |
| 12- | Jean-Paul | La Sarre (Abitibi) | 11-06-1947 | Rita Marcotte Lucien - Graziella Brodeur |
| 13- | Léon | Maniwaki | 04-09-1954 | Carmelle Houle Jean-Marie - Noëlla Tousignant |
| 14- | Rodolphe | Montcerf | 15-09-1949 | Rita Côté Joseph - Rose-de-Lima Nault |
| 15- | Gilles <i>(fils adoptif)</i> | Ste-Thérèse- de-Gatineau | 06-10-1962 | Thérèse Morin Laurent - Léodina Larivière |

JOHNSON

ANCÊTRES IRLANDAIS : James Johnson et Emily Smith, Irlande

| | | | |
|---------------------------------|-----------------|-------------------|--|
| Robert James Johnson | Maniwaki | 02-10-1911 | Clothilde David (vve de Évangéliste Sicard) Alexandre - Sara Morissette |
|---------------------------------|-----------------|-------------------|--|

Enfants de ROBERT JAMES JOHNSON et Clothilde David:

| | | | |
|----------------------|---------------------------------|-------------------|---|
| 1- Emily | Ottawa (Sacré-Coeur) | 05-07-1940 | Lionel Rochon Élie - Léa Lalonde |
| 2- Irene | Ottawa (C.R.) | 09-01-1940 | Alfred Fenton William - Élizabéth Sinclair |
| 3- John | Maniwaki | 07-08-1943 | Simone Morin Adélaré - Rachel Fortin |
| 4- Évangéllne | Bois-Franc | 11-11-1941 | Henry Wilson James - Mary Coggins |

JOLY

ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean Joly et Marguerite Duquesne étaient originaires de Sainte-Geneviève des Ardens, Paris, Île-de-France.

| | | | |
|---|---------------------------|------------|---|
| 1 ^o gén. Nicolas | Montréal | 09-12-1681 | Françoise Hunault Toussaint - Marie Lorgueil |
| 2 ^o " Jacques-dit Jean-Bpte | 1) Montréal | 22-03-1711 | M.-Madeleine Poupeau Vincent - M.-Madeleine Barsa |
| | 2) Montréal | 03-11-1715 | M.-Madeleine Galarneau (vve de Jean-Deslandes) |
| | 3) Riv.-des-Prairies | 06-04-1717 | Anne Enriché Jacques - Marie Geoffrion |
| 3 ^o " Jean-Bpte | St-Louis de Terrebonne | 06-06-1735 | Véronique Paris François-Gilles - Catherine Mézéray |
| 4 ^o " Jean-Bpte | Ste-Rose de Laval | 08-01-1759 | Magdeleine Vaillancourt Joseph - M.-Madeleine Cadieux |
| 5 ^o " Jean-Bpte | Ste-Rose de Laval | 28-01-1788 | Joseph Desjardins Joseph - Josette Maisonneuve |
| 6 ^o " Jean-Bpte | Ste-Rose de Laval | 13-02-1809 | Archange Desjardins Amable - Archange Filiatrault |
| 7 ^o " Michel | 1) Ste-Rose de Laval | 26-11-1839 | Émilie Vaillancourt Jean-Bpte - Élisabeth Gravel |
| | 2) Ste-Rose de Laval | 26-05-1845 | M.-Claire Sauriol Pierre - M.-Claire Bélanger |
| 8 ^o " Jean-Bpte | Ste-Rose de Laval | 28-02-1859 | Céline Lorrain Nicolas - Suzanne Major |
| 9 ^o " Willbrod | Maniwaki | 20-08-1906 | Alexina Lafontaine Célestin - Émilie Lorrain |

JOLY

Enfants de WILBROD JOLY et de Alexina Lafontaine:

| | | | | |
|----|------------------|--------------------------------|------------|--|
| 1- | Omer | Deux-Montagnes (St-Placide) | 29-09-1932 | Marie-Anne Lalande Maurice - Arzélia Lafond |
| 2- | Gustave | St-Jérôme | 02-08-1951 | Marie-Louise Guénette André - M.-Louise Beauchamp |
| 3- | Germaine | Montréal (St-Georges) | 08-09-1951 | Henri Rousseau Hector - Eugénie Lachance |
| 4- | Lia | Montréal N.-D. des Neiges | 14-06-1947 | Alphée Allaire Joseph - Dorila Plamondon |
| 5- | Célestine | | | Célibataire |
| 6- | Odilas | Westmount (St-Léon) | 05-08-1967 | Madeleine Lebel Henri - Ida Nickner (N.-D.-du-Portage) |
| 7- | Alphée | | | Célibataire |
| 8- | Lucille | St-Jérôme (Ste-Paule) | 19-07-1948 | Armand Dufour Delphis - Valentine Paquette |
| 9- | Vital | Bois-Franc | 15-09-1942 | Aurore Céré Patrice - Jeanne Pilon |

LACAILLE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Il a été impossible de retracer l'origine exacte de la famille LACAILLE - LESCADRE, l'acte de mariage de **Antoine Lescart** et de **Mathilde Pichet** n'ayant pu être retrouvé.

| | | | |
|---------------------------------------|---------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Antoine | | vers 1840 | Mathilde Pichet |
| 2 ^e " Charles | Gracefield | 10-08-1874 | Arthémise Lemerle Joseph - Angèle Racette |
| 3 ^e " Paul-Napoléon | 1) Montcerf | 29-06-1903 | Adélaïde Lafond Ludger - Julie Flanbury |
| | 2) Bois-Franc | 16-08-1921 | Clothilde David (vve de Robert-J. Johnson) |

Enfants de NAPOLÉON LACAILLEn et de Adélaïde Lafond:

| | | | |
|-------------------------|------------------------|------------|--|
| 1- Émillenne | Bois-Franc | 05-04-1926 | William Adams George - Mary Brown |
| 2- Laurence | Montcerf | 22-11-1931 | Oscar Turpin Paul - Rose-Anna Ruel |
| 3- Laurent | | | Décédé à l'âge de 21 ans |
| 4- Paul-Napoléon | | | |
| 5- Rose | Ottawa (St-Charles) | 25-09-1939 | Ernest Dagenais Francis - Louise Lafontaine |
| 6- Blanche | Smith Falls | | Harry Tinkler |

Enfants de NAPOLÉON LACAILLEn et de Clothilde David:

| | | | |
|--------------------|------------|------------|---|
| 1- Gervaise | Bois-Franc | 05-07-1952 | John Wilson James-Henry - Mary Coggins |
| 2- Robert | Maniwaki | 27-12-1951 | Simone Morin (vve de John Johnson) |

LAFLEUR

ANCÊTRES FRANÇAIS: On ne connaît pas l'origine des parents de **Pierre Poirier dit Lafleur**

| | | | |
|------------------------------------|---------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. Pierre | Lachine | 12-06-1707 | M.-Clémence Maupetit Pierre - M.-Louise Baulne |
| 2 ^e " Joseph | Pointe-Claire | 29-01-1748 | Josephite Lefebvre Joseph - Marie Denis |
| 3 ^e " Jean-Bpte | St-Eustache | 10-01-1780 | M.-Reine Sarrazin François - Marie Matte |
| 4 ^e " Jean-Bpte | St-Eustache | 03-02-1800 | M.-Josette Migneron Louis - Geneviève Migneron |
| 5 ^e " Toussaint | Ste-Thérèse-de-Blainville | 21-07-1823 | Geneviève Gauthier dit Larouche François - Marie Gravel |
| 6 ^e " Thomas | St-André, Argenteuil | 23-10-1854 | Rose Tibère Jean - Josephite Locas (Carillon) |
| 7 ^e " Alfred | Gracefield | 08-07-1889 | Elzire Millejours François - Philomène Moreau |
| 8 ^e " Théophile | Bois-Franc | 07-01-1920 | Alida Céré Norbert - Annie Baker |

Enfants de THÉOPHILE LAFLEUR et de Alida Céré:

| | | | |
|-------------------|---------------------------|------------|---|
| 1- Roland | Montcerf | 19-07-1944 | Éméryle Paradis Paul - Amanda Fournel |
| 2- Relna | Grand-Remous | 24-07-1943 | Damien-Albert Campeau Éméry - Rose Garand (Casselman, Ont.) |
| 3- Raymond | Hull (N.-D. -de-Grâce) | 12-06-1950 | Angéline Clermont Ovila - Alice DeGrandmont |

LAFLEUR

- | | | | | |
|-----|-----------------|---------------------|------------|---|
| 4- | Dolorès | Grand-Remous | 17-10-1942 | Joseph-Pierre Lapointe Pierre - Berthe Rousseau (Cowansville) |
| 5- | Jean-Guy | Grand-Remous | 01-07-1961 | Gisèle Gagnon Léas - Marie-Anne Lunan |
| 6- | Alne | Hull (St-Joseph) | 23-07-1955 | Louis Carel Louis - Mathurine Lebris |
| 7- | Carmelle | Hull (St-Joseph) | 23-10-1951 | Jacques Laplante Joseph - Agnès Lefebvre |
| 8- | Anita | Hull (St-Joseph) | 28-07-1951 | Réal Sylvestre Edmour - Sévérina Laliberté |
| 9- | Claude | | | |
| 10- | Laurina | Hull (St-Joseph) | 24-05-1958 | Gérard Gadoury, (vf de M.-Jeanne Tanguay) Alfred - Anna Cyr |

Un enfant décédé en bas âge.

LAFONTAINE

ANCÊTRES FRANÇAIS: François André dit Lafontaine et Marguerite Couleau,
d'Ussel, Corrèze, ar. et évêché St-Flour, Auvergne

| | | | |
|---------------------------------------|--------------------------|------------|---|
| 1 ^e gén. Antoine | Montréal (Notre-Dame) | 26-09-1713 | Élisabeth Guilbert Jean - Élisabeth Lanceleur |
| 2 ^e " François Montréal | Riv.-des-Prairies | 21-04-1749 | Marie-Jeanne Quevillon François - M.-Louise Villeray |
| 3 ^e " Antoine | St-Martin Laval | 14-10-1783 | Josephite Martin François - Josephite Lécuyer |
| 4 ^e " François | St-Martin Laval | 29-09-1812 | Marie Demers Antoine - Catherine Robert |
| 5 ^e " François | St-Martin Laval | 12-08-1842 | Rose Charette Théodore - Josephite Valiquette |
| 6 ^e " Célestin | Ste-Dorothée | 11-11-1872 | Émilie Laurin Jean-Baptiste - Édesse Cyr |

Enfants de CÉLESTIN LAFONTAINE et de Émilie Lorrain:

| | | | |
|------------------|----------|------------|---|
| 1- Angéllna | Maniwaki | 16-04-1901 | Éthelbert Joly Jean-Baptiste - Céline Lorrain |
| 2- Aurice | Montcerf | 27-10-1901 | Alexina Gauthier Charles - Adèle Lorrain |
| 3- Émille | | | Mort noyé à l'âge de 20 ans |
| 4- Esdras | Montcerf | 26-07-1909 | Cléophire Gauthier Charles - Adèle Lorrain |
| 5- Arthur | Maniwaki | 05-10-1908 | Ida Charette Antoine - Célanire Desrivières |
| 6- Alexina | Maniwaki | 20-08-1906 | Wilbrod Joly Jean-Baptiste - Céline Lorrain |
| 7- Léonie-Émille | | Maniwaki | 24-04-1911 Pierre Hubert Victor -Marie Brouillet |
| 8- Émeriza | Maniwaki | 19-07-1909 | Adolphe Hubert Victor -Marie Brouillet |

LAFONTAINE

- | | | | | |
|-----|----------------|------------|------------|--|
| 9- | Vitalis | Bois-Franc | 08-01-1917 | Claire Charette Antoine - Georgiana D'Amour |
| 10- | Omer | Montcerf | 28-06-1920 | Cécilia Lacoursière Henri - Cécilia Lauzon |

3 enfants décédés en bas âge

Enfants de ARTHUR LAFONTAINE et de Ida Charette

- | | | | | |
|-----|---------------------------|---------------------------|------------|--|
| 1- | Flore | Bois-Franc | 04-11-1930 | Georges Charron André - Marie-Anne Brosseau |
| 2- | Augustine | | | Célibataire |
| 3- | Adélla | | | Célibataire |
| 4- | Béatrice | Bois-Franc | 08-08-1937 | Aimé Charron André - Marie-Anne Brosseau |
| 5- | Azarie | 1) Bourget, Ont. | 11-06-1946 | Cécile Rondeau Albert - Doréa Tessier |
| | | 2) Ottawa (Notre-Dame) | 29-06-1974 | Eugénie Taillon |
| 6- | Marie- Blanche | Bois-Franc | 13-05-1941 | Ovélus Lyrette Damase - Édesse Paul |
| 7- | Ludlvine | Bois-Franc | 14-09-1948 | Arthur Morin Aimé - Élisabeth Comtois |
| 8- | Emma | Val d'Or | 06-07-1948 | Roger Frenette Jeffrey - Émélie Pépin |
| 9- | Aurore | Bois-Franc | 26-12-1942 | Aldei Richard Auguste - Marie Patry |
| 10- | Joseph | Bois-Franc | 14-06-1948 | Reina Comtois Julien - Rose Lafrenière |
| 11- | Clémentine | Bois-Franc | 29-04-1939 | Damien Côté Jean-Bpte - Philomène Grondin |

LAFONTAINE

Enfants de OMER LAFONTAINE et de Cécilia Lacoursière

| | | | | |
|----|-------------------|----------------------|------------|---|
| 1- | Marle-Anne | Bois-Franc | 27-12-1947 | Arthur Charbonneau Alphonse - Élisabeth Côté |
| 2- | Célia | | | Célibataire |
| 3- | Allne | Bois-Franc | 27-12-1948 | Gabriel Pilon Adrien - Florida Danis |
| 4- | Célestin | Bois-Franc | 21-09-1959 | Fernande Branchaud Arthur - M.-Louise Daoust |
| 5- | Oscar | | | Célibataire |
| 6- | Armand | Maniwaki | 15-09-1956 | Roméa Savard Moïse - Jeanne Potvin |
| 7- | Raoul | Maniwaki | 06-07-1957 | Reine-Aimée Guy |
| 8- | Anatole | Montcerf | 07-09-1957 | Thérèse Lacoursière Herménégilde - Rosalie Labelle |
| 9- | Émille | Hull (Notre-Dame) | 11-07-1981 | Alfred Baillargeon Henri - Amelda Turmel |

Enfants de VITALIS LAFONTAINE et de Claire Charette

| | | | | |
|----|-----------------|------------|------------|---|
| 1- | Émille | Montcerf | 26-12-1942 | Éloïse Carrière Eugène - Laurenda Fournel |
| 2- | Roméo | Bois-Franc | 20-07-1948 | Laurette Comtois Joseph - Florence Villeneuve |
| 3- | Cléophas | Montcerf | 22-08-1953 | Fleurette Villeneuve Rodolphe - Laurence Déry |
| 4- | Vital | Bois-Franc | 04-07-1944 | Thérèse Pilon Adrien - Florida Danis |
| 5- | Lucie | Bois-Franc | 17-02-1947 | Lionel Nault James - Hénédine Déry (Montcerf) |

LAFONTAINE

| | | | | |
|-----|-------------------|----------------------------|------------|---|
| 6- | Rita | Bois-Franc | 11-08-1941 | Viateur Carrière Eugène - Laurenda Fournel |
| 7- | Ernest | Montcerf | 01-04-1954 | Anne-Marie Cyr Louis - Juliette Gauthier |
| 8- | Camille | Ste-Thérèse de Gatineau | 09-05-1959 | Gervette Rivet Antoine - Victoria Langevin |
| 9- | Noël | Montcerf | 29-11-1956 | Henriette Carrière Ones - Lina Lacoursière |
| 10- | Robert | Bois-Franc | 30-09-1961 | Georgette Hubert René - Edna Beauregard |
| 11- | Antoinette | | | |
| 12- | Thérèse | Bois-Franc | 30-10-1956 | Lionel Rivet Antoine - Victoria Langevin |

LANDREVILLE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Mathurin Gauthier, fils de Pierre Gauthier et Anne Lemaistre, de Légé, arr. et év. de Nantes, Bretagne

| | | | | |
|---------------------|---------------------------------------|----------------------------|------------|--|
| 1 ^e gén. | Mathurin | Île Ste-Thérèse | vers 1671 | Nicole Philippeau Charles - Catherine Boutet |
| 2 ^e | " Jean | Québec | 02-11-1720 | Thérèse Moreau Pierre - M.-Madeleine Lemire |
| 3 ^e | " Joseph | L'Assomption | 12-01-1756 | Agathe Laperche Jean-Baptiste - Agathe Goulet |
| 4 ^e | " Pierre | L'Assomption | 06-11-1781 | Marie Caraytes, sum. Louise Caré Jean-Bpte - Agathe Vallières |
| 5 ^e | " Pierre | St-Jacques de l'Achigan | 15-10-1810 | Marie Pellerin Joseph - M.-Joseph Leblanc |
| 6 ^e | " Joseph | Joliette (St-Alphonse) | 14-04-1845 | Céline Richard Victor - Émilie Landry |
| 7 ^e | " Onésime (<i>Kitime</i>) | Maniwaki | 20-07-1891 | Louisa Bélanger François - Élisabeth Ladouceur |

Enfants de ONÉSIME LANDREVILLE et de Louisa Bélanger:

| | | | | |
|----|---------------------|------------|------------|--|
| 1- | Onésime | Bois-Franc | 23-07-1919 | Rhéal Gravelle Charles - Mathilde Nantel |
| 2- | Herménégilde | | | Célibataire |
| 3- | Délma | Bois-Franc | 07-05-1918 | Hiram Kelly William - Élisabeth Summerville |
| 4- | Georges | Bois-Franc | 28-12-1922 | Sara - Florence Kelly John Thomas - Élisabeth Lizotte |
| 5- | Céline | Maniwaki | 19-10-1925 | Euchariste Thériault Patrick - Marie Lalonde |
| 6- | Joseph | | | Célibataire |

LANDREVILLE

- | | | | | |
|----|----------------|----------------------|------------|---|
| 7- | Francis | Bouchette | 12-05-1926 | Aurore Major Ronald - Marianne Talbot |
| 8- | Prévin | Cadillac, Abitibi | 29-09-1942 | Suzanne Bordeleau Arthur - Florina Rocheleau |
| 9- | Emma | Maniwaki | 20-04-1927 | Aimé Riopel Ernest - Alphonsine Lacroix |

Enfants de ONÉSIME LANDREVILLE et de Rhéa Gravelle

- | | | | | |
|----|-----------------------------|--------------|------------|--|
| 1- | René | Bois-Franc | 03-07-1939 | Cécile Branchaud Joseph - Berthe Brosseau |
| 2- | Ronald | Bois-Franc | 17-06-1948 | Laura Holmes John - Malvina Cyr |
| 3- | Thelmon- Telmond | Bois-Franc | 07-04-1947 | Yolande Céré Joseph - Maria Cyr |
| 4- | Édouard | Grand-Remous | 24-09-1952 | Dorina Landreville Georges - Sara Kelly |

LANGEVIN - LACROIX

ANCÊTRES FRANÇAIS: Marguerite Mahé étaient originaires
de Le Lude, diocèse d'Angers, Anjou.

| | | | | |
|----------------------------------|------------------|-----------------------------------|------------------------------|--|
| 1 ^e g ^{én} . | Mathurin | Québec | 09-10-1674 | Thérèse Martin Antoine - Denise Sevestre |
| 2 ^e | " Antoine | Montréal | 20-11-1712 | M.-Louise Cousineau Jean-Bpte - M.-Jeanne Besnard |
| 3 ^e | " Antoine | Montréal (St-Laurent) | 08-11-1745 | M.-Louise Devoyeau Pierre - Jeanne Prévost |
| 4 ^e | " Antoine | Ste-Geneviève- de-Pierrefonds | 17-01-1774 | M.-Geneviève Payment Antoine - Geneviève Fautoux |
| 5 ^e | " André | 1) St-Eustache 2) Maniwaki | 23-01-1826 20-09-1856 | Luce Liret Pierre - Catherine Périllard Rose Audet-Lapointe Alexis - M.-Louise Vilmer |

Enfants de ANDRÉ LANGEVIN et de Luce Liret:

| | | | | |
|----|-----------------|--------------------------------|------------------------------|---|
| 1- | André | Maniwaki | 26-02-1867 | Élisabeth Beaudoin Iram - Isabelle Moreau |
| 2- | Jérémie | Old Chelsea | 01-06-1862 | Anna Gardner Benjamin - Leonora Cordeau |
| 3- | Georges | Maniwaki | 04-03-1867 | Philomène Laverdure Michel - Christine Charron |
| 4- | Benjamin | 1) Maniwaki 2) Maniwaki | 08-08-1870 12-07-1908 | Zéphirine Grondin Gaspard - Louise Lavergne Théotiste Blondin (vve de Daniel Harvey) |
| 5- | Isidore | Maniwaki | 09-08-1858 | Marcelline L'Heureux Charles - Henriette Gillière |
| 6- | Elmire | L'Original, Ont. | 13-04-1844 | André Auger Joseph - Isabelle Landry (Rivière-du Loup) |

LANGEVIN

| | | | | |
|----|----------------|------------------|------------|--|
| 7- | Olivier | L'Original, Ont. | 24-06-1855 | Marcelline Lirette Olivier - Ursule Pilon |
| 8- | Rosalie | Old Chelsea | 14-08-1854 | Amable Uneault Amable - Clément Moussion |

Enfants de BENJAMIN LANGEVIN et Zéphire Grondin:

| | | | | |
|-----|-------------------|-------------------------|------------|---|
| 1- | Frs-Xavier | Montcerf | 24-12-1905 | Régina Lacroix Gabriel - Esther Gascon |
| 2- | Olivier | Montcerf | 06-07-1914 | Anna Crytes Isidore - Rosalie Marcil |
| 3- | Adolphe | Ste-Famille d'Aumond | 20-07-1920 | Exilda Lyrette Dosithee - Elmire Lefebvre |
| 4- | Jean | Ste-Famille d'Aumond | 24-07-1922 | Caroline Meunier Wilfrid - Élisabeth Pétrin |
| 5- | Rosalie | Maniwaki | 20-05-1901 | John Clement Joseph - Adélaïde Brunet |
| 6- | Marie | Maniwaki | 02-07-1906 | Dominique Beaudoin David - Marie Auger |
| 7- | Octave | Maniwaki | 04-02-1901 | Marie Larivière Trefflé - Marguerite Beaudry |
| 8- | Émille | | | |
| 9- | Maxime | 1)Maniwaki | 30-07-1906 | Delphine Beaudoin David - Marie Auger |
| | | 2) Maniwaki | 22-07-1936 | Clarisse Crytes (vve d'Alfred Malo) Georges - Émilie Paquette |
| 10- | Benjamin | | | |
| 11- | Lucie | Bois-Franc | 06-03-1916 | Georges Lunan John - Maggie Summerville |

LANGEVIN - LACROIX

| | | | |
|-----|----------------------------|-------------|--|
| 12- | Marie-Anne Maniwaki | 14-09-1927 | Eugène Cusson Joseph - M.-Denise Mantha |
| 13- | Élise Bois-Franc | 28-08-1916 | James Coggins John - Mary Jane Bélanger |
| 14- | Edmire- Elmlre Maniwaki | 14-05--1906 | Moïse Paré (veuf de Olive Côté) |

Enfants de JEAN (John) LANGEVIN et Caroline Meunier:

| | | | |
|----|-----------------------|------------|--|
| 1- | Fleurant Grand-Remous | 03-07-1946 | Fabiola-Fleurina Villeneuve Augustin - Gloria Pauzé |
| 2- | Éva Maniwaki | 19-10-1950 | Maurice Marenger Eugène - Clara Rivet |

3- Lester

Un enfant décédé en bas âge

Enfants de ADOLPHE LANGEVIN et de Exilda Lyrette:

| | | | |
|----|-------------------------------------|------------|--|
| 1- | Marguerite, Maniwaki dite Valéda | 26-12-1949 | Adrien Gauthier Johny - Abigail Crytes (Montcerf) |
|----|-------------------------------------|------------|--|

Enfants de OLIVIER LANGEVIN et de Annie Crytes:

| | | | |
|----|------------------|------------|---|
| 1- | Flore Bois-Franc | 26-12-1939 | Romulus Lyrette Damase - Édesse Paul |
| 2- | Élise Bois-Franc | 10-05-1938 | Vital Langevin Antoine - Mathilde Chiasson |
| 3- | Delphis Montcerf | 16-06-1948 | Fernande Carrière Napoléon - Rose-Alba Fournel |

LANGEVIN

-
- | | | |
|----|--------|-------------|
| 4- | Alexis | Célibataire |
| 5- | Marie | Célibataire |

Enfants de ANTOINE LANGEVIN et de Mathilde Chiasson:

- | | | | | |
|-----|----------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Georges | Bois-Franc | 23-02-1922 | Sara Payette Joseph - Marcelline L'Heureux |
| 2- | Isabelle | Ste-Famille d'Aumond | 08-05-1911 | Cherrier Carrière Joseph - Céline Lauzon |
| 3- | Patrick | Maniwaki | 27-10-1937 | Simone Robillard Wilfrid - Marie Lacroix |
| 4- | Bertha | Bois-Franc | 05-01-1926 | J.-Alfred Brunet John - Rachel Boisvert |
| 5- | Hermine | Bois-Franc | 24-08-1926 | Edmond Wallingford William - Rosalie Marsolais |
| 6- | Rose | Maniwaki | 24-07-1924 | Édouard Wallingford William - Rosalie Marsolais |
| 7- | Vital | Bois-Franc | 10-05-1938 | Élise Langevin Olivier - Anna Crytes |
| 8- | Maggie | Bois-Franc | 04-01-1921 | Gérald Séguin Damas - Julie Massy (Ripon) |
| 9- | Esther | | | |
| 10- | Antoine | Ste-Famille d'Aumond | 22-04-1935 | M.-Jeanne Larivière Antoine - Adéline Larivière |
| 11- | Cherrier | Grand-Remous | 30-10-1934 | Noëlla Rivet Narcisse - Rose-Alma Villeneuve |
| 12- | Adolphe | | | |

LARCHE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Claude L'Archevêque, fils de Guillaume et de Jeanne Alère ou Lay, de St-Avoye de Grugny, arch. de Rouen, Normandie

| | | | |
|------------------------------|--------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Claude | Québec | 06-02-1645 | Marie Simon François - Louise Armoine ou Lemoine |
| 2 ^e " Jacques | Québec | 03-06-1669 | Madeleine Legué Jean - Madeleine LeGuay (de St-Méry, Paris) |
| 3 ^e " François | Québec (Notre-Dame) | 19-01-1706 | M.-Thérèse Chabot Michel - M.-Madeleine LeGardeur |
| 4 ^e " Jn-François | Repentigny | 17-08-1730 | M.-Madeleine Provost François - Catherine Bonhomme |
| 5 ^e " François | Repentigny | 05-02-1759 | Madeleine Désilet-Mousseau Joseph - Madeleine David |
| 6 ^e " François | L'Assomption | 09-02-1790 | Marie-Rose Éthier Jean-Bpte - M.-Josette Beauchamp |
| 7 ^e " Louis | St-Jacques, L'Achigan | 07-08-1827 | Marguerite Trudeau Joseph - Marguerite Hébert |
| 8 ^e " Joseph | Ste-Cécile- de-Masham | 08-05-1855 | Marie Milliquet Jean-Bpte - Sophie Morin |

Enfants de JOSEPH LARCHE et de Marie Milliquet:

| | | | |
|-----------|------------|------------|--|
| 1- Thomas | Gracefield | 05-07-1885 | Philomène Ménard Eldéric - Onésime Labelle |
| 2- Samuel | Maniwaki | 02-05-1892 | Rose-Anna Branchaud Antoine - Sophie Laneuville |

Enfants de THOMAS LARCHE et de Philomène Ménard:

| | | | |
|-------------|--------------------------------------|--------------------------|--|
| 1- Albina | 1) Bois-Franc 2) Name Faust, N.Y. | 04-08-1913 20-07-1927 | Arthur Charron Jean-Bpte - Catherine Lécuyer René Hoty |
| 2- Angéline | Bois-Franc | 05-06-1916 | Alexandre Robitaille Joseph - Marie Picard |

LARCHE

| | | | | |
|----|-----------|-------------|------------|--|
| 3- | Sara | Bois-Franc | 27-07-1914 | Joseph Payette Joseph - Marcelline L'Heureux |
| 4- | Thomas | Maniwaki | 12-06-1915 | Yvonne Flansbury Honoré - Céline Lapratte |
| 5- | Jean-Bpte | Blind River | 28-06-1926 | Anne-Marie Smith Pierre - Marie-Anne Joncas (Gaspé) |

Enfants de SAMUEL LARCHE et de Rose-Anna Branchaud:

| | | | | |
|----|----------|-----------------------------|------------|---|
| 1- | Élise | 1) Bois-Franc | 17-08-1914 | Philorum L'Heureux Joseph - Alphonsine Massy |
| | | 2) Timmins | 06-09-1941 | Louis Gervais Alexis - Onésime Brousseau |
| 2- | Flore | Bois-Franc | 21-08-1915 | Louis Leblanc Félix - Théotiste Bruyère |
| 3- | Samuel | | | Célibataire |
| 4- | Frédéric | Bois-Franc | 12-04-1925 | Marie Barbe Cléophas - Rose Asselin |
| 5- | Noble | 1) South Porcupine, Ont. | 22-11-1922 | Flore Charbonneau Alphonse - Élisabeth Côté |
| | | 2) Ottawa (Ste-Gen.) | 15-09-1979 | Laurenza Joanisse |
| 6- | Adrianna | South Porcupine, Ont. | 02-11-1922 | Frank Coggins John - Kate Baker |
| 7- | Georges | | | Célibataire |
| 8- | Clara | Bois-Franc | 30-09-1931 | Joseph Fraser Joseph - Cécilia Wilson |

Enfants de THOMAS LARCHE et de Yvonne Flansbury:

| | | | | |
|----|---------------------|---------------------------|------------|--------------------|
| 1- | Laura-Bella | Hull, (Ste-Bernadette) | 04-11-1938 | T. Raynold Lawless |
| 2- | Germaine | | | |
| 3- | Carmelle | | | |
| 4- | Emmanuel- Thomas | Maniwaki | 26-08-1944 | Laurette Marchand |
| 5- | Anita | | | |

L'HEUREUX
(LEREAU - LEUREAU - L'HÉROS)

ANCÊTRES FRANÇAIS: Simon Lereau,, fils de René Lereau et Marguerite Guillin,
de St-Côme-le-Verd, év. du Mans, Maine, et Suzanne
Jaroussel, fille de Pierre et Jacquette Toureau

| | | | |
|---|------------------------------|--------------------------|---|
| 1 ^{er} g ^{én} . Simon | Québec | 27-11-1655 | Suzanne Jaroussel Pierre - Jacquette Toureau |
| 2 ^e " Pierre | Québec | 07-02-1689 | Marguerite Badeau Jean - Marguerite Chalifou |
| 3 ^e " Pierre | Charlesbourg | 24-10-1712 | Marie Dumont Jean - Marguerite Morin |
| 4 ^e " Louis | Charlesbourg | 03-02-1749 | Marie-Josette Auclair Louis - M.-Thérèse Roy |
| 5 ^e " Joseph | Charlesbourg | 21-01-1788 | Élisabeth Savard Joseph - Louise Falardeau |
| 6 ^e " Charles | Québec, (N.-D.) | 25-09-1832 | Henriette Giguère Pierre - Julienne Damien |
| 7 ^e " Joseph | 1) Gracefield 2) Maniwaki | 30-06-1867 31-08-1884 | Adélaïde Cousineau Amable - M.-Louise Hébert Alphonsine Massie Isidore - M.-Louise Saucier |

Enfants de JOSEPH L'HEUREUX et de Adélaïde Cousineau:

| | | | |
|---------------|----------|------------|--|
| 1- Joseph | Maniwaki | 25-07-1905 | Laure Brosseau Léandre - Vitaline Sauvé |
| 2- Marcelline | Maniwaki | 22-09-1884 | Joseph Payette Joseph - Marie Bélanger |

Enfants de JOSEPH L'HEUREUX et de Alphonsine Massie:

| | | | |
|---------------|------------|------------|--|
| 1- Phllorum | Bois-Franc | 17-08-1914 | Élise Larche Samuel - Rose-Anna Branchaud |
| 2- Alphonsine | | | Célibataire |

L'HEUREUX

| | | | | |
|----|--------------------|-------------------------------|------------|--|
| 3- | Évangéliste | Timmins, Ont. | 14-07-1956 | Élodie Major (Robin) |
| 4- | Espérance | Maniwaki | 20-05-1912 | David Bernatchez Cyrille - Marie Larivière |
| 5- | Rachel | 1) Iroquois Falls, Ont. | 26-01-1918 | Armand Rochefort Xavier - Valérie Michaud (Chicoutimi) |
| | | 2) Noranda | 29-04-1948 | Ernest McCormick |
| 6- | Florida | | | Célibataire |
| 7- | Fortuné | | | Célibataire |
| 8- | Florian | Ottawa, Ont. (Sacré-Coeur) | 30-04-1923 | Oliva Bernatchez Cyrille - Julie Larivière |

Enfants de JOSEPH L'HEUREUX, fils, et de Laure Brosseau:

| | | | | |
|----|------------------------------|-------------------------------------|------------|--|
| 1- | Raoul | Maniwaki | 25-08-1936 | Juliette Vaillancourt Napoléon - Eugénie Malboeuf |
| 2- | Laurette | Bois-Franc | 12-07-1927 | Émile Charron André - Marie-Anne Brosseau |
| 3- | Lucienne | | | Religieuse, Soeur Blanche d'Afrique |
| 4- | Joseph | | | Célibataire |
| 5- | Annette | Timmins, Ont. (N.-D. de Lourdes) | 12-07-1939 | Aldège Groulx Louis - Onésime St-Jean |
| 6- | M.-Blanche | Hull (N.-D. de Grâce) | 22-05-1937 | Louis Langlois Honoré - Marie Poitras |
| 7- | Lilianne | | | Célibataire |
| 8- | Glorianna (Gloria) | | | Célibataire |
| 9- | Aline | Ottawa (Cathédrale) | 18-09-1950 | Robert Sigouin Elzéar - Rhéa McGraw |

LYRETTE
(HILAREST - LAIRET)

**ANCÊTRES FRANÇAIS: Jean Hilarest, et Jacqueline Bourdelle, de Notre-Dame
de Fontenay, diocèse de LaRochele, Aunis**

| | | | |
|------------------------------|--------------------------|------------|---|
| 1 ^e gén. François | 1) Québec | 20-10-1669 | Catherine Desmarets Mathieu - Marguerite Florimonne |
| | 2) Charlesbourg | 25-04-1695 | Marie-Anne Tessier Marc - Jacquette Ladouce |
| 2 ^e " Henri | 1) Charlebourg | 30-10-1719 | Isabelle Vivier Pierre - Marguerite Roy |
| | 2) Charlesbourg | 11-01-1724 | Jeanne Forsan Claude - Suzanne Hudes |
| 3 ^e " Jean-Bpte | Québec | 30-08-1756 | Marie Barbeau Simon - Catherine Auvré |
| 4 ^e " Pierre | 1) St-Eustache | 28-09-1795 | M.-Catherine Bourguignon-Péillard Pierre - Catherine Lalonde ou Lalonde |
| | 2) St-Eustache | 16-08-1813 | Josephe Lagarde-St-Jean Joseph - Josephe Taillefer |
| 5 ^e " Jean-Bpte | Vaudreuil (St-Michel) | 11-01-1836 | Olive St-Denis, fille adoptive de Édouard St-Denis |

Enfants de JEAN-BAPTISTE LYRETTE et de Olive St-Denis:

| | | | | |
|----|-------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Herman- Norman | Maniwaki | 27-10-1874 | Joséphine Ménard Laurent - Méлина Sabourin |
| 2- | Dosithée | Maniwaki | 13-07-1891 | Elmire Lefebvre, (vve de Sévère St-Denis) |
| 3- | Pierre | Ste-Famille d'Aumond | 28-01-1895 | Lucie Fortin Cléophas - Cécilia Tremblay |
| 4- | Édouard | Ste-Famille d'Aumond | 10-02-1896 | Rose-Anna Girard Alfred - Lina Landry |
| 5- | Mathilde | Maniwaki | 17-06-1872 | Jean-Baptiste Côté Israël - Euphrosine Fortin |
| 6- | Olive | Ste-Famille d'Aumond | 13-07-1908 | Joseph Cousineau (veuf de Marie Lacroix) |

LYRETTE

Enfants de PIERRE LYRETTE et de Lucie Fortin:

| | | | | |
|----|------------|----------------------------|--------------------------|--|
| 1- | Olivier- | Ste-Famille d'Aumond | 08-08-1928 | Imelda Robitaille Édouard - Rose-Anna Chatel |
| 2- | Albert | Maniwaki | 16-03-1948 | Pacifique Brunet (vve de Évariste Chatel) Thomas - Cléophyre Roy |
| 3- | Aldée | Montcerf | 15-06-1926 | Florida Lacoursière Paul - Félicité Bertrand |
| 4- | Magloire | Montcerf | 08-07-1920 | Marie Ménard Damase - Mathilde Côté |
| 5- | Omer | | | |
| 6- | Lillane | Bois-Franc | 08-08-1939 | Josaphat Grondin Willie - Philomène Charron |
| 7- | Marie-Anne | 1) Maniwaki 2) Maniwaki | 25-05-1943 26-04-1969 | Antonio Roy Régis - Graziella Bertrand Roméo St-Amour |
| 8- | Hilaire | | | |
| 9- | Adélar | | | |

Enfants de OLIVIER LYRETTE et de Imelda Robitaille:

| | | | | |
|----|----------------------|----------|------------|--|
| 1- | Jean-Pierre | Maniwaki | 17-10-1959 | Germaine Prescott Pierre - Fernande Gougeon (St-Jean-sur-le-Lac) |
| 2- | Raymond | Montcerf | 27-10-1962 | Rachel Rozon Antonio - Liette Cyr |
| 3- | Ronald | Montcerf | 22-08-1964 | Anna Gagnon Donat - Yvonne Richard |
| 4- | Marguerite- Anita | Montcerf | 30-06-1951 | Donald Parisé Edmond - Jeannette Villeneuve |
| 5- | Rose-Almée | Montcerf | 10-09-1955 | Florian St-Martin Thomas - Flore Dupuis |

LYRETTE

| | | | | |
|----|--------------------|----------|------------|--------------------------------------|
| 6- | Marle-Reine | Montcerf | 23-08-1958 | Laurier Séguin David - Rose Rivet |
| 7- | Mireille | Maniwaki | 11-10-1959 | Gérard Poulin Léon - Éva Labelle |

Enfants de MAGLOIRE LYRETTE et de Marie Ménard:

| | | | | |
|----|-----------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Edmond | Ste-Famille d'Aumond | 20-08-1947 | Béatrice St-Amour William - Cécile Brunet |
| 2- | Lucia | Bois-Franc | 12-06-1945 | Roland Déry Alvida - Laura Nault |
| 3- | Gracia | | | Décédé à l'âge de 14 ans |
| 4- | Réjeanne | | | Décédée à l'âge de 25 ans |
| 5- | Thérèse | | | Décédée à l'âge de 23 ans |
| 6- | Gloria | | | Décédée à l'âge de 8 mois |

Enfants de JEAN-BAPTISTE LYRETTE et de Odile Grondin:

| | | | | |
|----|--------------------------|---|--------------------------|---|
| 1- | Jean-Bpte- | Maniwaki | 11-05-1903 | Ursule Paré François - Lucie Rivet |
| 2- | Léon | Bouchette | 08-06-1908 | Maria Paul Léon - Marie Morin |
| 3- | Damase | Bouchette | 04-08-1913 | Édesse Paul Georges - Émélie Richard |
| 4- | Odile | Ste-Famille d'Aumond | 05-02-1895 | Onésime Fortin Cléophas - Marie Tremblay |
| 5- | Hormidas | 1) Ste-Famille d'Aumond 2) Bois-Franc | 27-08-1894 14-10-1928 | Marguerite Comeau André - Lucie Brissette Lucie Fortin (vve de Pierre Lyrette) |
| 6- | Henry- Honoré | Ste-Famille d'Aumond | 27-06-1910 | Élisabeth Parisé Grégoire - Oliva Labelle |
| 7- | Céllna | Ste-Famille d'Aumond | 31-01-1942 | Willie Grondin (veuf de Philomène Charron) Joseph - Marie Hébert |

LYRETTE

| | | | | |
|----|-------------------|------------|------------|--|
| 7- | Florestine | Bois-Franc | 10-08-1943 | Emmanuel Lyrette Joseph - Émilie Lafleur |
| 8- | Damase | Maniwaki | 06-10-1951 | Angela Shean Gregory - Charlotte Lannigan |

Enfants de LÉON LYRETTE et de Marie Paul:

| | | | | |
|-----|------------------------------|--------------|--------------|---|
| 1- | Jean-Claude- | | Grand-Remous | 26-12-1951 Diane Gareau Armand - May Savoyard |
| 2- | Réal | Grand-Remous | 28-09-1937 | Irène Lunam Édouard - Ludivine Saint-Martin |
| 3- | Roméo | Grand-Remous | 08-02-1937 | Jeanne Lapointe Hyacinthe - Angèle Grandmaison |
| 4- | Irène | Bois-Franc | 10-02-1931 | Ovila St-amour André - Émilie Richard |
| 5- | Bella | Grand-Remous | 15-09-1935 | Willie Savoyard Cyrille - Abigail Crytes |
| 6- | Berthe | Grand-Remous | 23-02-1936 | Régis Comtois Joseph - Émilie Riel |
| 7- | Marie-Anne- Odile | Montcerf | 28-12-1938 | Octave Paquette Joseph - Marie Ménard |
| 8- | Salomé | Grand-Remous | 01-03-1938 | Héméride Lirette Hormidas - Marguerite Comeau |
| 9- | Lorenzo | Malartic | 23-08-1947 | Alice Venne Oscar - Lydia Blanchette |
| 10- | Simone | Malartic | 09-08-1947 | Léo Froment Wilfrid - Yvonne Bourgeois |
| 11- | Alfred | Grand-Remous | 23-10-1954 | Valéda Désabrais Élie - Jeannette Savoyard |
| 12- | Marcel | Gatineau | 23-12-1956 | Lise Leblanc |
| 13- | Rhéaume | Grand-Remous | 23-05-1959 | Reine Simard Joseph - Médora Villeneuve |
| 14- | Alice | | | Taillon |

O'REILLY

THOMAS-PATRICK O'REILLY fils de Patrick O'Reilly et Mary Ryan, de Limerick, Irlande
 et fille de Thomas O'Connor et Catherine Doughanay, de
CATHERINE O'CONNOR Lynary, Irlande
 mariés à Maniwaki, le 14-04-1860

Enfants de THOMAS-PATRICK O'REILLY et Catherine O'Connor:

- | | | | | |
|----|-----------------------|-------------------------|------------|--|
| 1- | Patrick-Joseph | Ottawa (St-Joseph) | 14-01-1914 | Bridget Sage Bernard - Theresa Murray |
| 2- | Thomas | | | |
| 3- | Mary Theresa | | | Décédée à l'âge de 45 ans |
| 4- | Michael | Ste-Famille d'Aumond | 22-05-1934 | Émilie Rivet Isidore - Marie Robitaille |
| 5- | James | Martindale | 10-10-1934 | Patricia O'Connor Patrick - Nora Sullivan |
| 6- | Winifred Mary | Bois-Franc | 14-07-1920 | Robert Sloan Joseph - Mary Ann Kearney |
| 7- | William | Maniwaki | 07-07-1930 | Margaret Sloan Joseph - Mary Ann Kearney |
| 8- | Anthony | | | Célibataire |
| 9- | John | | | |

PARÉ

Enfants de FRANÇOIS PARÉ et Lucie Rivet

| | | | | |
|----|------------|----------------------------|------------|--|
| 1- | Moïse | 1) Ste-Famille d'Aumond | 08-05-1898 | Olive Côté |
| | | 2) Maniwaki | 14-05-1906 | Jean-Bpte - Mathilde Lyrette Elmire Langevin |
| | | 3) Montcerf | 15-11-1914 | Benjamin - Zéphire Grondin Dina Leblanc |
| | | 4) Bois-Franc | 30-11-1921 | (vve de Régis Saucier) Élise Arbour (vve de Félix Mathieu) |
| 2- | Marie | Maniwaki | 22-09-1902 | Jérémie Richard Alexandre - Julienne Paquette |
| 3- | Marie-Anne | | | |
| 4- | Patrick | | | Décédé à l'âge de 37 ans |
| 5- | Ursule | Maniwaki | 11-05-1903 | Jean-Baptiste Lyrette Jean-Baptiste - Odile Grondin |
| 6- | Luce | 1) Maniwaki | 15-04-1883 | Cyrille Riendeau Toussaint - Salomé Dubois |
| | | 2) Maniwaki | 18-06-1924 | Johnny St-Germain (veuf de Élisabeth Hurd) |

Enfants de MOÏSE PARÉ et de Oliva Côté

| | | | | |
|----|-----------|------------|------------|---------------------------------------|
| 1- | Phillippe | Bois-Franc | 08-09-1926 | Irène Payette Thomas - Nellie Ward |
|----|-----------|------------|------------|---------------------------------------|

Enfants de MOÏSE PARÉ et de Dina Leblanc:

| | | | | |
|----|------------|--------------|------------|--|
| 1- | Laurentia | (1) Maniwaki | 04-05-1936 | Joseph Goulet |
| | | (2) Maniwaki | 30-10-1965 | Édouard - Rose de Lima Johnson Gordon Langevin Joseph - Agnès Larche |
| 2- | Marie-Anne | Maniwaki | 29-03-1937 | Aldéric Robillard Wilfrid - Théotiste Pilon |
| 3- | Laurette | Bois-Franc | 14-04-1942 | Maurice Charette Antoine - Georgiana D'Amour |

PAYETTE
dit ST-AMOUR

ANCÊTRES FRANÇAIS: Pierre Payette, dit St-Amour, fils de Pierre et Marie Martin étaient originaires de Ste-Florence, arr. Libourne, arch. Bordeaux, Gascogne.

| | | | |
|----------------------------|------------------------------|------------|---|
| 1 ^o gén. Pierre | Montréal | 23-11-1671 | Louise Tessier Urbain - Marie Archambault |
| 2 ^e " François | Repentigny | 09-11-1722 | Françoise Beaudoin François - Anne Grenet |
| 3 ^e " Charles | Repentigny | 20-02-1762 | Angélique Lareau Joseph - M.-Anne Normand |
| 4 ^e " Charles | Repentigny | 28-01-1788 | Joseph Novion-Sanscartier Jacques - M.-Anne Lavigne |
| 5 ^e " Cyrille | 1) St-Jacques de Montcalm | 29-05-1832 | Julie Sicard Joseph - Angélique Thibodeau |
| | 2) St-Roch-de- l'Achigan | 05-08-1833 | Félicité Corsin (Prêt-à-boire) Joseph - Marie Beaudoin |
| | 3) Maniwaki | 27-06-1852 | Isabelle Jetté Louis - Josette Auger |
| 6 ^e " Joseph | | | Marie Bélanger Grégoire - Félicité Juillet |
| 7 ^e " Joseph | Maniwaki | 22-09-1884 | Marcelline L'Heureux Joseph - Adélaïde Cousineau |

Enfants de JOSEPH PAYETTE et de Marcelline L'Heureux

| | | | |
|-------------|------------|------------|--|
| 1- Trefflé | | | Célibataire |
| 2- Clarisse | | | Célibataire |
| 3- Rosalie | Bois-Franc | 05-04-1921 | Alexandre Gagnon Antoine - Delvina Éthier |
| 4- Joseph | Bois-Franc | 27-07-1914 | Sara Larche Thomas - Philomène Ménard |

PAYETTE

| | | | | |
|-----|---------------------|-------------------|------------|---|
| 5- | Henriette | | | Célibataire |
| 6- | Régina | Montréal | 02-09-1937 | Jean-Paul Gauron |
| 7- | Alma | Maniwaki | 23-04-1906 | Joseph Hamel Magloire - Anna Hudon |
| 8- | Adélarde | Bois-Franc | 30-10-1952 | Annette Gauthier Trefflé - Blanche Brosseau |
| 9- | Herménégilde | | | Célibataire |
| 10- | Achille | Ottawa (S.-C.) | 14-04-1936 | Diana Rozon Abraham - Lumina Paradis |
| 11- | Marcelline | Bois-Franc | 26-08-1919 | Joseph Gauthier Joseph - Marguerite Henry |
| 12- | Sara | Bois-Franc | 23-02-1922 | Georges Langevin Antoine - Mathilde Chiasson |

Deux enfants sont décédés en bas âge

Enfants de JOSEPH PAYETTE et Sara Larche:

| | | | | |
|----|-------------------|-----------------------------|------------|--|
| 1- | Léa | Malartic, Abiübi | 01-01-1955 | Exumère Soucy François - Délima Thibault |
| 2- | Cordélla | Bois-Franc | 08-07-1942 | Aimé Côté Jean-Bpte - Philomène Grondin |
| 3- | Corona | Montréal, (St-Stanislas) | 28-12-1946 | Zotique Vaillancourt Arthur - F. Sara Léger |
| 4- | Jean Matha | Bois-Franc | 08-09-1948 | Ernesüne Pilon Adrien - Florida Danis |

PILON

ANCÊTRES FRANÇAIS: Thomas Pilon, et Madeleine Ruault, de Saint-Patrice de Bayeux, Normandie (Calvados)

| | | | | |
|----------------------------------|------------------------------|---------------------------------|------------|---|
| 1 ^{re} g ^{én.} | Antoine | Montréal | 10-01-1689 | Marie-Anne Brunet Michel - Madeleine Blanchard |
| 2 ^e | " Pierre | Pointe-Claire | 07-01-1715 | Marie-Anne Daoust Guillaume - M.-Magdeleine Lalonde |
| 3 ^e | " Jacques- Amable | Ste-Geneviève de-Pierrefonds | 07-02-1752 | Marie Brazeau François - Anne Bacon |
| 4 ^e | " Jean-Bpte | Ste-Geneviève de-Pierrefonds | 18-01-1779 | Charlotte Ranger Hubert - Marie Robillard |
| 5 ^e | " Ambroise | Pointe-Claire | 06-02-1821 | Angélique Pilon |
| 6 ^e | " Gatien | Île-Bizard | 08-04-1861 | Esther Cardinal Joseph - Marguerite Sauvé |
| 7 ^e | " Trefflé | Île-Bizard | 29-10-1888 | Arzélie Sauvé Joseph - Adéline St-Pierre |

Enfants de TREFFLÉ PILON et Arzélie Sauvé:

| | | | | |
|----|----------------------|-----------------------|------------|---|
| 1- | Adrien | Montcerf | 05-07-1915 | Florida Danis Gabriel - Basilice Lemieux |
| 2- | Almé | Montcerf | 23-07-1917 | Eugénie Danis Gabriel - Basilice Lemieux |
| 3- | Jeanne | Maniwaki | 15-04-1912 | Patrick Céré Norbert - Anna Bélanger |
| 4- | Aurore | Bois-Franc | 23-07-1917 | Antoine d'Amour Déa - Philomène Branchaud |
| 5- | Alice | Bois-Franc | 25-08-1919 | William Bruyère Jean-Baptiste - Esther Baker |
| 6- | Jean-Baptiste | | | Célibataire |
| 7- | Joseph | Ottawa St.-J.-Bpte | 21-06-1927 | Florida Richard Alexandre - Marie Charette |

PILON

Enfants de ADRIEN PILON et Florida Danis:

| | | | | |
|----|------------------|----------------------|------------|---|
| 1- | Jeannette | Bois-Franc | 21-02-1927 | Donat Hubert Adolphe - Émériza Lafontaine |
| 2- | Albertine | Val d'Or, Abitibi | 29-12-1941 | Raoul - Roland Coulombe Nazaire - Exilia Paquette |
| 3- | Gabriel | Bois-Franc | 27-12-1948 | Aline Lafontaine Omer - Cécilia Lacoursière |
| 4- | Léo | Normétal, Abitibi | 07-09-1946 | Armande Carreau Louis - Delvina Coulombe |
| 5- | Paulette | 1) Bois-Franc | 20-07-1946 | Paul-Armand Céré Wilfrid - Marie Levasseur |
| | | 2) Bois-Franc | 16-07-1988 | Bellarmin Lacroix (veuf de Géraldine Nault) |
| 6- | Thérèse | Bois-Franc | 04-07-1944 | Vital Lafontaine Vitalis - Claire Charette |
| 7- | Jean-Paul | Maniwaki (C.-R.) | 20-07-1957 | Hélène O'Brien Thoms - Rachel Groulx |
| 8- | Marcelle | Bois-Franc | 10-08-1956 | Reault Huard Alfred - Béatrice Grenier (Anse-aux-Gascons) |
| 9- | Ernestine | Bois-Franc | 08-09-1948 | Jean-Matha Payette Joseph - Sara Larche |

Enfants de AIMÉ PILON et Eugénie Danis:

| | | | | |
|----|-----------------|-----------------|------------|---|
| 1- | Cécile | | | Religieuse, S.S.-C. |
| 2- | Victorin | | | Célibataire |
| 3- | Albert | L'Annonciation | 20-02-1969 | Rachel Legault Hector - Irène Renaud |
| 4- | Germalne | 1) Bois-Franc | 08-06-1943 | Armand Forcier Joseph - Louisa Céré |
| | | 2) Grand-Remous | 20-07-1984 | Raoul Villeneuve |

RENAUD

ANCÊTRES FRANÇAIS: **Ardouin Renaud**, marchand de sel et **Isabelle Millets**,
de Marennes, arr. Rochefort, év. de Saintes, Saintonge.

| | | | | |
|----------------------|--------------------------------|-----------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. | Jean | Montréal | 28-04-1721 | M.-Françoise Auger dit Baron Jean - M.-Charlotte Guay |
| 2 ^e | " Jean-Bpte | St-Laurent, Montréal | 01-02-1751 | Madeleine Périard Charles - M.-Louise Paquet |
| 3 ^e | " Joseph | St-Jacques-de- l'Achigan | 08-02-1779 | M.-Archange Bouthillet (vve de Jean-Bpte Thibodeau) |
| 4 ^e | " Joseph | St-Eustache | 11-08-1806 | Marguerite Migneron Antoine - M.-Victoire Desjardins |
| 5 ^e | " Michel | Aylmer | 01-08-1842 | Mary-Ann McGuire Michel - Mary McGuire |
| 6 ^e | " Michel dit Thomas | Masham | 30-08-1885 | Catherine Renaud André - Julie Latour |

Enfants de MICHEL-THOMAS RENAUD et Catherine Renaud:

| | | | | |
|----|---------------------|------------------------|------------|--|
| 1- | Georglana | Maniwaki | 10-12-1910 | John Heafy Patrick - Margaret Milmore |
| 2- | Lorenza | Ottawa (Cathédrale) | 14-04-1923 | Thomas Potvin, vf de Rose Lafance Alex - Caroline Smith |
| 3- | Éva | Maniwaki | 28-09-1912 | Hennégilde Schnobb Israël - Émilie Renaud |
| 4- | Théophile | 1) Bouchette | 22-08-1931 | Aurette Mathieu Félix - Marie-Louise Carle |
| | | 2) Bois-Franc | 09-06-1942 | Cléopée Hubert Adolphe - Émériza Lafontaine |
| 5- | Georges | | | Célibataire |
| 6- | Herménégilde | | | Décédé à l'âge de 3 ans |
| 7- | Rosa | Bois-Franc | 01-04-1930 | Wallace Lemieux Phidime Clothilde Despatis |

SAINT-AMOUR

ANCÊTRES FRANÇAIS: Pierre Payette, dit St-Amour, fils de Pierre et Marie Martin étaient originaires de Ste-Florence, arr. Libourne, arch. Bordeaux, Gascogne.

| | | | |
|--|------------------------------|------------|---|
| 1 ^{er} gén. Pierre | Montréal | 23-11-1671 | Louise Tessier Urbain - Marie Archambault |
| 2 ^e " François | Repentigny | 09-11-1722 | François Beaudoin François - Anne Grenet |
| 3 ^e " Charles | Repentigny | 20-02-1762 | Angélique Lareau Joseph - M.-Anne Normand |
| 4 ^e " Charles | Repentigny | 28-01-1788 | Josephite Novion-Sanscartier Jacques - M.-Anne Lavigne |
| 5 ^e " Cyrille | 1) St-Jacques de Montcalm | 29-05-1832 | Julie Sicard Joseph - Angélique Thibodeau |
| | 2) St-Roch-de- l'Achigan | 05-08-1833 | Félicité Corsin (Prêt-à-boire) Joseph - Marie Beaudoin |
| | 3) Maniwaki | 27-06-1852 | Isabelle Jetté Louis - Josette Auger |
| 6 ^e " Jean-Bpte St-amour | Maniwaki | 22-01-1865 | Olympe Richard Joseph - Archange Mathieu |
| 7 ^e " Jean-Bpte | 1) Bouchette | 24-01-1887 | Clémence Bastien Robert - Émélie Mathieu |
| | 2) Bouchette | 16-07-1904 | Casildy Larivière, veuve Isidore Larivière |
| 8 ^e " André | Montcerf | 22-09-1925 | Laurence Bénard Georges - M.-Louise Larivière |

SAINT-AMOUR

Enfants de ANDRÉ SAINT-AMOUR et de Laurence Bénéard:

| | | | | |
|----|-------------------|---------------|------------|--|
| 1- | Rhéo | Bois-Franc | 26-12-1949 | Rita Phoenix René - Maggie Wilson |
| 2- | Jean-Paul | Bois-Franc | 26-12-1945 | Bertha Wilson James - Mary Coggins |
| 3- | Madeleine | Bois-Franc | 06-06-1946 | Russell Wilson James - Mary Coggins |
| 4- | Claude- Michel | Maniwaki | 30-07-1966 | Gaétane Audette |
| 5- | Gabrielle | Bois-Franc | 06-08-1952 | Jean-Claude Branchaud Arthur - Louise Daoust |
| 6- | Lousette | 1) Bois-Franc | 01-08-1953 | Honorade Plouffe Télesphore - Céline St-Amour |
| | | 2) Bois-Franc | 28-08-1971 | Marcel Hubert René - Edna Beauregard |
| 7- | Claire | Bois-Franc | 29-04-1961 | René Comtois Justien - Rose Lafrenière |

SAINT-MARTIN

ANCÊTRES FRANÇAIS: Antoine Rodler, dit St-Martin et Claire Bontour, de Sinard, diocèse de Dié, Dauphiné

| | | | | |
|----------------------|-------------------|------------------------------|------------|--|
| 1 ^{er} gén. | Jean-Bpte | Montréal | 22-07-1754 | M.-Madeleine Dumais Nicolas - M.-Françoise Cadieux |
| 2 ^e | " François | Ste-Geneviève Pierrefonds | 27-01-1794 | Joseph Brun Philippe-Amable - Anne Demers-Dumay |
| 3 ^e | " Amable | Ste-Geneviève Pierrefonds | 07-07-1823 | Catherine Lanthier Pierre - Amable Poudrette |
| 4 ^e | " Thomas | L'Orignal, Ont. | 06-03-1848 | Angèle Claude Joseph - Louise Narbonne (Plantagenet, Ont) |
| 5 ^e | " Cyprien | Masham | 21-04-1884 | Julie Labelle Camille - Rosalie Jolicoeur |
| 6 ^e | " Thomas | Montcerf | 11-09-1923 | Flore Dupuis |

Enfants de THOMAS SAINT-MARTIN et Flore Dupuis:

| | | | | |
|----|------------------|---------------------------|------------|---|
| 1- | Gaétan | St-Séverin Proulxville | 03-10-1953 | Marcelle Roberge Gaston - Aline Lefebvre |
| 2- | Laurette | Bois-Franc | 27-12-1947 | Rémi Carrière Eugène - Laurenda Fournel |
| 3- | Noëlla | Bois-Franc | 26-06-1948 | Alfred Paradis Omer - Esther Langevin |
| 4- | Racelle | Grand-Remous | 18-12-1971 | Eugène Croteau |
| 5- | Victorine | Bois-Franc | 03-09-1952 | Odilon Lacroix Alexandre - Aurore Lafrenière (Messines) |
| 6- | Victorin | Montcerf | 17-09-1955 | Rollande Lafontaine Omer - Noëlla Richard |

SAINT-MARTIN

| | | | | |
|-----|------------------|-------------------------------|------------|---|
| 7- | Claudette | Bois-Franc | 25-05-1963 | François Croteau Armand - Thérèse Rodgers |
| 8- | Fernand | Montcerf | 17-09-1955 | Jeannette Lafontaine Omer - Noëlla Richard |
| 9- | Florian | Montcerf | 10-09-1955 | Rose-Aimée Lyrette Olivier - Imelda Robitaille |
| 10- | Adrien | Barraute, Abitibi | 24-11-1962 | Ginette Chamberland Alfred - Noëlla Lacombe |
| 11- | Sylvio | Grand-Remous | 26-02-1966 | Nicole Taillon |
| 12- | Clément | Ste-Thérèse- de-Blainville | 08-07-1967 | Jocelyne Raymond |
| 13- | Éllse | Val d'Or | 24-10-1942 | Robert Céré Émile - Augustine Hubert |
| 14- | Cécile | Bois-Franc | 05-08-1944 | John Lunam Denis - Lucie Langevin |
| 15- | Angèle | Bois-Franc | 09-12-1967 | Rolland Blais Arthur - Jeanne d'Arc Riel |
| 16- | Onèse | Maniwaki | 20-02-1971 | Huguette Morand |

VILLENEUVE

ANCÊTRES FRANÇAIS: Philippe Amlot, de l'évêché de Soissons, Picardie et Anne Convent, mariés vers 1625, en France. Ils sont arrivés au Québec en 1655.

| | | | | |
|---------------------|--------------------|------------------------------------|------------|---|
| 1 ^e gén. | Mathieu | Québec | 22-11-1650 | Marie Miville Pierre - Charlotte Maugis |
| 2 ^e | " Étienne | Québec | 15-10-1708 | Jeanne Campagna Pierre - Anne-Françoise Martin |
| 3 ^e | " Étienne | Pte-aux-Trembles, (St-Augustin) | 13-08-1731 | Anne Poitras Jean - Marie-Anne DeLavoye |
| 4 ^e | " Antoine | Montréal, Pte-aux-Trembles | 20-05-1764 | Louise Gariépy Alexis - M.-Barbe Laporte |
| 5 ^e | " Jean-Bpte | Cont. de mariage Mailloux | 31-07-1810 | Angélique Massy Jean-Bpte - Françoise Lanthier (Ste-Geneviève, Pierrefonds) |
| 6 ^e | " Jean-Bpte | St-Benoit | 17-11-1835 | M.-Louise Taillefer (vve de François St-Denis) |
| 7 ^e | " Jean-Bpte | Curran, Ont. | 04-07-1858 | Esther Laforce Casimir - Sophie St-Denis |
| 8 ^e | " Jean-Bpte | Maniwaki | 21-04-1890 | Catherine Bélanger François - Élisabeth Ladouceur |

Enfants de JEAN-BAPTISTE VILLENEUVE et de Catherine Bélanger

| | | | | |
|----|-----------------|-------------------------|------------|---|
| 1- | Adrien | Ste-Famille d'Aumond | 19-06-1911 | Élise Rivet Isidore - Marie Robitaille |
| 2- | Adélaïde | Maniwaki | 17-07-1911 | Patrick Britt Nicolas - Catherine McEvoy |
| 3- | Lodía | Bois-Franc | 22-12-1916 | J.-Thomas Doherty Charles - Nora White |

VILLENEUVE

- | | | | | |
|-----|------------------------------|---------------------------|------------|--|
| 4- | Délna | Bois-Franc | 18-06-1918 | Arthur Carrière Joseph - Céline Lauzon |
| 5- | Germaine- Annie | Bois-Franc | 16-09-1919 | Fabien Thibault Pierre - Émélie Saumure (Messines) |
| 6- | Catherine- Esther | Bois-Franc | 12-07-1922 | Delphis Lapointe Hyacinthe - Angèle Grandmaison |
| 7- | Élisabeth | Bois-Franc | 03-09-1934 | Aldège Émond Évangéliste - Georgiana Nault |
| 8- | Léo | 1) Cloutier, Abitibi | 10-07-1937 | Lucille Viau Hercule - Éva Breault |
| | | 2) St-François- du-Lac | 30-04-1949 | Véronique Dupuis Émile - Alb. Cartier |
| 9- | Jn-Marie | Hull, (N.-D.) | 24-05-1952 | Rita Baudin Michel - Exilda Lapointe |
| 10- | Jean-Bpte | | | Décédé à l'âge de 21 ans |

WILSON

ANCÊTRES : L'origine des ancêtres de **Samuel Wilson** nous est inconnue, le nom des parents n'étant pas indiqué sur l'acte de mariage de celui-ci

| | | | |
|--|-------------------------------|------------|---|
| 1 ^{re} gén. Samuel | Clarendon, (comté Pontiac) | 07-08-1845 | Mary Ann McMaster |
| 2 ^e " James Edge | Maniwaki | 15-05-1879 | Frésine Brouillet Baptiste - Céline Larche |
| 3 ^e " James | Maniwaki | 21-07-1913 | Mary Coggins John - Mary Jane Bélanger |

Enfants de JAMES EDGE WILSON et de Frésine Brouillet:

| | | | |
|---------------------------|------------|------------|--|
| 1- Mary Ann | Maniwaki | 21-01-1900 | Thomas Brennan Mathiew - Mary McGarr |
| 2- Liza Jane | Maniwaki | 24-08-1904 | Auguste Charette Antoine - Célanise Larivière |
| 3- Cécilla | Maniwaki | 13-08-1921 | Joseph Fraser Alex. - Marie Jacot (Baskatong) |
| 4- Marguerite | Bois-Franc | 13-06-1921 | René Phoenix Joseph - Alphonsine Labrèche |
| 5- James Henry | Maniwaki | 21-07-1913 | Mary Coggins John - M. Jane Bélanger |

Enfants de JAMES HENRY WILSON et de Mary Coggins:

| | | | |
|--------------------|------------|------------|--|
| 1- Henry | Bois-Franc | 11-11-1941 | Évangéline Johnson Robert - Clothilde David |
| 2- May-Mary | Bois-Franc | 28-07-1937 | Clérident Émond William - Lydia Paradis |

WILSON

- | | | | | |
|-----|-----------------|------------|------------|--|
| 3- | Irene | Bois-Franc | 26-12-1946 | Antonio Côté Joseph - Rose-de-Lima Nault |
| 4- | Cécile | Bois-Franc | 26-03-1951 | Roma Hubert Léger - Constance Beauregard |
| 5- | Bertha | Bois-Franc | 26-12-1945 | Jean-Paul St-Amour André - Laurence Bénéard |
| 6- | Russell | Bois-Franc | 06-06-1946 | Madeleine St-Amour André - Laurence Bénéard |
| 7- | Raymond | Bois-Franc | 06-09-1958 | Jeannine Charron Aimé - Béatrice Lafontaine |
| 8- | John | Bois-Franc | 05-07-1952 | Gervaise Lacaille Paul - Clothilde David |
| 9- | Rita | Bois-Franc | 28-06-1949 | Ubaldo Richard Auguste - Marie Patry |
| 10- | Anicetus | | | |



REMERCIEMENTS

La publication de ce volume a été rendue possible grâce à la collaboration financière de M. Michel Gratton, député et ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche; de M. Réjean Lafrenière, député de la Gatineau; de M. Bob Allen, directeur de la C.I.P.; de la Caisse Populaire de Bois-Franc; de la Corporation municipale de Bois-Franc; de M. Raoul L'Heureux; de M Paul Brosseau, vice-président de la Compagnie Clouston.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à ceux qui nous ont permis de faire des recherches: Mgr André Ouellette archiviste de l'Évêché de Mont-Laurier, les curés des paroisses de Bois-Franc, de l'Assomption à Maniwaki, de Ste-Famille-d'Aumond qui nous ont donné accès aux archives et aux registres paroissiaux; le Père Romuald Boucher, o.m.i. archiviste de Deschatelets, pour avoir mis de nombreux documents à notre disposition et nous avoir guidés dans nos recherches.

Grand merci à Catherine Amarantini et à Noëlla Dufresne qui ont corrigé l'ébauche de notre travail; à Thérèse Rouleau, bibliothécaire à la Société généalogique canadienne-française, qui a fait preuve d'une grande disponibilité; à Roger Nolan dont la main d'artiste a embelli la page couverture.

Merci à Françoise Hubert pour la grande patience qu'elle a manifestée dans la mise en page du texte et à Jeannette Carrière qui l'a révisé.

Notre reconnaissance s'adresse aussi à tous ceux qui nous ont prêté des photos et à ceux qui nous ont livré leurs souvenirs, tout spécialement Raoul L'Heureux et Germaine Pilon.

Enfin, merci à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à l'édification de cet ouvrage: nos familles, nos amis qui nous ont soutenues de leurs encouragements, de leurs conseils judicieux et de leur appui financier.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHIVES DESCHATELETS, Université d'Ottawa. Dossier de Bois-Franc
- ARCHIVES NATIONALES du Québec à Hull, Montréal, Québec et Trois-Rivières
- BARBEZIEUX, Alexis de, Histoire de la Province Ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la Vallée de l'Ottawa, 1897
- BIBLIOTHÈQUE nationale d'Ottawa
- BIBLIOTHÈQUE publique d'Ottawa
- BOUCHETTE ET CAMEROUN au fil des ans (1843-1987), par Diane Paul-Lefebvre et Louise Rochon-Carle. 1987
- BUREAU d'enregistrement, Hull et Maniwaki
- CARRIÈRE, Gaston, o.m.i. Histoire documentaire des O.M.I. dans l'est du Canada, 1968
- DEMERS, J. Urgel, Aperçu historique sur l'île Jésus
- DROUIN, Dictionnaire national des Canadiens-français (1608-1760) Montréal et Paris, 1958
- ÉLOI-GÉRARD, Fr (Talbot), Recueils des généalogies des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac (1625-1946), (11 vol). Beauceville, 1948, Coll. S.C.
- ÉLOI-GÉRARD, Fr (Talbot), Généalogies des familles originaires des comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse (12 vol.), Château-Richer, 1971
- ÉVÊCHÉ de Mont-Laurier, Archives. Dossier de Saint-Boniface de Bois-Franc
- GAZETTE OFFICIELLE de la Province de Québec, 1920
- GODBOUT, P. Archange, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. XIX, V, VI
- HÉBERT, Rita et Lucienne, Les débuts de l'enseignement à Maniwaki, 1981
- INVENTAIRE des greffes des notaires du Régime français, 1942-1975 (27 vol.) Imprimeur du Québec
- INVENTAIRE des ressources naturelles, Comté municipal Gatineau, section de l'enquête économique, 1942
- JETTÉ, René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec. Des origines à 1730.

Avec la collaboration P.R.D.H. de l'Université de Montréal, 1983

LA CONFÉDÉRATION des Caisses populaires et d'économie, Réflexions d'Alphonse Desjardins, 1986

LACOURCIÈRE, Jacques, Nos Racines, Vol. 3, 5, 9

LEBEL, Gérard, C.Ss.R., Nos Ancêtres, Vol. 6, 9, 11

LE DROIT, Journal canadien français, Ottawa

MASSICOTTE, E. Z., Faits curieux de l'histoire de Montréal

MÉMOIRES du Père Guinard, o.m.i., Manuscrit aux Archives Deschatelets, Université d'Ottawa

MANUSCRITS ou NOTES PERSONNELLES de Berthe Branchaud, s.c.o., Claire Branchaud, s.c.o., Marie D'Amour, Raoul L'Heureux, Germaine Pilon

MINISTÈRE de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Service de la concession des terres.

PROCÈS-VERBAUX de la Caisse populaire, du Cercle agricole, de la Commission scolaire, 1944-1972 et de la Fabrique de Bois-Franc

PROGRAMME DE RECHERCHE en démographie historique (P.R.D.H.) de l'université de Montréal, sous la direction de Hubert Charbonneau et Jacques Légaré. Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien (50 vol.)

RECENSEMENTS, 1681, 1891

ROY, Anastase, Maniwaki et la Vallée de la Gatineau. 1933

SAINTONGE, Jacques, Nos Ancêtres, Vol. 6 et 7

TANGUAY, Cyprien, Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours (7 volumes) Éd. Eusèbe Sénécal, 1871-1880. Éditions Élysée, Montréal, 1975.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------------------|---|
| Préface de Mgr Jean Gratton | 3 |
| Avant-propos | 5 |

Première partie: CENT ANS D'HISTOIRE

Chapitre un: LES DÉFRICHEURS

| | |
|-------------------------------|----|
| Pourquoi sont-ils venus | 11 |
| Le défrichement | 12 |
| La famille s'installe | 14 |
| La vie quotidienne..... | 15 |
| Les enfants..... | 16 |
| La mère..... | 17 |
| Le père..... | 18 |

Chapitre deux: LES CHANTIERS

| | |
|-----------------------------------|----|
| Le départ pour les chantiers..... | 22 |
| Les compagnies | 23 |
| Les cambuses..... | 24 |
| Nourriture..... | 25 |
| Les veillées au camp..... | 26 |
| Améliorations..... | 26 |
| Le travail des bûcherons | 28 |
| Le dimanche | 29 |
| Les fermes | 29 |
| La visite du missionnaire..... | 30 |
| La drave | 32 |
| Progrès..... | 34 |

Chapitre trois: L'ÉGLISE

| | |
|--|----|
| La vie religieuse au début | 36 |
| Sermon donné à Montcerf en automne 1888..... | 38 |
| Une visite mémorable..... | 40 |
| Une décision difficile à prendre | 42 |
| Billet de souscriptions et reçus | 44 |
| Enfin, une église se construit | 45 |
| Et la dette | 48 |

| | |
|-------------------------------------|----|
| La piété de nos ancêtres | 54 |
| Le ministère des Oblats | 54 |
| Les prêtres séculiers | 55 |
| Associations religieuses | 56 |
| Les Oblats de Marie-Immaculée..... | 56 |
| Le Père Servule Dozois | 58 |
| Le Père Ulric Robert. | 59 |
| Les prêtres résidants..... | 60 |
| Joseph Gravelle | 60 |
| Alfred Martel | 61 |
| Hermann-Emile Lassonde. | 63 |
| Lionel Normand | 65 |
| Les trois dernières décennies | 66 |
| Pas tous des saints..... | 67 |
| Témoignage d'un protestant | 68 |

Chapitre quatre: L'ÉCOLE

| | |
|--|----|
| La première école | 69 |
| Incendie..... | 69 |
| On enseigne dans la chapelle | 70 |
| Les enfants d'autrefois..... | 71 |
| Fréquentation scolaire..... | 72 |
| Résultat | 72 |
| On agrandit l'école..... | 74 |
| Les inspecteurs d'école | 76 |
| Un autre incendie, on bâtit un couvent..... | 76 |
| Les Soeurs du Sacré-Coeur à Bois-Franc | 77 |
| Trente ans de progrès. | 78 |
| Fermeture de l'école de Grand-Remous | 79 |
| L'école de Rivière-Joseph..... | 80 |
| Vers la fin de la Commission Scolaire | 81 |

Chapitre cinq: QUELQUES ÉVÉNEMENTS TRAGIQUES

| | |
|-----------------------------------|----|
| Le feu de 1903 | 83 |
| La première guerre mondiale | 87 |
| La grippe espagnole..... | 89 |
| Grands vents | 90 |
| La crise économique..... | 91 |
| La guerre de 1939-1945 | 91 |
| Morts tragiques | 93 |

Chapitre six: MUNICIPALITÉ DE BOIS-FRANC

| | |
|--|-----|
| Aspect géographique..... | 95 |
| Maires | 96 |
| Incorporation de la municipalité. | 98 |
| Aujourd'hui..... | 100 |

Chapitre sept: SERVICES PUBLICS ET ASSOCIATIONS

| | |
|---------------------------|-----|
| Les routes..... | 101 |
| La Caisse Populaire. | 106 |
| Cercle agricole. | 110 |
| Le magasin général..... | 112 |

Chapitre huit: LES MÉTIERS

| | |
|----------------|-----|
| Maçons..... | 116 |
| Barbiers..... | 117 |
| Forgerons..... | 117 |
| Fromagers..... | 118 |

Chapitre neuf: VIE SOCIALE

| | |
|----------------------------|-----|
| Le temps des Fêtes | 123 |
| Fêtes champêtres..... | 123 |
| Le perron de l'église..... | 124 |
| Mort et funérailles | 125 |

Chapitre dix: MAGNIFICAT

| | |
|--------------------------------|-----|
| Chant d'action de grâces | 128 |
| Prière pour mon enfant | 130 |

Deuxième partie: LES PIONNIERS

| | |
|---------------------|-----|
| Asselin..... | 135 |
| Beauchamp..... | 135 |
| Beauregard | 137 |
| Bélanger-Baker..... | 139 |
| Bernatchez | 140 |
| Branchaud..... | 142 |
| Brennan | 146 |

| | |
|--------------------------|-----|
| Brosseau | 146 |
| Bruyère | 151 |
| Céré | 152 |
| Charette | 155 |
| Charron | 158 |
| Chaudier | 161 |
| Côté | 161 |
| Cyr | 163 |
| D'Amour | 165 |
| David | 167 |
| Desrivières | 171 |
| Dufour | 172 |
| Endleman | 173 |
| Forcier | 174 |
| Fraser | 175 |
| Gagnon | 176 |
| Gascon | 177 |
| Gauthier | 178 |
| Holmes | 180 |
| Hubert | 182 |
| Johnson | 185 |
| Joly | 185 |
| Lacaille | 187 |
| Lafleur | 187 |
| Lafontaine | 188 |
| Landreville | 190 |
| Langevin | 192 |
| Larche | 194 |
| L'Heureux | 195 |
| Lyrette | 199 |
| Payen | 200 |
| Payette - St-Amour | 201 |
| Pilon | 202 |
| Smagghe | 204 |
| Villeneuve | 204 |
| Wilson | 206 |

AUTRES FAMILLES QUI ONT HABITÉ BOIS-FRANC:

| | |
|---------------|-----|
| Auger | 208 |
| Boileau | 208 |
| Brazeau | 208 |

| | |
|------------------|-----|
| Caples | 208 |
| Chénier | 208 |
| Coggins | 209 |
| Comtois | 209 |
| Desjardins | 209 |
| Forester | 209 |
| Fournier | 209 |
| Giasson..... | 209 |
| Gravel | 210 |
| Lizotte | 210 |
| Major | 210 |
| Mc Ginnis | 211 |
| O'Reilly | 211 |
| Paquette | 211 |
| Paré | 212 |
| Pelletier..... | 212 |
| Poulin..... | 212 |
| Renaud | 212 |
| Richard | 213 |
| Robitaille | 213 |
| St-Denis | 213 |
| St-Martin | 213 |
| Savoyard | 214 |
| Stamet | 214 |

Troisième partie: GÉNÉALOGIE DES PIONNIERS

| | |
|---------------------------|-----|
| Explications | 216 |
| Beauchamp..... | 217 |
| Beauregard..... | 219 |
| Bélanger - Baker | 220 |
| Bernatchez-Bernèche | 223 |
| Branchaud..... | 224 |
| Brosseau | 228 |
| Bruyère..... | 230 |
| Céré..... | 232 |
| Charette..... | 237 |
| Charron..... | 240 |

| | |
|----------------------------|-----|
| Comtois | 242 |
| Côté | 243 |
| Cyr | 245 |
| D'Amour | 247 |
| David | 249 |
| Desrivères | 251 |
| Dufour | 253 |
| Forcier | 254 |
| Fraser | 255 |
| Gagnon | 256 |
| Gascon | 258 |
| Gauthier | 260 |
| Holmes | 261 |
| Hubert | 262 |
| Johnson | 267 |
| Joly | 268 |
| Lacaille | 270 |
| Lafleur | 271 |
| Lafontaine | 273 |
| Landreville | 277 |
| Langevin | 279 |
| Larche | 283 |
| L'Heureux | 285 |
| Lyrette | 287 |
| O'Reilly | 292 |
| Paré | 293 |
| Payette dit St-Amour | 294 |
| Pilon | 296 |
| Renaud | 298 |
| Saint-Amour | 299 |
| Saint-Martin | 301 |
| Villeneuve | 303 |
| Wilson | 305 |
| REMERCIEMENTS | 307 |
| BIBLIOGRAPHIE | 309 |